

# St Théophile d'Antioche

## Les trois traités à Autolycus

Présentation, traduction française et texte grec

## Le commentaire

de la parabole de l'économe infidèle

rapporté par St Jérôme

Traduction française et texte latin

## Les notices sur Théophile

d'Eusèbe de Césarée et de Jérôme

Le tout précédé d'une

Présentation de Théophile

par Albocicade

2010

# Présentation de St Théophile et de son œuvre

par Albocicade

Théophile fut, au IIe siècle, le septième évêque (1) de l'Eglise d'Antioche.

Il nous est connu par quelques notices anciennes, ainsi que par le seul de ses traités – une apologie – qui nous soit parvenu : les Trois livres à Autolycus. De tous les apologètes du IIe siècle dont les textes nous ont été conservés ( Aristide, Justin le Philosophe, Tatien, Athénagore ) Théophile est un des seuls à avoir été évêque avec Méliton de Sardes.

## Eléments biographiques

Théophile semble être originaire d'Assyrie (2), comme Tatien, mais sa langue et tout son arrière plan sont grecs.

C'était probablement un païen, moyennement cultivé, mais que la lecture ne rebutait pas.

De toutes les disciplines intellectuelles, il n'y a guère que l'Histoire pour laquelle il manifeste de l'intérêt. Il n'a que peu d'attrait (voire même du dédain) pour les sciences et la philosophie, et les mythes du paganisme ne le satisfaisaient pas.

C'est après avoir lu "les écrits sacrés des saints prophètes" (3) qu'il a été convaincu et est devenu chrétien. Où se fit ce premier contact ? Il n'est pas exclu qu'il ait fréquenté une synagogue avant d'intégrer l'Eglise : un certain nombre de ses exégèses portent la marque des questions débattues dans le judaïsme de cette époque. Est-ce à ce moment qu'il prit le nom de Théophile (Θεόφιλος = "aimé par Dieu") ?

A une époque où être qualifié de chrétien, c'est tout à la fois subir une injure et être accusé de crime (4), c'est avec fierté que Théophile revendique son appartenance (5).

Suite à des circonstances dont nous ignorons tout, il devient évêque de l'Eglise d'Antioche, succédant à Eros vers 169. Maximin lui aurait succédé vers 177 ou 178 (6). Toutefois, dans le Traité à Autolycus, il mentionne la mort de Marc Aurèle, qui eut lieu en 180 (7). On le suppose mort en 183 ou 185.

Compté au nombre des saints, il est fêté le 6 décembre dans l'Eglise orthodoxe et le 13 octobre dans l'Eglise catholique.

## Ses Œuvres

Théophile est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont nous ne connaissons pour la plupart que le titre.

### Ouvrages mentionnés par Eusèbe et Jérôme (8)

- Le Traité à Autolycus, apologie en trois livres. C'est le seul texte de Théophile à nous être parvenu. Lactance, aussi, le cite dans les Institutions divines (I. 23)
- Un traité contre Marcion
- Un traité contre Hermogène, dans lequel, au témoignage d'Eusèbe, Théophile utilise des citations de l'Apocalypse de St Jean.
- Des livres d'enseignement pour l'Eglise.

### Ouvrages mentionnés par Jérôme seul (9)

- Un commentaire du Livre des proverbes de Salomon
- Un commentaire des Évangiles. Jérôme évoque encore ce texte dans la préface de son commentaire sur St Matthieu, ainsi que dans sa lettre 121 (A Algasia) dans laquelle il donne l'interprétation de Théophile sur la parabole de l'économe infidèle. Il est possible, par ailleurs

que le commentaire de Théophile n'ait pas suivi l'ordre de chaque Evangile, mais qu'il ait regroupé les péripécopes.

### **Ouvrages mentionnés par Théophile lui-même**

· Le traité "Sur les Histoires". Dans le Traité à Autolycus, Théophile fait à trois reprises référence à des explications qu'il a donné ailleurs (10). Une fois au moins, il mentionne explicitement ce traité "De l'Histoire" (A Autol. II. 30)

### **Et les autres**

· On a cru, au XVI<sup>e</sup> siècle, avoir retrouvé le "commentaire allégorique" de Théophile sur les Evangiles. C'est en fait un florilège latin, qui reprend des commentaires divers, sans suivre l'ordre des évangiles. On y trouve effectivement le commentaire de l'intendant malhonnête cité par Jérôme, mais aussi des commentaires d'autres auteurs plus tardifs. La paternité de l'ouvrage par Théophile est aujourd'hui totalement exclue.

· Par ailleurs, Jean Malalas, dans sa Chronographie (X, p 252) cite un "sage Théophile le Chronographe" à propos d'une chronique des évêques d'Alexandrie et d'Antioche. S'agirait-il de Théophile d'Antioche ? Malgré le goût prononcé de Théophile pour les chronologies, l'identification n'est pas assurée.

### **Postérité**

Divers témoignages attestent que Théophile jouissait d'une bonne réputation dans l'Eglise ancienne outre ceux d'Eusèbe de Césarée et de Jérôme.

Lactance, dans ses Institutions Divines (11) cite un passage de la "chronologie de Théophile" qui se trouve dans le troisième livre à Autolycus (12). En d'autres endroits, Lactance paraît s'inspirer plus ou moins librement de Théophile.

S'il ne cite pas expressément Théophile, Irénée de Lyon en est particulièrement proche dans une dizaine de passages (13).

Novatien, dans son "De Trinitate" cite, sans le nommer, Théophile (14).

Ambroise de Milan donne la même exégèse sur la paradis (15).

Enfin, Jean Damascène, dans ses Sacra Parallela cite à cinq reprises les traités à Autolycus, parfois sous des identités erronées.

### **Notes**

1. En comptant l'apôtre Pierre comme premier évêque de cette ville Cf Jérôme, Epître 121, à Algasia. Si on ne prend que la liste après Pierre, Théophile est le sixième : Eusèbe : HE IV. 20, HE IV. 24 ; Jérôme : De Viri 25.

2. A Autolycus II. 24

3. A Autolycus II. 14. Il s'agit probablement de l'Ancien Testament, mais peut-être aussi de l'Apocalypse

4. Tertullien : Apologie 3 ; Athénagore : Legat 2 ; Justin : Première apologie IV. 3-4

5. A Autolycus I. 1, I. 12

6. Eusèbe : HE IV. 24

7. A Autolycus III. 27

8. Eusèbe : HE IV. 24 ; Jérôme : De Viri 25

9. Jérôme : De Viri 25

10. A Autolycus II. 30, II. 31, III. 19

11. Institution divines I. 23

12. A Autolycus III 29

13. Adv Haer II. 6. 2 / Autol I. 5 ; A.H. II 30. 9 / Autol I. 7 ; A.H. II. 32. 4 / Autol I. 13 ; AH. III. 23. 6 / Autol II. 26 ; AH. III. 24. 2 / Autol I. 7 ; A.H. IV. 20. 1 / Autol I. 7 , II. 18 ; AH. IV. 38 / Autl II. 25 ; AH. V. 23. 1 / Autol II. 25 ; Démonstration apostolique 5 / Autol I. 7
14. De trinitate II / Autol I. 3
15. De Paradiso 1 et 4 / Autol II. 36

St Théophile d'Antioche  
Les trois Traités à Autolycus

Présentation  
par Albocicade

Traduction française  
par l'abbé Genoude

Texte grec

# Présentation des trois livres à Autolycus

## Préambule

De tous les écrits de Théophile, le "Traité à Autolycus", une apologie, est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous, de sorte que son auteur – écrivain varié – a reçu le qualificatif d'apologiste.

Toutefois, même si le prétexte à ce traité est semblable à celui de l'Octavius de Minucius Félix, ou au "Dialogue avec Tryphon" de Justin, l'Apologie de Théophile se distingue nettement de ces deux ouvrages, tant par la manière d'aborder le sujet, que par les "lacunes" de son argumentation.

Un "ami" païen nommé Autolycus lui ayant vanté la gloire des dieux et de leurs statues, et lui reprochant vigoureusement de se dire chrétien, Théophile répond par un trois Traités successifs.

Son objectif est de démontrer que la foi des chrétiens en un Dieu invisible, irreprésentable n'est pas une innovation déraisonnable, mais s'appuie au contraire sur une sagesse de la plus haute antiquité, ayant sa source en Dieu même. Aussi va-t-il s'employer à présenter ce Dieu créateur de l'univers, sage législateur de l'humanité en se fondant sur des écrits qui ne sont ni récents, ni légendaires (III. 1 ; cf III. 16)

L'apologie se compose de 3 "livres" que l'on peut schématiser comme suit :

Livre 1 : Le Dieu des chrétiens

Livre 2 : Supériorité des auteurs sacrés sur les profanes

Livre 3 : Antériorité des Livres sacrés sur les auteurs profanes

## Le contenu du traité

Les Traités à Autolycus ne sont pas des exposés systématiques, et les différents thèmes, présentés ici regroupés, se retrouvent éparés tout au long de ces écrits ; aussi les nombreuses références ci-après renvoient-elles aux trois livres à Autolycus.

Théophile écrit à une époque où le langage théologique des chrétiens n'a pas encore pris sa forme définitive : les grandes synthèses de Nicée et Chalcédoine sont encore à venir.

Toutefois, on notera que si certaines des expressions qu'il emploie (par exemple "*Dieu, le Verbe et la Sagesse*") ne lui ont guère survécu, d'autres ont eu un destin singulier (comme le Verbe qui est "*Dieu, né de Dieu*", ou le terme "*Trinité*").

Enfin, il s'adresse à un païen pour le moins sceptique, qui ne semble pas manifester la moindre sympathie pour les chrétiens et ce qu'il croit savoir d'eux. Face à un tel interlocuteur, Théophile choisit scrupuleusement les thèmes qu'il développe et ceux qu'il effleure à peine... voire pas du tout. Nul doute que, dans un contexte autre (une catéchèse prébaptismale, par exemple), certains choix eussent été tout différents.

## Connaître Dieu

L'objectif avoué de Théophile est de permettre à Autolycus de parvenir à "*connaître Dieu*". Toutefois, pour Théophile, comme pour St Pothin de Lyon (note 1), connaître Dieu n'est pas un droit que n'importe quel humain peut s'arroger sans condition : il faut s'y préparer par une démarche qui ne saurait être uniquement spéculative, mais qui implique la personne entière (I. 2, I. 7).

Cette démarche doit cependant s'appuyer sur des sources fiables, ce qui amène Théophile à énumérer, pour les rejeter un peu pêle-mêle, les innombrables mythes du paganisme, ainsi que de nombreuses spéculations des philosophes antiques (II. 1 à 8), et leur substituer les révélations des prophètes bibliques (II. 9 à 35), en particulier les livres de "notre prophète, le serviteur de Dieu Moïse" (III. 18)

Toutefois, et même s'il impose un tri drastique parmi les auteurs et pratiques de l'Antiquité païenne, Théophile ne recule pas à citer la Sibylle ou d'autres auteurs non "bibliques" lorsqu'ils sont en accord avec les sources bibliques (II. 36 à 38), position que d'aucuns qualifient de contradictoire (note 2), mais qui n'a rien d'extraordinaire à l'époque : Théophile se situe à mi-chemin entre Tatien qui rejette en bloc et avec mépris tous les "grecs", et Justin qui ne ménage pas son admiration pour certains philosophes.

### **Dieu et ses œuvres**

Puisque, à la différence des statues des divinités païennes, le Dieu des chrétiens n'est pas visible, c'est par ses œuvres que ce Dieu peut être discerné.

Usant d'abord d'arguments de raison communément admis dans la société de son époque (I. 5), Théophile présente – en se basant ensuite sur les textes bibliques – le seul Dieu auquel croient les chrétiens (III. 9).

Contrairement à Marcion, auquel il a opposé une réfutation, Théophile considère qu'il y a continuité totale entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Aussi, est-ce en commentant le début de la Genèse qu'il présente Dieu comme antérieur au monde, ayant tout créé à partir de rien (I. 7 ; II. 15).

Mais Dieu n'est pas seulement le créateur du monde matériel inanimé, il l'est aussi des êtres vivants en général, et de l'homme en particulier, auquel il attribue une place à part (II. 18). Et Théophile précise, à ce propos, que l'homme n'a été créé ni mortel ni immortel, mais "capable" de l'un ou de l'autre, selon qu'il sera fidèle ou non au commandement de Dieu (II. 27).

Créateur de l'univers, donateur de vie, Dieu est aussi "le seul législateur" qui "enseigne à pratiquer la justice, à être pieux, à bien agir" (III. 9). Développant abondamment ce thème (avec en contrepoint l'immoralité des légendes sur les dieux païens), il en profite pour rejeter les accusations de cannibalisme et d'inceste que la rumeur publique imputait aux chrétiens (III. 15).

Enfin, parmi les "œuvres" de Dieu, Théophile aborde à plusieurs reprises la question de la résurrection des morts. Une œuvre à venir, et à laquelle il exhorte son interlocuteur à croire de bon gré, plutôt que d'avoir à y croire contraint et forcé quand elle se produira (I. 7-8 ; I. 13 ; II. 12).

Au long de ses développements à partir de l'Ancien Testament, Théophile cite régulièrement (et sans avoir trop l'air d'y toucher) le Nouveau Testament afin de souligner "l'accord qui existe entre la Loi, les paroles des prophètes et celles de l'Évangile" (II. 12).

### **Dieu lui-même**

Le point de départ de l'enseignement chrétien est l'affirmation de l'existence d'un Dieu unique, créateur de l'univers. Théophile reprend abondamment cette affirmation (A Autol. I.5 ; I.6 ; I.7 ; I.11 ; III.9).

Puis, et quoique "l'aspect de Dieu est ineffable, inexprimable et ne peut être vu avec les yeux charnels. Sa gloire le rend sans limite, sa grandeur sans borne, sa hauteur au dessus de toute idée, sa force incommensurable, sa sagesse sans équivalent, sa bonté inimitable, sa bienfaisance indicible." (I.3), Théophile précise, en usant copieusement des textes bibliques "qui" est ce Dieu.

Car si Dieu a créé toutes choses, c'est par son Verbe (*λογος*) et sa Sagesse (*σοφια*) qu'il a accompli sa création (I.7). (note 3)

Aussi, Théophile prend-il bien soin de distinguer le Verbe et la Sagesse d'avec la création : tandis que la création est tirée du néant (II.15) le Verbe est de toute éternité en Dieu (*λογος ενδιαθετος* – II. 10) avant d'être engendré au dehors (*λογος προφορικος* – II.20). Avant que rien ne fut, Dieu s'entretient avec le Verbe, qui est son intelligence et sa pensée. En bref, "le

Verbe est Dieu, né de Dieu, et à chaque fois que le veut le Père de toutes choses, ce Père l'envoie" (II. 22).

De même, la Sagesse est engendrée par Dieu avant toutes choses (I. 3, II. 10).

D'ailleurs, Théophile associe de façon récurrente "Dieu, le Verbe et la Sagesse" (I. 7 ; II. 10 ; II. 15 ; II. 18). au point qu'il les nomme ensemble sous le terme de Triade (τριας) (II.15). C'est la première attestation chrétienne de cette désignation de Dieu qui, via le latin "Trinitas" est traduit en français par Trinité. Pourtant, Théophile ne semble pas l'avancer comme une nouveauté, mais comme un concept d'usage commun dans l'Eglise.

Mais il ne se limite pas à ces termes. Ainsi nomme-t-il l'Esprit de Dieu (ou "saint Esprit") qui a parlé dans les prophètes (I. 14 ; II. 9 ; II. 33) et auquel les chrétiens ont part (III. 17). Par ailleurs, il désigne une fois le Verbe comme étant le Fils de Dieu (II. 22).

A vrai dire, – pris entre les nécessités parfois contradictoires de présenter, face aux innombrables divinités du paganisme, un Dieu unique ; celle de rendre compte avec justesse du paradoxe de Dieu tel qu'il est présenté dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et celle de se mettre à la portée de son interlocuteur de manière à lui éviter de funestes contresens – Théophile n'est pas absolument rigoureux dans l'usage des termes et distinctions. Ainsi, en deux longues énumérations (II. 10 et II. 22), il désigne le Verbe comme le "Principe de la création", "l'Esprit de Dieu", la "Puissance du Très Haut" et... la Sagesse.

### **Le problème de l'Incarnation**

Une caractéristique majeure du Traité, c'est qu'il n'aborde jamais la vie de Jésus, ce qui est au moins paradoxal pour quelqu'un qui arbore avec fierté le nom de chrétien, qui plus est de la part d'un évêque.

Cependant, Théophile cherche à persuader Autolycus que la foi des chrétiens est non seulement raisonnable, mais qu'en outre elle n'a rien à voir avec les fables des païens (II. 22). Or, si un "Fils de Dieu" est quelque chose d'inouï dans le Judaïsme, les légendes du paganisme regorgent de demi-dieux, et Autolycus aurait eu tôt fait d'assimiler la naissance de Jésus à un mythe. Aussi Théophile, par une pédagogie progressive se cantonne-t-il (au moins dans un premier temps... mais a-t-il eu la possibilité de passer au "deuxième temps" ?) à développer une doctrine du Logos.

Il n'en demeure pas moins que, pour un lecteur chrétien ou familier du christianisme, certains "escamotages" ont quelque chose de frustrant.

Ainsi, les seules fois où le nom Ἰησοῦς (Jésus) apparaît, il s'agit de Josué ! (III. 24 , III. 28)

Ou, lorsqu'il explique le nom des "chrétiens" (χριστιανοί), il fait référence au fait qu'ils ont reçu une onction (χριστοί I. 12) ou (par une étymologie plus que douteuse)qu'ils sont "utiles" (χρηστοί I. 1).

### **Les "sottises" de Théophile**

*"Théophile paraît un peu sot quand il remarque que Dieu n'est pas un architecte comme les autres, puisqu'il a commencé l'œuvre de la création par le ciel, c'est à dire la maison par le toit".* Cette citation de Puech (note 4) reprise dans l'édition de Sources Chrétienne (p 94, note 2) est significative du regard porté sur l'œuvre de Théophile : ce n'était pas la première fois que Théophile essuyait des reproches sévères.

D'abord, il fut accusé de confondre ses sources. Il y a déjà longtemps qu'il a été absous de cette première critique. Certes, Théophile n'est pas un érudit, et si l'on trouve effectivement dans le Traité à Autolycus des citations inexactes, des attributions douteuses, la faute doit en être cherchée dans les documents que Théophile utilisait : son dédain pour la littérature profane le démontre assez ; il n'a certainement pas lu la plupart des auteurs qu'il cite, se contentant d'utiliser des florilèges.



La question de ses exégèses, soulevée par Puech, a pris un nouvel aspect à la fin du XXe siècle : il fut mis en évidence que de nombreux éléments se trouvent en correspondance avec l'exégèse juive antique avec laquelle Théophile a été, manifestement, en étroit rapport (note 5). Aussi, loin d'être un naïf faisant une lecture "un peu sotté", Théophile se situe dans un mouvement intellectuel jusque récemment mal connu aux confins du judaïsme et du christianisme qui avait échappé à la sagacité d'érudits modernes.

Enfin, il lui est reproché de n'utiliser le Nouveau Testament que comme un commentaire de l'Ancien. Toutefois, il convient, une fois encore de prendre en considération les contraintes que représentaient la question de l'Incarnation du Verbe d'une part, et celle de l'antiquité des sources d'autre part. Aussi faut-il au contraire noter que chaque fois qu'il le peut, Théophile fait le lien entre son explication de l'Ancien Testament et des textes du Nouveau, afin, par de petites touches, de présenter l'ensemble "Ancien et Nouveau Testament" comme une unité organique... charge à lui de présenter ensuite positivement les contenus du NT qu'il esquivait dans un premier temps.

### **Unité et rupture dans les traités à Autolyclus**

A lire les "Trois livres à Autolyclus", on ne peut qu'être frappé par la sorte de rupture qui s'opère entre les livres II et III.

Si les livres I et II présentent une unité de ton et de méthode, ils évoquent cependant une série inachevée : Théophile n'est pas encore venu à bout de son argumentation pour présenter le Dieu des chrétiens.

Le livre III, par contre témoigne d'une rupture dans le projet : Théophile doit faire face à de nouvelles objections de la part d'Autolyclus. Soudainement, ses préoccupations ne sont plus de dire "le Dieu des chrétiens", mais de justifier les chrétiens des accusations d'immoralité et de cannibalisme, ainsi que de montrer que les textes des chrétiens sont anciens, et ne sont pas des fables. Le lien a été fait entre ce changement de présentation, et l'existence du "discours contre les chrétiens" de Celse : Théophile apporterait une réfutation indirecte aux arguments de Celse (note 6)

### **Notes**

1. Accusé d'être chrétien, Pothin se vit demander par le proconsul "Quel est ton Dieu ?" Il répondit "Tu le connaîtras si tu en es digne" (Eusèbe : HE V, I. 31)
2. SC 20, intro page 35
3. Dans le même sens, St Irénée désignera le Fils et l'Esprit – ou le Verbe et la Sagesse – comme étant les deux mains de Dieu. (Adv Haer IV. pref. 4 ; IV. 7. 4)
4. Les apologistes grecs du IIe siècle de notre ère, 1912 p 212
5. Les trois cultures de Théophile d'Antioche, par Nicole Zeegers , in "Les apologistes chrétiens et la culture grecque, 1998, Beauchesne édition"
6. Théophile d'Antioche contre Celse : le Troisième livre à Autolyclus par J. M. Vermander, 1971

# Saint Théophile d'Antioche à Autolyque.

Traduction de l'abbé M. de Genoude,  
1838  
Numérisé par Albocicade  
2010

## LIVRE PREMIER.

I. Un style brillant, une diction élégante, voilà ce qui charme et ce qui transporte les hommes frivoles et corrompus. L'ami de la vérité laisse là les vaines paroles, il s'attache aux faits et les discute.

Cher Autolyque, vous m'avez assez fatigué de vains discours, d'éloges sans fin en l'honneur de vos dieux de bois et de pierre, de métal et d'argile ; de vos dieux peints et sculptés, qui ne voient ni n'entendent, car ils ne sont que de stupides idoles, oeuvres de la main des hommes : assez longtemps vous m'avez reproché d'être Chrétien et d'en porter le nom. Eh bien, oui, je le suis ! je le confesse hardiment, et je me glorifie d'un nom agréable à Dieu, dans l'espérance de ne lui être point inutile ; tout ce qui rappelle ce Dieu n'a rien qui blesse, comme vous le pensez ; et si vous jugez si mal de lui, c'est sans doute parce que vous n'avez pas encore le bonheur de le connaître et de le servir .

II. Vous direz peut-être : montrez-moi votre Dieu, et moi je vous répondrai : montrez-moi que vous êtes homme, et je vous montrerai mon Dieu ; montrez-moi que vous voyez des yeux de l'esprit et que vous entendez des oreilles du coeur.

En effet, il en est des oreilles du coeur et des yeux de l'esprit pour voir Dieu, comme des yeux du corps pour voir les choses de la terre et distinguer la lumière des ténèbres, le blanc du noir, la beauté de la laideur, ce qui est régulier de ce qui ne l'est pas, un objet bien proportionné d'un objet ridicule, celui qui sort de la mesure de celui qui ne l'a pas ; ou comme des oreilles du corps pour discerner entre eux les sons aigus, graves et harmonieux ; car Dieu n'est visible que pour ceux qui peuvent le voir, c'est-à-dire qui ont les yeux de l'esprit ouverts. Sans doute nous avons tous des yeux ; mais il en est dont la vue est obscurcie par un nuage, et qui ne peuvent voir la lumière du soleil ; les aveugles n'aperçoivent point cette lumière : en brille-t-elle moins dans l'univers ?

C'est ainsi que les péchés, les passions, jettent un nuage sur les yeux de l'esprit. L'âme de l'homme doit être pure comme un miroir sans tache ; et comme celui-ci ne reproduit point les objets une fois qu'il est terni, ainsi l'âme, souillée par le péché, ne peut plus voir Dieu.

Montrez-moi donc si vous n'êtes point adultère, impudique, voleur, spoliateur, corrupteur de l'enfance ; si vous n'êtes point calomniateur, médisant, colère, envieux, superbe ; si vous n'êtes point orgueilleux, meurtrier, avare, sans respect pour vos parents et cupide : jusqu'à faire trafic de vos enfants ; car Dieu ne se montre point à ceux qui sont infectés de ces vices, à moins qu'ils n'aient pris soin de s'en purifier. Toutes ces criminelles actions nous plongent dans les ténèbres, et nos impiétés s'interposent entre notre, âme et la vue de Dieu, comme l'humeur arrêtée sur l'oeil de l'aveugle s'interpose entre lui et la lumière du soleil.

III. Vous me direz : vous qui voyez, tracez-moi donc une image fidèle de Dieu. Écoutez, ô homme : l'image de Dieu ne peut se tracer, ni se décrire ; la Divinité ne tombe point sous les sens, on ne peut se représenter sa gloire, ni mesurer son immensité, sonder ses profondeurs, comparer à rien sa puissance, se former une idée de sa sagesse ; on ne peut imiter sa bonté ni raconter ses bienfaits. En effet, si je l'appelle lumière, je nomme un de ses ouvrages ; Verbe, c'est la parole par laquelle il commande ; Esprit, c'est son souffle créateur ; sagesse, c'est sa production ; force, c'est sa puissance ; vertu, c'est son action ; Providence c'est sa bonté ; roi, Seigneur, c'est sa gloire, sa qualité de maître suprême ; juge, c'est sa justice ; père, c'est sa tendresse pour tous les êtres ; feu, c'est sa colère.

Mais, direz-vous, votre Dieu se met-il en colère ? Oui, sans doute, contre les méchants ; mais il est bon et miséricordieux envers ceux qui l'aiment et qui le craignent ; il est le protecteur de l'homme pieux, il est le père du juste, mais il est le juge et le vengeur des impies.

IV. Il n'a pas de commencement, parce qu'il est incréé ; il est immuable, parce qu'il est éternel ; il est appelé Dieu, d'un mot grec qui signifie "*qui a tout fait et tout arrangé*", ou d'un autre mot grec qui veut dire que "*tout se meut, vit et se conserve par lui*". Il est appelé Seigneur, parce qu'il domine tout ; Père, parce qu'il est avant tout ; Auteur et Créateur, parce qu'il a fait de rien toutes choses ; Très-Haut, parce qu'il est au-dessus de tout ce qui est ; Tout-Puissant, parce qu'il possède et renferme tous les êtres. En effet, les hauteurs des cieux, les profondeurs des abîmes, les extrémités de la terre, sont dans sa main ; il n'est arrêté, limité par aucun lieu ; il remplit tout. Le ciel est son ouvrage, la terre et la mer l'oeuvre de ses mains, et l'homme sa créature et son image ; le soleil, la lune et les étoiles sont créés pour le service de l'homme, comme des régulateurs qui fixent les jours, les années et les saisons. Ainsi Dieu a tout fait, tout tiré du néant, pour se manifester par ses oeuvres et faire éclater sa grandeur.

V. De même que l'âme, renfermée dans le corps humain, échappe à nos regards et se manifeste par le mouvement du corps, ainsi Dieu, quoique invisible, se montre clairement par sa providence et par ses oeuvres. Quand vous voyez sur la mer un vaisseau voguer à pleines voiles et se diriger vers le rivage, vous ne doutez pas qu'il n'ait un pilote pour le gouverner, pourriez-vous douter qu'il existe un Dieu moteur et maître de l'univers, sous prétexte que les yeux du corps ne le voient pas ? L'homme mortel ne peut regarder fixement le soleil, ce faible élément, comment pourrait-il soutenir l'éclat inénarrable de la gloire de Dieu ? Voyez la grenade entourée d'une écorce : l'intérieur se compose d'un grand nombre de petites cellules que séparent des membranes légères, et qui contiennent plusieurs grains. Ainsi, l'esprit de Dieu contient toutes créatures, et cet esprit, avec toutes les créatures, est dans la main de Dieu. Or, les grains, renfermés dans la grenade, ne peuvent voir ce qui est au delà de l'écorce, puisqu'ils sont dans l'intérieur ; ainsi, l'homme renfermé dans la main de Dieu, avec tous les autres êtres, ne peut apercevoir Dieu lui-même. Personne ne doute de l'existence d'un roi de la terre, bien que la plupart de ses sujets ne puissent le voir ; mais il se fait assez connaître par ses lois, ses édits, son pouvoir, ses armées, les images qui reproduisent ses traits ; et la toute-puissance de Dieu, la beauté de ses oeuvres, ne le feraient pas connaître ?

VI. Considérez, ô homme, quelles sont ses oeuvres : les vicissitudes périodiques des saisons, les variations de l'atmosphère, la succession admirable des jours, des nuits, des mois et des années ; la prodigieuse variété des semences, des plantes et des fruits ; les diverses espèces d'animaux, qui marchent ou qui rampent sur la terre, qui volent dans l'air, qui nagent dans les eaux ; l'instinct donné à chacun d'eux pour se multiplier, pour nourrir leurs petits, destinés non à leur propre usage, mais à celui de l'homme ; la Providence qui prépare à tous les êtres vivants une nourriture convenable ; l'obéissance qui leur est

commandée d'avoir pour l'homme ; le cours perpétuel des fontaines et des fleuves, l'abondance des pluies et des rosées répandues sur la terre, à différentes époques ; les divers mouvements des corps célestes ; le lever de l'astre du matin, qui nous annonce le lever d'un astre plus brillant ; la conjonction de la Pléiade et d'Orion ; la route d'Arcture et des autres corps célestes décrite dans les cieux, par cette sagesse infinie qui a donné à tous ces astres leur véritable nom. Celui-là seul est Dieu, qui l'a tiré la lumière des ténèbres et l'a fait éclore de son sein ; qui a fait l'asile où se réfugie l'auster, les limites de la mer, les trésors de la grêle et de la neige ; qui rassemble les eaux dans les profondeurs de l'abîme, et replonge les ténèbres dans leur noir séjour pour ramener cette lumière si douce, si ravissante, si désirée des mortels ; qui appelle les nuages des extrémités de la terre et allume la foudre au sein des nuages ; qui lance le tonnerre pour effrayer le monde, et qui nous prévient d'abord par l'éclair, de peur qu'une secousse soudaine ne nous fasse à l'instant défaillir ; qui tempère encore la violence de la foudre précipitée du ciel, afin qu'elle n'embrase point la terre : car, si l'éclair et le tonnerre étaient abandonnés à eux-mêmes, ils réduiraient tout en cendres, et ne laisseraient après eux que des ruines.

VII. Celui-là seul est mon Dieu, le Seigneur de toutes choses, qui a étendu les cieux et donné à la terre ses limites ; qui trouble les profondeurs de la mer et excite le bruit de ses vagues ; qui domine la puissance de l'océan et calme l'agitation de ses flots ; qui a établi la terre sur les eaux et lui donne le principe de vie ; en un mot, qui vivifie tout par son esprit, car s'il le rappelait à lui, tout rentrerait dans le néant. C'est par cet esprit, ô homme, que vous parlez ; c'est par lui que vous respirez, et vous ne le connaissez pas. Ne cherchez point d'autre cause de cette ignorance que l'aveuglement de votre esprit et la dureté de votre coeur.

Mais si vous le voulez, vous pouvez être guéri : livrez-vous au médecin, et il éclairera les yeux de votre esprit et de votre coeur. Quel est donc ce médecin ? C'est Dieu lui-même qui guérit et vivifie tout par son Verbe et par sa sagesse ? C'est par son Verbe et par sa sagesse qu'il a fait toutes choses : "Les cieux, nous dit l'Écriture, ont été créés par sa parole, et l'armée des cieux par le souffle de sa bouche." Sa sagesse est au-dessus de tout. C'est sa sagesse qui a affermi la terre, élève les cieux, creuse des abîmes, et fait distiller la rosée du sein des nuées.

Si vous savez comprendre ce langage, ô homme, si vous menez une vie pure, sainte, irréprochable, vous pouvez voir Dieu ; mais avant tout, il faut que la foi et la crainte de Dieu règnent dans votre coeur, et alors vous comprendrez ces vérités. Après que vous aurez abandonné votre condition mortelle, vous revêtirez l'immortalité, vous verrez Dieu en récompense de vos mérites. Dieu ressuscitera votre chair, il la rendra immortelle comme votre âme : alors devenu immortel, vous verrez l'éternel, si maintenant vous croyez en lui ; et vous comprenez alors combien vos discours étaient insensés.

VIII. Vous ne croyez point, dites-vous, à la résurrection des morts. Quand elle arrivera, vous y croirez malgré vous ; mais alors votre foi n'excusera point votre incrédulité, si vous ne croyez aujourd'hui. Pourquoi donc ne croyez-vous pas ?

Ignorez-vous que la foi dirige et précède toutes nos actions ? Quel est, en effet, le laboureur qui pourrait moissonner, s'il ne confiait d'abord la semence à la terre ? qui passerait la mer, s'il ne se fiait au vaisseau et au pilote ? quel malade pourrait recouvrer la santé, s'il n'avait foi en son médecin ? et quel art, quelle science apprendrez-vous, si vous ne commencez par croire le maître qui doit vous l'enseigner ? Eh quoi ! le laboureur se confie à la terre, le navigateur au vaisseau, le malade au médecin, et vous ne voulez point vous confier à Dieu, qui vous a donné tant de preuves de sa fidélité ? D'abord, il vous a créé lorsque vous n'existiez pas encore ; car s'il fut un temps où votre père et votre mère n'étaient point, à plus forte raison n'avez-vous pas toujours été vous-même ; il vous a formé d'une matière humide, d'une goutte de sang, qui elle-même n'a pas toujours été, et il vous a mis en ce monde. Vous

pouvez croire en de vains simulacres, ouvrages des hommes, vous croyez les prodiges qu'on leur attribue, et vous ne croyez point que votre créateur puisse vous rappeler à la vie ?

IX. Les noms de ces dieux dont vous vous glorifiez ne sont que des noms d'hommes déjà morts. Et quels hommes encore ! Saturne dévore ses propres enfants. Vous ne pouvez parler de Jupiter, son fils, sans penser aussi à sa conduite et à ses actions. D'abord, il fut nourri par une chèvre, sur le mont Ida ; puis il la tua, comme le rapporte la fable, et lui ayant arraché la peau, il s'en fit un vêtement. Parlerai-je de ses incestes, de ses adultères, de ses infamies avec des enfants ? Homère et les autres poètes les ont mieux décrits que je ne pourrais le faire. Que dire des exploits des dieux qui sont nés de lui ? Pourquoi parler d'Hercule, qui s'est brûlé ; de Bacchus, ivre et furieux ; d'Apollon, que la crainte fait fuir devant Achille, qui aime Daphné et qui ignore la mort d'Hyacinthe ; de Vénus, blessée ; de Mars, fléau des hommes ; et en un mot, du sang qui a coulé des veines de ces prétendus dieux ? Ce n'est pas tout encore, un de vos dieux nommé Osiris est déchiré, mis en lambeaux, et l'on célèbre tous les ans ses mystères, comme s'il venait d'être déchiré et qu'on fût à la recherche de ses membres ; car on ne sait ni s'il est mort, ni s'il a été découvert. Que dirai-je de l'a mutilation d'Atis ; d'Adonis, errant dans les forêts et blessé à la chasse par un sanglier ; d'Esculape, frappé de la foudre ; de Sérapis, exilé de Sinope à Alexandrie ; d'Artémise de Scythie, aussi exilée, homicide chasseresse, éprise d'amour pour Endymion ? Nous n'inventons pas ces faits, ce sont vos poètes et vos historiens qui les publient.

X. A quoi bon faire ici l'énumération de cette multitude d'animaux adorés par les Égyptiens, de ces boeufs, de ces reptiles, de ces bêtes féroces, de ces oiseaux et de ces monstres marins, objets de leur culte ? Si vous me parlez des Grecs et des autres peuples, ils adorent la pierre, le bois, la matière et les statues d'hommes morts, comme nous l'avons déjà dit. Car Phidias a fait, pour les habitants d'Élis, le fameux Jupiter Olympien, et pour les Athéniens cette Minerve qu'on voit dans la citadelle. Mais dites-moi, je vous le demande, combien compte-t-on de Jupiter ? Il y a d'abord Jupiter Olympien, puis Jupiter Latial, Jupiter Cassien, Jupiter Céraunien, Jupiter Propator, Jupiter Pannychius, Jupiter Polyuchus, Jupiter Capitolinus. L'un d'eux, fils de Saturne et roi de Crète, a son tombeau dans cette contrée ; quant aux autres, ils n'ont pas même été honorés de la sépulture, Si vous m'opposez la mère de ces prétendus dieux, je me garderai bien de rappeler les turpitudes de cette déesse et celles de ses prêtres ; nous ne pourrions, sans crime, en souiller notre bouche ; je ne parlerai pas non plus des tributs et des impôts qu'elle et ses enfants payaient au roi de la contrée. Certes, ce ne sont point des dieux, mais des simulacres, ouvrages des hommes, comme nous l'avons dit ; ce sont des démons impurs. Qu'ils deviennent semblables à leurs idoles, ceux qui les fabriquent et qui mettent en elles leurs espérances.

XI. Pour moi, je n'adore point l'empereur, je me contente de l'honorer et de prier pour lui ; mais j'adore le Dieu véritable, l'être par excellence, parce que je sais que c'est lui qui fait les rois. Pourquoi donc, allez-vous me dire, n'adorez-vous pas l'empereur ? Parce qu'il n'a pas été fait pour être adoré, mais seulement honoré comme il convient. Ce n'est point un Dieu, c'est un homme établi de Dieu pour juger avec équité et non pour recevoir des adorations. Il est en quelque sorte le délégué de Dieu : Lui-même ne souffre pas que ses ministres prennent le nom d'empereur, car c'est son nom, et il n'est permis à personne de le prendre : ainsi Dieu veut être seul adoré. Voilà, ô homme ! comme vous êtes dans l'erreur sur toutes choses. Honorez donc l'empereur, mais honorez-le en l'aimant, en lui obéissant et en priant pour lui ; si vous le faites, vous accomplirez la volonté de Dieu, manifestée dans ces paroles : "Mon fils, honore Dieu et le roi, et ne leur désobéis jamais ; car ils se vengeront aussitôt de leurs ennemis."

XII. Vous vous permettez des railleries sur le nom de Chrétien : vous blasphémez ce que vous ignorez ; tout ce qui a reçu onction est doux, utile, et ne doit pas être raillé. Un vaisseau pourrait-il voguer en sûreté et servir, s'il n'était frotté d'huile ; une tour, une maison serait-elle élégante et commode, sans le brillant de l'enduit qu'on applique sur ses murs ? L'huile ne coule-t-elle pas sur celui qui vient au monde ou qui entre dans la lice ? Quel ouvrage est beau et plaît à la vue, si l'huile ne lui donne de l'éclat, s'il n'a été bien poli ? L'air et toute la terre qui se trouve au-dessous du ciel ont reçu une sorte d'onction de lumière et d'esprit ; et vous ne voulez point être oint de l'huile du Seigneur ? Car nous ne sommes appelés Chrétiens que parce que cette huile sainte a coulé sur nous.

XIII. Vous prétendez que les morts ne ressuscitent pas, et vous dites : montrez-moi un seul mort ressuscité, et je croirai quand j'aurai vu de mes yeux. Mais quel est donc votre mérite, si vous ne croyez que lorsque vous voyez ? Vous ne doutez point de la résurrection d'Hercule qui se brûla ; de celle d'Esculape qui fut frappé de la foudre, et vous ne voulez pas croire à ce que Dieu lui-même vous assure : peut-être ne me croiriez-vous pas encore quand je vous ferais voir un mort ressuscité ? Combien Dieu vous offre de motifs et de raisons de croire à ce mystère ?

Remarquez comme les saisons, les jours, les nuits finissent, se renouvellent et pour ainsi dire ressuscitent. Eh quoi ! ne se fait-il pas une certaine résurrection des semences et des fruits pour l'usage des hommes ? Car le grain de froment, par exemple, ou toute autre semence, après avoir été confié à la terre, commence par mourir, et se décompose pour renaître ensuite et s'élever en épi. Les arbres ne produisent-ils pas, d'après l'ordre de Dieu, à certaines époques ; des fruits auparavant invisibles et cachés ? Souvent même on voit le passereau, ou tout autre oiseau, après avoir digéré la semence d'un prunier ou d'un figuier, s'élever sur une colline pierreuse et déposer cette semence comme dans un tombeau. Bientôt elle y pousse de nouvelles racines et donne naissance à un arbuste, grâce à la chaleur qu'elle a reçue et qui l'a fécondée. Tout est ici l'effet de la sagesse divine, qui veut nous montrer combien il est facile à Dieu de ressusciter tous les hommes.

Si vous désirez voir encore un spectacle plus étonnant et plus capable de vous démontrer la possibilité de la résurrection, levez les yeux au ciel : la lune ne semble-t-elle pas mourir et renaître pour nous tous les mois ? Sachez même que la résurrection s'est déjà effectuée en vous, à votre insu. Si quelquefois vous avez été malade, vous avez alors perdu une grande partie de vos forces, de votre substance, de votre embonpoint ; mais bientôt la bonté divine, venant à votre secours, vous a rendu tout ce que vous aviez perdu ; et de même que vous ignorez où est allé cet embonpoint que vous n'avez plus, de même vous ne pouvez savoir d'où vous arrive celui qui vous revient. C'est, direz-vous, des aliments et des sucs convertis en sang. Très-bien ; mais cette conversion elle-même est l'ouvrage de Dieu, et ne peut venir d'un autre.

XIV. Ne soyez donc point incrédule, mais plutôt ayez la foi. Moi-même, autrefois, je niais la résurrection future ; mais après avoir réfléchi sérieusement, je n'hésite plus à croire, depuis que j'ai eu le bonheur de lire les livres sacrés, écrits par les prophètes qui ont prédit, par l'inspiration de l'Esprit saint, les événements passés tels qu'ils se sont accomplis, les événements présents comme ils se passent sous nos yeux, et les événements futurs dans le même ordre qu'ils doivent se réaliser un jour. Puisque j'ai pour garantie cet ensemble de faits annoncés et en partie accomplis, je ne suis plus incrédule, je crois, j'obéis à Dieu ; faites de même, de peur que si vous vous obstinez aujourd'hui à ne pas croire, vous croyiez forcément un jour, quand vous serez livré à la rigueur d'éternels supplices. Ces supplices ont été annoncés par les prophètes ; vos poètes et vos philosophes sont venus après, et ont fait

beaucoup d'emprunter à nos livres saints pour donner du poids à leurs opinions. Mais toujours est-il que ces poètes, que ces philosophes eux-mêmes ont annoncé des supplices futurs pour les incrédules et les impies, afin que tout le monde fût instruit de cette vérité et que personne ne pût dire : nous ne le savions pas ; on ne nous l'avait pas dit.

Vous aussi, lisez avec soin nos Écritures, et guidé par leur lumière, vous éviterez des maux sans fin et vous mériterez les biens éternels. Car celui qui nous a donné une bouche pour parler, des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, pèsera toutes nos oeuvres, les jugera avec équité, et récompensera chacun selon ses mérites. Aux hommes patients qui fuient la corruption et pratiquent la vertu, il donnera la vie éternelle, la joie, la paix, le repos et une multitude de biens que l'oeil de l'homme n'a jamais vus, que son oreille n'a point entendus, et que son coeur n'a jamais goûtés ; mais pour les incrédules, les superbes qui refusent de croire à la vérité et qui croient au mensonge, qui se seront souillés par la débauche et par l'impureté, par l'avarice et l'idolâtrie, ils verront s'appesantir sur eux sa colère et son indignation ; la tribulation, les angoisses, un feu éternel, seront leur partage. Vous m'avez dit, mon cher ami, montrez-moi votre Dieu : le voilà, mon Dieu ; je vous exhorte à le craindre et à croire en lui

## LIVRE SECOND.

I. Dans la conférence que nous avons eue ensemble il y a quelques jours, mon cher Autolyque, je vous ai fait l'exposé de ma religion, vous vouliez savoir quel est le Dieu que je sers, j'ai dû vous répondre, et vous avez prêté à mes paroles une oreille attentive. Nous nous sommes retirés plus amis que jamais, quoique vous m'eussiez d'abord traité un peu durement ; car vous devez vous rappeler que vous accusiez notre doctrine de folie. Puisque vous m'en avez vous-même prié, je veux aujourd'hui, malgré mon peu d'habileté, vous démontrer dans ce petit livre, l'inutilité de vos efforts contre la vérité et la folie de vos superstitions. J'exposerai même sous vos regards, pour mieux vous convaincre, les témoignages tirés de vos propres historiens, que vous lisez sans doute, mais que peut-être vous ne comprenez pas encore.

II. N'est-il pas ridicule de voir des statuaires, des potiers, des peintres et des fondeurs, façonner, peindre, sculpter, fondre, en un mot, fabriquer des dieux dont se jouent les ouvriers eux-mêmes, tandis qu'ils les fabriquent ; de voir ceux-ci leur offrir leur encens, lorsqu'ils les ont vendus pour servir à l'usage d'un temple ou de quelque autre lieu ? Non-seulement les acheteurs, mais encore les vendeurs et les ouvriers accourent à ces prétendus 'dieux, leur font des libations, leur offrent des victimes et les adorent, comme s'ils étaient des dieux, sans s'apercevoir qu'ils ne sont rien autre chose que ce qu'ils étaient sous leur main ; c'est-à-dire de la pierre, de l'airain, du bois, des couleurs ou toute autre matière semblable. Et n'est-ce pas ce que vous voyez vous-même, lorsque vous lisez les histoires et les généalogies de ces ridicules divinités ? Vous les regardez comme des hommes, pendant que vous avez sous les yeux le récit de leur naissance ; puis vous les honorez comme des dieux, sans considérer qu'ils sont réellement engendrés, ainsi que vous l'apprenez des histoires que vous lisez.

III. Puisqu'ils ont été engendrés, sans doute qu'ils engendraient aussi. Mais quels sont ceux que nous voyons naître aujourd'hui ? Car, si alors ils engendraient et ils étaient engendrés, il est clair que leur génération devrait se perpétuer encore ; autrement, il faudrait dire qu'ils sont dégénérés. Ou bien, en effet, ils ont vieilli et ne peuvent plus engendrer, ou ils sont morts, et n'existent plus.

Car, s'ils naissaient autrefois, ils devraient naître encore aujourd'hui, comme nous naissons nous-mêmes ; bien plus, leur nombre devrait surpasser de beaucoup celui des hommes, selon ces paroles de la Sybille : "Si les dieux engendrent et s'ils sont immortels, ils doivent être beaucoup plus nombreux que les hommes, et ne laisser à ces derniers aucun endroit qu'ils puissent habiter." En effet, si les hommes, qui sont mortels, et dont la vie est si courte, n'ont cessé jusqu'à ce jour de naître et de se reproduire, en sorte qu'ils remplissent les villes, les bourgades et les champs, à combien plus forte raison les dieux, qui ne meurent point, selon le langage des poètes, devraient-ils continuer d'engendrer et d'être engendrés, comme vous dites qu'ils l'ont fait autrefois ?

Pourquoi le mont Olympe, jadis habité par les dieux, est-il aujourd'hui désert ? Pourquoi Jupiter, qui, au dire d'Homère et des autres poètes, demeurait sur le mont Ida, l'a-t-il abandonné sans qu'on sache maintenant où il s'est retiré ? Pourquoi n'était-il point partout, mais seulement dans une partie de la terre ? C'est sans doute parce qu'il négligeait les autres contrées, ou qu'il ne pouvait être en tous lieux, ni étendre partout sa providence. Car s'il était, par exemple, en Orient, il n'était point en Occident ; et s'il était en Occident, il ne pouvait se trouver en Orient.

Or, il appartient au Dieu véritable, au Dieu très-haut et tout-puissant, non-seulement d'être partout, mais encore de tout voir, de tout entendre et de n'être circonscrit par aucun lieu ; car



autrement il serait inférieur au lieu qui le contient, puisque le contenant est toujours plus grand que le contenu ; et, par conséquent, Dieu ne peut être renfermé dans aucun lieu particulier, puisqu'il est lui-même le centre de toutes choses.

Mais pourquoi Jupiter a-t-il abandonné le mont Ida ? Serait-ce parce qu'il est mort ou parce que ce séjour a cessé de lui plaire ? Où est-il donc allé ? Est-ce dans le ciel ? Point du tout. Est-ce dans la Crète ? Oui, sans doute, puisqu'on y voit encore son tombeau. Peut-être, est-ce à Pise, où jusqu'alors le génie de Phidias a fait vivre son nom et lui concilie des hommages. Arrivons maintenant aux écrits des philosophes et des poètes.

IV. Quelques philosophes du portique ne reconnaissent aucun Dieu, ou s'ils en reconnaissent un, c'est un être qui ne s'occupe d'autre chose que de lui-même. Tel est le sentiment absurde d'Epicure et de Chrysippe.

D'autres rapportent tout au hasard, prétendant que le monde est incréé et la nature éternelle ; ils ont osé dire qu'il n'y avait aucune Providence, et pas d'autre Dieu que la conscience de chaque homme.

D'autres encore ont regardé comme Dieu cet esprit qui pénètre la matière.

Quant à Platon et à ses sectateurs, ils reconnaissent, il est vrai, un Dieu incréé, père et créateur de toutes choses ; mais ils établissent en même temps deux principes incréés, Dieu et la matière qu'ils disent coéternels. Si ces deux principes sont également incréés, il s'en suit que Dieu n'a pas fait toutes choses et que sa domination n'est point absolue, comme le prétendent les platoniciens. D'ailleurs, si la matière était incréée comme Dieu, elle serait égale à lui et comme lui immuable, puisqu'il n'est lui-même immuable que parce qu'il est incréé ; car ce qui est créé est sujet au changement et aux vicissitudes, l'être incréé est le seul qui ne change pas. Où serait donc la puissance de Dieu, s'il eût créé le monde d'une matière déjà existante ? Donnez, en effet, à un de nos ouvriers la matière qui lui est nécessaire, et il fera tout ce que vous voudrez. La puissance de Dieu consiste à tirer du néant tout ce qu'il veut, et nul autre que lui ne peut donner le mouvement et l'être. L'homme, il est vrai, peut bien faire une statue, mais il ne peut donner à son ouvrage la raison, la respiration et le sentiment ; Dieu seul a cette puissance : et déjà, de ce côté, la puissance de Dieu surpasse celle de l'homme. Elle lui est encore bien supérieure sous un autre rapport, c'est qu'il tire et qu'il a tiré du néant tout ce qu'il a voulu et de la manière qu'il l'a voulu.

V. Les philosophes et les poètes ne s'accordent point entre eux : vous venez de voir ce que disent les philosophes, et voici qu'Homère s'efforce de vous expliquer, d'une autre manière, l'origine du monde et celle des dieux : "L'océan, dit-il, d'où sortent les mers et les fleuves, est le père des dieux, et Thétys est leur mère." Ainsi parle Homère ; mais ces paroles ne peuvent désigner un Dieu. Qui ne sait pas que l'océan n'est qu'une étendue d'eau ? Et s'il n'est que de l'eau, il ne peut être Dieu. Car Dieu est le créateur de toutes choses, et par conséquent, il a aussi créé l'eau et les mers. Hésiode explique aussi non-seulement l'origine des dieux, mais encore celle du monde. Il dit bien que le monde a été créé, mais il ne peut dire quel est son auteur. En outre, il a considéré comme dieux Saturne et ses enfants Jupiter, Neptune et Pluton, que nous savons être postérieurs au monde. Il raconte que Saturne fut vaincu par Jupiter, son propre fils ; c'est ainsi qu'il s'exprime : "Après avoir triomphé, par son courage, de Saturne son père ; il régla chaque chose selon les lois éternelles, et distribua les honneurs." Il parle encore des filles de Jupiter, appelées Muses, et il les supplie de vouloir bien lui apprendre comment toutes choses ont été faites. Voici ses paroles : "Salut, filles de Jupiter, inspirez-moi des chants agréables ! Célébrez la race sacrée des immortels qui sont issus de la terre, du ciel étoilé, de la nuit ténébreuse, et que la mer a nourris. Apprenez-moi comment sont nés les dieux et la terre, les fleuves et l'immense océan ; comment sont nés les astres brillants et le ciel qui s'étend au-dessus de nos têtes ; comment, de ceux-ci, sont sortis

les dieux qui répandent sur nous leurs bienfaits ; comment ils ont divisé et partagé les honneurs et les richesses ; comment ils ont pu occuper le ciel ; embarrassé au commencement de tant de sphères. Apprenez-moi tout cela, ô Muses, vous qui habitez le séjour céleste depuis le commencement, et dites-moi quelle est la première origine de tous ces êtres." Mais comment les Muses auraient-elle pu le lui apprendre, puisqu'elles sont postérieures au monde ? Et comment auraient-elles pu raconter à Hésiode des choses qui s'étaient passées avant la naissance de leur père ?

VI. Le même poète, parlant de la matière et de la création du monde, s'exprime en ces termes : "Au commencement exista le chaos, puis la terre, dont le large sein est l'asile le plus sûr des immortels qui occupent les sommets de l'Olympe, ou le ténébreux Tartare dans les entrailles de la terre. L'amour existait aussi, lui qui est le plus beau d'entre les immortels, qui charme les soucis et qui triomphe de la sagesse des hommes et des dieux. Du chaos naquirent l'Érèbe et la nuit obscure ; puis de la nuit sortirent l'air et le jour, qu'elle enfanta de son union avec Érèbe. La terre, de son côté ; produisit d'abord la voûte des cieux, parsemée d'étoiles, de manière à en être enveloppée tout entière et à devenir le séjour fortuné des dieux. Elle engendra ensuite les hautes montagnes et les grottes si agréables aux nymphes qui habitent les rochers. Enfin l'eau stérile enfanta, non dans son amour, mais dans sa fureur, le Pont-Euxin ; et puis ensuite s'étant unie avec le ciel, elle engendra l'océan." Ce poète, en nous faisant l'énumération de tous ces êtres créés est encore à nous dire quel était leur auteur.

Car, si le chaos était au commencement, il y avait donc une matière incréée et préexistante. Mais qui l'a disposée, qui lui a donné sa forme et ses proportions ? Est-ce la matière qui s'est donné à elle-même sa forme et sa beauté ? Car Jupiter est bien postérieur, non-seulement à la matière, mais encore au monde et à une foule d'hommes ; et il en est de même de Saturne, son père.

Ou bien a-t-il existé une cause première, je veux dire un Dieu qui l'a créée et qui l'a embellie ? Que dirai-je, il semble se jouer de toute raison et se combattre lui-même ; car après avoir parlé de la terre, du ciel et de la mer, il prétend que les dieux sont issus de ces éléments, et que des dieux eux-mêmes sont sortis ces hommes affreux qui font partie de leur famille ; je veux dire les titans, les cyclopes, les géants, les dieux des Égyptiens ou plutôt des hommes insensés ; c'est de ces monstres que parle Apollonide, surnommé Horapius, dans son livre intitulé Semenouthi et dans les autres histoires qu'il a écrites sur la religion et les rois de l'Égypte.

VII. A quoi bon rappeler ici les diverses fables des Grecs et leurs vains efforts pour les inventer ? Pourquoi parler de Pluton, roi des ténèbres, de Neptune, commandant à la mer, épris d'amour pour Melanippe et père d'un fils anthropophage ? Pourquoi raconter toutes ces histoires tragiques qu'on a composées sur les enfants de Jupiter ? Si l'on a rappelé leur généalogie, c'est qu'ils sont des hommes et non des dieux. Le poète comique, Aristophane, parlant de la création du monde, dans une de ses pièces intitulée l'Oiseau, prétend qu'il est issu d'un oeuf : "La nuit aux ailes noires, dit-il, enfanta un oeuf sans germe." Satyre, parlant des diverses familles d'Alexandrie, cite d'abord Philopator, appelé aussi Ptolémée, et déclare que Bacchus est l'auteur de sa famille, et que par conséquent Ptolémée fut le premier fondateur de cette tribu.

Voici donc ce qu'il dit : "De Bacchus et d'Althée, fille de Thestius, naquit Déjanire ; de celle-ci et d'Hercule, fils de Jupiter, naquit Hyllus ; de ce dernier, naquit Cléodème, qui donna le jour à Aristomaque ; de celui-ci naquit Eménus ; de celui-ci, Ceisus, qui donna le jour à Maron ; de celui-ci, Thestius ; de celui-ci, Achus ; de celui-ci, Aristomide ; de celui-ci, Caranus ; de celui-ci, Coenus ; de celui-ci, Tyrimmas ; de celui-ci, Perdiccas ; de celui-ci, Philippe ; de celui-ci, AÉropus ; de celui-ci, Alcète ; de celui-ci, Amyntas ; de celui-ci,

Bocrus ; de celui-ci, Méléagre ; de celui-ci, Arcinoé ; de celle-ci et de Lagus, Ptolémée, appelé aussi Soter ; de celui-ci et de Bérénice, Ptolémée Evergète ; de celui-ci et de Bérénice, qui fut fille de Magis, roi des Cyréniens, naquit enfin Ptolémée Philadelphie." Telle est la généalogie des rois qui ont régné à Alexandrie, et qui sont issus de Bacchus. C'est pourquoi il y a, dans la tribu de Bacchus, plusieurs familles distinctes : celle d'Althes, qui tire son nom d'Althée, femme de Bacchus et fille de Thestius ; celle de Déjanire, qui vient de la fille de Bacchus et d'Althée, laquelle fut l'épouse d'Hercule ; celle d'Ariane, qui vient de la fille de Minos, épouse de Baechus, amoureuse de son père, et qui s'unit à Bacchus, sous une forme étrangère ; celle de Thestis, qui tire son nom de Thestius, père d'Althée ; celle de Thoas, qui vient de Thoas, fils de Bacchus ; celle de Staphilis, qui vient de Staphilus, fils de Bacchus ; celle d'Eunée qui vient d'Eunous, fils de Bacchus ; celle de Maron, qui vient de Maron, fils d'Ariadne et de Bacchus. En effet, ils sont tous fils de Bacchus ; mais il y a eu autrefois, et il y a encore aujourd'hui beaucoup d'autres dénominations : d'Hercule sont sortis les Héraclides ; d'Apollon, les Appolloniens et les Appollonides ; de Possidon ou Neptune, les Possidoniens ; de Jupiter, les dieux et les Diogènes.

VIII. A quoi bon continuer l'énumération sans fin de ces noms et de ces généalogies ? C'est avec cela que vos historiens, vos poètes, vos philosophes et tous ceux qui se sont occupés de cette vaine nomenclature, se moquent de nous. Ce sont des fables, des contes absurdes, qu'ils ont composés sur les dieux. Tout ce que nous y voyons de plus clair, c'est qu'ils ne sont pas des dieux, mais des hommes ; les uns adonnés au vin, les autres débauchés, ceux-ci sanguinaires. Bien plus, ces auteurs ne s'accordent point entre eux sur l'origine du monde ; tout ce qu'ils disent sur ce point est absurde. Les uns, en effet, prétendent que le monde est éternel, comme nous l'avons déjà dit, et les autres, au contraire, veulent qu'il ait été créé. Les uns ont admis une Providence, les autres l'ont niée.

Voici comment parle Aratus : "Commençons par Jupiter, dit-il, et ne cessons jamais de l'invoquer. Toutes les rues et toutes les places sont remplies de Jupiter ; la mer et le port en sont pleins. Nous avons tous besoin de Jupiter et nous sommes tous ses enfants ; il nous tend la main ; il veut que tous les hommes travaillent, afin de pourvoir aux besoins de la vie. Il indique quand la terre féconde doit être labourée par les boeufs et la charrue, quand il faut la défricher et répandre la semence."

A qui donc devons-nous ajouter foi ; d'Aratus ou de Sophocle, qui dit : "Il n'est point "de Providence. Personne ne veille sur nous, vivez au hasard comme vous le pouvez."

Homère ne s'accorde point non plus avec Sophocle : "Jupiter, dit-il, donne aux hommes et leur ôte la vertu.

Il en est de même de Simonide : "Aucun homme, aucune ville, personne, dit ce poète, ne peut avoir la vertu sans les dieux. Dieu est l'auteur de la sagesse, et l'homme n'a que la folie en partage."

Ainsi parle encore Euripide : "Il n'arrive rien aux hommes sans la permission de Dieu."

"Dieu seul, dit Ménandre, fournit à nos besoins."

Euripide dit encore : "Si Dieu veut un jour vous sauver, il vous en donnera les moyens nécessaires."

Thestius a dit pareillement : "C'est Dieu qui conduit le navigateur et qui protège son frêle esquif."

Non-seulement ils se contredisent les uns les autres, mais encore ils sont en contradiction avec eux mêmes. Sophocle, qui détruit ailleurs la Providence, l'établit ici en ces termes : "Le mortel ne peut échapper à la main de Dieu."

Ajoutons qu'ils ont introduit une multitude de dieux contre ceux qui n'en reconnaissent qu'un seul, et qu'ils ont nié la Providence, uniquement pour faire de l'opposition, quand

d'autres la soutenaient. Aussi, écoutez l'aveu que fait Euripide lui-même : "Nous étudions beaucoup de choses, nous ne cessons de travailler dans un vain espoir, et nous ne connaissons absolument rien." Ils sont donc forcés malgré eux d'avouer qu'ils ignorent la vérité, ou bien que tout ce qu'ils ont dit leur vient des démons. En effet, Homère et Hésiode, inspirés, comme ils le disent, par des Muses, ont écrit les rêves de leur imagination, n'écoutant ici que l'esprit de mensonge et non point l'esprit de vérité. On le voit clairement, quand une personne est possédée des démons ; ces esprits d'erreur, adjurés de sortir au nom du vrai Dieu ont confessé qu'ils étaient les mêmes démons qui inspiraient autrefois ces écrivains profanes. Cependant quelques-uns de ces esprits, s'oubliant en quelque sorte. eux-mêmes, ont parlé plus d'une fois comme les prophètes, afin qu'on pût leur opposer leur propre témoignage, et le faire servir contre les hommes, pour appuyer l'unité de Dieu, la vérité d'un jugement, et les autres dogmes que ces esprits de ténèbres ont eux-mêmes reconnus.

IX. Mais les hommes de Dieu, inspirés par l'Esprit saint, et véritablement prophètes, reçurent d'en haut la science, la sagesse et la justice : c'est Dieu lui-même qui les instruisait ; il leur a fait l'honneur de les choisir pour être ses instruments et les dépositaires de sa sagesse ; c'est à la faveur de cette sagesse divine qu'ils nous ont fait connaître la création du monde et tant d'autres vérités. Ils ont prédit les famines, les guerres, tous les fléaux qui devaient arriver. Ce n'est pas un ou deux, mais plusieurs, qui parurent à diverses époques chez les Hébreux (comme aussi la Sybille, chez les Grecs), et le plus parfait accord a toujours régné entre ces prophètes, soit qu'ils aient raconté les faits qui les avaient précédés, soit qu'ils aient parlé des événements contemporains, soit enfin qu'ils aient annoncé ceux qui se réalisent aujourd'hui sous nos yeux. De là nous apprenons à ne pas douter de l'accomplissement des prédictions qui regardent l'avenir, puisque nous avons sous les yeux celui des premières.

X. Ils ont tous enseigné, d'un commun accord, que Dieu avait tiré toutes choses du néant. Car aucun être n'existait de toute éternité avec Dieu ; mais comme il est à lui-même le lieu qu'il habite, qu'il n'a besoin de rien, qu'il est plus ancien que les siècles, il fit l'homme pour que l'homme le connût ; il lui a préparé le monde pour être son séjour, parce que celui qui est créé a besoin de tout, tandis que l'être increé n'a besoin de rien. Dieu, qui de toute éternité portait son Verbe dans son sein, l'a engendré avec sa sagesse avant la création. Il s'est servi de ce Verbe comme d'un ministre, pour l'accomplissement de ses oeuvres, et c'est par lui qu'il a créé toutes choses. On l'appelle principe, parce qu'il a l'empire et la souveraineté sur les êtres qu'il a lui-même créés. L'Esprit saint, le principe, la sagesse et la vertu du Très-Haut, descendit dans les prophètes et nous apprit, par leur bouche, la création du monde et les choses passées, qui n'étaient connues que de lui. Quand Dieu créa le monde, les prophètes n'étaient point. Dieu seul était avec sa sagesse qui est en lui et avec son Verbe qui ne le quitte pas. C'est cette sagesse qui s'exprime en ces termes, par le prophète Salomon : "Lorsqu'il étendait les cieux, j'étais là ; et lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui." Moïse, qui vécut longtemps avant Salomon, ou plutôt le Verbe de Dieu lui-même, parle ainsi par sa bouche : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre." Il a nommé d'abord le principe et la création, puis ensuite Dieu lui-même ; car il n'est pas permis de nommer Dieu légèrement et sans une grave raison. La sagesse divine prévoyait que bien des hommes seraient le jouet de l'erreur, et reconnaîtraient une multitude de dieux qui ne sont pas.

Afin de nous montrer le vrai Dieu dans ses oeuvres, et de nous convaincre que c'est lui qui a créé, par son Verbe, le ciel, la terre, et tout ce qu'ils renferment, les livres saints nous disent : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre." Puis après avoir raconté cette création, l'Écriture poursuit en ces termes : "La terre était informe et nue, et les ténèbres couvraient la

face de l'abîme, et l'esprit de Dieu reposait sur les eaux." Voilà ce que nous apprennent d'abord les livres sacrés, afin qu'il soit bien reconnu que Dieu lui-même avait fait cette matière, dont il a créé le monde.

XI. D'abord il fit la lumière parce que c'est par elle que nous voyons les choses créées et l'ordre qui règne en elles. Voici les paroles de l'Écriture : "Dieu dit, que la lumière soit, et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. Et il appela la lumière jour, et les ténèbres nuit ; et le soir et le matin formèrent un jour. Et Dieu a dit : Qu'un firmament soit entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu étendit le firmament, et divisa les eaux supérieures des eaux inférieures. Et il fut ainsi. Et Dieu appela le firmament, ciel ; et le soir et le matin furent le second jour. Et Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'aride paraisse. Et il fut ainsi. Et Dieu appela l'aride, terre ; et les eaux rassemblées, mer. Et Dieu vit que cela était bon. Et il dit : Que la terre produise les plantes verdoyantes avec leur semence, les arbres avec des fruits, chacun selon son espèce, renfermant en eux-mêmes leurs semences, pour se reproduire sur la terre. Et il fut ainsi. La terre produisit donc des plantes qui portaient leur graine suivant leur espèce, et des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, suivant leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et un matin ; ce fut le troisième jour. Dieu dit aussi : Qu'il y ait dans le ciel des corps lumineux, qui divisent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps, les jours et les années ; qu'ils luisent dans le ciel et qu'ils éclairent la terre. Et il fut ainsi. Et Dieu fit deux grands corps lumineux ; l'un plus grand, pour présider au jour ; l'autre moins grand, pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles ; et il les plaça dans le ciel, pour luire sur la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et un matin ; ce fut le quatrième jour. Dieu dit encore : Que les eaux produisent les animaux qui nagent, et que les oiseaux volent sur la terre et sous le ciel. Et Dieu créa les grands poissons, et tous les animaux qui ont la vie et le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon leur espèce ; et il créa aussi des oiseaux chacun selon son espèce. Il vit que cela était bon. Et il les bénit, en disant : Croissez et multipliez-vous ; remplissez la mer, et que les oiseaux se multiplient sur la terre. Il y eut encore un soir et un matin ; ce fut le cinquième jour. Dieu dit aussi : Que la terre produise les animaux vivants, chacun selon son espèce ; les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes sauvages, selon leurs différentes espèces. Et il fut ainsi. Dieu fit donc les bêtes sauvages de la terre, selon leurs espèces ; les animaux domestiques et tous ceux qui rampent sur la terre, chacun selon son espèce. Et il vit que cela était bon. Dieu dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux qui demeurent sous le ciel, et sur tous les reptiles. Et Dieu créa l'homme à son image ; et il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle. Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et vous l'assujettissez ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Dieu dit encore : Voilà que je vous ai donné toutes les plantes répandues sur la surface de la terre et qui portent leur semence, et tous les arbres fruitiers qui ont leur germe en eux-mêmes, pour servir à votre nourriture ; et j'ai donné leur pâture à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui vit et se meut sur la terre. Et il fut ainsi. Dieu vit toutes ses œuvres, et elles étaient parfaites. Il y eut un soir et un matin ; ce fut le sixième jour. Ainsi furent achevés les cieux ; la terre et tout ce qu'ils renferment. Dieu accomplit son œuvre le septième jour ; et il se reposa ce jour-là, après avoir formé tous ses ouvrages. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'il s'était reposé en ce jour, après avoir terminé ses œuvres."

XII. Aucun homme ne pourrait développer, comme elle le mérite, cette description magnifique de l'oeuvre des six jours, quand même il aurait dix mille bouches et dix mille langues. En supposant même qu'il vécut dix mille ans, il lui serait impossible de parler dignement de cette oeuvre, tant est grande, tant est riche et magnifique la sagesse que Dieu y fait éclater. Plusieurs écrivains, après Moïse, se sont efforcés de raconter la création ; mais bien qu'ils aient puisé, dans ses écrits, les secours dont ils avaient besoin pour l'expliquer et faire connaître la nature humaine, ils n'ont pu cependant saisir qu'une légère étincelle de vérité. Les ouvrages de ces écrivains, poètes ou philosophes, n'ont d'autre mérite que celui du style ; mais ce qui en montre la vanité et le ridicule, c'est la multitude de puérités et d'erreurs et le peu de vérité qui s'y trouve. Tout ce qu'ils ont dit de vrai est mêlé de mensonge. Or, de même que le vin et le miel deviennent plus qu'inutiles, si l'on y verse du poison, ainsi en est-il des plus beaux discours ; ce sont de laborieuses frivolités, elles peuvent donner la mort à ceux qui y ajoutent foi. Ces écrivains ont aussi parlé du septième jour, jour célèbre chez tous les peuples ; mais la plupart ignorent ce que signifie ce septième jour, appelé sabbat, chez les Hébreux, et hebdomas, chez les Grecs ; cette dernière dénomination s'est conservée chez tous les peuples sans qu'ils en sachent la cause. Ce que dit Hésiode, quand il raconte que du chaos sont nés l'Érèbe, la Terre et l'Amour, qui commande aux dieux et aux hommes, n'est qu'un vain langage dénué de fondement. Car on ne peut supposer qu'un dieu soit esclave de la volupté, lorsqu'on voit des hommes qui s'abstiennent de tout plaisir déshonnête, et qui s'interdisent jusqu'au désir, dès lors qu'il est coupable.

XIII. Ce même poète a montré qu'il avait de Dieu une idée toute humaine, basse et misérable, lorsqu'il part des choses terrestres pour commencer son récit de la création. L'homme, en effet, qui est si petit, est obligé de commencer par en bas l'édifice qu'il veut bâtir ; il ne peut élever le faite ou le toit sans avoir posé d'abord le fondement. Mais la puissance de Dieu consiste à créer de rien ce qu'il veut, et à le créer selon son bon plaisir. "Car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu." C'est pourquoi le prophète nous apprend qu'il créa d'abord le ciel en forme de voûte, comme le couronnement et le faite de l'édifice : "Au commencement, dit-il, Dieu créa le ciel." Il crée donc le ciel ainsi que nous l'avons dit ; il donne ensuite le nom de terre à la partie solide qui est comme le fondement, et celui d'abîme à la réunion des eaux. Il parla encore des ténèbres, parce que le ciel était comme un voile qui couvrait les eaux et la terre. Par cet esprit qui reposait sur les eaux, il entend le principe de vie que Dieu a donné aux créatures, pour la régénération des êtres, comme l'âme dans l'homme est unie au corps ; il rapprochait ainsi deux substances légères comme l'eau et l'esprit, afin que l'esprit pénétrât l'eau, et que l'eau avec l'esprit pénétrant partout, fécondât la créature. Il n'y avait donc entre le ciel et l'eau que ce seul esprit qui occupait la place de la lumière, afin d'empêcher en quelque sorte que les ténèbres ne s'étendissent jusqu'au ciel voisin de Dieu, avant que Dieu eût dit : "Que la lumière soit." Ainsi le ciel embrassait comme une voûte la matière qui était comme le sol. Voici en effet comment le prophète Isaïe parle du ciel : "C'est Dieu qui a fait le ciel comme une voûte, et qui l'a étendu comme une tente que nous devons habiter." Voilà pourquoi la parole de Dieu, c'est-à-dire son Verbe, qui brillait comme dans une prison étroite, a éclairé tout à coup l'espace lorsque la lumière fut créée, indépendamment du monde. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit ; car l'homme n'aurait jamais pu donner un nom à la lumière, aux ténèbres, ni aux autres objets, s'il ne l'avait reçu du créateur. Au commencement du récit, l'Écriture ne parle point de ce firmament que nous voyons, mais bien d'un autre ciel invisible à nos yeux, d'après lequel celui qui frappe notre vue a été appelé firmament. C'est dans ce lieu qu'est renfermée une partie des eaux pour se répandre en pluie et en rosée, selon les besoins de l'homme ; tandis que le reste est resté sur la terre dans les fleuves, dans les fontaines et dans les mers. Les eaux couvraient encore la terre, et principalement les lieux profonds, lorsque Dieu, par son Verbe, les réunit en un seul endroit,

et il découvrit ainsi la terre, qui n'avait pas encore apparu ; ainsi dégagée, elle était toujours informe ; Dieu lui donna sa forme et lui fit trouver sa parure dans cette multitude de plantes, de semences et de fruits qu'elle produit.

XIV. Voyez dans toutes ces productions quelle variété, quelle richesse, quelle beauté ravissante ; remarquez qu'elles sont soumises à une espèce de résurrection qui peut nous donner une idée de celle qui doit un jour avoir lieu pour tous les hommes. Qui ne serait ravi d'admiration, en voyant naître un figuier d'une petite graine, et s'élever d'énormes troncs des plus petites semences ? Quant à la mer, elle est en quelque sorte pour nous une image du monde. Comme la mer, que l'action du soleil et le sel qu'elle contient aurait desséchée depuis longtemps, si elle n'était continuellement entretenue par l'eau des fleuves et des fontaines, le monde eût péri il y a déjà des siècles, par la malice et les crimes sans nombre du genre humain, s'il n'avait eu pour le sauver la loi de Dieu et les prophètes, d'où jaillissent et découlent la mansuétude, la miséricorde, la justice et les divins préceptes de la parole de vérité. De même qu'au milieu des mers on rencontre des îles habitables où le matelot, battu par la tempête, trouve de l'eau, des fruits et un port assuré, ainsi Dieu a donné au monde, où l'iniquité soulève tant de flots et de tempêtes, des *assemblées*, c'est-à-dire de saintes Eglises, qui sont autant d'îles fortunées, munies d'heureux ports, où se conserve la saine doctrine, et où viennent se réfugier les amis de la vérité, les hommes qui désirent faire leur salut et éviter la colère et le jugement de Dieu. De même encore qu'il est d'autres îles couvertes de rochers et de bêtes féroces, où l'on ne trouve ni eau, ni fruits, ni habitants, contre lesquelles viennent se briser les navires des malheureux navigateurs, et où périssent tous ceux qui veulent y aborder, ainsi en est-il des doctrines de l'erreur ; je veux parler des hérésies qui donnent la mort à tous ceux qui viennent s'y réfugier, car ils n'ont plus la vérité pour guide comme les pirates qui poussent contre les écueils pour faire couler à fond les vaisseaux qu'ils ont dépouillés, l'erreur perd entièrement ceux qui se sont éloignés de la vérité.

XV. Le quatrième jour, Dieu créa les corps lumineux ; sa prescience lui faisait voir d'avance les puérités des philosophes, qui, pour effacer son souvenir de tous les esprits, devaient dire un jour que la terre tirait des astres sa fécondité. Aussi a-t-il créé les plantes et les semences avant les corps lumineux, afin que rien ne pût obscurcir pour nous la vérité. Car un être postérieur à un autre ne peut produire celui qui le précède. Toutefois ces corps célestes sont le symbole d'un grand mystère : le soleil est l'image de Dieu, et la lune l'image de l'homme. De même, en effet, que le soleil l'emporte de beaucoup sur la lune en force, en magnificence, en beauté, ainsi Dieu est infiniment supérieur à l'homme. De même encore que le soleil reste toujours dans sa plénitude, sans diminuer jamais, ainsi Dieu reste toujours parfait, tout-puissant, plein d'intelligence, de sagesse et d'immortalité. La lune, au contraire, décroît et périt en quelque sorte tous les mois, à l'exemple de l'homme dont elle est l'image ; puis elle croît de nouveau et renaît comme l'homme qui doit ressusciter un jour. Les trois jours qui précédèrent les corps lumineux sont l'image de la Trinité, c'est-à-dire de Dieu, de son Verbe et de son Esprit, et le quatrième est l'image de l'homme, qui a besoin de la lumière, pour que Dieu, le Verbe, l'Esprit, l'homme lui-même lui soient manifestés ; c'est pour cela que les corps lumineux furent créés le quatrième jour. Quant à la disposition des astres, elle nous montre l'ordre et le rang des justes, de ceux qui pratiquent la piété et qui observent les commandements de Dieu. Les plus brillants représentent les prophètes ; aussi sont-ils immobiles et ne passent-ils jamais d'un lieu à un autre. Ceux qui jettent après eux un moindre éclat représentent les justes. Enfin les astres errants, communément appelés planètes, sont l'image de ceux qui s'éloignent de Dieu, et qui abandonnent sa loi et ses préceptes.

XVI. Le cinquième jour parurent les animaux nés des eaux, parmi lesquels se manifeste en mille manières la providence et la sagesse de Dieu. Qui pourrait dire leur nombre et la variété de leurs espèces ? Dieu bénit ces animaux pour nous apprendre que tous ceux qui arrivent à la vérité, et qui sont régénérés et bénis de Dieu, obtiennent la grâce de la pénitence et la rémission de leurs péchés, par l'eau et le baptême de la régénération. Les poissons voraces et les oiseaux de proie expriment les hommes rapaces et méchants. En effet, parmi les oiseaux et les poissons, bien qu'ils soient tous d'une même nature, vous en trouvez qui vivent d'une manière conforme à l'instinct de cette nature, sans nuire aux faibles, et qui observent la loi de Dieu qui leur a assigné les fruits de la terre pour nourriture, tandis que d'autres, au contraire, transgresseurs de cette loi, se nourrissent de chair et font violence aux faibles ; ainsi voit-on les justes soumis à la loi divine n'offenser et ne blesser personne, pratiquer la justice et la vertu, tandis que, semblables aux poissons, aux bêtes féroces et aux oiseaux voraces, les hommes spoliateurs, impies et homicides, dévorent en quelque sorte les plus faibles de leurs semblables. Toutefois, en recevant la bénédiction de Dieu, les animaux aquatiques et les volatiles n'ont reçu aucun avantage particulier.

XVII. Le sixième jour, Dieu créa les quadrupèdes, les bêtes sauvages et les reptiles ; mais il ne leur donna pas sa bénédiction, parce qu'il la réservait à l'homme, qu'il devait créer le même jour. Ces animaux sont l'image de certains hommes qui ne connaissent point Dieu, qui vivent dans l'impiété, qui n'ont du goût que pour les choses terrestres, et qui ne font point pénitence. Mais ceux qui s'éloignent des voies de l'iniquité, et qui vivent dans la justice, prennent leur vol vers le ciel comme les oiseaux ; ils ont à coeur les choses d'en haut, et restent constamment attachés à la volonté de Dieu. Les impies, les hommes privés de la connaissance de Dieu, sont semblables aux oiseaux qui ont des plumes et ne peuvent voler ; car, tout en portant le nom d'hommes, ils n'ont que des inclinations basses, rampantes, ils sont chargés de péchés. Les bêtes sauvages tirent leur nom d'un mot grec qui veut dire naturel féroce. Ce n'est pas qu'elles fussent ainsi dès le commencement ; car Dieu n'a rien créé qui ne fût bon ; mais le péché de l'homme les a fait dévier de leur nature première, et elles l'ont imité lui-même dans ses excès. De même, en effet, que la bonne conduite d'un maître force ses serviteurs à se bien conduire, tandis que ses dérèglements les entraînent dans le désordre, ainsi en est-il arrivé par rapport à l'homme ; il était le maître, il a fait le mal, et tout ce qui lui était soumis a dégénéré avec lui. Mais lorsque les hommes auront recouvré leur premier état, et qu'ils auront mis fin au péché, alors ces bêtes sauvages reprendront aussi leur naturel paisible.

XVIII. Que dirons-nous de la création de l'homme ? Elle est trop sublime pour qu'une bouche humaine puisse en parler dignement, et expliquer ces courtes paroles de l'Écriture : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance" ; Dieu, en les prononçant, fait voir quelle est la dignité de l'homme. Jusqu'alors il avait tout fait par sa parole ; l'homme est le seul ouvrage qu'il juge digne d'être fait de ses mains ; comme s'il eût compté pour rien les autres ouvrages en comparaison de ce dernier. Il semble même qu'il a besoin de secours, lorsqu'il dit : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance." Toutefois, cette parole, faisons, ne s'adressait qu'à son Verbe et à son Esprit. Lors donc qu'il eut créé l'homme et qu'il lui eut donné sa bénédiction pour qu'il se multipliât et qu'il remplît la terre, il mit tous les êtres sous son pouvoir et sa domination, et lui ordonna de vivre des fruits de la terre, des herbes et des plantes, prescrivant en même temps aux animaux de vivre avec lui et de se nourrir aussi de tous les fruits que la terre produisait.

XIX. Après avoir ainsi terminé en six jours le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, Dieu se reposa le septième jour de tous ses travaux. Puis la sainte Écriture résume en ces



termes ce qu'elle avait dit jusqu'alors : "Telle fut l'origine "des cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; au jour que le Seigneur Dieu fit la terre et les cieux, avant toutes les plantes des champs et toutes les herbes de la campagne, quand la terre n'en produisait point ; car le Seigneur Dieu n'avait point encore répandu la pluie sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour la cultiver." Ces paroles nous apprennent que la terre entière fut alors arrosée par une source toute divine, et que l'homme n'eut pas besoin de la cultiver ; elle produisit tout d'elle-même, selon le commandement de Dieu, de peur que l'homme ne fût chargé d'un travail trop pénible. Cependant, pour bien mettre dans tout son jour la création de l'homme, et prévenir les difficultés que pourraient élever certains esprits qui embrouillent tout et qui ne manqueraient pas de dire : ces paroles, "faisons l'homme", ont bien été prononcées, mais la création de l'homme n'est pas clairement exprimée, l'Écriture ajoute : "Or, il s'élevait de la terre des vapeurs qui en arrosaient la surface. Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre ; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante." C'est de là que plusieurs tirent une preuve de l'immortalité de l'âme. Après que Dieu eût ainsi formé l'homme, il lui choisit dans les contrées orientales un jardin magnifique, où brillait la lumière la plus vive, où s'exhalait l'air le plus pur, et où croissaient des arbres de toute espèce. C'est là qu'il le plaça.

XX. Voici les paroles mêmes de l'Écriture : "Le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin de délices ; il y avait placé l'homme qu'il avait formé. Et le Seigneur fit sortir de la terre une multitude d'arbres beaux à voir et dont les fruits étaient doux à manger ; au milieu du jardin était l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal. Dans ce lieu de délices coulait un fleuve qui arrosait le jardin et se divisait en quatre canaux. Le premier s'appelle Phison ; c'est celui qui coule autour du pays de Hévilath, où l'on trouve de l'or, et l'or le plus pur ; c'est là aussi que se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Géhon ; c'est celui qui coule autour du pays de Chus. Le nom du troisième fleuve est le Tigre, il se répand du côté de l'Assyrie. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder ; et le Seigneur fit à l'homme un commandement, et lui dit : Tu peux manger de tous les fruits du jardin ; mais ne mange pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car au jour, que tu en mangeras tu mourras de mort. Et le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui. Le Seigneur Dieu, après avoir formé de la terre tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel, les fit venir devant Adam, afin qu'il vît, comme il les nommerait, et que chacun d'eux portât le nom qu'Adam lui avait donné. Et Adam donna leurs noms aux animaux domestiques, aux oiseaux du ciel, et aux bêtes sauvages ; mais il n'avait point trouvé d'aide qui fût semblable à lui. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil, et pendant qu'il dormait, Dieu prit de la chair d'un de ses côtés, et ferma ensuite la plaie. Le Seigneur Dieu forma ainsi une femme d'une côte d'Adam, et l'amena devant Adam ; et Adam dit : voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair : celle-ci s'appellera d'un nom pris du nom de l'homme, parce qu'elle a été tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une même chair. Adam et sa femme étaient tous deux nus et n'en rougissaient point.

XXI. "Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre, et il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres de ce jardin ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres de ce jardin ; mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous mourrions. Le serpent répondit à la femme : Assurément vous ne mourrez point de mort ; car Dieu sait que, le jour

où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme s'aperçut donc que ce fruit était bon à manger et beau à voir, et d'un aspect désirable ; et elle en prit et en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea comme elle. Et les yeux de l'un et de l'autre furent ouverts ; et ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant entrelacé ensemble des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu, qui s'avancait dans le jardin, à l'heure du jour où il s'élève un vent doux, et ils se cachèrent parmi les arbres, pour éviter la présence de Dieu. Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ? Adam répondit : J'ai entendu votre voix dans le jardin ; et comme j'étais nu, j'ai été saisi de crainte et je me suis caché. Alors Dieu lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu, à moins que tu n'aies mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? Adam répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. Et le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit. Le Seigneur Dieu dit alors au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre ; tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la poussière durant tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne : elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon. Il dit à la femme : Je multiplierai tes calamités et tes enfantements ; tu enfanteras dans la douleur, tu seras sous ta puissance de ton mari, et il te dominera. Il dit aussi à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais ordonné de ne pas manger, la terre est maudite, et à cause de toi tu n'en tireras chaque jour ta nourriture qu'avec un grand labeur. Elle ne produira pour toi que des épines et des chardons, et tu te nourriras de l'herbe de la terre. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras en poussière."

XXII. Vous me direz peut-être : comment pouvez-vous maintenant nous présenter Dieu se promenant dans le paradis, vous qui disiez tout à l'heure qu'il ne pouvait être renfermé dans aucun lieu ? Écoutez ma réponse : sans doute, le Dieu suprême, le Père de toutes choses, n'est et ne peut être renfermé dans aucun lieu ; car il n'en est aucun qui le circoncrive. Mais son Verbe, par lequel il a tout fait, et qui est à la fois sa vertu et sa sagesse ; son Verbe, dis-je, représentant le Père et maître de toutes choses, venait dans le paradis, comme personne divine, et conversait avec Adam. L'Écriture elle-même nous apprend, en effet, qu'Adam entendit une voix. Or, que pouvait être cette voix, si ce n'est le Verbe de Dieu, qui est aussi son Fils ; non point qu'il ait été engendré d'une manière charnelle, ainsi que les poètes nous représentent les enfants de leurs dieux, mais il a toujours été dans le sein de son Père, ainsi que la vérité nous le raconte ; il est de toute éternité son conseil, bien avant toutes choses, puisqu'il est sa pensée et sa sagesse. Lorsqu'ensuite Dieu voulut créer, ainsi qu'il l'avait résolu, il engendra son Verbe, émané de lui et antérieur à toute créature. Cependant il ne se priva point lui-même de son Verbe, mais il l'engendra de telle sorte qu'il fût toujours avec lui. Voilà ce que nous enseignent les saintes Écritures, et tous ceux qui ont été inspirés du Saint-Esprit, parmi lesquels saint Jean s'exprime ainsi : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu." Il nous montre, par ces paroles, que Dieu existait seul au commencement, et que son Verbe était avec lui. Puis il ajoute : "Et le Verbe était Dieu ; toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui." Ainsi donc le Verbe étant Dieu et engendré de Dieu, peut être envoyé par le Père de toutes choses dans un lieu quelconque, selon son bon plaisir ; et lorsqu'il y est, on le voit, on l'entend, et il est véritablement présent dans ce lieu.

XXIII. Dieu créa l'homme le sixième jour, mais il ne manifesta sa création qu'après le septième, lorsqu'il eut préparé le paradis, afin de lui donner le meilleur et le plus beau des

séjours. La vérité de tout ce récit se manifeste clairement d'elle-même. Ne voyons-nous pas, en effet, que si la femme éprouve de si grandes douleurs au moment de l'enfantement, et si elle les oublie aussitôt après, c'est tout à la fois pour accomplir la parole de Dieu et contribuer à l'accroissement du genre humain ? Ne voyons-nous pas encore que si le serpent est ainsi en horreur, s'il rampe sur sa poitrine et s'il se nourrit de terre, c'est afin de confirmer la vérité de tout ce que nous avons dit !

XXIV. Dieu fit donc sortir de la terre toute sorte d'arbres beaux à la vue et dont le fruit était doux à manger ; car il n'y avait d'abord que les plantes, les semences et les herbes qui avaient été produites le troisième jour. Sans doute, les plantes qui se trouvaient dans le paradis étaient bien supérieures aux autres en beauté et en saveur, puisque Dieu dit que c'est un jardin planté par lui-même ; cependant le reste du monde possédait aussi les mêmes plantes, si l'on en excepte les deux arbres de la vie et de la science, qui ne se trouvaient nulle autre part ailleurs. Ce paradis était un jardin, une terre, Dieu lui-même l'avait planté, comme nous l'apprend l'Écriture, lorsqu'elle dit : "Le Seigneur avait planté, vers l'Orient, un paradis de délices ; il y avait placé l'homme. Et Dieu fit sortir encore de la terre une multitude d'arbres beaux à voir et dont les fruits étaient doux à manger." Ces mots : *de terre et d'Orient*, nous montrent clairement que le paradis était sous ce même ciel où se trouvent la terre et l'Orient. Le mot Eden est hébreu et signifie délices. Les saints livres nous apprennent aussi que de l'Eden sortait un fleuve, qui arrosait le paradis, et qui se divisait ensuite en quatre canaux ; les deux premiers, appelés Phison et Géhon, baignent les contrées orientales, le Géhon surtout enveloppe de ses eaux toute l'Éthiopie ; c'est encore lui, dit-on, qui coule en Égypte, sous le nom de Nil. Les deux autres, je veux dire le Tigre et l'Euphrate, nous sont bien connus ; car ils ne sont pas éloignés de nos contrées. Lors donc que Dieu eut placé l'homme dans le paradis, comme nous l'avons dit plus haut, afin de le cultiver et de le garder, il lui ordonna de manger de tous les fruits qui s'y trouvaient ; il lui défendit seulement de toucher à l'arbre de la science. Formé de terre, le voilà transporté dans un paradis ; Dieu voulait, par là, l'exciter à se rendre de plus en plus parfait, à se montrer Dieu en quelque sorte, et à s'élever, par degrés, jusqu'au ciel, pour s'assurer l'immortalité. L'homme avait été créé dans un état intermédiaire, n'étant ni tout à fait mortel, ni entièrement exempt de la mort, mais il pouvait être l'un ou l'autre. Il en était de même du paradis qu'il habitait ; il tenait, par sa beauté, le milieu entre le ciel et la terre. Ces mots, pour travailler, veulent dire pour garder les commandements de Dieu, afin qu'il ne se perdît point par la désobéissance, ainsi que le malheur arriva.

XXV. L'arbre de la science était, sans doute, bon en lui-même aussi bien que son fruit ; et ce n'était point l'arbre, comme le pensent quelques-uns, qui était mortel, mais bien la transgression du précepte. Car cet arbre ne renfermait autre chose que la science ; et la science est toujours bonne, lorsqu'on en fait un bon usage. Or, Adam nouvellement né était en quelque sorte un enfant, et ne pouvait encore recueillir le fruit de la science. En effet, les enfants ne peuvent manger du pain aussitôt après leur naissance ; mais on leur donne d'abord du lait, puis ils reçoivent une nourriture plus solide, à mesure qu'ils avancent en âge. Et voilà ce qui serait arrivé à Adam : Dieu lui défendit donc de toucher à l'arbre de la science, non point par jalousie, comme le pensent quelques uns, mais parce qu'il voulait mettre son obéissance à l'épreuve. Il voulait encore que l'homme persévérât longtemps dans cette candeur, cette simplicité de l'enfance. Et n'est-ce pas un devoir sacré aux yeux de Dieu et des hommes, qu'on se soumette à ses parents avec candeur et simplicité ? et si les enfants doivent être soumis à leurs parents, à plus forte raison doivent-ils l'être à Dieu, qui est le père de tous. D'ailleurs, il ne convient pas aux enfants d'être plus sages que leur âge ne le comporte ; car la sagesse a ses degrés, aussi bien que le développement des forces corporelles. Que dirai-je

encore ? lorsque nous désobéissons à une loi qui nous fait une défense, il est bien clair que ce n'est point la loi qui est cause du châtement, mais la désobéissance elle-même, et la transgression de la loi. Blâmez-vous un père de faire des défenses à son fils, et de le punir s'il les méprise ; toutefois la punition ne vient point de la chose elle-même, mais de la désobéissance. Ce qui fit sortir Adam du paradis, c'est donc la transgression du précepte divin : encore une fois, l'arbre de la science ne renfermait rien de mauvais ; c'est du péché, comme d'une source funeste, que sont sorties les souffrances, les douleurs, les peines et la mort même.

XXVI. Mais Dieu, dans sa miséricorde, ne voulut pas laisser à jamais l'homme esclave du péché ; il le condamna à l'exil, il le chasse hors du paradis, pour le châtier, lui faire expier sa faute pendant un temps déterminé et le rétablir ensuite dans l'état d'où il était déchu. Aussi ce n'est pas sans mystère qu'après avoir raconté la création de l'homme, la Genèse fait entendre qu'il serait deux fois établi dans le paradis : la première, immédiatement après avoir été créé ; la seconde, après la résurrection et le jugement. De même que le potier brise le vase qu'il vient de faire, s'il y remarque quelque défaut, pour le refondre ensuite et le refaire tout entier, ainsi l'homme est brisé en quelque sorte par la mort, pour ressusciter ensuite plein de vigueur et de santé ; c'est-à-dire revêtu de pureté, de justice et d'immortalité. Si Dieu appelle Adam, et lui demande : "Adam, où es-tu ?" ce n'est pas qu'il l'ignore ; mais comme il est très-patient, il veut laisser au coupable le temps du repentir et de l'aveu.

XXVII. On me demandera peut-être : Adam fut-il créé mortel ? Non ; fut-il créé immortel ? Point du tout. Il n'était donc rien ? Ce n'est pas ce que je veux dire ; sans doute, il ne fut créé ni mortel, ni immortel ; car, si Dieu l'avait créé immortel dès le commencement, il l'aurait fait Dieu, et s'il l'avait fait mortel, il semble qu'il serait la cause de sa mort. Il ne le créa donc ni mortel, ni immortel, mais, comme nous l'avons déjà dit, capable d'être l'un ou l'autre. En suivant la voie qui conduit à l'immortalité, c'est-à-dire en restant fidèle observateur de la loi du Seigneur, il devait recevoir de lui l'immortalité en récompense, et devenir semblable à Dieu ; mais en prenant le chemin de la mort, par la désobéissance, il se donnait la mort lui-même ; car Dieu l'avait créé libre, et ne gênait en rien sa liberté. Et aujourd'hui, par un effet admirable de sa bonté et de sa miséricorde, il rend à l'homme devenu fidèle tout ce qu'il avait perdu par sa négligence et son infidélité. C'est en désobéissant à Dieu qu'il s'était donné la mort ; c'est aussi en se soumettant à sa volonté qu'il peut recouvrer la vie éternelle. Car Dieu nous a donné une loi et de saints préceptes, qui sont le gage du salut pour leurs fidèles observateurs, et leur assurent, après la résurrection, un héritage incorruptible.

XXVIII. Après qu'Adam eut été chassé du paradis, il connut son épouse, que Dieu avait formée d'une de ses côtes. Ce n'est pas qu'il n'ait pu la former autrement ; mais il prévoyait déjà que les hommes introduiraient une multitude de dieux ; il voyait d'avance ce que préparait le serpent, je veux dire ce culte insensé d'une multitude de dieux qui ne sont pas. Un seul existait, et bientôt l'erreur du polythéisme allait se répandre et faire croire aux hommes qu'ils étaient des dieux. C'est pourquoi, afin qu'on ne crût pas que l'homme était l'ouvrage d'un Dieu, et la femme l'ouvrage d'un autre, il les fit l'un l'autre, et non isolément ; c'était comme un symbole mystérieux, qui manifestait l'unité de Dieu, puisque c'est lui qui fit aussi la femme ; d'un autre côté, il voulait que leur union fût plus tendre et plus intime : aussi Adam dit à Ève : "Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair." Puis il ajoute ces paroles prophétiques : "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une même chair" : paroles qui se vérifient

tous les jours parmi nous. Qui, en effet ; après un mariage légitime, ne quitte pas son père, sa mère, ses parents et ses proches, pour s'attacher à son épouse, et ne l'aime point de l'amour le plus tendre ? Combien d'hommes s'exposent à tous les dangers pour leur épouse ? Ève fut trompée autrefois par le serpent, et devint la cause du péché ; voilà pourquoi le démon, auteur de tous tes maux, Satan, qui s'entretint avec la femme, par l'intermédiaire du serpent, se sert encore d'elle toutes les fois qu'il veut corrompre les hommes. Il est appelé lui-même démon et dragon, parce qu'il s'est séparé de Dieu en véritable transfuge ; car il était ange auparavant. Comme nous avons parlé de lui fort au long dans un autre endroit, il est inutile de nous y arrêter davantage.

XXIX. Adam connut Ève, son épouse, qui conçut et enfanta un fils appelé Caïn ; et elle dit alors : "J'ai possédé un homme par la grâce de Dieu." Puis elle enfanta un second fils, nommé Abel : "Or, Abel fut pasteur de brebis, et Caïn laboureur." L'histoire de ces deux frères est fort étendue ; c'est pourquoi nous renvoyons à la Genèse ceux qui désirent la connaître plus au long. Satan, étonné non-seulement de ce qu'Adam et Ève jouissaient de la vie, mais encore de ce qu'ils avaient des enfants ; jaloux d'ailleurs de n'avoir pu leur donner la mort, et de voir, qu'Abel était agréable à Dieu, engagea son frère Caïn à le tuer. C'est ainsi que la mort entra dans le monde et qu'elle envahit tout le genre humain. Mais Dieu, toujours plein de miséricorde, voulant laisser à Caïn aussi bien qu'à Adam le temps du repentir et de la pénitence, lui parla en ces termes : "Où est ton frère Abel ?" Caïn lui répondit avec fierté et arrogance : "Je ne sais ; suis-je le "gardien de mon frère ?" Alors le Seigneur irrité lui dit : "Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant donc tu seras maudit sur cette terre qui s'est ouverte pour recevoir le sang de ton frère ; versé par ta main. Tu seras gémissant et tremblant sur la terre." Depuis ce temps la terre, comme saisie d'effroi, refuse de s'abreuver du sang d'aucun homme ni d'aucun animal. Ce qui prouve que ce n'est point en elle que réside la faute, mais bien dans l'homme, qui a violé le précepte.

XXX. Cain eut aussi un fils, appelé Enoch ; il donna le nom de ce fils à la ville qu'il bâtit. Ainsi commencèrent les villes, longtemps avant le déluge, et non point, comme le dit faussement Homère, quand les hommes eurent diverses langues. Enoch engendra un fils, appelé Gaidad, qui engendra, lui-même Meel : de Meel naquit Mathusalem, et de Mathusalem, Lamech. Ce dernier eut deux épouses, appelées Ada et Séla. Alors commença la polygamie ; la musique date aussi de cette époque. Lamech eut trois enfants, appelés Obel, Jubal et Thobel. Obel nourrit paisiblement ses troupeaux sous ses tentes, Jubal inventa la harpe et la guitare, Thobel forgea le fer et l'airain. Là s'arrête la généalogie des enfants de Caïn ; le reste de sa race fut enseveli dans l'oubli, en punition du meurtre de son frère. Cependant, à la place d'Abel, Dieu donna à Ève un autre fils appelé Seth, par lequel le reste des hommes s'est propagé jusqu'à ce jour. Ceux qui seraient curieux de connaître les diverses générations n'ont qu'à lire les Écritures. Nous avons fait en partie ce travail, ainsi que nous l'avons dit ; c'est une dissertation, ou plutôt une suite de généalogie, qui se trouve dans le premier livre de nos Histoires. Nous tenons toutes ces choses de l'Esprit saint lui-même, qui a parlé par la bouche de Moïse et des autres prophètes ; nos saints livres sont donc plus anciens et plus vrais que toutes les fables et les récits des historiens et des poètes. Il en est qui ont regardé Apollon comme l'inventeur de la musique ; d'autres ont prétendu qu'Orphée en avait conçu l'idée en écoutant le doux chant des oiseaux ; mais il est facile de se convaincre de la vanité et du ridicule de ces prétentions, quand on sait que ces personnages ont vécu plusieurs années après le déluge. Quant à l'événement, arrivé du temps de Noé, ce patriarche, que quelques auteurs appellent Deucalion, nous l'avons discuté dans ce livre dont nous venons de parler ; vous pourrez le consulter, si vous le voulez.

XXXI. Après le déluge, les rois et les villes recommencèrent de nouveau dans l'ordre qui suit : La première cité fut Babylone, puis Orach, Archat et Chalane, dans la terre de Sénaar. Le roi de ces villes fut Nébroth. D'elles sortit Assur, qui donna son nom aux Assyriens. Nébroth bâtit les villes de Ninive, de Roboam, de Calac et de Dasen, située entre Ninive et Calac. Mais la ville de Ninive se distingua entre toutes les autres par sa vaste étendue. Un autre fils de Sem, enfant de Noé, appelé Mesraïm, engendra Landonim, Enemigin, Labiim, Nephtaliim et Patrosoim, qui donna le jour à Philistiim. Nous avons parlé des trois fils de Noé, de leur mort et de leur généalogie, dans ce premier livre de nos Histoires déjà cité. Il nous reste maintenant à rappeler les autres villes, les autres rois et les autres événements qui remontent à l'époque où les hommes n'avaient qu'une seule langue. Les villes dont nous avons déjà parlé appartiennent à ce temps-là.

Le moment arrivait où les hommes devaient se disperser dans les différentes parties du monde, Pour rendre leurs noms immortels, ils prirent la résolution, de leur mouvement propre et sans consulter la volonté de Dieu, de bâtir une ville et une tour, dont le faite s'élèverait jusqu'aux cieux. Mais parce qu'ils avaient osé entreprendre un si grand ouvrage sans consulter le Seigneur, il renversa leur ville et leur tour ; il confondit en même temps leur langage, et chacun eut sa langue particulière.

C'est aussi ce que nous apprend la Sibylle, lorsque annonçant au monde la colère future de Dieu, elle s'exprime en ces termes : "Alors, dit-elle, s'accomplirent les menaces que le Dieu suprême avaient faites aux mortels, quand ils élevèrent une tour sur la terre d'Assyrie. Ils parlaient tous la même langue, et ils voulurent escalader le ciel étoilé. Mais aussitôt l'éternel ordonna aux vents de se déchaîner ; ils renversèrent cette tour superbe, et jetèrent la discorde parmi les hommes. Lorsque la tour se fut ainsi écroulée et que les langues des hommes se furent divisées en plusieurs dialectes, la terre alors se remplit d'habitants, commandés par différents rois." Tel est le récit de la Sibylle.

Ces événements se passèrent dans la terre des Chaldéens ; il y avait alors dans la terre de Chanaan une ville nommée Charra. A cette époque parut Pharaon, le premier roi d'Égypte ; il fut appelé aussi Nachaoth, par les Égyptiens ; d'autres rois lui succédèrent. Dans la terre de Sénaar, occupée par les Chaldéens, le premier roi fut Arioch : après lui vint Ellasar, puis Chodollagomor, puis Thargal, roi des peuples qui furent nommés Assyriens. Il y eut aussi cinq villes dans la partie occupée par Cham, fils de Noé ; c'étaient Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm et Ségor, qui eurent pour rois Ballas, Barsas, Sénaar, Hymor et Balac. Ces cinq rois obéirent pendant douze ans à Chodollegomor, roi des Assyriens. Mais ils rompirent avec lui à la treizième année, et ils eurent une longue lutte à soutenir contre quatre rois d'Assyrie. Telle fut l'origine des guerres sur la terre : ces rois domptèrent les géants de Caranaïn, et avec eux, au sein même de leur ville, des nations guerrières et les Chorréens, qui habitaient les montagnes nommées Séir, jusqu'à la ville de Térébinthe, appelée aussi Pharan, parce qu'elle est située dans un désert. Il y avait alors un saint roi, nommé Melchisédech, qui régnait dans la ville de Salem, appelée aujourd'hui Jérusalem. Il fut le premier pontife du Dieu très-haut, et donna à la ville qu'il habitait le nom qu'elle porte encore. A dater de son règne, il y eut des prêtres dans tout l'univers. Après lui, Abimélech régna à Gerare, puis un autre Abimélech, puis Ephron, surnommé Chettevs. Voilà les noms des premiers rois. Ceux des autres rois d'Assyrie, qui régnèrent plusieurs années après, sont passés sous le silence par tous les historiens qui ont rapporté des événements plus rapprochés de nous. On en cite quelques-uns : Taglaphasar, Salmanasar, puis encore Sennachérib. Vint ensuite l'Éthiopien Adramélech, qui fut aussi roi d'Égypte. Mais tout cela est bien récent, en comparaison de l'antiquité de nos saints livres.

XXXII. Ainsi donc les hommes érudits, qui veulent fouiller dans les temps anciens, peuvent juger par là combien vos histoires sont incomplètes et récentes, lorsqu'elles ne se rattachent pas aux récits des saints prophètes. Dans ces premiers temps, les hommes étaient rares dans l'Arabie et la Chaldée ; mais lorsqu'ils furent divisés de langage, ils commencèrent à croître et à se multiplier peu à peu dans tout l'univers. Les uns allèrent habiter l'Orient ; les autres, les parties du grand continent et le septentrion, en sorte qu'ils s'étendirent jusque chez les Bretons, vers les régions du pôle arctique. Quelques uns occupèrent le pays des Chananéens, qui fut ensuite appelé Judée et Phénicie, puis les contrées de l'Ethiopie, de l'Égypte et de la Lybie, puis encore la région appelée Torride, et les terres qui appartiennent à l'Occident. Le reste enfin se répandit dans diverses contrées, dans l'Asie, la Grèce, la Macédoine, l'Italie, les Gaules, les Espagnes et la Germanie, en sorte qu'aujourd'hui l'univers entier se trouve peuplé. Le monde avait été divisé d'abord en trois parties, l'Orient, le Midi et l'Occident ; quand les hommes débordèrent ainsi de tous côtés, les autres parties du monde furent aussi habitées. Cependant des écrivains, à qui ces faits sont inconnus, ne craignent point d'affirmer que le monde est sphérique, et (d'autres) semblable à un cube. Et comment pourraient-ils se flatter d'être ici dans la vérité, puisqu'ils ignorent la création du monde et la manière dont il s'est peuplé ? Les hommes s'étant multipliés peu à peu sur la terre, comme nous l'avons déjà dit, bientôt les îles elles-mêmes et les contrées désertes se couvrirent d'habitants.

XXXIII. Quel sage, quel poète, quel historien a pu dire la vérité sur ces premiers événements ? tous leurs dieux eux-mêmes n'ont-ils pas été engendrés longtemps après la fondation des villes ? ne sont-ils pas bien postérieurs aux rois, aux peuples et aux guerres de ces premiers temps ? Ces historiens ne devaient-ils pas aussi faire mention de tout ce qui s'est passé, même avant le déluge ? Si les prophètes d'Égypte et les autres auteurs chaldéens parlaient par l'Esprit saint et annonçaient la vérité, ne devaient-ils pas tout faire connaître, parler avec exactitude de l'origine du monde, de la création de l'homme et des autres événements qui suivirent ! Non-seulement ils devaient parler du passé et du présent, mais ils devaient même prévoir l'avenir et nous apprendre quel était le sort réservé au monde. Il est évident qu'ils étaient tous dans l'erreur, que les Chrétiens seuls possèdent la vérité ; car ils sont instruits par l'Esprit saint, qui a parlé par les prophètes et leur a annoncé toutes choses.

XXXIV. Aussi, je vous exhorte à étudier, avec le plus grand soin, la parole divine, c'est-à-dire les écrits des prophètes ; vous pourrez comparer notre doctrine avec celle de tous les autres écrivains, et cette comparaison vous fera trouver la vérité. Leurs histoires elles-mêmes nous apprennent que ceux dont ils font des divinités ont été simplement des hommes qui vécurent jadis parmi eux, comme nous l'avons déjà démontré. Jusqu'à ce jour encore on ne cesse de leur élever des statues, qui ne sont que de purs simulacres et "l'oeuvre de simples mortels." Une multitude d'hommes insensés leur rend un culte divin, tandis que dans leur folle croyance, et abusés par l'erreur et les préjugés qu'ils ont reçus de leurs pères, ils insultent au dieu créateur, à celui qui a fait toutes choses et qui nourrit tout être vivant. Cependant le Dieu, Père et créateur de l'univers, n'a pas abandonné le genre humain ; mais il lui a donné sa loi, et lui a envoyé ses saints prophètes pour la lui annoncer, afin que tous, sortant de leur sommeil, confessent qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Ces mêmes prophètes nous ont appris à nous abstenir du culte sacrilège des idoles, de l'adultère, du meurtre, de la débauche, du larcin, de l'avarice, du parjure, de la colère et de toute impureté ; ils nous ont appris aussi à ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes, nous assurant que celui qui observe la justice évitera les supplices de l'enfer et obtiendra de Dieu la vie éternelle.

XXXV. La loi divine nous défend donc d'adorer non-seulement les simulacres, mais encore les éléments, le soleil, la lune et les étoiles ; elle nous défend d'offrir aucun culte au ciel, à la terre, à la mer, aux fontaines et aux fleuves, mais d'adorer, avec un coeur pur et un esprit sincère, celui-là seul qui est véritablement Dieu et qui a créé toutes choses.

Voici ce qu'elle enseigne : "Tu ne seras point adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne porteras point de faux témoignage ; tu ne désireras point la femme de ton prochain."

Les prophètes tiennent aussi le même langage. Salomon nous apprend à ne pas même pécher par les yeux, lorsqu'il dit : "Que tes yeux voient la justice, et que tes paupières ne consentent qu'au bien."

Moïse, qui est aussi rangé parmi les prophètes, parle en ces termes du pouvoir du Dieu unique : "C'est là votre Dieu qui a créé la terre et affermi le ciel ; c'est lui dont les mains ont fait briller cette multitude d'astres, cette "innombrable milice du ciel ; mais il ne les a pas créés, pour que vous les adoriez."

Isaïe lui-même a dit aussi : "C'est ici la parole du Seigneur, du Dieu qui a créé et étendu les cieux ; qui affermit la terre et la couvre de fruits ; qui donne le souffle aux animaux, et la vie aux hommes." Et dans un autre endroit : "Moi j'ai fait la terre et j'ai créé l'homme qui l'habite ; j'ai étendu les cieux de ma main." Plus loin encore : "C'est là votre Dieu ; il a fixé les bornes de la terre, il ne connaît pas la faim, il ne se fatigue point ; sa sagesse est impénétrable."

Jérémie a dit pareillement : "Celui qui a fait la terre par sa puissance, et qui a préparé l'univers dans sa sagesse, a étendu les cieux par son intelligence. A sa voix les eaux se rassemblent dans le ciel, et il élève les nuées des extrémités de la terre ; il fait briller les éclairs au milieu de la pluie, il tire les vents de ses trésors."

Vous voyez que tous les prophètes sont unanimes pour célébrer le pouvoir d'un Dieu unique, l'origine du monde et la création de l'homme. Ils ont déploré du fond de leur coeur l'impiété des hommes, et flétri les prétendus sages qui suivaient la voie de l'erreur et s'endurcissaient dans le mal.

Voici comment parle Jérémie : "Tout homme est infecté de sa science, l'ouvrier est couvert de honte à cause de son oeuvre ; en vain celui qui travaille l'argent fabrique une idole d'argent, la vie n'y réside pas. Au jour de la visite du Seigneur, ils périront."

Ainsi parle David : "Ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables : dans leurs voies, il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul ; tous sont égarés, ils sont devenus incapables du bien."

Habacuch a dit pareillement : "A quoi sert l'idole sculptée par l'ouvrier, l'idole jetée en fonte ? Il a formé une vaine image ; malheur à celui qui dit au bois, réveillez-vous ; et à la pierre, levez-vous pour me répondre !"

Tous les prophètes de la vérité ont tenu le même langage. Mais pourquoi les citer tous, ils sont en grand nombre et tous d'accord sur les vérités qu'ils enseignent ? Que ceux qui veulent s'en instruire plus en détail consultent leurs écrits et ne se laissent plus égarer par tant de vains systèmes, qui ne sont que laborieuses puérités. Les prophètes hébreux, dont nous parlons, étaient des hommes sans lettres, sans science, la plupart de simples bergers.

XXXVI. Voici maintenant les paroles de la Sibylle, qui fut la prophétesse des Grecs et des autres nations. Voyez comment elle s'élève contre le genre humain, au commencement de sa prophétie : "Hommes charnels et sujets à la mort, vous qui n'êtes rien, pourquoi vous enorgueillir, sans regarder la fin de la vie ? Comment ne tremblez-vous pas, comment n'êtes-vous pas saisis de terreur, en pensant au Dieu très-haut qui voit tout, qui examine tout, qui connaît tout, qui nourrit tout, et qui nous a donné à tous une âme pour nous conduire ? Il n'est qu'un seul Dieu, maître absolu, tout-puissant, invisible, qui voit toutes choses, sans



être vu par aucun oeil mortel ? Quel oeil humain, en effet, pourrait voir le Dieu céleste, immortel et véritable, qui habite les cieus ? l'homme peut-il seulement fixer le soleil, l'homme qui a reçu le jour et qui n'est qu'un composé de chair et de sang ? Adorez donc ce Dieu unique, qui gouverne le monde, qui seul a existé pendant les siècles et avant les siècles, qui est engendré de lui-même, incréé, maître de toutes choses, et qui doit juger tous les hommes. Si, au lieu d'adorer le Dieu véritable et éternel, et de lui offrir des sacrifices, vous allez immoler aux démons qui habitent les enfers, attendez-vous à une juste punition. Vous marchez pleins d'orgueil et de fureur ; vous abandonnez le droit chemin, pour aller à travers les épines et les précipices ? Pourquoi errer ainsi ; ô mortels ! cessez de poursuivre les ténèbres et la nuit obscure, saisissez la lumière. Voici un astre qui brille à tous les yeux et qui ne conduit point à l'erreur : Venez, abandonnez les ténèbres, et suivez la douce lumière du soleil. Connaissez la sagesse, et gravez-la pour jamais dans votre coeur. Il n'est qu'un seul Dieu qui envoie la pluie, les vents et les tremblements de terre ; qui envoie la foudre, la famine, la peste, les divers fléaux, la neige et la glace. Pour tout dire, en un mot, il gouverne le ciel, il tient la terre dans sa main, il possède la vie."

Écoutez encore ce qu'elle dit des dieux qui ont été engendrés : "S'il est vrai que tout ce qui est engendré est, par là même, sujet à la corruption, Dieu ne peut être formé de l'homme. Il n'est donc qu'un seul Dieu, qui a créé le ciel et le soleil, la lune et les étoiles, la terre et les mers, les montagnes et les sources d'eau vive. Il a créé aussi une multitude prodigieuse d'animaux aquatiques et de reptiles qui se meuvent sur la terre et dans les eaux. Il nourrit mille oiseaux divers, qui étalent les richesses de leur plumage, qui font entendre d'harmonieux accords, et qui agitent doucement l'air avec leurs ailes. Il a placé dans les forêts et dans le creux des montagnes la race sauvage des bêtes féroces, tandis qu'il nous a donné, pour nos besoins, une multitude innombrable d'animaux domestiques, et qu'il nous a établis rois et maîtres sur tout. Car il a soumis à l'homme les animaux dont les races sont si nombreuses et les espèces si variées. Quel mortel pourrait connaître toutes les œuvres du Créateur ? Lui seul les connaît, lui qui a tout fait, qui est incorruptible, éternel, et qui habite les cieus, lui qui comble de biens les hommes vertueux, tandis qu'il fait tomber, sur les méchants, sa colère et sa fureur, la guerre, la peste et les douleurs, causes de tant de larmes. O hommes ! pourquoi vous élever ainsi pour périr à jamais ? Rougissez d'honorer comme des dieux les chats, les insectes ! N'est-ce pas folie, fureur, stupidité ; car ces dieux s'introduisent dans les vases, dans les marmites pour y voler et piller ; lorsqu'ils devraient habiter le ciel, si magnifique et si riche, ils s'occupent de morceaux rongés de vers et couvert de toiles d'araignées. Insensés ! vous adorez des serpents, des chiens, des chats, des oiseaux, des reptiles, des statues et des monceaux de pierres qu'on trouve dans les rues. Que dis-je ? Je n'oserais nommer toutes les choses hideuses qui sont encore l'objet de vos hommages. Ce sont des dieux qui trompent des hommes insensés, et répandent, de leurs bouches, un poison mortel. Vous ne devez fléchir le genou que devant l'être incréé, éternel et incorruptible, qui seul répand la joie plus douce que le plus doux miel, et prendre votre route vers les siècles éternels. Mais vous avez tout oublié : la coupe de justice, si pure, si pleine, surabondante, quel abus vous en avez fait, dans votre imprudence et votre délire ! Vous ne voulez point sortir de votre léthargie, revenir à la sagesse et reconnaître pour roi le Dieu qui voit tout. C'est pourquoi un feu dévorant est venu sur vous ; vous serez à jamais brûlés par les flammes, et couverts de confusion, à cause de vos vaines idoles. Mais ceux qui adorent le Dieu éternel et véritable auront pour héritage la vie qui n'a pas de fin ; ils habiteront le jardin délicieux du paradis, et mangeront le doux pain des anges."

Telles sont les paroles de la Sibylle : qui ne comprend combien elles sont utiles, vraies, justes, amies de l'homme ?

XXXVII. A l'égard des châtimens réservés aux méchants, plusieurs poètes eux-mêmes les ont reconnus et annoncés : c'est en cela qu'ils portaient témoignage contre eux-mêmes et contre tous les impies.

Eschyle a dit : "On doit souffrir selon le mal qu'on a fait."

Et Pindare : "Il est juste qu'on éprouve un sort proportionné à sa conduite."

Euripide dit aussi : "Souffrez, sans vous plaindre, ce que vous avez encouru de gaieté de coeur, la loi est de sévir contre l'ennemi qu'on a pris." Et dans un autre endroit : "Il est, je pense, d'un homme courageux de poursuivre son ennemi."

Archiloque a dit : "Il est une chose qui importe, c'est d'expier le mal qu'on a fait."

Au sujet de la patience de Dieu, qui voit tout, qui sait tout, et néanmoins attend le jugement, parce qu'il est patient, Denys s'exprime en ces termes : "Quoique l'oeil de la justice semble s'ouvrir doucement, il n'en voit pas moins toutes choses."

Voici comment Eschyle parle du jugement de Dieu et des maux qui doivent fondre tout à coup sur les méchants : "Les maux ne tarderont pas à tomber sur les coupables, et de terribles châtimens menacent ceux qui abandonnent la justice. Vous la voyez maintenant persécutée et sans voix ; cependant elle ne cesse de vous suivre de loin et de près, soit que vous dormiez, ou que vous soyez en marche ou bien en repos. La nuit la plus obscure ne peut cacher votre iniquité ; et sachez que lorsque vous faites le mal, vous avez toujours un témoin qui vous regarde."

Simonide ne s'écrie-t-il pas : "Il n'arrive aucun mal à l'homme auquel il ne doive s'attendre, car Dieu renverse tout en un moment."

Écoutez encore Euripide : "Ne vous fiez point, dit-il, à la prospérité des méchants, et ne comptez point sur la durée de leur orgueilleuse opulence. Leurs enfants même ne sont point sûrs de l'avenir ; car le temps ne connaît point de parents, et dévoile les crimes des hommes à la postérité." Et dans un autre endroit : "La science ne manque pas à Dieu, et il lui est facile de connaître les méchants et leurs parjures."

Sophocle dit enfin : "Si vous avez fait le mal, il faut que vous souffriez aussi le mal."

Ainsi donc les poètes s'accordent à peu près tous avec les prophètes sur les châtimens que Dieu réserve aux parjures et aux autres crimes. Que dis-je ? De bon gré ou de force, ils sont amenés à tenir le même langage sur le feu qui doit dévorer le monde ; postérieurs à nos écrivains sacrés, ils ont pu dérober toutes ces connaissances aux livres de la loi et des prophètes.

XXXVIII. Mais qu'importe qu'ils soient venus avant ou après les prophètes ? Toujours est-il qu'ils s'accordent parfaitement avec les derniers.

Car voici ce que dit le prophète Malachie sur le feu qui doit consumer le monde : "Le jour du Seigneur vient comme un incendie qui dévorera tous les impies."

Isaïe "dit : "La colère de Dieu viendra comme la grêle qui se précipite et comme le torrent qui entraîne tout dans un gouffre."

Non-seulement la Sibylle, les poètes et les philosophes ont parlé de la justice de Dieu, du jugement et des peines à venir, mais, forcés encore par la vérité, ils ont confessé la providence de Dieu ; ils ont dit qu'il s'occupait des vivants et des morts.

Voici comment Salomon parle de ces derniers : "Le parfum se répandra sur leurs chairs, et l'huile coulera sur leurs os."

David dit aussi : "Mes os brisés tressailliront."

C'est précisément la pensée du poète Timocle : "Dieu, dit-il, regarde avec bonté ceux qui reposent dans l'urne."

Voyez la contradiction où tombent tous ces auteurs. Ils adorent une multitude de dieux, et reconnaissent l'empire d'un seul ; ils nient le jugement et le confessent ; ils combattent et admettent l'immortalité de l'âme.

Homère dit quelque part : "Son âme s'évanouit comme un songe." Puis dans un autre endroit : "Son âme, en quittant son corps, descendit aux enfers." Et ailleurs encore : "Ensevelis-moi, afin que j'entre au plus tôt dans le royaume de Pluton." Vous avez lu les autres poètes, vous savez comment ils raisonnent ; je serai facilement compris de tout homme qui cherche la sagesse de Dieu et qui lui plaît par sa foi, sa justice et ses bonnes oeuvres ; car voici ce qu'a dit le prophète Osée : "Où est le sage ? Et il comprendra ce que je a dis, l'homme prudent ? Et il pénétrera mes paroles : car les voies de Dieu sont droites ; les justes y marchent d'un pied ferme, les méchants y chancellent à chaque pas."

Il faut que celui qui désire apprendre s'y porte avec plaisir. Venez donc souvent me voir, nous converserons ensemble, et dans ces entretiens de vive voix vous apprendrez à connaître la vérité.

## LIVRE TROISIÈME

I. Théophile à Autolyque, salut.

La vaine gloire pousse d'ordinaire les auteurs à composer de nombreux ouvrages : les uns sur les dieux, sur les guerres, sur les temps ; les autres sur de vaines fables et de laborieuses bagatelles qui vous retiennent encore, bien que livré à l'étude sérieuse qui nous occupe ; malgré les entretiens que nous avons eus jusqu'alors, vous traitez toujours avec mépris la doctrine de vérité, vous regardez nos saintes Écritures comme des livres tout à fait nouveaux ; en reprenant les choses dès l'origine, il me sera facile de vous convaincre de la haute antiquité de ces divins livres ; c'est ce que je vais faire en peu de mots, avec l'aide de Dieu, afin que la longueur du traité ne vous empêche pas de le lire entièrement et qu'il vous soit plus facile de découvrir les inepties des autres écrivains.

II. Il aurait fallu qu'ils eussent été témoins oculaires des faits qu'ils rapportent, ou du moins qu'ils les eussent appris exactement de ceux qui les avaient vus de leurs yeux ; car c'est frapper l'air que de transmettre des choses incertaines. Qu'a servi à Homère d'avoir écrit la guerre de Troie, et d'avoir induit tant d'hommes en erreur ? A Hésiode, d'avoir recueilli péniblement la généalogie de ceux qu'on regarde comme des dieux ? A Orphée, d'avoir compté trois cents soixante-cinq dieux, qu'il a détruits lui-même, à la fin de sa vie, lorsqu'il a déclaré, dans son livre des Préceptes, qu'il n'y avait qu'un seul Dieu ? Qu'est-ce qu'Aratus, et tous ceux qui firent la description du globe, ont retiré de leur travail ? Une gloire humaine peu méritée. Qu'est-ce qu'ils nous ont dit de vrai ? Qu'ont servi à Euripide, à Sophocle et aux autres tragiques, leurs tragédies ? à Ménandre, à Aristophane et aux autres comiques, leurs comédies ? à Hérodote et à Thucydide, leurs histoires ? Qu'a retiré Pythagore d'Adyte et des colonnes d'Hercule, ou Diogène de sa philosophie cynique ? Qu'est-il revenu à Epicure de nier la Providence, à Empédocle de professer l'athéisme, à Socrate de jurer par le chien, l'oie et le platane, par Esculape, frappé de la foudre, et par les démons qu'il invoquait ? Pourquoi s'est-il présenté à la mort avec joie ? Quelle récompense espérait-il recevoir après cette vie ? Qu'a servi à Platon la philosophie dont il est l'auteur, et à la multitude innombrable des philosophes leurs diverses opinions ? Ce que nous disons ici a pour but de montrer la vanité et l'impiété de leur doctrine.

III. Tous ces hommes, en effet, avides d'une folle gloire, n'ont pas découvert la vérité, ni excité les autres à la chercher ; ils se trouvent réfutés par leurs propres paroles, puisque leurs livres sont remplis de contradictions. Non-seulement ils se détruisent les uns les autres, mais il en est même qui annulent leurs propres arrêts ; de sorte que leur gloire s'est changée en opprobre et en folie, car tout homme sage les condamne. Ils ont parlé des dieux et ont enseigné ensuite qu'il n'en existait aucun ; ils ont traité de l'origine du monde et ont dit après que tout était incréé ; ils ont disputé sur la Providence, et ont décidé ensuite que le monde était le jouet du hasard. Mais, que dirai-je ? n'ont-ils pas écrit aussi sur l'honnêteté des mœurs, tandis qu'ils enseignaient la licence, la débauche, l'adultère, et qu'ils introduisaient des crimes affreux ? Ils célèbrent des dieux dont le titre de gloire est d'avoir été les premiers à se plonger dans d'infâmes turpitudes, et à se rassasier de mets exécrables. Quel est celui d'entre eux qui n'ait chanté Saturne dévorant ses enfants ; Jupiter mangeant son fils Métis, et invitant les dieux à d'horribles festins où servait, dit-on, Vulcain, forgeron et boiteux ; Junon enfin, sa propre sœur, qu'il épousa, et qui fit servir sa bouche impure à des choses infâmes ? Vous n'ignorez point, sans doute, les autres forfaits de Jupiter, tels qu'ils sont racontés par les poètes. Pourquoi parler encore des crimes de Neptune,

d'Apollon, de Bacchus, d'Hercule, de Minerve et de Vénus la prostituée, puisque j'en ai traité au long dans un autre livre ?

IV. Je ne me serais pas arrêté à une semblable réfutation, si je ne vous avais encore vu flottant et incertain sur la doctrine de la vérité. Quelle que soit, en effet, votre sagesse, vous accueillez volontiers les paroles des hommes les plus insensés ; autrement vous n'auriez point été ébranlé par leurs vains discours, vous n'auriez point cru à de vieilles calomnies semées par l'impiété, qui invente toutes sortes de crimes contre nous, parce que nous sommes Chrétiens et que nous adorons le vrai Dieu. Ils répètent partout que dans nos assemblées toutes les femmes sont en commun, qu'on s'unit au hasard avec ses propres soeurs, et, ce qui est le comble de l'impiété et de la barbarie, que toute espèce de chair nous est bonne, même la chair humaine. Ils ajoutent aussi que notre doctrine est toute nouvelle, que nous manquons de preuves, pour en établir la vérité, que nos institutions sont des folies. Je ne puis trop m'étonner de vous voir prêter à nos discours une oreille si peu attentive, vous, si studieux, si appliqué dans tout le reste ; car vous passeriez vos nuits dans les bibliothèques, si vous le pouviez.

V. Mais puisque vous avez beaucoup lu, que vous semble-t-il des préceptes de Zénon, de Diogène et de Cléanthe, qui veulent qu'on mange de la chair humaine, que les enfants eux-mêmes égorgent et dévorent leurs parents, et que celui qui refuserait un semblable aliment soit lui-même dévoré ? Cette impiété n'est-elle pas encore surpassée par le conseil de Diogène, qui apprend aux enfants à immoler leurs parents en place de victime, et à se repaître de leur chair ? Que dis-je ? L'historien Hérodote ne raconte-t-il pas que Cambyse, après avoir tué les enfants d'Harpagus, les fit servir ensuite sur la table de leur père ? Le même historien rapporte aussi que dans les Indes les parents sont dévorés par leurs propres enfants. Exécrable doctrine ! véritable athéisme ! démence ! fureur de ces hommes qui se disent philosophes ! N'est-ce pas à leur doctrine que nous devons ce règne d'impiété qui remplit le monde ?

VI. En effet, presque tous ceux qui se sont égarés dans la philosophie s'entendent pour enseigner quelques crimes affreux. Platon le premier, lui dont la doctrine paraît supérieure à toutes les autres, décide, avec l'autorité d'un législateur, dans son premier livre de la république, que toutes les femmes seront communes ; il s'appuie de ce que fit un fils de Jupiter qui donna des lois aux Crétois, et n'apporte pas d'autre raison que le frivole prétexte de favoriser la fécondité, et de procurer en même temps une espèce de soulagement à ceux qui sont accablés de travaux, bien que sa loi fût en opposition directe avec toutes les lois existantes. Car Solon voulait que les enfants naquissent d'un mariage légitime, et non point d'un adultère ; l'intention de sa loi était d'empêcher les enfants de regarder comme père un étranger, ou d'outrager l'auteur de leurs jours faute de le connaître. Épicure soutient encore, outre son athéisme, qu'on peut s'unir sans crime à une mère, à une soeur, et il conseille tous les crimes défendus par les lois de Rome et de la Grèce. Épicure et les stoïciens n'enseignent-ils pas l'inceste avec des soeurs ou les unions contre nature ? Ils ont rempli les bibliothèques de leur doctrine afin de corrompre jusqu'à l'enfance elle-même. Mais pourquoi nous arrêter plus longtemps à ces philosophes ? N'ont-ils pas tous professé la même doctrine à l'égard de ceux qu'ils regardent comme des divinités ?

VII. En effet, après avoir reconnu l'existence des dieux, ils les réduisent tous au néant. Les uns disent qu'ils sont formés des atomes ; d'autres qu'ils se changent en atomes, et qu'ils n'ont pas plus de pouvoir que les hommes. Platon, tout en reconnaissant les dieux, ne fait point difficulté de dire qu'ils sont nés de la matière. Pythagore, qui fit tant de recherches sur la divinité, qui parcourut le monde en tous sens, décide que tout a été fait par les forces de la

nature, par un concours fortuit, et que les dieux ne s'occupent nullement des hommes. Je passe sous silence tous les systèmes imaginés par l'académicien Clitomaque, pour prouver qu'il n'y avait point de dieux. Que n'a pas dit encore Critias ? Que n'a pas dit Protagoras, dont on cite ces paroles : "Je ne puis assurer si les dieux existent, ni démontrer quels ils sont ; bien des raisons m'en empêchent." Le sentiment d'Euhémère, cet homme d'une si profonde impiété, ne me semble pas mériter d'être rapporté. Car après avoir osé disputer longtemps sur les dieux, il finit par les nier tous, et dire que c'est le hasard qui gouverne le monde. Platon lui-même, qui traita fort au long de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme humaine, ne semble-t-il pas se contredire ensuite, lorsqu'en parlant des âmes, il dit que les unes passent dans d'autres hommes ; que les autres vont animer des animaux sans raison ? Est-il une opinion plus capable de révolter le bon sens ? quoi ! un homme se trouve métamorphosé tout à coup en un chien, en un loup, en un âne ou en tout autre animal semblable ! Pythagore a soutenu la même doctrine, et de plus il a nié la Providence. A qui croirons-nous donc ? Sera-ce au poète comique Philémon, qui dit : "Les adorateurs de la Divinité ont une belle espérance de salut ?" Ou bien à ceux que nous avons nommés : à Euhémère, Épicure, Pythagore et les autres, qui ne reconnaissent ni Dieu ni Providence ?

Voici comment Aristo parle de l'un et de l'autre : "Confiez-vous, dit-il, aux gens vertueux, car si Dieu prête son secours à tout le monde, il assiste cependant d'une manière particulière ces derniers. S'il n'y avait pas de récompense, à quoi servirait-il d'être pieux, comme la justice le demande ? Cependant j'ai vu souvent dans le monde les gens de bien gémir dans l'adversité, tandis que des égoïstes, uniquement occupés de leur intérêt étaient environnés de gloire et d'éclat. Mais attendons la fin ; car le monde n'est point abandonné à l'impulsion aveugle du hasard, comme le prétendent certains philosophes dont l'opinion est aussi affreuse qu'elle est funeste ; ils veulent en faire le rempart de leur dépravation. Mais au contraire le juste sera un jour récompensé de sa vertu, comme le méchant sera puni de ses crimes, ainsi qu'il convient."

Vous voyez donc combien tous ces philosophes sont peu d'accord entre eux sur Dieu et la Providence ; ceux-ci ont reconnu, ceux-là ont nié l'un et l'autre. Aussi tout lecteur prudent doit peser les paroles de chacun d'eux, selon le conseil de Simylus : "Qu'ils soient ineptes, dit-il, ou pleins de sens, les poètes ont d'ordinaire le droit de dire tout ce qu'ils veulent ; mais c'est à nous de juger."

C'est aussi le conseil de Philémon : "Rien, dit-il, n'est plus fâcheux qu'un auditeur inepte qui ne sait pas juger par lui-même." Vous devez donc examiner avec soin tout ce qu'ont dit les poètes et les philosophes, et ce que nous disons nous-mêmes, avant de prononcer un jugement.

VIII. Ceux qui rejetaient vos dieux les ont ensuite admis, et leur ont attribué les plus grands crimes. Les débauches de Jupiter surtout ont été pompeusement célébrées par les poètes ; et Chryssippe va jusqu'à dire que Junon prêta sa bouche impure pour un usage infâme. Pourquoi rappeler les débauches de celle qu'on regarde comme la mère des dieux, de Jupiter Latiare qui avait soif de sang humain, et d'Atis qui fut cruellement mutilé ? Pourquoi parler de Jupiter, surnommé le tragique, qui baigna de sang, dit-on, sa propre main, et qui est honoré aujourd'hui comme un Dieu chez les Romains ? Je passe encore sous le silence les temples d'Antinoüs et des autres qu'on honore du nom de dieux ; car les gens sensés ne pourraient entendre mes paroles sans rire. Ainsi donc les philosophes qui ont professé une pareille philosophie sont accusés, par leurs propres écrits, ou d'impiété, ou d'une infâme turpitude. On trouve même dans leurs livres le conseil de dévorer les hommes, et ils donnent les dieux qu'ils adorent comme des modèles de tous les crimes que l'on peut commettre.

IX. Pour nous, nous reconnaissons un Dieu, mais un seul Dieu ; nous savons aussi que la Providence gouverne toutes choses, mais lui seul est cette Providence ; nous avons reçu une loi sainte, mais nous avons pour législateur le vrai Dieu, qui nous apprend à pratiquer la piété, la justice, et à faire le bien.

Voici ses préceptes sur la piété : "Tu n'auras point d'autres dieux que moi. Tu ne te feras point d'idole taillée, ni aucune image de ce qui est au-dessus de toi dans les cieux, en bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre. Tu ne les adoreras point et ne les serviras pas : car je suis le Seigneur ton Dieu."

Sur les bonnes oeuvres, il s'exprime ainsi : "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient longs sur la terre que le Seigneur ton Dieu t'a donnée."

Voici enfin ce qu'il dit de la justice : "Tu ne seras point adultère. Tu ne tueras point. Tu ne déroberas point. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne désireras point la femme de ton prochain, ni sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à lui. Tu ne seras point inique dans le jugement du pauvre. Tu t'éloigneras de toute parole injuste. Tu ne tueras point le juste et l'innocent. Tu ne justifieras point l'impie et tu ne recevras pas de présents ; car les présents aveuglent les yeux de ceux qui voient et pervertissent les justes."

Le ministre de cette sainte loi fut Moïse, serviteur de Dieu, qui la reçut pour le monde entier et principalement pour les Hébreux, connus aujourd'hui sous le nom de Juifs ; ce peuple fut autrefois réduit en servitude par le roi d'Égypte, quoiqu'il fut de la race des saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Mais Dieu se souvint de lui ; il lui suscita Moïse, qui étonna l'Égypte de ses prodiges et délivra les Hébreux de leur dure captivité ; puis après les avoir fait errer dans le désert, il les rétablit dans la terre de Chanaan, appelée plus tard Judée ; ensuite il leur donna sa loi et ses préceptes. Tels sont les dix points principaux de cette loi admirable qui embrasse toute justice.

X. Comme les Hébreux, originaires de la Chaldée, étaient allés en Égypte acheter du blé à cause de la famine qui régnait dans leur pays, et qu'ils étaient restés dans cette terre étrangère quatre cent trente ans, selon la prédiction que le Seigneur leur avait faite, après lesquels Moïse devait les conduire dans le désert, Dieu leur fit cette recommandation particulière dans la loi : "Vous n'affligerez point l'étranger ; car vous connaissez le sort de l'étranger, vous l'avez été vous-mêmes dans la terre d'Égypte."

XI. Ce peuple ayant ensuite violé la loi qu'il avait reçue, Dieu, plein de miséricorde, ne voulut cependant pas le perdre, mais il lui suscita des prophètes parmi ses propres enfants, afin de l'instruire, de lui rappeler ses préceptes et de l'exhorter à la pénitence ; il leur prédit en même temps que s'ils persévéraient dans leur mauvaise voie, ils seraient captifs dans tous les royaumes de la terre ; événement qui s'est accompli, ainsi qu'il est facile de le voir.

Voici comme le prophète Isaïe les exhorte tous en général à la pénitence, et le peuple en particulier : "Cherchez, dit-il, le Seigneur pendant que vous pouvez le trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie abandonne sa voie ; et l'homme inique ses pensées ; qu'ils retournent au Seigneur, il aura pitié d'eux ; qu'ils reviennent, le Seigneur est riche en miséricordes, il vous remettra tous vos péchés."

Le prophète Ézéchiël dit aussi : "Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés, s'il garde tous mes préceptes, et s'il accomplit le jugement et la justice, il vivra et ne mourra point. Je ne me souviendrai plus de toutes ses anciennes iniquités, et il vivra des oeuvres de justice qu'il aura faites, parce que je ne veux point la mort de l'impie, dit le Seigneur, mais qu'il se convertisse, qu'il se retire de sa mauvaise voie et qu'il vive."

Isaïe ajoute : "Convertissez-vous au Seigneur, si vous voulez parvenir au salut, vous qui méditez d'iniques projets au fond de vos coeurs."

"Tournez-vous vers le Seigneur votre Dieu, dit Jérémie, comme le vendangeur vers la vigne, et vous obtiendrez miséricorde"

Nos livres saints parlent de la pénitence dans une infinité d'endroits, car le Seigneur a toujours voulu la conversion de l'homme.

XII. Les prophètes et les évangélistes s'accordent parfaitement entre eux sur la justice ordonnée par la loi ; car ils ont tous été inspirés par le même esprit, l'esprit divin. Voici ce que dit Isaïe : "Faites disparaître l'impiété de vos âmes, apprenez à faire le bien, cherchez la justice, délivrez l'opprimé, jugez l'orphelin et justifiez la veuve." Puis dans un autre endroit : "Rompez, dit-il, les liens de l'iniquité, portez les fardeaux de ceux qui sont accablés, donnez des consolations aux affligés, brisez les fers des captifs, partagez votre pain avec celui qui a faim, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile ; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formés : alors votre lumière brillera comme l'aurore, et je vous rendrai la santé, et votre justice marchera devant vous."

Jérémie dit pareillement : "Allez sur les chemins, considérez et interrogez les anciens sentiers pour connaître la bonne voie, et marchez-y ; et vous trouverez le rafraîchissement de vos âmes. Rendez la justice avec équité, car c'est là la volonté du Seigneur votre Dieu."

Moïse dit aussi : "Gardez la justice, et approchez-vous du Seigneur votre Dieu, qui a affermi, le ciel et posé les fondements de la terre."

Écoutez encore le prophète Joël : "Réunissez le peuple, dit-il, purifiez-le ; assemblez les vieillards, les enfants, ceux même qui sont à la mamelle ; que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Priez avec ferveur le Seigneur votre Dieu, afin qu'il ait pitié de vous et qu'il efface vos péchés."

Le prophète Zacharie s'écrie de son côté : "Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Jugez selon la justice, usez de clémence et de miséricorde les uns envers les autres. Ne calomniez ni la veuve, ni l'orphelin, ni l'étranger, ni le pauvre ; que l'homme ne médite pas dans son coeur le mal contre son frère."

XIII. A l'égard de la chasteté, l'Écriture nous apprend non seulement à ne point pécher par action, mais à éviter même toute mauvaise pensée, de sorte que notre coeur reste toujours pur, et que nos yeux ne s'arrêtent point sur la femme d'autrui.

Voici comment s'exprime Salomon, tout à la fois roi et prophète : "Que tes yeux, dit-il, voient le bien, et que tes paupières ne consentent pas au mal ; prépare un sentier droit à tes pas."

Puis se fait entendre la voix évangélique qui recommande si expressément cette vertu : "Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son coeur. Quiconque renverra sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, la rendra adultère ; et celui qui épousera la femme renvoyée commet un adultère."

Salomon dit encore : "Qui cachera du feu dans son sein sans voir ses vêtements brûlés ? Qui marchera sur des charbons ardents sans consumer ses pieds ? Il en est ainsi de celui qui s'approche de la femme de son prochain ; celui qui la touchera ne restera pas impuni."

XIV. Non-seulement les saints livres nous apprennent à aimer nos parents et nos amis, mais aussi nos ennemis, selon ces paroles d'Isaïe : "Dites à ceux qui vous haïssent et vous détestent : Vous êtes nos frères ; afin que le nom du Seigneur soit glorifié, et que la joie soit dans leur coeur."



L'Évangile dit encore : "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous calomnient ; car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?"

Ceux même qui font le bien ne doivent point s'en glorifier, ni chercher à plaire aux hommes : "Que votre main gauche, dit le Sauveur, ne sache pas ce que fait votre main droite." La sainte Écriture nous ordonne aussi d'être soumis aux magistrats et aux princes, et de prier pour eux, afin que nous menions une vie paisible et tranquille."

Enfin elle nous apprend à rendre à chacun ce qui lui appartient : "Rendez, dit saint Paul, l'honneur à qui vous devez l'honneur, la crainte à qui vous devez la crainte. Ne demeurez redevable de rien à personne, si ce n'est de l'amour qu'on se doit les uns aux autres."

XV. Voyez donc maintenant si des hommes instruits à cette école peuvent vivre au hasard, se plonger dans de honteuses débauches, et ce qui est le comble de l'impiété, se nourrir de chair humaine, surtout quand il leur est défendu d'assister aux jeux des gladiateurs, pour ne pas se rendre complices des meurtres qui s'y commettent ? Nous ne devons pas non plus nous trouver aux autres spectacles, dans la crainte de souiller nos yeux et nos oreilles, par tout ce qu'on y voit et tout ce qu'on y entend. Si vous parlez de repas abominables, là, en effet, les enfants de Thyeste et de Térée sont dévorés ; si vous parlez d'adultère, c'est là qu'on représente, sur la scène, non-seulement des hommes, mais même des dieux souillés de ce crime ; et leurs débauches sont célébrées par des voix mélodieuses et mercenaires. Loin de nous, loin de l'esprit des Chrétiens de semblables horreurs ! La tempérance habite parmi eux, ils honorent la continence, ils respectent le mariage, ils gardent la chasteté ; l'injustice est proscrite, le péché détruit, la justice pratiquée, la loi accomplie ; on rend à Dieu le culte qui lui est dû et on célèbre ses louanges ; la vérité domine, la grâce conserve, la paix met en sûreté ; la parole sainte conduit, la sagesse enseigne, la véritable vie est connue, et Dieu règne. Je pourrais m'étendre encore davantage sur nos mœurs, sur les attributs du Dieu que nous adorons. Mais ce que j'en ai dit suffira pour vous inspirer la curiosité de connaître et d'étudier à fond notre doctrine. Et vous le pouvez facilement ; soyez désireux d'apprendre, comme vous l'avez toujours été jusqu'ici.

XVI. Mais venons maintenant à la question des temps : je veux, Dieu m'aidant, l'examiner attentivement avec vous, afin que vous compreniez que notre doctrine n'est ni nouvelle, ni mensongère, mais qu'elle est bien plus ancienne et plus vraie que tout ce que nous ont transmis vos poètes et vos historiens. Rien de plus incertain que tout ce qu'ils ont dit. Les uns, en effet, ont prétendu que le monde était créé et qu'il avait existé de tout temps ; d'autres conviennent qu'il a été créé, mais ils lui donnent une existence de cent cinquante-trois mille soixante-quinze années. Voilà ce que nous dit l'Égyptien Apollonius : Platon lui-même, qui paraît avoir été le plus sage des Grecs, dans combien de puérités ne s'est-il pas égaré ? Voici ce que nous lisons dans son livre intitulé les Cités : "Comment, si le monde a toujours existé, ainsi qu'il est aujourd'hui, comment aurait-on découvert ensuite des choses nouvelles, puisqu'elles furent inconnues pendant dix mille fois dix mille ans aux hommes, qui vivaient alors, et qu'elles n'ont été découvertes que depuis mille ou deux mille ans, par Dédale, Orphée et Palamède ?" Ainsi Platon reconnaît bien que le monde a été créé, mais il compte dix mille fois dix mille ans depuis le déluge jusqu'à Dédale. Plus loin encore, après avoir traité fort au long des différentes cités, des habitations et des peuples qui couvrent la terre, il confesse ingénument qu'il n'a avancé que des conjectures : "Si j'avais un Dieu pour hôte, dit-il, et qu'il me promît ses lumières ; et si nous examinions de nouveau de quelle manière il convient de porter la loi, je ne sais pas si, changeant de langage, etc." Ainsi donc, il n'a donné que des conjectures ; mais des conjectures ne sont pas des vérités.

XVII. Il vaut mieux être disciple de la sagesse divine, comme ce philosophe l'avoue lui-même, puisqu'il dit que Dieu seul peut nous apprendre la vérité. Mais quoi ! les poètes Homère, Hésiode et Orphée, n'ont-ils pas dit qu'ils avaient eu cet avantage ? Il y a plus, les historiens racontent qu'ils furent contemporains des prophètes, des hommes inspirés, et qu'ils ont transmis fidèlement tout ce qu'ils en avaient appris. A combien plus forte raison sommes-nous donc sûrs de connaître la vérité, nous qui la tenons des saints, prophètes, remplis de l'esprit de Dieu ? Aussi règne-t-il entre eux l'accord le plus parfait ; ils ont annoncé d'avance tous les événements qui devaient arriver au monde entier. L'accomplissement de leurs premières prédictions peut convaincre tout homme avide de s'instruire et de connaître la vérité qu'elle se trouve dans tout ce qu'ils ont dit des temps antérieurs au déluge, et sur la suite des temps, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours : et dès lors il est évident que les récits des autres écrivains ne sont que d'ineptes impostures ; et un tissu de faussetés.

XVIII. Platon ; en effet, comme nous l'avons déjà dit, reconnaît un déluge, mais un déluge partiel, qui ne couvrit que la plaine en sorte que ceux qui se réfugièrent sur les hautes montagnes ne périrent point. D'autres prétendent que Deucalion et Pyrrha existaient alors, et qu'ils furent sauvés dans une arche ; que Deucalion, étant ensuite sorti de l'arche, jeta derrière lui des pierres qui se convertirent aussitôt en hommes. C'est pourquoi, disent-ils, les hommes réunis ou les peuples ont été appelés, "laoi". D'autres encore veulent que Clymène ait existé lors du second déluge. Vous voyez assez par tout ce que je viens de dire, combien sont misérables, impies, insensés tous ces philosophes, qui se sont consumés dans des veilles pour écrire de semblables rêveries. Mais notre prophète Moïse, ce serviteur de Dieu, qui raconte l'origine du monde, nous a fait connaître la manière dont le déluge avait eu lieu sur la terre, et toutes les circonstances qui accompagnèrent ce grand événement. Il n'imagine point d'y introduire Pyrrha ; Deucalion ou Clymène, et il ne dit point non plus que les plaines furent seules inondées et que les habitants des montagnes échappèrent à la mort.

XIX. Non seulement il dit qu'il n'y a eu qu'un déluge, mais il déclare qu'il n'y en aura plus jamais ; comme, en effet, il n'y en a pas eu depuis, de même il n'y en aura point dans la suite. Il nous apprend encore que huit personnes seulement furent sauvées dans l'arche construite d'après l'ordre de Dieu, non point par Deucalion, mais par Noé, dont le nom en hébreu signifie repos. Nous avons démontré, dans un autre livre, que Noé annonça le déluge aux hommes de son temps, et qu'il les invita à se repentir, lorsqu'il leur dit : "Venez, Dieu vous appelle à la pénitence" ; de là lui est venu le nom de Deucalion. Noé avait trois fils, comme nous l'avons déjà dit dans le second livre, Sem, Cham et Japhet, qui avaient chacun leur femme, ce qui fait six ; en comprenant le père et la mère, nous avons les huit personnes qui entrèrent dans l'arche, et qui échappèrent à la mort. Moïse dit ensuite que le déluge dura quarante jours et quarante nuits, que les cataractes du ciel s'ouvrirent et que les sources de l'abîme se débordèrent, en sorte que l'eau s'élevait de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Ainsi périt le genre humain, si l'on en excepte les huit personnes qui furent sauvées dans l'arche, dont on montre encore les restes sur les montagnes d'Arabie. Voilà en abrégé l'histoire du déluge.

XX. Moïse fut le chef des Juifs que le roi Pharaon, appelé aussi Amasis, laissa sortir d'Égypte. Il régna vingt-cinq ans et quatre mois, après l'expulsion des Hébreux, selon les supputations de Manéthos ; à celui-ci succéda Chebron, qui régna treize ans ; à celui-ci, Aménophis, qui régna vingt ans et sept mois ; à celui-ci, sa soeur, nommée Amessa, qui régna vingt-un ans et un mois ; après elle, Mephres, pendant douze ans et neuf mois ; après celui-ci, Methrammuthosis, pendant vingt ans et dix mois ; après lui, Tythmoses, pendant

neuf ans et huit mois ; à celui-ci succéda Damphenophis, qui régna trente ans et dix mois ; à celui-ci succéda Orus, qui régna trente-cinq ans et cinq mois ; à celui-ci succéda sa fille, qui régna dix ans et trois mois ; après elle vint Mercheres, pendant douze ans et trois mois ; à celui-ci succéda son fils, nommé Armais, qui régna quatre ans et un mois ; à celui-ci, Messes, fils de Miamme, qui régna six ans et deux mois ; à celui-ci, Rhamesses, qui régna un an et quatre mois ; à celui-ci succéda Aménophis, qui régna dix-neuf ans et six mois. Après lui régnèrent, pendant dix ans, Thassus et Rhamesses, qui eurent, dit-on, de grandes armées de terre et de mer. Ainsi les Hébreux, se trouvant alors étrangers en Égypte, furent réduits en servitude par le roi Tethmos, comme nous l'avons déjà dit, et ils lui élevèrent les villes fortes de Peitho, de Rhamesen et d'On, qui est aujourd'hui Héliopolis ; en sorte que ces villes célèbres sont postérieures aux Hébreux, nos ancêtres, de qui nous avons reçu les livres saints plus anciens que toutes les histoires. Le royaume d'Égypte tira son nom du roi Sethos, qui signifie, dit-on, la même chose que le mot Égypte. Sethos eut un frère, nommé Armoen, et plus tard Danaüs, qui vint à Argos, après avoir quitté l'Égypte ; c'est un des plus anciens dont parlent les écrivains profanes.

XXI. Manéthos, si favorable aux Égyptiens, et si ennemi de Moïse et des Hébreux, objets de ses blasphèmes, comme s'ils avaient été chassés d'Égypte à cause de la lèpre, n'a pu préciser exactement les époques. Forcé néanmoins par la vérité, il est convenu, malgré lui, qu'ils étaient pasteurs ; en effet, ceux de nos ancêtres qui séjournèrent en Égypte menèrent la vie pastorale ; mais ils n'étaient point lépreux. Lorsqu'ils furent arrivés dans la terre nommée Jérusalem, et qui devint ensuite leur séjour, on sait que leurs prêtres, qui passaient leur vie dans le temple, par l'ordre de Dieu, traitaient tous les genres d'infirmités et guérissaient la lèpre et les autres maladies. Ce fut Salomon, roi de Judée, qui bâtit le temple. Il n'est pas douteux que Manéthos se soit trompé sur les époques ; il suffit de lire ses écrits, pour s'en convaincre. Il s'est même trompé à l'égard du roi Pharaon, qui chassa les Hébreux ; il ne régna plus en Égypte, et fut enseveli dans la mer Rouge, avec son armée, en poursuivant les Israélites. Il se trompe encore, lorsqu'il dit que ces pasteurs hébreux firent la guerre aux Égyptiens. Car, après être sortis d'Égypte, ils habitèrent le pays que nous appelons encore aujourd'hui Judée, trois cent quatre-vingt-treize ans avant l'arrivée de Danaüs à Argos. Or, nous savons que Danaüs est regardé, par la plupart des auteurs, comme le plus ancien des Grecs. Ainsi Manéthos a consigné malgré lui dans ses ouvrages deux vérités : la première, c'est que les Hébreux étaient pasteurs ; et la seconde, c'est qu'ils sont sortis d'Égypte ; en sorte que, même en adoptant la chronologie de ces temps-là, Moïse et ceux qui le suivait se trouvent être évidemment antérieurs à la guerre de Troie, de neuf cents ou même de mille ans.

XXII. A l'égard du temple bâti dans la Judée par le roi Salomon, cinq cent soixante ans après la sortie d'Égypte, les archives des Tyriens renferment des commentaires qui parlent de sa fondation, et qui la font remonter à cent quarante trois ans et huit mois avant celle de Carthage par les Tyriens. Ce fait a été consigné sous le règne d'Hierome, roi des Tyriens, qui était ami de Salomon, soit à cause de l'éminente sagesse de ce grand roi, soit à cause de l'intimité où il avait été avec son père. Ces deux princes ne cessaient de s'adresser l'un à l'autre des questions à résoudre, comme l'attestent les copies de leurs lettres conservées, dit-on, chez les Tyriens, et les lettres même qu'ils s'écrivaient. C'est encore ce qu'atteste l'Éphésien Ménandre, dans l'histoire des rois de Tyr ; voici ses paroles :

"Après la mort d'Abeimal, roi des Tyriens, Hierome, son fils, prit les rênes de l'état, et vécut cinquante-trois ans ; il eut pour successeur Bazore, qui vécut quarante-trois ans, et en régna dix-sept ; après lui vint Méthuastarte, qui vécut cinquante-quatre ans et en régna douze ; à celui-ci succéda son frère Atharyme, qui vécut cinquante-huit

ans et en régna neuf ; il fut tué par son frère Helles, qui vécut cinquante ans et régna huit mois. Ce dernier fut tué par Juthobal, prêtre d'Astarté, qui vécut quarante ans et en régna douze ; à celui-ci succéda son fils Bazor, qui vécut quarante-cinq ans et en régna sept ; à celui-ci succéda son fils Métis, qui vécut trente-deux ans et en régna vingt-neuf ; à celui-ci succéda Pygmalion, fils de Pygmalios, qui vécut cinquante-six ans et en régna sept. Mais à la septième année de son règne sa soeur, fuyant dans la Libye, fonda la ville de Carthage, qui conserve encore aujourd'hui son nom."

Ainsi, le temps qui s'est écoulé depuis le règne d'Hierome renferme en tout cent cinquante cinq ans et huit mois. Or, ce fut vers la douzième année du règne d'Hierome que fut construit le temple de Jérusalem. Par conséquent, le temps qui s'est écoulé depuis la construction du temple jusqu'à la fondation de Carthage renferme en tout cent quarante-trois ans et huit mois.

XXIII. Nous nous contenterons, pour établir l'antiquité de nos livres saints, des témoignages que nous venons de rapporter de l'Égyptien Manéthos, de l'Éphésien Ménandre, et même de Josèphe, qui a écrit la guerre des Juifs contre les Romains. Il est clair, d'après ces anciens auteurs, que tous les autres, qui sont venus après eux, sont infiniment postérieurs à Moïse et aux prophètes eux-mêmes ; car le dernier des prophètes fut Zacharie, qui vécut sous le règne de Darius. Or, tous les législateurs ont donné leurs lois après lui. En effet, lui opposera-t-on l'Athénien Solon ? Mais il vivait du temps de Cyrus et de Darius ; il fut le contemporain de Zacharie, et postérieur encore à ce prophète de plusieurs années. Lui opposera-t-on Lycurgue, Dracon, ou Minos ? Mais ils sont évidemment moins anciens que nos saints livres, comme nous le rapporte Josèphe, puisque les écrits de Moïse ont précédé la guerre de Troie, et Jupiter roi de Crète. Cependant, afin de démontrer clairement l'ordre des temps et des années, je ne me contenterai pas d'avoir énuméré les faits postérieurs au déluge, je veux encore remonter à ceux qui l'ont précédé depuis la création du monde décrite par Moïse sous l'inspiration divine. La seule grâce que je demande à Dieu, c'est de bien exposer la vérité, afin que vous, et tous ceux qui liront ce livre, vous ayez pour guide la vérité même et la grâce divine. Je commencerai donc par exposer les généalogies, en remontant au premier homme.

XXIV. Adam engendra Seth à l'âge de deux cent trente ans, Seth engendra Enos à l'âge de deux cent cinq ans, Enos vécut cent quatre-vingt-dix ans, et engendra Çainan ; Çainan engendra Malaleel à l'âge de cent soixante-dix ans, Malaleel engendra son fils Jared à l'âge de cent soixante-cinq ans, Jared engendra Enoch à l'âge de cent soixante-deux ans, Enoch engendra Mathusala à l'âge de cent soixante-cinq ans, Mathusala engendra Lamech à l'âge de cent soixante-sept ans, Lamech engendra Noé à l'âge de cent quatre-vingt-huit ans, Noé engendra Sem à l'âge de cinq cents ans ; sous Noé, alors âgé de six cents ans, arriva le déluge.

Ainsi il s'est écoulé, depuis la création de l'homme jusqu'au déluge, deux mille deux cent quarante-deux ans.

Aussitôt après le déluge, Sem, âgé de cent ans, engendra Arphaxat ; Arphaxat engendra Sala à l'âge de cent trente cinq ans, Sâla, âgé de cent trente ans, engendra Héber, qui a donné le nom d'hébreux à toute la race ; Héber engendra Phaleg à l'âge de cent trente-quatre ans, Phaleg engendra Rhagen à l'âge de cent trente ans, Rhagen engendra Seruch à l'âge de cent trente-deux ans, Séruch engendra Nachor à l'âge de cent trente ans, Nachor engendra Tharra à l'âge de soixante-quinze ans, Tharra engendra Abraham à l'âge de soixante-dix ans, le patriarche Abraham engendra Isaac à l'âge de cent ans.

Ainsi, depuis la création de l'homme jusqu'à Abraham, on compte trois mille deux cent soixante-dix-huit ans.

Isaac engendra Jacob à l'âge de soixante ans, Jacob était âgé de cent trente ans lorsqu'il vint en Égypte. Les Hébreux y restèrent quatre cent trente ans ; après leur sortie de ce royaume, ils s'arrêtèrent quarante ans dans le désert.

Ainsi nous avons en tout trois mille neuf cent trente-huit ans.

A cette époque Moïse étant mort, Jésus, fils de Navé, prit l'administration du peuple de Dieu, et le gouverna pendant vingt-sept ans ; à la mort de ce dernier, les Hébreux abandonnèrent la loi de Dieu, et servirent pendant huit ans Chusarathon, roi de Mésopotamie ; ils firent pénitence, et eurent ensuite des juges pour les conduire ; Gothonoel les jugea pendant quarante ans ; Eglon, pendant dix-huit ; Aoth, pendant huit ; puis ayant encore abandonné la loi de Dieu, ils furent asservis aux étrangers pendant vingt ans ; après cela, Debhora les gouverna quarante ans ; ils servirent encore les Madianites sept ans ; puis Gédéon les gouverna quarante ans ; Abimelech, trois ans ; Thola, vingt-deux ; et Jair, vingt-deux aussi ; ils servirent encore les Philistins et les Ammonites pendant dix-huit ans ; lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté, Jephthé administra le pays six ans ; Esbon, sept ans ; Ailon, dix ; Abdon, huit ; ils servirent encore les étrangers pendant quarante ans ; puis Samson les gouverna pendant vingt ans, sa judicature fut suivie d'une paix de quarante ans pour les Hébreux. Après cela, Samira les gouverna un an ; Élie, vingt ans ; et Samuel, douze ans.

XXV. Aux juges succédèrent les rois, dont le premier fut Saül, qui régna vingt ans ; David, notre père, régna quarante ans. Ainsi, depuis Isaac jusqu'au règne de David, il s'est écoulé quatre cent quatre-vingt-quinze ans. David, comme nous l'avons dit, régna quarante ans ; Salomon, fondateur du temple, quarante ans ; Roboham, dix-sept ans ; Abias sept ans ; Asa, quarante ans ; Josaphat, vingt-cinq ; Joram, huit ; Ochozias, onze ; Gotholia, six ; Josias, quarante ; Amalias, trente-neuf ; Ozias, cinquante-deux ; Joatham, seize ; Achaze, dix-sept ; Ezechias, vingt-neuf ; Manassé, cinquante-cinq ; Amos, deux ; Josias, trente ; et un ; et Ochas, trois mois ; après lui, Joachim régna onze ans ; un autre Joachim régna trois mois et douze jours, Sédécias enfin régna onze ans. A cette époque, comme le peuple Juif persévérerait toujours dans l'iniquité, et qu'il ne faisait point pénitence, Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'avança contre la Judée, selon la prédiction du prophète Jérémie ; il transporta le peuple à Babylone et réduisit en cendres le temple de Salomon. Les Juifs restèrent à Babylone soixante-dix ans.

Ainsi le temps qui s'est écoulé depuis la création de l'homme jusqu'à la captivité de Babylone renferme en tout quatre mille neuf cent cinquante-quatre ans six mois et douze jours. Comme Dieu avait annoncé à son peuple la captivité de Babylone par la bouche de Jérémie, il lui avait aussi annoncé le retour de sa captivité après soixante-dix années ; après ces soixante-dix ans, Cyrus monte sur le trône des Perses, et rend un édit signé l'année précédente, par lequel tous les Juifs qui étaient dans son royaume pouvaient regagner leur patrie, et rétablir le temple de Dieu qui avait été détruit par son prédécesseur ; ce prince, obéissant encore aux ordres de Dieu, commanda à ses gardes Sabessare et Mithridate de rapporter dans le temple les vases qui avaient été enlevés par Nabuchodonosor. C'est donc la seconde année du règne de Cyrus que furent accomplies les soixante-dix années prédites par Jérémie.

XXVI. On peut voir par là que nos livres saints sont bien plus vrais et plus anciens que toutes les histoires des Égyptiens, des Grecs et des autres peuples ; car Hérodote, Thucydide, Xénophon et la plupart des historiens, ne remontent pas plus haut que les règnes de Cyrus et de Darius, tant ils étaient incertains sur les premiers temps. D'ailleurs qu'ont-ils

dit de remarquable sur Darius et Cyrus, qui régnèrent chez les barbares ; sur Zopyre et Hippias, qui commandèrent aux Grecs ; sur les guerres des Athéniens et des Lacédémoniens, sur les exploits de Xerxès et de Pausanias, qui mourut presque de faim dans un temple de Minerve ; enfin, sur Thémistocle, sur la guerre du Péloponnèse, sur Alcibiade et Thrasybule ? Mais je ne me suis point proposé de faire une histoire complète, je veux seulement faire voir le nombre d'années qui se sont écoulées depuis la création du monde, et convaincre ainsi d'imposture les récits insensés des écrivains ; car le monde n'a pas vingt mille myriades d'années, comme l'a dit Platon ; qui prétend que tout ce temps s'était écoulé à l'époque où il vivait ; il n'a pas non plus quinze myriades trois cent soixante et quinze années, comme fa déclaré l'Égyptien Apollonius ; il n'est point incréé, ni le jouet du hasard, comme le veulent Pythagore et d'autres philosophes, mais il a été créé et il est gouverné par la providence de Dieu, qui a fait toutes choses. Il est même facile de démontrer le nombre d'années de son existence à ceux qui cherchent la vérité ; et pour qu'on ne m'accuse pas de n'avoir pu suivre ma démonstration jusqu'au bout, et arriver au delà de Cyrus, je vais essayer, avec le secours de Dieu, de bien établir l'ordre des temps et des années qui se sont écoulées après ce prince.

XXVII. Après un règne de vingt-neuf ans, Cyrus fut tué par Tomyris, chez les Messagètes, vers la soixante-deuxième olympiade : alors croissait sous la protection divine la puissance romaine ; Rome avait été fondée par Romulus, fils de Mars et d'Ilia, vers la septième olympiade, le onzième jour des calendes de mai, au temps où l'année n'avait que dix mois. Cyrus donc étant mort, comme nous l'avons dit, au temps de la soixante-deuxième olympiade, et deux cent vingt ans après la fondation de Rome, on vit régner dans cette ville Tarquin le superbe, qui le premier chassa plusieurs citoyens, corrompit les jeunes gens, fit des habitants des spadassins, et maria de jeunes filles qu'il avait déshonorées ; c'est pourquoi il fut surnommé superbe, nom qui a la même signification que le mot grec "uperephanos", arrogant ; il fut le premier qui ordonna aux citoyens de se saluer réciproquement. Ce prince régna vingt-cinq ans. Après lui commencèrent les consuls annuels, les tribuns et les édiles, pendant quatre cent cinquante-trois ans. Il serait trop long et inutile même de rappeler leurs noms ; celui qui désire les connaître, les trouvera dans les commentaires de Chryséros, affranchi de M. Aurelius Verus, qui a transmis si clairement tous les noms et les temps, depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de l'empereur Verus, son maître. Ainsi donc les magistrats annuels gouvernèrent les Romains pendant quatre cent cinquante-trois ans ; puis vinrent les empereurs, dont le premier fut C. Julius, qui gouverna trois ans quatre mois et six jours ; après lui, Auguste régna cinquante-six ans quatre mois et un jour ; Tibère régna vingt-deux ans, Caius Caligula régna trois ans huit mois et sept jours, Claudius régna vingt-trois ans huit mois vingt-quatre jours ; Néron, treize ans six mois et vingt-huit jours ; Galba, deux ans sept mois et six jours ; Othon, trois mois et cinq jours ; Vitellius, six mois et vingt-deux jours ; Vespasien, neuf ans onze mois et vingt-deux jours ; Tite, deux ans et vingt-deux jours ; Domitien, quinze ans cinq mois et six jours ; Nerva, un an quatre mois et dix jours ; Trajan, dix-neuf ans six mois et seize jours ; Adrien, vingt ans dix mois et vingt-huit jours ; Antonin, vingt-deux ans sept mois et six jours ; Verus, dix-neuf ans et dix jours. Ainsi le temps du règne des Césars jusqu'à la mort de l'empereur Verus, renferme deux cent trente-sept ans et cinq jours ; et l'on compte, depuis la mort de Cyrus et le règne de Tarquin le superbe, jusqu'à la mort de Verus, sept cent quarante-quatre ans.

XXVIII. Voici maintenant en résumé toute la série des années :

- depuis la création du monde jusqu'au déluge, il s'est écoulé deux mille deux cent quarante-deux ans ;
- depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Isaac fils d'Abraham, mille trente-six ans ;

- depuis Isaac jusqu'au séjour des Hébreux dans le désert, sous la conduite de Moïse, six cent soixante ans ;
- depuis la mort de Moïse et le commandement de Josué, fils de Navé, jusqu'à la mort du patriarche David, quatre cent quatre-vingtdix-huit ans ;
- depuis la mort de David et le règne de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone, cinq cent dix-huit ans six mois et dix jours ;
- depuis le règne de Cyrus jusqu'à la mort de l'empereur Aurelius Verus, sept cent quarante-quatre ans.

Ainsi il s'est écoulé jusque-là, depuis la création au monde, cinq mille six cent quatre-vingt dix-huit ans quelques mais et quelques jours.

XXIX. L'ensemble de toutes ces époques et de tous ces faits prouve, d'une manière incontestable, l'antiquité de nos saints livres et la divinité de notre doctrine. Cette doctrine, ainsi que nos institutions, bien loin d'être nouvelles ou mensongères, comme le pensent quelques-uns, sont les plus anciennes et les plus vraies. Thallus parle de Belus, roi des Assyriens et du titan Cronus ; il rapporte que Belus et les titans firent la guerre à Jupiter et aux autres dieux ligués ensemble. Alors, dit-on, Gygès fut vaincu par Tartesse, qui régna dans le pays appelé aujourd'hui Attique, et autrefois Acté. Je ne chercherai point à vous expliquer l'étymologie des autres contrées et des autres villes, car vous êtes fort versés dans toutes les connaissances historiques. Il est donc clair que Moïse et la plupart des prophètes sont antérieurs à tous les écrivains, et qu'ils ont précédé Cronus, Belus et la guerre de Troie. Car, selon Thallus, Belus ne précéda la guerre de Troie que de trois cent vingt-deux ans ; tandis que Moïse est antérieur à cette guerre de neuf cents ou même de mille ans, comme nous l'avons déjà démontré. On ne distingue guère ordinairement Cronus et Belus l'un de l'autre, parce qu'ils furent contemporains. Quelques-uns honorent Cronus, sous le nom de Bel ou de Bal, ce sont surtout les Orientaux ; ainsi ils ne savent pas encore faire cette distinction. Les Romains adorent Saturne, ne sachant pas eux-mêmes quel est le plus ancien de Cronus ou de Belus. A l'égard des olympiades, quelle que soit leur origine, elles commencèrent à être célébrées depuis Iphitus, ou, comme le veulent d'autres historiens, depuis Linus, surnommé Ilius. Nous avons démontré plus haut l'ordre des années et des olympiades. Ainsi donc se trouve établie l'antiquité de nos saints livres, en même temps que la série des années, depuis la création du monde. Sans doute, nous ne pouvons dire exactement le nombre des années, parce que l'Écriture ne tient pas compte des jours et des mois ; mais quand nous nous serions trompés de cinquante, de cent, ou même de deux cents ans, l'erreur ne serait pas de mille ans, et de dix mille ans, comme le supposent Platon, Apollonius et les autres. Nous sommes d'accord pour les temps avec Bérose, philosophe chaldéen, qui transmet aux Grecs les lettres chaldaïques. Non-seulement il a parlé du déluge et de plusieurs autres événements conformément au récit de Moïse, mais il s'accorde encore en partie avec les prophètes Jérémie et Daniel. Il fait mention de ce qui arriva aux Juifs, sous le roi de Babylone, qu'il appelle Abobassare, et les Hébreux Nabuchodonosor ; il parle même de la destruction du temple de Jérusalem par ce prince, et raconte que les fondements de ce temple furent jetés de nouveau la seconde année du règne de Cyrus, mais qu'il ne fut achevé que la seconde année du règne de Darius.

XXX. Quant aux Grecs, leurs histoires ne renferment rien de véritable ; d'abord parce qu'ils ne connurent les lettres que fort tard ; ils en conviennent eux-mêmes, lorsqu'ils disent qu'elles furent découvertes, les uns par les Chaldéens, les autres par les Égyptiens, et les autres par les Phéniciens ; d'ailleurs, au lieu de parler de Dieu, ils ne se sont occupés que de choses vaines et frivoles. Ainsi, par exemple, ils font mention d'Homère, d'Hésiode et des autres poètes ; mais ils laissent en oubli la gloire du Dieu unique et incorruptible : que dis-je, ils

blasphèmement contre lui. Ils ont persécuté et ils persécutent aujourd'hui les hommes qui le confessent et l'adorent ; tandis qu'ils comblent d'honneurs et de récompenses ceux qui font servir leur talent et leur voix à outrager la Divinité ; ils font une guerre cruelle aux hommes qui ne s'occupent qu'à faire des progrès dans la vertu et la sainteté. Ils lapident les uns, massacrent les autres et leur font subir tous les genres de supplices. Sans doute, des hommes aussi injustes ont perdu la sagesse de Dieu, et n'ont pu trouver la vérité. Pour vous, mon cher Autolyque, pesez mûrement ce que je vous ai écrit, et vous y trouverez le symbole et le gage de la vérité.

### **Notes sur la traduction :**

Titre : Bareille nomme le correspondant de Théophile "Autolyque". L'usage actuel est de le nommer Autolycus.

Livre II, 14 : Bareille avait traduit le mot "συναγωγάς" par "synagogues". Toutefois "synagogue" a pris un sens exclusivement juif. Aussi nous le rendons par "assemblées". Sender (SC 20) donne "communautés"..

Livre II, 32 : Bareille avait : "Cependant des écrivains, à qui ces faits sont inconnus, ne craignent point d'affirmer que le monde est sphérique, et semblable à un cube." Par soucis de compréhension, nous avons ajouté "d'autres", ce qui donne " Cependant des écrivains, à qui ces faits sont inconnus, ne craignent point d'affirmer que le monde est sphérique, et (d'autres) semblable à un cube." Sender (SC 20) traduit : "Il ignorent cela, les auteurs qui veulent que la terre soit dite sphérique, ou soit comparée à un cube !"

Livre III, 25 : l'édition de Bareille ne marquait pas le passage au chapitre 25. Nous avons suppléé à cette omission



# Θεόφιλου Αντιοχείας Προς Αυτόλυκον

## Βιβλίο Ι

1. Στωμύλον μὲν οὖν στόμα καὶ φράσις εὐεπῆς τέρψιν παρέχει καὶ ἔπαινον πρὸς κενὴν δόξαν ἀθλίους ἀνθρώπους ἔχουσι τὸν νοῦν κατεφθαρμένον· ὁ δὲ τῆς ἀληθείας ἐραστής οὐ προσέχει λόγοις μεμιαμμένοις, ἀλλὰ ἐξετάζει τὸ ἔργον τοῦ λόγου τί καὶ ὁποῖόν ἐστιν. ἐπειδὴ οὖν, ὦ ἐταῖρε, κατέπληξάς με λόγοις κενοῖς καυχησάμενος ἐν τοῖς θεοῖς σου τοῖς λιθίνοις καὶ ξυλίνοις, ἐλατοῖς τε καὶ χωνευτοῖς καὶ πλαστοῖς καὶ γραπτοῖς, <οἱ οὔτε βλέπουσιν οὔτε ἀκούουσιν> (εἰσὶ γὰρ <εἰδῶλα> καὶ <ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων>), ἔτι δὲ φῆς με καὶ χριστιανὸν ὡς κακὸν τοῦνομα φοροῦντα, ἐγὼ μὲν οὖν ὁμολογῶ εἶναι χριστιανός, καὶ φορῶ τὸ θεοφιλὲς ὄνομα τοῦτο ἐλπίζων εὐχρηστος εἶναι τῷ θεῷ. οὐ γὰρ ὡς σὺ ὑπολαμβάνεις, χαλεπὸν εἶναι τοῦνομα τοῦ θεοῦ, οὕτως ἔχει· ἴσως δὲ ἔτι αὐτὸς σὺ ἄχρηστος ὢν τῷ θεῷ περὶ τοῦ θεοῦ οὕτως φρονεῖς.

2. Ἀλλὰ καὶ ἐὰν φῆς· “Δεῖξόν μοι τὸν θεόν σου”, κἀγὼ σοι εἶπομι ἄν· “Δεῖξόν μοι τὸν ἀνθρώπον σου κἀγὼ σοι δεῖξω τὸν θεόν μου.” ἐπεὶ δεῖξον βλέποντας τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς σου, καὶ τὰ ὦτα τῆς καρδίας σου ἀκούοντα. ὡσπερ γὰρ οἱ βλέποντες τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ σώματος κατανοοῦσι τὴν τοῦ βίου καὶ ἐπίγειον πραγματείαν, ἅμα δοκιμάζοντες τὰ διαφέροντα, ἤτοι φῶς ἢ σκότος, ἢ λευκὸν ἢ μέλαν, ἢ ἀειδὲς ἢ εὐμορφον, ἢ εὐρυθμον καὶ εὐμετρον ἢ ἄρυθμον καὶ ἄμετρον ἢ ὑπέμετρον ἢ κόλουρον, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ὑπ’ ἀκοὴν πίπτοντα, ἢ ὀξύφωνα ἢ βαρύφωνα ἢ ἡδύφωνα, οὕτως ἔχει ἂν καὶ περὶ τὰ ὦτα τῆς καρδίας καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοὺς τῆς ψυχῆς δύνασθαι θεὸν θεάσασθαι. βλέπεται γὰρ θεὸς τοῖς δυναμένοις αὐτὸν ὁρᾶν, ἔπαν ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνεωγμένους τῆς ψυχῆς. πάντες μὲν γὰρ ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμούς, ἀλλὰ ἔνιοι ὑποκεχυμένους καὶ μὴ βλέποντας τὸ φῶς τοῦ ἡλίου. καὶ οὐ παρὰ τὸ μὴ βλέπειν τοὺς τυφλοὺς ἤδη καὶ οὐκ ἔστιν τὸ φῶς τοῦ ἡλίου φαῖνον, ἀλλὰ ἑαυτοὺς αἰτιάσθωσαν οἱ τυφλοὶ καὶ τοὺς ἑαυτῶν ὀφθαλμούς. οὕτως καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, ἔχεις ὑποκεχυμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς σου ὑπὸ τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τῶν πράξεών σου τῶν πονηρῶν.

Ὅσπερ ἔσοπτρον ἐστιλβωμένον, οὕτως δεῖ τὸν ἄνθρωπον ἔχειν καθαρὰν ψυχὴν. ἔπαν οὖν ἢ ἰδὸς ἐν τῷ ἐσόπτρῳ, οὐ δύναται ὁρᾶσθαι τὸ πρόσωπον τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ ἐσόπτρῳ· οὕτως καὶ ὅταν ἢ ἀμαρτία ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, οὐ δύναται ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος θεωρεῖν τὸν θεόν. δεῖξον οὖν καὶ σὺ σεαυτὸν, εἰ οὐκ εἶ μοιχός, εἰ οὐκ εἶ πόρνος, εἰ οὐκ εἶ κλέπτῃς, εἰ οὐκ εἶ ἄρπαξ, εἰ οὐκ εἶ ἀποστερητής, εἰ οὐκ εἶ ἀρσενικοίτης, εἰ οὐκ εἶ ὑβριστής, εἰ οὐκ εἶ λοῖδορος, εἰ οὐκ ὀργίλος, εἰ οὐ φθονερός, εἰ οὐκ ἀλαζών, εἰ οὐχ ὑπερόπτῃς, εἰ οὐ πλήκτῃς, εἰ οὐ φιλάργυρος, εἰ οὐ γονεῦσιν ἀπειθής, εἰ οὐ τὰ τέκνα σου πωλεῖς. τοῖς γὰρ ταῦτα πράσσουν οἱ θεὸς οὐκ ἐμφανίζεται, ἐὰν μὴ πρῶτον <ἑαυτοὺς καθαρίσωσιν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ>. Καὶ σοὶ οὖν ἅπαντα ἐπισκοτεῖ, καθάπερ ὕλης ἐπιφορὰ ἐπὶ γέννηται τοῖς ὀφθαλμοῖς πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι ἀτενίσαι τὸ φῶς τοῦ ἡλίου· οὕτως καὶ σοί, ὦ ἄνθρωπε, ἐπισκοτοῦσιν αἱ ἀσέβειαι πρὸς τὸ μὴ δύνασθαί σε ὁρᾶν τὸν θεόν.

3. Ἐρεῖς οὖν μοι· “Σὺ ὁ βλέπων διήγησαί μοι τὸ εἶδος τοῦ θεοῦ.” ἄκουε, ὦ ἄνθρωπε· τὸ μὲν εἶδος τοῦ θεοῦ ἄρρητον καὶ ἀνέκφραστον ἐστιν, μὴ δυνάμενον ὀφθαλμοῖς σαρκίνους ὁραθῆναι. δόξη γὰρ ἐστὶν ἀχώρητος, μεγέθει ἀκατάληπτος, ὕψει ἀπερινόητος, ἰσχυρῶς ἀσύγκριτος, σοφία ἀσυμβίβαστος, ἀγαθωσύνη ἀμίμητος, καλοποιῖα ἀνεκδιήγητος. εἰ γὰρ φῶς αὐτὸν εἶπω, ποιήμα αὐτοῦ λέγω· εἰ λόγον εἶπω, ἀρχὴν αὐτοῦ λέγω· νοῦν ἐὰν εἶπω, φρόνησιν αὐτοῦ λέγω· πνεῦμα ἐὰν εἶπω, ἀναπνοὴν αὐτοῦ λέγω· σοφίαν ἐὰν εἶπω, γέννημα αὐτοῦ λέγω· ἴσχυον ἐὰν εἶπω, κράτος αὐτοῦ λέγω· δύναμιν ἐὰν εἶπω, ἐνέργειαν αὐτοῦ λέγω· πρόνοιαν ἐὰν εἶπω, ἀγαθωσύνην αὐτοῦ λέγω· βασιλείαν ἐὰν εἶπω, δόξαν αὐτοῦ λέγω· κύριον ἐὰν εἶπω,

κριτήν αὐτὸν λέγω· κριτήν ἐὰν εἶπω, δίκαιον αὐτὸν λέγω· πατέρα ἐὰν εἶπω, τὰ πάντα αὐτὸν λέγω· πῦρ ἐὰν εἶπω, τὴν ὀργὴν αὐτοῦ λέγω. Ἐρεῖς οὖν μοι. “Ὀργίζεται θεός;” μάλιστα· ὀργίζεται τοῖς τὰ φαῦλα πράσσουσιν, ἀγαθὸς δὲ καὶ χρηστὸς καὶ οἰκτίρμων ἐστὶν ἐπὶ τοὺς ἀγαπῶντας καὶ φοβουμένους αὐτόν· παιδευτὴς γάρ ἐστιν τῶν θεοσεβῶν καὶ πατὴρ τῶν δικαίων, κριτὴς δὲ καὶ κολαστὴς τῶν ἀσεβῶν.

4. Ἄναρχος δὲ ἐστίν, ὅτι ἀγέννητός ἐστιν· ἀναλλοίωτος δέ, καθότι ἀθάνατός ἐστιν. θεὸς δὲ λέγεται διὰ τὸ τεθεικέναι τὰ πάντα ἐπὶ τῇ ἑαυτοῦ <ἀσφαλείᾳ>, καὶ διὰ τὸ θέειν· τὸ δὲ θέειν ἐστὶν τὸ τρέχειν καὶ κινεῖν καὶ ἐνεργεῖν καὶ τρέφειν καὶ προνοεῖν καὶ κυβερνᾶν καὶ ζωοποιεῖν τὰ πάντα. κύριος δὲ ἐστίν διὰ τὸ κυριεῦειν αὐτὸν τῶν ὅλων, πατὴρ δὲ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν πρὸ τῶν ὅλων, δημιουργὸς δὲ καὶ ποιητὴς διὰ τὸ αὐτὸν εἶναι κτίστην καὶ ποιητὴν τῶν ὅλων, ὕψιστος δὲ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἀνώτερον τῶν πάντων, παντοκράτωρ δὲ ὅτι αὐτὸς τὰ πάντα κρατεῖ καὶ ἐμπεριέχει.

<Τὰ> γὰρ <ὑψη> τῶν οὐρανῶν καὶ τὰ βάθη τῶν ἀβύσσων καὶ <τὰ πέρατα> τῆς οἰκουμένης <ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ> ἐστίν, καὶ οὐκ ἔστιν <τόπος τῆς καταπαύσεως> αὐτοῦ. οὐρανοὶ μὲν γὰρ ἔργον αὐτοῦ εἰσιν, γῆ ποίημα αὐτοῦ ἐστίν, θάλασσα κτίσμα αὐτοῦ ἐστίν, ἄνθρωπος πλάσμα καὶ εἰκὼν αὐτοῦ ἐστίν, ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἀστέρες στοιχεῖα αὐτοῦ εἰσιν, <εἰς σημεῖα καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἡμέρας καὶ εἰς ἐνιαυτοὺς> γεγονότα, πρὸς ὑπηρεσίαν καὶ <δουλείαν ἀνθρώπων>· καὶ τὰ πάντα <ὁ θεὸς ἐποίησεν ἐξ οὐκ ὄντων> εἰς τὸ εἶναι, ἵνα διὰ τῶν ἔργων γινώσκῃται καὶ νοηθῇ τὸ μέγεθος αὐτοῦ.

5. Καθάπερ γὰρ ψυχὴ ἐν ἀνθρώπῳ οὐ βλέπεται, ἀόρατος οὖσα ἀνθρώποις, διὰ δὲ τῆς κινήσεως τοῦ σώματος νοεῖται ἢ ψυχὴ, οὕτως ἔχει ἂν καὶ τὸν θεὸν μὴ δύνασθαι ὀραθῆναι ὑπὸ ὀφθαλμῶν ἀνθρωπίνων, διὰ δὲ τῆς προνοίας καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ βλέπεται καὶ νοεῖται. ὄν τρόπον γὰρ καὶ πλοῖον θεασάμενός τις ἐν θαλάσῃ κατηρτισμένον καὶ τρέχον καὶ κατερχόμενον εἰς λιμένα δηλὸν ὅτι ἠγήσεται εἶναι ἐν αὐτῷ κυβερνήτην τὸν κυβερνῶντα αὐτό, οὕτως δεῖ νοεῖν εἶναι τὸν θεὸν κυβερνήτην τῶν ὅλων, εἰ καὶ οὐ θεωρεῖται ὀφθαλμοῖς σαρκίνοις διὰ τὸ αὐτὸν ἀχώρητον εἶναι. εἰ γὰρ τῷ ἡλίῳ ἐλαχίστῳ ὄντι στοιχείῳ οὐ δύναται ἄνθρωπος ἀτενίσαι διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν θερμὴν καὶ δύναμιν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῇ τοῦ θεοῦ δόξῃ ἀνεκφράστῳ οὕσῃ ἄνθρωπος θνητὸς οὐ δύναται ἀντωπῆσαι; ὄν τρόπον γὰρ ῥόα, ἔχουσα φλοιὸν τὸν περιέχοντα αὐτήν, ἔνδον ἔχει μονὰς καὶ θήκας πολλὰς διαχωριζομένας διὰ ὑμένων καὶ πολλοὺς κόκκους ἔχει τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας, οὕτως ἢ πᾶσα κτίσις περιέχεται ὑπὸ πνεύματος θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περιέχον σὺν τῇ κτίσει περιέχεται ὑπὸ χειρὸς θεοῦ· ὥσπερ οὖν ὁ κόκκος τῆς ῥόας ἔνδον κατοικῶν οὐ δύναται ὄραν τὰ ἔξω τοῦ λέπους, αὐτὸς ὢν ἔνδον, οὕτως οὐδὲ ἄνθρωπος ἐμπεριεχόμενος μετὰ πάσης τῆς κτίσεως ὑπὸ χειρὸς θεοῦ οὐ δύναται θεωρεῖν τὸν θεόν.

Εἶτα βασιλεὺς μὲν ἐπίγειος πιστεύεται εἶναι, καίπερ μὴ πᾶσιν βλεπόμενος, διὰ δὲ νόμων καὶ διατάξεων αὐτοῦ καὶ ἐξουσιῶν καὶ δυνάμεων καὶ εἰκόνων νοεῖται. τὸν δὲ θεὸν οὐ βούλει σὺ νοεῖσθαι διὰ ἔργων καὶ δυνάμεων;

6. Κατανόησον, ὦ ἄνθρωπε, τὰ ἔργα αὐτοῦ, καιρῶν μὲν κατὰ χρόνους ἀλλαγὴν καὶ ἀέρων τροπὰς, στοιχείων τὸν εὐτακτὸν δρόμον, ἡμερῶν τε καὶ νυκτῶν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν τὴν εὐτακτὸν πορείαν, σπερμάτων τε καὶ φυτῶν καὶ καρπῶν τὴν διάφορον καλλονήν, τὴν τε πολυποίκilon γονὴν κτηνῶν τετραπόδων καὶ πετεινῶν καὶ ἔρπετῶν καὶ νηκτῶν, ἐνύδρων τε καὶ ἐναλίων, ἢ τὴν ἐν αὐτοῖς τοῖς ζώοις δεδομένην σύνεσιν πρὸς τὸ γεννᾶν καὶ ἐκτρέφειν, οὐκ εἰς ἰδίαν χρῆσιν, ἀλλὰ εἰς τὸ ἔχειν τὸν ἄνθρωπον, τὴν τε πρόνοιαν ἣν ποιεῖται ὁ θεὸς ἐτοιμάζων τροφήν πάσῃ σαρκί, ἢ τὴν ὑποταγὴν ἣν ὄρικεν ὑποτάσσεσθαι τὰ πάντα τῇ ἀνθρωπότητι, πηγῶν τε γλυκερῶν καὶ ποταμῶν ἀνάων ῥύσιν, δρόσων τε καὶ ὄμβρων καὶ ὑετῶν τὴν κατὰ καιροὺς γινομένην ἐπιχορηγίαν, τὴν οὐρανίων παμποίκilon κίνησιν, Ἐωσφόρον ἀνατέλλοντα μὲν καὶ προσημαίνοντα ἔρχεσθαι τὸν τέλειον φωστῆρα, <σύνδεσμόν τε Πλειάδος καὶ Ὠρίωνος, Ἀρκτοῦρόν> τε καὶ τὴν λοιπῶν ἄστρον χορείαν γινομένην ἐν τῷ κύκλῳ τοῦ οὐρανοῦ, οἷς <ἢ πολυποίκιλος σοφία τοῦ θεοῦ> πᾶσιν ἴδια <ὀνόματα κέκληκεν>.

7. Οὗτος θεὸς μόνος <ὁ ποιήσας ἐκ σκότους φῶς>, ὁ ἐξαγαγὼν φῶς ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ, <ταμεῖά> τε <νότου> καὶ <θησαυροὺς ἀβύσσου> καὶ ὄρια θαλασσῶν <χιόνων τε καὶ χαλαζῶν θησαυρούς>, συνάγων ὕδατα ἐν θησαυροῖς ἀβύσσου καὶ συνάγων τὸ σκότος ἐν θησαυροῖς αὐτοῦ καὶ <ἐξάγων τὸ φῶς> τὸ γλυκὺ καὶ τὸ ποθεινὸν καὶ ἐπιτερπές <ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ, ἀνάγων νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς> καὶ <ἀστραπάς> πληθύνων <εἰς ὑετόν>, ὁ ἀποστέλλων τὴν βροντὴν εἰς φόβον καὶ προκαταγγέλλων τὸν κτύπον τῆς βροντῆς διὰ τῆς ἀστραπῆς, ἵνα μὴ ψυχὴ αἰφνιδίως ταραχθεῖσα ἐκψύξη, ἀλλὰ μὴν καὶ τῆς ἀστραπῆς τῆς κατερχομένης ἐκ τῶν οὐρανῶν τὴν αὐτάρκειαν ἐπιμετρῶν πρὸς τὸ μὴ ἐκκαῦσαι τὴν γῆν· εἰ γὰρ λάβοι τὴν κατεξουσίαν ἢ ἀστραπή, ἐκκαύσει τὴν γῆν, εἰ δὲ καὶ ἡ βροντὴ, καταστρέψει τὰ ἐν αὐτῇ.

Οὗτός μου θεὸς ὁ τῶν ὄλων κύριος, <ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος> καὶ <θεὸς τὸ εὖρος τῆς ὑπ' οὐρανόν, ὁ συνταράσσων τὸ κύτος τῆς θαλάσσης καὶ ἠχῶν τὰ κύματα αὐτῆς, ὁ δεσπόζων τοῦ κράτους αὐτῆς καὶ τὸν σάλον τῶν κυμάτων καταπραΰνων, ὁ θεμελιώσας τὴν γῆν ἐπὶ τῶν ὑδάτων> καὶ δοὺς πνεῦμα τὸ τρέφον αὐτήν, οὗ ἢ πνοὴ ζωογονεῖ τὸ πᾶν, <ὃς ἐὰν συσχητὸ πνεῦμα παρ' ἑαυτῷ ἐκλείψει τὸ πᾶν>.

Τοῦτον λαλεῖς, ἄνθρωπε, τούτου τὸ πνεῦμα ἀναπνεῖς, τοῦτον ἀγνοεῖς. τοῦτο δέ σοι συμβέβηκεν διὰ τὴν τύφλωσιν τῆς ψυχῆς καὶ πῆρωσιν τῆς καρδίας σου. ἀλλὰ εἰ βούλει, δύνασαι θεραπευθῆναι· ἐπίδος σεαυτὸν τῷ ἱατρῷ καὶ παρακεντήσει σου τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς καὶ τῆς καρδίας. τίς ἐστὶν ὁ ἱατρός; ὁ θεός, ὁ θεραπεύων καὶ ζωοποιῶν διὰ τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας. ὁ θεὸς διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ καὶ τῆς σοφίας ἐποίησε τὰ πάντα· <τῷ> γὰρ <λόγῳ αὐτοῦ ἐστερεώθησαν οἱ οὐρανοὶ καὶ τῷ πνεύματι αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν>. κρατίστη ἐστὶν ἡ σοφία αὐτοῦ· <ὁ θεὸς τῇ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἠτοίμασε δὲ οὐρανοὺς φρονήσει, ἐν αἰσθήσει ἄβυσσοι ἐρράγησαν, νέφη δὲ ἐρρύησαν δρόσους>.

Εἰ ταῦτα νοεῖς, ἄνθρωπε, ἀγνῶς καὶ ὀσίως καὶ δικαίως ζῶν, δύνασαι ὁρᾶν τὸν θεόν. πρὸ παντὸς δὲ προηγείσθω σου ἐν τῇ καρδίᾳ πίστις καὶ φόβος ὁ τοῦ θεοῦ, καὶ τότε συνήσεις ταῦτα. ὅταν ἀπόθῃ τὸ θνητὸν καὶ ἐνδύσῃ τὴν ἀφθαρσίαν, τότε ὄψῃ κατὰ ἀξίαν τὸν θεόν. ἀνεγείρει γὰρ σου τὴν σάρκα ἀθάνατον σὺν τῇ ψυχῇ ὁ θεός· καὶ τότε ὄψῃ γενόμενος ἀθάνατος τὸν ἀθάνατον, ἐὰν νῦν πιστεύσῃς αὐτῷ καὶ τότε ἐπιγνώσῃ ὅτι ἀδίκως κατελάλησας αὐτοῦ.

8. Ἀλλὰ ἀπιστεῖς νεκροὺς ἐγείρεσθαι. ὅταν ἔσται, τότε πιστεύσεις θέλων καὶ μὴ θέλων· καὶ ἡ πίστις σου εἰς ἀπιστίαν λογισθήσεται, ἐὰν μὴ νῦν πιστεύσῃς. πρὸς τί δὲ καὶ ἀπιστεῖς; ἢ οὐκ οἶδας ὅτι ἀπάντων πραγμάτων ἡ πίστις προηγείται; τίς γὰρ δύναται θερίσαι γεωργός, ἐὰν μὴ πρῶτον πιστεύσῃ τὸ σπέρμα τῇ γῆ; ἢ τίς δύναται διαπερᾶσαι τὴν θάλασσαν, ἐὰν μὴ πρῶτον ἐαυτὸν πιστεύσῃ τῷ πλοίῳ καὶ τῷ κυβερνήτῃ; τίς δὲ κάμων δύναται θεραπευθῆναι, ἐὰν μὴ πρῶτον ἐαυτὸν πιστεύσῃ τῷ ἱατρῷ; ποίαν δὲ τέχνην ἢ ἐπιστήμην δύναται τις μαθεῖν, ἐὰν μὴ πρῶτον ἐπιδῷ ἐαυτὸν καὶ πιστεύσῃ τῷ διδασκάλῳ; εἰ οὖν γεωργὸς πιστεύει τῇ γῆ καὶ ὁ πλέων τῷ πλοίῳ, καὶ ὁ κάμων τῷ ἱατρῷ, σὺ οὐ βούλει ἐαυτὸν πιστεῦσαι τῷ θεῷ, τοσοῦτους ἄρραβῶνας ἔχων παρ' αὐτοῦ; πρῶτον μὲν ὅτι ἐποίησέν σε ἐξ οὐκ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. εἰ γὰρ ὁ πατήρ σου οὐκ ἦν οὐδὲ ἡ μήτηρ, πολὺ μᾶλλον οὐδὲ σὺ ἦς ποτε. καὶ ἔπλασέν σε ἐξ ὑγρᾶς οὐσίας μικρᾶς καὶ ἐλαχίστης ρανίδος, ἥτις οὐδὲ αὐτὴ ἦν ποτε· καὶ προήγαγέν σε ὁ θεὸς εἰς τόνδε τὸν βίον. εἶτα πιστεύεις τὰ ὑπὸ ἀνθρώπων γινόμενα ἀγάλματα θεοὺς εἶναι καὶ ἀρετὰς ποιεῖν. τῷ δὲ ποιήσαντί σε θεῷ ἀπιστεῖς δύνασθαι σε καὶ μεταξὺ ποιῆσαι;

9. Καὶ τὰ μὲν ὀνόματα ὧν φῆς σέβεσθαι θεῶν ὀνόματά ἐστιν νεκρῶν ἀνθρώπων. καὶ τούτων τίνων καὶ ποταπῶν; οὐχὶ Κρόνος μὲν τεκνοφάγος εὐρίσκεται καὶ τὰ ἐαυτοῦ τέκνα ἀναλίσκων; εἰ δὲ καὶ Δία τὸν παῖδα αὐτοῦ εἵποις, κατάμαθε κάκεινου τὰς πράξεις καὶ τὴν ἀναστροφὴν. πρῶτον μὲν ἐν Ἰδῇ ὑπὸ αἰγὸς ἀνετράφη, καὶ ταύτην σφάξας κατὰ τοὺς μύθους καὶ ἐκδείρας ἐποίησεν ἐαυτῷ ἔνδυμα. τὰς δὲ λοιπὰς πράξεις αὐτοῦ, περὶ τε ἀδελφοκοιτίας καὶ μοιχείας καὶ παιδοφθορίας, ἄμεινον Ὅμηρος καὶ οἱ λοιποὶ ποιηταὶ περὶ αὐτοῦ ἐξηγοῦνται. τί μοι τὸ λοιπὸν καταλέγειν περὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, Ἡρακλέα μὲν ἐαυτὸν καύσαντα, Διόνυσον δὲ μεθύοντα καὶ μαινόμενον, καὶ Ἀπόλλωνα τὸν Ἀχιλλεῖα δεδιότα καὶ φεύγοντα καὶ τῆς Δάφνης ἐρῶντα καὶ

τὸν Ἰακίνθου μόνον ἀγνοοῦντα, ἢ Ἀφροδίτην τὴν τιτρωσκομένην, καὶ Ἄρεα τὸν <βροτολοιογόν>, ἔτι δὲ καὶ <ἰχῶρα ῥέοντα> τούτων τῶν λεγομένων <θεῶν>;

Καὶ ταῦτα μὲν μέτριον εἶπειν, ὅπου γε θεὸς εὐρίσκεται μεμελισμένος ὁ καλούμενος Ὅσιρις, οὗ καὶ κατ' ἔτος γίνονται τελεταὶ ὡς ἀπολλυμένου καὶ εὐρισκομένου καὶ κατὰ μέλος ζητουμένου· οὔτε γὰρ εἰ ἀπόλλυται νοεῖται, οὔτε εἰ εὐρίσκεται δείκνυται. τί δέ μοι λέγειν Ἄτιν ἀποκοπτόμενον ἢ Ἄδωνιν ἐν ὕλῃ ῥεμβόμενον καὶ κυνηγετοῦντα καὶ τιτρωσκόμενον ὑπὸ συός, ἢ Ἀσκληπιὸν κεραυνούμενον, καὶ Σάραπιν τὸν ἀπὸ Σινώπης φυγάδα εἰς Ἀλεξάνδρειαν γεγονότα, ἢ τὴν Σκυθίαν Ἄρτεμιν καὶ αὐτὴν φυγάδα γεγονυῖαν καὶ ἀνδροφόνον καὶ κυνηγέτιν καὶ τοῦ Ἐνδυμίωνος ἐρασθεῖσαν;

Ταῦτα γὰρ οὐχ ἡμεῖς φαμεν, ἀλλὰ οἱ καθ' ὑμᾶς συγγραφεῖς καὶ ποιηταὶ κηρύσσουσιν.

10. Τί μοι λοιπὸν καταλέγειν τὸ πλῆθος ὧν σέβονται ζῶων Αἰγύπτιοι, ἐρπετῶν τε καὶ κτηνῶν καὶ θηρίων καὶ πετεινῶν καὶ ἐνύδρων νηκτῶν, ἔτι δὲ καὶ ποδόνητρα καὶ ἤχους αἰσχύνης; εἰ δὲ καὶ Ἑλληνας εἴποις καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη, σέβονται λίθους καὶ ξύλα καὶ τὴν λοιπὴν ὕλην, ὡς ἔφθημεν εἰρηκέναι, ἀπεικονίσματα νεκρῶν ἀνθρώπων. Φειδίας μὲν γὰρ εὐρίσκεται ἐν Πείσῃ ποιῶν Ἡλείοις τὸν Ὀλύμπιον Δία, καὶ Ἀθηναίους ἐν ἀκροπόλει τὴν Ἀθηνᾶν. Πεύσομαι δέ σου καὶ γὰρ, ὦ ἄνθρωπε, πόσοι Ζῆνες εὐρίσκονται· Ζεὺς μὲν γὰρ ἐν πρώτοις προσαγορεύεται Ὀλύμπιος καὶ Ζεὺς Λατεάριος καὶ Ζεὺς Κάσσιος καὶ Ζεὺς Κεραύνιος καὶ Ζεὺς Προπάτωρ καὶ Ζεὺς Παννύχιος καὶ Ζεὺς Πολιοῦχος καὶ Ζεὺς Καπετώλιος. καὶ ὁ μὲν Ζεὺς παῖς Κρόνου, βασιλεὺς Κρητῶν γενόμενος, ἔχει τάφον ἐν Κρήτῃ· οἱ δὲ λοιποὶ ἴσως οὐδὲ ταφῆς κατηξιώθησαν. εἰ δὲ καὶ εἴποις τὴν μητέρα τῶν λεγομένων θεῶν, μή μοι γένοιτο διὰ στόματος τὰς πράξεις αὐτῆς ἐξεῖπειν (ἀθέμιτον γὰρ ἡμῖν τὰ τοιαῦτα καὶ ὀνομάζειν), ἢ τῶν θεραπόντων αὐτῆς τὰς πράξεις ὑφ' ὧν θεραπεύεται, ὅποσα τε τέλη καὶ εἰσφορὰς παρέχει τῷ βασιλεῖ αὐτῆς τε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτῆς.

Οὐ γὰρ εἰσιν θεοὶ, ἀλλὰ <εἰδῶλα>, καθὼς προειρήκαμεν, <ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων> καὶ <δαιμόνια> ἀκάθαρτα. <γένονται> δὲ <τοιοῦτοι οἱ ποιοῦντες αὐτὰ> καὶ οἱ ἐλπίζοντες ἐπ' αὐτοῖς.

11. Τοιγαροῦν μᾶλλον τιμήσω τὸν βασιλέα, οὐ προσκυνῶν αὐτῷ, ἀλλὰ εὐχόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ. θεῷ δὲ τῷ ὄντως θεῷ καὶ ἀληθεῖ προσκυνῶ, εἰδὼς ὅτι ὁ βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ γέγονεν. ἐρεῖς οὖν μοι· “Διὰ τί οὐ προσκυνεῖς τὸν βασιλέα;” ὅτι οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι γέγονεν, ἀλλὰ εἰς τὸ τιμᾶσθαι τῇ νομίμῳ τιμῇ. θεὸς γὰρ οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ἄνθρωπος, ὑπὸ θεοῦ τεταγμένος, οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ εἰς τὸ δικαίως κρίνειν. τρόπῳ γὰρ τινι παρὰ θεοῦ <οἰκονομίαν πεπίστευται>· καὶ γὰρ αὐτὸς οὐκ ἔχει ὑφ' ἑαυτὸν τεταγμένους οὐ βούλεται βασιλεῖς καλεῖσθαι· τὸ γὰρ βασιλεὺς αὐτοῦ ἔστιν ὄνομα, καὶ οὐκ ἄλλῳ ἐξόν ἔστιν τοῦτο καλεῖσθαι· οὕτως οὐδὲ προσκυνεῖσθαι ἀλλ' ἢ μόνῳ θεῷ.

Ὡστε κατὰ πάντα πλανᾶσαι, ὦ ἄνθρωπε. <τὸν δὲ βασιλέα τίμα> εὐνοῶν αὐτῷ, ὑποτασσόμενος αὐτῷ, εὐχόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ. τοῦτο γὰρ ποιῶν ποιεῖς <τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ>. λέγει γὰρ ὁ νόμος ὁ τοῦ θεοῦ· “Τίμα υἱὲ θεὸν καὶ βασιλέα, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀπειθῆς ἦς· ἐξαίφνης γὰρ τίσονται τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν.”

12. Περὶ δὲ τοῦ σε καταγελάειν μου, καλοῦντά με χριστιανόν, οὐκ οἶδας ὃ λέγεις. πρῶτον μὲν ὅτι τὸ χριστὸν ἠδὲ καὶ εὐχρηστον καὶ ἀκαταγέλαστον ἔστιν. ποῖον γὰρ πλοῖον δύναται εὐχρηστον εἶναι καὶ σώζεσθαι, ἐὰν μὴ πρῶτον χρισθῆ; ἢ ποῖος πύργος ἢ οἰκία εὐμορφος καὶ εὐχρηστός ἔστιν, ἐπὰν οὐ κέχρισται; τίς δὲ ἄνθρωπος εἰσελθὼν εἰς τόνδε τὸν βίον ἢ ἀθλῶν οὐ χρίεται ἐλαίῳ; ποῖον δὲ ἔργον ἢ κόσμιον δύναται εὐμορφίαν ἔχειν, ἐὰν μὴ χρισθῆ καὶ στιλβωθῆ; εἶτα ἄηρ μὲν καὶ πᾶσα ἢ ὑπ' οὐρανὸν τρόπῳ τινὶ χρίεται φωτὶ καὶ πνεύματι. σὺ δὲ οὐ βούλει χρισθῆναι ἔλαιον θεοῦ; τοιγαροῦν ἡμεῖς τούτου εἵνεκεν καλούμεθα χριστιανοὶ ὅτι χριστόμεθα ἔλαιον θεοῦ.

13. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι σε νεκροὺς ἐγείρεσθαι· φησὶ γὰρ· “Δεῖξόν μοι κἂν ἓνα ἐγερθέντα ἐκ νεκρῶν, ἵνα ἰδὼν πιστεύσω”· πρῶτον μὲν τί μέγα, εἰ θεασάμενος τὸ γεγονός πιστεύσης; εἶτα πιστεύεις μὲν Ἡρακλέα καύσαντα ἑαυτὸν ζῆν καὶ Ἀσκληπιὸν κεραυνοθέντα ἐγγέρθαι.

τὰ δὲ ὑπὸ τοῦ θεοῦ σοι λεγόμενα ἀπιστεῖς; ἴσως καὶ ἐπιδείξω σοι νεκρὸν ἐγερθέντα καὶ ζῶντα, καὶ τοῦτο ἀπιστήσεις.

Ὁ μὲν οὖν θεὸς σοι πολλὰ τεκμήρια ἐπιδείκνυσιν εἰς τὸ πιστεῦν αὐτῷ. εἰ γὰρ βούλει, κατανόησον τὴν τῶν καιρῶν καὶ ἡμερῶν καὶ νυκτῶν τελευτήν, πῶς καὶ αὐτὰ τελευτᾷ καὶ ἀνίσταται. τί δὲ καὶ οὐχὶ ἡ τῶν σπερμάτων καὶ καρπῶν γινομένη ἐξανάστασις, καὶ τοῦτο εἰς τὴν χρῆσιν τῶν ἀνθρώπων; εἰ γὰρ τύχοι εἰπεῖν, κόκκος σίτου ἢ τῶν λοιπῶν σπερμάτων, ἐπὶ βληθῆ εἰς τὴν γῆν, πρῶτον ἀποθνήσκει καὶ λύεται, εἶτα ἐγείρεται καὶ γίνεται στάχυς. ἡ δὲ τῶν δένδρων καὶ ἀκροδρύων φύσις, πῶς οὐχὶ κατὰ πρόσταγμα θεοῦ ἐξ ἀφανοῦς καὶ ἀοράτου κατὰ καιροὺς προσφέρουσιν τοὺς καρπούς; ἔτι μὴν ἐνίστε καὶ στρουθίον ἢ τῶν λοιπῶν πετεινῶν, καταπιὼν σπέρμα μηλέας ἢ συκῆς ἢ τινοῦ ἑτέρου, ἦλθεν ἐπὶ τινὰ λόφον πετρώδη ἢ τάφον καὶ ἀφώδευσεν, κάκεινο δραξάμενον ἀνέφυ δένδρον, τό ποτε καταποθὲν καὶ διὰ τοσαύτης θερμασίας διελθόν. <ταῦτα> δὲ <πάντα ἐνεργεῖ ἡ τοῦ θεοῦ σοφία>, εἰς τὸ ἐπιδείξει καὶ διὰ τούτων ὅτι δυνατὸς ἐστὶν ὁ θεὸς ποιῆσαι τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἀπάντων ἀνθρώπων. εἰ δὲ καὶ θαυμασιώτερον θέαμα θέλεις θεάσασθαι γινόμενον πρὸς ἀπόδειξιν ἀναστάσεως, οὐ μόνον τῶν ἐπιγείων πραγμάτων ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν οὐρανῷ, κατανόησον τὴν ἀνάστασιν τῆς σελήνης τὴν κατὰ μῆνα γενομένην, πῶς φθίνει ἀποθνήσκει ἀνίσταται πάλιν. ἔτι ἄκουσον καὶ ἐν σοὶ αὐτῷ ἔργον ἀναστάσεως γινόμενον, κἂν ἀγνοεῖς, ὦ ἄνθρωπε. ἴσως γὰρ ποτε νόσφ' ἀπεπεσὼν ἀπώλεσάς σου τὰς σάρκας καὶ τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ εἶδος, ἐλέους δὲ τυχὼν παρὰ θεοῦ καὶ ἰάσεως πάλιν ἀπέλαβες σου τὸ σῶμα καὶ τὸ εἶδος καὶ τὴν ἰσχύν· καὶ ὡς περ οὐκ ἔγνωσ ποῦ ἐπορεύθησάν σου αἱ σάρκες ἀφανεῖς γενόμεναι, οὕτως οὐκ ἐπίστασαι οὐδὲ πόθεν ἐγένοντο ἢ πόθεν ἦλθον. ἀλλὰ ἐρεῖς· “Ἐκ τροφῶν καὶ χυμῶν ἐξαιματουμένων.” καλῶς ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔργον θεοῦ καὶ οὕτω δημιουργήσαντος, καὶ οὐκ ἄλλου τινός.

14. <Μὴ> οὖν <ἀπίστει, ἀλλὰ πίστευε>. καὶ γὰρ ἐγὼ ἠπίστουν τοῦτο ἔσεσθαι, ἀλλὰ νῦν κατανοήσας αὐτὰ πιστεύω, ἅμα καὶ ἐπιτυχῶν ἱεραῖς γραφαῖς τῶν ἁγίων προφητῶν, οἳ καὶ προεῖπον διὰ πνεύματος θεοῦ τὰ προγεγονότα ᾧ τρόπῳ γέγονεν καὶ τὰ ἐνεστῶτα τίνι τρόπῳ γίνεται καὶ τὰ ἐπερχόμενα ποῖα τάξει ἀπαρτισθήσεται. ἀπόδειξιν οὖν λαβὼν τῶν γινομένων καὶ προαναπεφωνημένων <οὐκ ἀπιστῶ, ἀλλὰ πιστεύω> πειθαρχῶν θεῷ· ᾧ, εἰ βούλει, καὶ σὺ ὑποτάγηθι πιστεύων αὐτῷ, μὴ νῦν ἀπιστήσας πεισθῆς ἀνιώμενος, τότε ἐν αἰωνίοις τιμωρίαις. Ὡς τιμωριῶν προειρημένων ὑπὸ τῶν προφητῶν μεταγενέστεροι γενόμενοι οἱ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι ἔκλεψαν ἐκ τῶν ἁγίων γραφῶν, εἰς τὸ δόγματα αὐτῶν ἀξιόπιστα γεννηθῆναι. πλὴν καὶ αὐτοὶ προεῖπον περὶ τῶν κολάσεων τῶν μελλουσῶν ἔσεσθαι ἐπὶ τοὺς ἀσεβεῖς καὶ ἀπίστους, ὅπως ἢ ἐμμάρτυρα πᾶσιν, πρὸς τὸ μὴ εἰπεῖν τινὰς ὅτι οὐκ ἠκούσαμεν οὐδὲ ἔγνωμεν.

εἰ δὲ βούλει, καὶ σὺ ἐντυχε φιλοτίμως ταῖς προφητικαῖς γραφαῖς· καὶ αὐταὶ σε τρανότερον ὀδηγήσουσιν πρὸς τὸ ἐκφυγεῖν τὰς αἰωνίους κολάσεις καὶ τυχεῖν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν τοῦ θεοῦ. <ὁ> γὰρ <δοῦς στόμα εἰς τὸ λαλεῖν καὶ πλάσας οὐς εἰς τὸ ἀκούειν καὶ ποιήσας ὀφθαλμοὺς εἰς τὸ ὁρᾶν> ἐξετάσει τὰ πάντα καὶ κρινεῖ τὸ δίκαιον, <ἀποδιδούς ἐκάστῳ κατὰ ἀξίαν τῶν μισθῶν. τοῖς> μὲν <καθ' ὑπομονὴν διὰ ἔργων ἀγαθῶν ζητοῦσι τὴν ἀφθαρσίαν δωρήσεται ζωὴν αἰώνιον>, χαρὰν, εἰρήνην, ἀνάπαυσιν καὶ πλήθη ἀγαθῶν, <ἔτι οὐτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὐτε οὐς ἤκουσεν οὐτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη>· τοῖς δὲ ἀπίστοις καὶ καταφρονηταῖς καὶ <ἀπειθοῦσι τῇ ἀληθείᾳ, πειθομένοις δὲ τῇ ἀδικίᾳ>, ἐπὶ ἐμφύρωνται μοιχεῖαις καὶ πορνείαις καὶ ἀρσενοκοιτίαις καὶ πλεονεξίαις καὶ ταῖς <ἀθεμίτοις εἰδωλολατρείαις>, ἔσται <ὀργὴ καὶ θυμὸς, θλίμις καὶ στενοχωρία>· καὶ τὸ τέλος τοῦς τοιούτους καθέξει πῦρ αἰώνιον.

Ἐπειδὴ προσέθηκας, ὦ ἑταῖρε, “Δεῖξόν μοι τὸν θεόν σου”, οὗτός μου θεός, καὶ συμβουλεύω σοι φοβεῖσθαι αὐτὸν καὶ πιστεῦν αὐτῷ.

## Βιβλίον Β

1. Ἐπειδὴ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἐγένετο λόγος ἡμῖν, ὃ ἀγαθώτατε Αὐτόλυκε, πυθομένου σου τίς μου ὁ θεὸς καὶ δι' ὀλίγου παρασχόντος σου τὰ ὅσα τῇ ὁμιλίᾳ ἡμῶν, περὶ τῆς

θεοσεβείας μου ἐξεθέμην σοι· ἔτι δὲ καὶ ἀποταξάμενοι ἑαυτοῖς μετὰ πλείστης φιλίας ἐπορεύθημεν ἕκαστος εἰς τὸν ἑαυτοῦ οἶκον, καίπερ σκληρῶς τὰ πρῶτά σου ἔχοντος πρὸς ἡμᾶς· οἶδας γὰρ καὶ μέμνησαι ὅτι ὑπέλαβες μωρίαν εἶναι τὸν λόγον ἡμῶν. σοῦ οὖν μετὰ ταῦτα προτρεψαμένου με, κἂν <ιδιώτης ᾧ τῷ λόγῳ>, πλὴν βούλομαί σοι καὶ νῦν διὰ τοῦδε τοῦ συγγράμματος ἀκριβέστερον ἐπιδείξαι τὴν ματαιοπονίαν καὶ ματαίαν θρησκείαν ἐν ἧ κατέχη, ἅμα καὶ δι' ὀλίγων τῶν κατὰ σε ἱστοριῶν ὧν ἀναγινώσκεις, ἴσως δὲ οὐδέπω γινώσκεις, τὸ ἀληθὲς φανερόν σοι ποιῆσαι.

2. Καὶ γὰρ γέλοιόν μοι δοκεῖ λιθοξόους μὲν καὶ πλάστας ἢ ζωγράφους ἢ χωνευτὰς πλάσσειν τε καὶ γράφειν καὶ γλύφειν καὶ χωνεύειν καὶ θεοὺς κατασκευάζειν, οἳ, ἔπαν γένωνται ὑπὸ τῶν τεχνιτῶν, οὐδὲν αὐτοὺς ἠγοῦνται· ὅταν δὲ ἀγορασθῶσιν ὑπὸ τινῶν καὶ ἀνατεθῶσιν εἰς ναὸν καλούμενον ἢ οἶκόν τινα, τούτοις οὐ μόνον θύουσιν οἱ ὠνησάμενοι, ἀλλὰ καὶ οἱ ποιήσαντες καὶ πωλήσαντες ἔρχονται μετὰ σπουδῆς καὶ παρατάξεως θυσιῶν τε καὶ σπονδῶν εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτοῖς καὶ ἠγοῦνται θεοὺς αὐτούς, οὐκ εἰδότες ὅτι τοιοῦτοί εἰσιν ὅποιοι καὶ ὅτε ἐγένοντο ὑπ' αὐτῶν ἤτοι λίθος ἢ χαλκός, ἢ ξύλον ἢ χρῶμα, ἢ καὶ ἕτερα τίς ὕλη. Τοῦτο δὴ καὶ ὑμῖν συμβέβηκεν τοῖς ἀναγινώσκουσι τὰς ἱστορίας καὶ γενεαλογίας τῶν λεγομένων θεῶν. ὁπότεν γὰρ ἐπιτυχάνετε ταῖς γενέσεσιν αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπους αὐτοὺς νοεῖτε· ὕστερον δὲ θεοὺς προσαγορεύετε καὶ θρησκεύετε αὐτοῖς, οὐκ ἐπιστάνοντες οὐδὲ συνιέντες ὅτι οἴους αὐτοὺς ἀνέγνωτε γεγονέναι τοιοῦτοι καὶ ἐγεννήθησαν.

3. Καὶ τῶν μὲν τότε θεῶν, εἴπερ ἐγεννῶντο, γένεσις πολλὴ ἠύρισκετο. τὸ δὲ νῦν ποῦ θεῶν γένεσις δείκνυται; εἰ γὰρ τότε ἐγένων καὶ ἐγεννῶντο, δῆλον ὅτι ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γίνεσθαι θεοὺς γεννητούς· εἰ δὲ μὴ γε, ἀσθενὲς τὸ τοιοῦτο νοηθήσεσθαι· ἢ γὰρ ἐγήρασαν, διὸ οὐκ ἔτι γεννῶσιν, ἢ ἀπέθανον καὶ οὐκ ἔτι εἰσίν. εἰ γὰρ ἐγεννῶντο θεοί, ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γεννᾶσθαι, καθάπερ γὰρ καὶ ἄνθρωποι γεννῶνται· μᾶλλον δὲ καὶ πλείονες θεοὶ ὄφειλον εἶναι τῶν ἀνθρώπων, ὡς φησιν Σίβυλλα·

Εἰ δὲ θεοὶ γεννῶσι καὶ ἀθάνατοὶ γε μένουσι,  
πλείονες ἀνθρώπων γεγεννημένοι ἂν θεοὶ ἦσαν,  
οὐδὲ τόπος στήναι θνητοῖς οὐκ ἂν ποθ' ὑπῆρξεν.

εἰ γὰρ ἀνθρώπων θνητῶν καὶ ὀλιγοχρονίων ὄντων τὰ γεννώμενα τέκνα ἕως τοῦ δεῦρο δείκνυται, καὶ οὐ πέπαυται τὸ μὴ γεννᾶσθαι ἀνθρώπους, διὸ πληθύνουσι πόλεις καὶ κῶμαι, ἔτι μὴν καὶ χῶραι κατοικοῦνται, πῶς οὐχὶ μᾶλλον ἐχρῆν θεοὺς τοὺς μὴ ἀποθνήσκοντας κατὰ τοὺς ποιητὰς γεννᾶν καὶ γεννᾶσθαι, καθὼς φατε θεῶν γένεσιν γεγενῆσθαι; πρὸς τί δὲ τότε μὲν τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ὀλυμπος ὑπὸ θεῶν κατακεῖτο, νυνὶ δὲ ἔρημον τυγχάνει; ἢ τίνας εἶνεκεν τότε μὲν ὁ Ζεὺς ἐν τῇ Ἰδῇ κατῴκει (ἐγινώσκετο οἰκῶν ἐκεῖ κατὰ τὸν Ὀμηρον καὶ τοὺς λοιποὺς ποιητὰς) νυνὶ δὲ ἀγνοεῖται; διὰ τί δὲ καὶ οὐκ ἦν πανταχόσε, ἀλλὰ ἐν μέρει γῆς εὕρισκετο; ἢ γὰρ τῶν λοιπῶν ἡμέλει, ἢ ἀδύνατος ἦν τοῦ πανταχόσε εἶναι καὶ τῶν πάντων προνοεῖν. εἰ γὰρ ἦν, εἰ τύχοι εἰπεῖν, ἐν τόπῳ ἀνατολικῷ, οὐκ ἦν ἐν τόπῳ δυτικῷ· εἰ δὲ αὖ πάλιν ἐν τοῖς δυτικοῖς ἦν, οὐκ ἦν ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς. Θεοῦ δὲ τοῦ ὑψίστου καὶ παντοκράτορος καὶ τοῦ ὄντως θεοῦ τοῦτό ἐστιν μὴ μόνον τὸ πανταχόσε εἶναι, ἀλλὰ καὶ <πάντα ἐφορᾶν καὶ πάντων ἀκούειν>, ἔτι μὴν μηδὲ τὸ ἐν τόπῳ χωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ γε, μείζων ὁ χωρῶν τόπος αὐτοῦ εὕρεθήσεται· μείζων γὰρ ἐστιν τὸ χωροῦν τοῦ χωρουμένου· Θεὸς γὰρ οὐ χωρεῖται, ἀλλὰ αὐτός ἐστι τόπος τῶν ὄλων.

Πρὸς τί δὲ καὶ καταλέλοιπεν ὁ Ζεὺς τὴν Ἰδην; πότερον τελευτήσας, ἢ οὐκ ἔτι ἤρρεσεν αὐτῷ ἐκεῖνο τὸ ὄρος; ποῦ δὲ καὶ ἐπορεύθη; εἰς οὐρανοῦς; οὐχί. ἀλλὰ ἐρεῖς εἰς Κρήτην; ναί· ὅπου καὶ τάφος αὐτῷ ἕως τοῦ δεῦρο δείκνυται. πάλιν φήσεις εἰς Πεῖσαν, ὁ κλέων ἕως τοῦ δεῦρο τὰς χεῖρας Φειδίου.

Ἔλθωμεν τοίνυν ἐπὶ τὰ συγγράμματα τῶν φιλοσόφων καὶ ποιητῶν.

4. Ἐνιοὶ μὲν τῆς στοᾶς ἀρνοῦνται καὶ τὸ ἐξ ὅλου θεὸν εἶναι, ἢ, εἰ καὶ ἐστιν, μηδενὸς φασιν φροντίζειν τὸν θεὸν πλὴν ἑαυτοῦ. καὶ ταῦτα μὲν παντελῶς Ἐπικούρου καὶ Χρυσίππου ἢ ἄνοια ἀπεφήνατο. ἕτεροι δὲ φασιν αὐτοματισμὸν τῶν πάντων εἶναι, καὶ τὸν κόσμον ἀγένητον καὶ φύσιν ἀίδιον, καὶ τὸ σύνολον πρόνοϊαν μὴ εἶναι θεοῦ ἐτόλμησαν ἐξειπεῖν, ἀλλὰ θεὸν εἶναι

μόνον φασίν τὴν ἐκάστου συνείδησιν. ἄλλοι δ' αὖ τὸ δι' ὅλου κεχωρηκὸς πνεῦμα θεὸν δογματίζουσιν.

Πλάτων δὲ καὶ οἱ τῆς αἰρέσεως αὐτοῦ θεὸν μὲν ὁμολογοῦσιν ἀγένητον καὶ πατέρα καὶ ποιητὴν τῶν ὄλων εἶναι· εἶτα ὑποτίθενται θεὸν καὶ ὕλην ἀγένητον καὶ ταύτην φασίν συνηκμακέναι τῷ θεῷ. εἰ δὲ θεὸς ἀγένητος καὶ ὕλη ἀγένητος, οὐκ ἔτι ὁ θεὸς ποιητὴς τῶν ὄλων ἐστὶν κατὰ τοὺς Πλατωνικοὺς, οὐδὲ μὴν μοναρχία θεοῦ δείκνυται, ὅσον τὸ κατ' αὐτούς. ἔτι δὲ καὶ ὡσπερ ὁ θεός, ἀγένητος ὢν, καὶ ἀναλλοιώτος ἐστίν, οὕτως, εἰ καὶ ἡ ὕλη ἀγένητος ἦν, καὶ ἀναλλοιώτος καὶ ἰσόθεος ἦν· τὸ γὰρ γενητὸν τρεπτὸν καὶ ἀλλοιωτὸν, τὸ δὲ ἀγένητον ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοιώτον.

Τί δὲ μέγα, εἰ ὁ θεὸς ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἐποίει τὸν κόσμον; καὶ γὰρ τεχνίτης ἄνθρωπος, ἐπὶ ὕλην λάβη ἀπὸ τίνος, ἐξ αὐτῆς ὅσα βούλεται ποιεῖ. θεοῦ δὲ ἡ δύναμις ἐν τούτῳ φανεροῦται ἵνα ἐξ οὐκ ὄντων ποιῇ ὅσα βούλεται, καθάπερ καὶ τὸ ψυχὴν δοῦναι καὶ κίνησιν οὐχ ἑτέρου τινός ἐστίν ἀλλ' ἡ μόνου θεοῦ. καὶ γὰρ ἄνθρωπος εἰκόνα μὲν ποιεῖ, λόγον δὲ καὶ πνοὴν ἢ αἴσθησιν οὐ δύναται δοῦναι τῷ ὑπ' αὐτοῦ γενομένῳ. θεὸς δὲ τούτου πλεῖον τοῦτο κέκτηται, τὸ ποιεῖν λογικόν, ἔμπνουν, αἰσθητικόν. ὡσπερ οὖν ἐν τούτοις πᾶσιν δυνατώτερός ἐστίν ὁ θεὸς τοῦ ἀνθρώπου, οὕτως καὶ τὸ ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν καὶ πεποιηκέναι τὰ ὄντα, καὶ ὅσα βούλεται καὶ ὡς βούλεται.

5. Ὡστε ἀσύμφωνός ἐστίν ἡ γνώμη κατὰ τοὺς φιλοσόφους καὶ συγγραφείς. τούτων γὰρ ταῦτα ἀποφηναμένων, εὐρίσκεται ὁ ποιητὴς Ὅμηρος ἑτέρα ὑποθέσει εἰσάγων γένεσιν οὐ μόνον κόσμου ἀλλὰ καὶ θεῶν. φησὶν γὰρ που·

Ὡκεανὸν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,  
ἐξ οἷ δὴ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα.

ἂ δὴ λέγων οὐκ ἔτι θεὸν συνιστᾷ. τίς γὰρ οὐκ ἐπίσταται τὸν Ὡκεανὸν ὕδωρ εἶναι; εἰ δὲ ὕδωρ, οὐκ ἄρα θεός. ὁ δὲ θεός, εἰ τῶν ὄλων ποιητὴς ἐστίν, καθὼς καὶ ἔστιν, ἄρα καὶ τοῦ ὕδατος καὶ τῶν θαλασσῶν κτίστης ἐστίν.

Ἡσιόδος δὲ καὶ αὐτὸς οὐ μόνον θεῶν γένεσιν ἐξεῖπεν, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ κόσμου. καὶ τὸν μὲν κόσμον γενητὸν εἰπὼν ἠτόνησεν εἰπεῖν ὑφ' οὗ γέγονεν. ἔτι μὴν καὶ θεοὺς ἔφησεν Κρόνον καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ Δία, Ποσειδῶνά τε καὶ Πλούτωνα, καὶ τούτους μεταγενεστέρους εὐρίσκομεν τοῦ κόσμου. ἔτι δὲ καὶ τὸν Κρόνον πολεμεῖσθαι ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῦ ἰδίου παιδὸς ἱστορεῖ. οὕτως γὰρ φησιν·

Κάρτει νικήσας πατέρα Κρόνον· εὖ δὲ ἕκαστα  
ἀθανάτοισι διέταξεν ὅμως καὶ ἐπέφραδε τιμᾶς.  
εἶτα ἐπιφέρει λέγων τὰς τοῦ Διὸς θυγατέρας, ἃς καὶ Μούσας προσαγορεύει, ὧν ἰκέτης εὐρίσκεται βουλόμενος μαθεῖν παρ' αὐτῶν τίνι τρόπῳ τὰ πάντα γεγένηται. λέγει γὰρ·  
Χαίρετε, τέκνα Διός, δότε δ' ἡμερόεσσαν ἀοιδίην.  
κλείετε δ' ἀθανάτων μακάρων γένος αἰὲν ἐόντων,  
οἱ γῆς ἐξεγένοντο καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος,  
νυκτός τε δνοφερῆς, οὗς ἄλμυρός ἔτρεφε πόντος.  
εἶπατε δ' ὡς τὰ πρῶτα θεοὶ καὶ γαῖα γέγοντο,  
καὶ ποταμοὶ καὶ πόντος ἀπείριτος, οἶδαμι θύων,  
ἄστρα τε λαμπετόωντα καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ὑπερθεν,  
ὡς τ' ἄφενος δάσσαντο καὶ ὡς τιμᾶς διέλοντο,  
ἠδὲ καὶ ὡς τὰ πρῶτα πολύπτυχον ἔσχον Ὀλύμπου.  
ταῦτά μοι ἔσπετε Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι  
ἐξ ἀρχῆς, καὶ εἶπαθ' ὅ τι πρῶτον γένητ' αὐτῶν.

πῶς δὲ ταῦτα ἠπίσταντο αἱ Μοῦσαι, μεταγενέστεραι οὖσαι τοῦ κόσμου; ἢ πῶς ἠδύνατο διηγῆσασθαι τῷ Ἡσιόδῳ, ὅπου δὴ ὁ πατὴρ αὐτῶν οὐπὼ γεγένηται;

6. Καὶ ὕλην μὲν τρόπῳ τινὶ ὑποτίθεται, καὶ κόσμου ποίησιν, λέγων·

Ἦτοι μὲν πρώτιστα χάος γένητ', αὐτὰρ ἔπειτα  
γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ

ἀθανάτων, οἱ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,  
Τάρταρά τ' ἠερόεντα, μυχὸν χθονὸς εὐρυοδείης,  
ἠδ' Ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,  
λυσιμελής, πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων  
δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.  
ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μέλαινά τε Νύξ ἐγένοντο.  
Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἴσον ἑωυτῇ  
Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτῃ,  
ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ·  
γείνατο δ' οὖρεα μακρά, θεῶν χαρίεντας ἐναύλους  
Νυμφέων, αἱ ναίουσιν ἂν' οὖρεα βησσήεντα·  
ἠδὲ καὶ ἀτρύγετον πέλαγος τέκεν οἴδματι θῦον,  
πόντον, ἄτερ φιλότητος ἐφιμέρου· αὐτὰρ ἔπειτα  
Οὐρανῶ εὐνηθεῖσα τέκ' Ὀκεανὸν βαθυδίνην.

καὶ ταῦτα εἰπὼν οὐδὲ οὕτως ἐδήλωσεν ὑπὸ τίνοσ ἐγένοντο. εἰ γὰρ ἐν πρώτοις ἦν χάος, καὶ ὕλη  
τις προϋπέκειτο ἀγέννητος οὐσα, τίς ἄρα ἦν ὁ ταύτην μετασκευάζων καὶ μεταρρυθμίζων καὶ  
μεταμορφῶν; πότερον αὐτῇ ἑαυτὴν ἢ ὕλη μετεσχημάτιζεν καὶ ἐκόσμει; ὁ γὰρ Ζεὺς μετὰ  
χρόνον πολὺν γεγένηται, οὐ μόνον τῆς ὕλης ἀλλὰ καὶ τοῦ κόσμου καὶ πλήθους ἀνθρώπων· ἔτι  
μὴν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κρόνος. ἢ μᾶλλον ἦν κύριόν τι τὸ ποιῆσαν αὐτὴν, λέγω δὲ θεός, ὁ καὶ  
κατακοσμήσας αὐτήν;

Ἔτι μὴν κατὰ πάντα τρόπον φλυαρῶν εὐρίσκεται καὶ ἐναντία ἑαυτῶ λέγων. εἰπὼν γὰρ γῆν  
καὶ οὐρανὸν καὶ θάλασσαν ἐξ αὐτῶν τοὺς θεοὺς βούλεται γεγονέναι, καὶ ἐκ τούτων  
ἀνθρώπους δεινοτάτους τινὰς συγγενεῖς θεῶν καταγγέλλει, Τιτάνων γένος καὶ Κυκλώπων καὶ  
Γιγάντων πληθύν, τῶν τε κατὰ Αἴγυπτον δαιμόνων, ἢ ματαίων ἀνθρώπων, ὡς μέμνηται  
Ἀπολλωνίδης, ὁ καὶ Ὀράπιος ἐπικληθεῖς, ἐν βίβλῳ τῇ ἐπιγραφομένῃ <Σεμενουθι> καὶ ταῖς  
λοιπαῖς κατ' αὐτὸν ἱστορίας περὶ τε τῆς θρησκείας τῆς Αἰγυπτιακῆς καὶ τῶν βασιλέων αὐτῶν.  
7. Τί δέ μοι λέγειν τοὺς κατὰ Ἑλληνας μύθους καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ματαιοπονίαν, Πλούτωνα  
μὲν σκότους βασιλεύοντα, καὶ Ποσειδῶνα ὑπὸ πόντων δύνοντα καὶ τῇ Μελανίππῃ  
περιπλεκόμενον καὶ υἱὸν ἀνθρωποβόρον γεννήσαντα, ἢ περὶ τῶν τοῦ Διὸς παίδων ὅποσα οἱ  
συγγραφεῖς ἐτραγώδησαν; καὶ ὅτι οὗτοι ἄνθρωποι καὶ οὐ θεοὶ ἐγεννήθησαν, τὸ γένος αὐτῶν  
αὐτοὶ καταλέγουσιν. Ἀριστοφάνης δὲ ὁ κωμικὸς ἐν ταῖς ἐπιγραφομέναις Ὀρνισιν,  
ἐπιχειρήσας περὶ τῆς τοῦ κόσμου ποιήσεως, ἔφη ἐν πρώτοις ὠὶν γεγενῆσθαι τὴν σύστασιν  
τοῦ κόσμου, λέγων·

Πρώτιστα τεκὼν μελανόπτερος ὦόν.

Ἀλλὰ καὶ Σάτυρος ἱστορῶν τοὺς δῆμους Ἀλεξανδρέων, ἀρξάμενος ἀπὸ Φιλοπάτορος τοῦ καὶ  
Πτολεμαίου προσαγορευθέντος, τούτου μνηθεῖ Διόνυσον ἀρχηγέτην γεγονέναι· διὸ καὶ  
φυλὴν ὁ Πτολεμαῖος πρώτην κατέστησεν. λέγει οὖν ὁ Σάτυρος οὕτως· Ἔτι Διονύσου καὶ  
Ἀλθαίας τῆς Θεστίου γεγενῆσθαι Δηϊάνειραν, τῆς δὲ καὶ Ἡρακλέους τοῦ Διὸς ὕλλον, τοῦ δὲ  
Κλεοδαῖον, τοῦ δὲ Ἀριστόμαχον, τοῦ δὲ Τήμενον, τοῦ δὲ Κεῖσον, τοῦ δὲ Μάρωνα, τοῦ δὲ  
Θέστιον, τοῦ δὲ Ἀκοόν, τοῦ δὲ Ἀριστοδαμίδα, τοῦ δὲ Καρανόν, τοῦ δὲ Κοινόν, τοῦ δὲ  
Τυρίμμαν, τοῦ δὲ Περδίκκαν, τοῦ δὲ Φίλιππον, τοῦ δὲ Ἄεροπον, τοῦ δὲ Ἀλκέταν, τοῦ δὲ  
Ἀμύνταν, τοῦ δὲ Βόκρον, τοῦ δὲ Μελέαγρον, τοῦ δὲ Ἀρσινόην, τῆς δὲ καὶ Λάγου Πτολεμαῖον  
τὸν καὶ Σωτῆρα, τοῦ δὲ καὶ Βερενίκης Πτολεμαῖον τὸν Φιλάδελφον, τοῦ δὲ καὶ Ἀρσινόης  
Πτολεμαῖον τὸν Εὐεργέτην, τοῦ δὲ καὶ Βερενίκης τῆς Μάγα τοῦ ἐν Κυρήνῃ βασιλεύσαντος  
Πτολεμαῖον τὸν Φιλοπάτορα. ἢ μὲν οὖν πρὸς Διόνυσον τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλεύσασιν  
συγγένεια οὕτως περιέχει. ὅθεν καὶ ἐν τῇ Διονυσίᾳ φυλῇ δῆμοί εἰσιν κατακεχωρισμένοι.  
Ἀλθηὶς ἀπὸ τῆς γενομένης γυναικὸς Διονύσου, θυγατρὸς δὲ Θεστίου, Ἀλθαίας. Δηϊανειρὶς  
ἀπὸ τῆς θυγατρὸς Διονύσου καὶ Ἀλθαίας, γυναικὸς δὲ Ἡρακλέους. ὅθεν καὶ τὰς προσωνομίας  
ἔχουσιν οἱ κατ' αὐτοὺς δῆμοι· Ἀριαδνὶς ἀπὸ τῆς θυγατρὸς Μίνω, γυναικὸς δὲ Διονύσου,  
παιδὸς πατροφίλης τῆς μιχθείσης Διονύσῳ ἐν μορφῇ † Πρύμνιδι †, Θεστὶς ἀπὸ Θεστίου τοῦ



Ἀλθαΐας πατρός, Θωαντὶς ἀπὸ Θωαντὸς παιδὸς Διονύσου, Σταφυλῆς ἀπὸ Σταφύλου υἱοῦ Διονύσου, Εὐαινῆς ἀπὸ Εὐνόου υἱοῦ Διονύσου, Μαρωνῆς ἀπὸ Μάρωνος υἱοῦ Ἀριάδνης καὶ Διονύσου. οὗτοι γὰρ πάντες υἱοὶ Διονύσου.” Ἄλλα καὶ ἑτέροι πολλοὶ ὀνομασίαι γεγόνασιν καὶ εἰσιν ἕως τοῦ δεῦρο, ἀπὸ Ἡρακλέους Ἡρακλεΐδαι καλούμενοι, καὶ ἀπὸ Ἀπόλλωνος Ἀπολλωνίδαι καὶ Ἀπολλώνιοι, καὶ ἀπὸ Ποσειδῶνος Ποσειδώνιοι, καὶ ἀπὸ Διὸς Δῖοι καὶ Διογέναι.

8. Καὶ τί μοι τὸ λοιπὸν τὸ πλῆθος τῶν τοιούτων ὀνομασιῶν καὶ γενεαλογιῶν καταλέγειν; ὥστε κατὰ πάντα τρόπον ἐμπαίζονται οἱ συγγραφεῖς πάντες καὶ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι λεγόμενοι, ἔτι μὴν καὶ οἱ προσέχοντες αὐτοῖς. μύθους γὰρ μᾶλλον καὶ μωρίας συνέταξαν περὶ τῶν κατ' αὐτοὺς θεῶν· οὐ γὰρ ἀπέδειξαν αὐτοὺς θεοὺς ἀλλὰ ἀνθρώπους, οὓς μὲν μεθύσους, ἑτέρους δὲ πόρνοους καὶ φονεῖς.

Ἄλλα καὶ περὶ τῆς κοσμογονίας ἀσύμφωνα ἀλλήλοις καὶ φαῦλα ἐξεῖπον. πρῶτον μὲν ὅτι τινὲς ἀγένητον τὸν κόσμον ἀπεφήναντο, καθὼς καὶ ἔμπροσθεν ἐδηλώσαμεν, καὶ οἱ μὲν ἀγένητον αὐτὸν καὶ αἴδιον φύσιν φάσκοντες οὐκ ἀκόλουθα εἶπον τοῖς γενητὸν αὐτὸν δογματίσασιν. εἰκασμῶ γὰρ ταῦτα καὶ ἀνθρωπίνη ἐννοία ἐφθέγγαντο, καὶ οὐ κατὰ ἀλήθειαν.

Ἔτεροι δ' αὖ εἶπον πρόνοιαν εἶναι, καὶ τὰ τούτων δόγματα ἀνέλυσαν. Ἄρατος μὲν οὖν φησιν·

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἀνδρες ἐῷμεν  
ἄρρητον. μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί,  
πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστή δὲ θάλασσα  
καὶ λιμένες· πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες.  
τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν· ὁ δ' ἥπιος ἀνθρώποισιν  
δεξιὰ σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει  
μιμνήσκων βιότοιο· λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη  
βουσί τε καὶ μακέλησι, λέγει δ' ὅτε δεξιά ὦρα  
καὶ φυτὰ γυρῶσαι καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.  
τίνοι οὖν πιστεύσωμεν, πότερον Ἄρατῳ ἢ Σοφοκλεῖ λέγοντι·

Πρόνοια δ' ἐστὶν οὐδενός,

εἰκὴ κράτιστον ζῆν ὅπως δύναίτο τις;

Ὅμηρος δὲ πάλιν τούτῳ οὐ συνάδει. λέγει γάρ·

Ζεὺς δ' ἀρετὴν ἀνδρεςσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε.

καὶ Σιμωνίδης·

Οὔτις ἄνευ θεῶν

ἀρετὰν λάβεν, οὐ πόλις, οὐ βρότος·

θεὸς ὁ παμμῆτις, ἀπήμαντον δ' οὐδὲν

ἐστὶν ἐν αὐτοῖς.

ὁμοίως καὶ Εὐριπίδης·

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν χωρὶς ἀνθρώποις θεοῦ.

καὶ Μένανδρος·

Οὐκ ἄρα φροντίζει τις ἡμῶν ἢ μόνος θεός.

καὶ πάλιν Εὐριπίδης·

Σῶσαι γὰρ ὀπόταν τῷ θεῷ δοκῆ,

πολλὰς προφάσεις δίδωσιν εἰς σωτηρίαν.

καὶ Θέστιος·

Θεοῦ θέλοντος σώζει, κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέης.

καὶ τὰ τοιαῦτα μυρία εἰπόντες ἀσύμφωνα ἑαυτοῖς ἐξεῖπον. ὁ γοῦν Σοφοκλῆς ἀπρονοησίαν εἴρων ἐν ἑτέρῳ λέγει·

Θεοῦ δὲ πληγὴν οὐχ ὑπερπηδᾷ βροτός.

Πλὴν καὶ πληθὺν εἰσήγαγον ἢ καὶ μοναρχίαν εἶπον, καὶ πρόνοιαν εἶναι τοῖς λέγουσιν ἀπρονοησίαν τάναντία εἰρήκασιν. ὅθεν Εὐριπίδης ὁμολογεῖ λέγων·

Σπουδάζομεν δὲ πολλ' ὑπ' ἐλπίδων, μάτην  
πόνους ἔχοντες, οὐδὲν εἰδότες.

Καὶ μὴ θέλοντες ὁμολογοῦσιν τὸ ἀληθὲς μὴ ἐπίστασθαι· ὑπὸ δαιμόνων δὲ ἐμπνευσθέντες καὶ ὑπ' αὐτῶν φυσιωθέντες ἃ εἶπον δι' αὐτῶν εἶπον. ἦτοι γὰρ οἱ ποιηταί, Ὅμηρος δὴ καὶ Ἡσίοδος ὡς φασιν ὑπὸ Μουσῶν ἐμπνευσθέντες, φαντασία καὶ πλάνη ἐλάλησαν, καὶ οὐ καθαρῶ πνεύματι ἀλλὰ πλάνῳ. ἐκ τούτου δὲ σαφῶς δείκνυται, εἰ καὶ οἱ δαιμονῶντες ἐνίοτε καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο ἐξορκίζονται κατὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ὄντως θεοῦ, καὶ ὁμολογεῖ αὐτὰ τὰ πλάνα πνεύματα εἶναι δαίμονες, οἱ καὶ τότε εἰς ἐκείνους ἐνεργήσαντες, πλὴν ἐνίοτε τινες τῇ ψυχῇ ἐκνήψαντες ἐξ αὐτῶν εἶπον ἀκόλουθα τοῖς προφήταις, ὅπως εἰς μαρτύριον αὐτοῖς τε καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις περὶ τε θεοῦ μοναρχίας καὶ κρίσεως καὶ τῶν λοιπῶν ὧν ἔφασαν.

9. Οἱ δὲ τοῦ θεοῦ ἄνθρωποι, πνευματοφόροι πνεύματος ἁγίου καὶ προφῆται γενόμενοι, ὑπ' αὐτοῦ τοῦ θεοῦ ἐμπνευσθέντες καὶ σοφισθέντες, ἐγένοντο θεοδίδακτοι καὶ ὅσιοι καὶ δίκαιοι. διὸ καὶ κατηξιώθησαν τὴν ἀντιμισθίαν ταύτην λαβεῖν, ὄργανα θεοῦ γενόμενοι καὶ χωρήσαντες σοφίαν τὴν παρ' αὐτοῦ, δι' ἧς σοφίας εἶπον καὶ τὰ περὶ τῆς κτίσεως τοῦ κόσμου, καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων. καὶ γὰρ περὶ λοιμῶν καὶ λιμῶν καὶ πολέμων προεῖπον. καὶ οὐχ εἷς ἢ δύο ἀλλὰ πλείονες κατὰ χρόνους καὶ καιροὺς ἐγενήθησαν παρὰ Ἑβραίοις, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ἑλλήσιν Σίβυλλα καὶ πάντες φίλα ἀλλήλοις καὶ σύμφωνα εἰρήκασιν, τά τε πρὸ αὐτῶν γεγενημένα καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς γεγονότα καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς νυνὶ τελειούμενα· διὸ καὶ πεπεισμεθα καὶ περὶ τῶν μελλόντων οὕτως ἔσεσθαι, καθὼς καὶ τὰ πρῶτα ἀπήρτισται.

10. Καὶ πρῶτον μὲν συμφώνως ἐδίδαξαν ἡμᾶς, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησεν. οὐ γὰρ τὴν θεῶν συνήκμασεν· ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτοῦ τόπος ὦν καὶ ἀνευδεδῆς ὦν καὶ <ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων> ἠθέλησεν ἄνθρωπον ποιῆσαι ᾧ γνωσθῆ· τούτῳ οὖν προητοίμασεν τὸν κόσμον. ὁ γὰρ γενητὸς καὶ προσδεῆς ἐστίν, ὁ δὲ ἀγένητος οὐδένοσ προσδεῖται.

Ἐχων οὖν ὁ θεὸς τὸν ἑαυτοῦ λόγον ἐνδιάθετον ἐν τοῖς ἰδίῳις σπλάγγχοις ἐγέννησεν αὐτὸν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας <ἐξερευξάμενος> πρὸ τῶν ὄλων. τοῦτον τὸν λόγον ἔσχεν ὑπουργὸν τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένων, καὶ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα πεποίηκεν. οὗτος λέγεται ἀρχή, ὅτι ἄρχει καὶ κυριεύει πάντων τῶν δι' αὐτοῦ δεδημιουργημένων. οὗτος οὖν, ὦν <πνεῦμα θεοῦ> καὶ <ἀρχή> καὶ <σοφία> καὶ <δύναμις ὑψίστου>, κατήρχετο εἰς τοὺς προφήτας καὶ δι' αὐτῶν ἐλάλει τὰ περὶ τῆς ποιήσεως τοῦ κόσμου καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων. οὐ γὰρ ἦσαν οἱ προφῆται ὅτε ὁ κόσμος ἐγίνετο, ἀλλ' ἡ σοφία ἢ τοῦ θεοῦ ἢ ἐν αὐτῷ οὐσα καὶ ὁ λόγος ὁ ἅγιος αὐτοῦ ὁ αἰὶ συμπαρῶν αὐτῷ. διὸ δὴ καὶ διὰ Σολομῶνος προφήτου οὕτως λέγει· “Ἦνίκα δ' ἠτοίμασεν τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην αὐτῷ, καὶ ὡς ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ θεμέλια τῆς γῆς, ἤμην παρ' αὐτῷ ἀρμόζουσα.” Μωσῆς δὲ ὁ καὶ Σολομῶνος πρὸ πολλῶν ἐτῶν γενόμενος, μᾶλλον δὲ ὁ λόγος ὁ τοῦ θεοῦ ὡς δι' ὄργανου δι' αὐτοῦ φησιν· “Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.” πρῶτον ἀρχὴν καὶ ποίησιν ὠνόμασεν, εἶθ' οὕτως τὸν θεὸν συνέστησεν· οὐ γὰρ ἀργῶς χρὴ καὶ ἐπὶ κενῷ θεὸν ὀνομάζειν. προῆδει γὰρ ἡ θεία σοφία μέλλειν φλυαρεῖν τινὰς καὶ πληθὺν θεῶν ὀνομάζειν τῶν οὐκ ὄντων. ὅπως οὖν ὁ τῷ ὄντι θεὸς διὰ ἔργων νοηθῆ, καὶ ὅτι ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ ὁ θεὸς πεποίηκεν τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς, ἔφη· “Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.” εἶτα εἰπὼν τὴν ποίησιν αὐτῶν δηλοῖ ἡμῖν· “Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος.”

Ταῦτα ἐν πρώτοις διδάσκει ἡ θεία γραφή, τρὸς τινὶ ὕλην γενητὴν, ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγονυῖαν, ἀφ' ἧς πεποίηκεν καὶ δεδημιούργηκεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον.

11. Ἀρχὴ δὲ τῆς ποιήσεως φῶς ἐστίν, ἐπειδὴ τὰ κοσμούμενα τὸ φῶς φανεροῖ. διὸ λέγει· “Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτω φῶς. καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλόν.” δηλονότι καλὸν ἀνθρώπῳ γεγονός.

”Καὶ διεχώρισεν ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους. καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸ στερέωμα, καὶ διεχώρισεν ἀνὰ

μέσον τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος, καὶ ἀνά μέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν· καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα δευτέρα. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν, καὶ ὤφθη ἡ ξηρά. καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν, καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσεν θαλάσσας. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιοῦν κάρπον, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ εἰς ὁμοιότητα. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιοῦν κάρπον, οὗ τὸ σπέρμα ἐν αὐτῷ κατὰ γένος ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα τρίτη. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ διαχωρίζειν ἀνά μέσον τῆς ἡμέρας καὶ ἀνά μέσον τῆς νυκτός, καὶ ἔστωσαν εἰς σημεῖα καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἡμέρας καὶ εἰς ἔνιαυτούς, καὶ ἔστωσαν εἰς φαῦσιν ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τοὺς δύο φωστῆρας τοὺς μεγάλους, τὸν φωστῆρα τὸν μέγαν εἰς ἀρχὰς τῆς ἡμέρας, καὶ τὸν φωστῆρα τὸν ἐλάσσονα εἰς ἀρχὰς τῆς νυκτός, καὶ τοὺς ἀστέρας. καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ διαχωρίζειν ἀνά μέσον τοῦ φωτός καὶ ἀνά μέσον τοῦ σκότους. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα τετάρτη. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ κτήνη τὰ μέγала καὶ πᾶσαν ψυχὴν ζῶων ἐρπετῶν, ἃ ἐξήγαγεν τὰ ὕδατα κατὰ γένη αὐτῶν, καὶ πᾶν πετεινὸν περωτὸν κατὰ γένος. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλά. καὶ εὐλόγησεν αὐτὰ ὁ θεὸς λέγων· Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὰ ὕδατα τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ πετεινὰ πληθυνέτω ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα πέμπτη. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ ἐρπετὰ καὶ θηρία τῆς γῆς κατὰ γένος. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ θηρία τῆς γῆς κατὰ γένος καὶ τὰ κτήνη κατὰ γένος, καὶ πάντα τὰ ἐρπετὰ τῆς γῆς. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἐρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. καὶ εὐλόγησεν αὐτούς ὁ θεὸς λέγων· Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἐρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ἴδου δέδωκα ὑμῖν πᾶν χόρτον σπόριμον σπεῖρον σπέρμα, ὃ ἐστὶν ἐπάνω πάσης τῆς γῆς καὶ πᾶν ξύλον, ὃ ἔχει ἐν αὐτῷ καρπὸν σπέρματος σπορίμου, ὑμῖν ἔσται εἰς βρῶσιν, καὶ πᾶσιν τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ πᾶσιν τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ παντὶ ἐρπετῷ ἔρποντι ἐπὶ τῆς γῆς, ὃ ἔχει ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς, πάντα χόρτον χλωρὸν εἰς βρῶσιν. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἶδεν ὁ θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα ἕκτη. καὶ συνετελέσθησαν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν. καὶ συνετέλεσεν ὁ θεὸς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἕκτῃ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἃ ἐποίησεν, καὶ κατέπαυσεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἐβδόμῃ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἐποίησεν. καὶ εὐλόγησεν ὁ θεὸς τὴν ἡμέραν τὴν ἐβδόμην, καὶ ἡγίασεν αὐτήν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἤρξατο ὁ θεὸς ποιῆσαι.”

12. Τῆς μὲν οὖν ἑξαήμερου οὐδεὶς ἀνθρώπων δυνατὸς κατ' ἀξίαν τὴν ἐξήγησιν καὶ τὴν οἰκονομίαν πᾶσαν ἐξεπεῖν, οὐδὲ εἰ μυρία στόματα ἔχοι καὶ μυρίας γλώσσας ἀλλ' οὐδὲ εἰ μυρίοις ἔτεσιν βιώσει τις ἐπιδημῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, οὐδὲ οὕτως ἔσται ἰκανὸς πρὸς ταῦτα ἀξίως τι εἰπεῖν, διὰ τὸ <ὑπερβάλλον μέγεθος> καὶ <τὸν πλοῦτον τῆς σοφίας τοῦ θεοῦ> τῆς οὐσίας ἐν ταύτῃ τῇ προγεγραμμένῃ ἑξαήμερῳ.

Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν συγγραφέων ἐμμήσαντο καὶ ἠθέλησαν περὶ τούτων διήγησιν ποιήσασθαι, καίτοι λαβόντες ἐντεῦθεν τὰς ἀφορμὰς, ἤτοι περὶ κόσμου κτίσεως ἢ περὶ φύσεως ἀνθρώπου, καὶ οὐδὲ τὸ τυχόν ἔναυσμα ἄξιόν τι τῆς ἀληθείας ἐξεῖπον. δοκεῖ δὲ τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων ἢ συγγραφέων καὶ ποιητῶν εἰρημένα ἀξιόπιστα μὲν εἶναι, παρὰ τὸ φράσει κεκαλλιωπίσθαι· μωρὸς δὲ καὶ κενὸς ὁ λόγος αὐτῶν δείκνυται, ὅτι πολλὴ μὲν πληθὺς τῆς φλυαρίας αὐτῶν ἐστίν, τὸ τυχόν δὲ τῆς ἀληθείας ἐν αὐτοῖς οὐχ εὐρίσκεται. καὶ γὰρ εἴ τι δοκεῖ ἀληθὲς δι' αὐτῶν ἐκπεφωνῆσθαι, σύγκρασιν ἔχει τῇ πλάνῃ. καθάπερ φάρμακόν τι δηλητήριον συγκραθὲν μέλιτι ἢ οἴνῳ ἢ ἐτέρῳ τινὶ τὸ πᾶν ποιεῖ βλαβερὸν καὶ ἄχρηστον, οὕτως καὶ ἡ ἐν αὐτοῖς πολυλογία εὐρίσκεται ματαιοπονία καὶ βλάβη μᾶλλον τοῖς πειθομένοις αὐτῇ. ἔτι μὴν καὶ περὶ τῆς ἐβδόμης ἡμέρας, ἣν πάντες μὲν ἄνθρωποι ὀνομάζουσιν, οἱ δὲ πλείους ἀγνοοῦσιν· ὅτι παρ' Ἑβραίοις ὁ καλεῖται σάββατον ἑλληνιστὶ ἐρμηνεύεται ἐβδομάς, ἣτις εἰς πᾶν γένος ἀνθρώπων ὀνομάζεται μὲν, δι' ἣν δὲ αἰτίαν καλοῦσιν αὐτὴν οὐκ ἐπίστανται.

Τὸ δὲ εἰπεῖν Ἡσίοδον τὸν ποιητὴν ἐκ Χάους γεγενῆσθαι Ἐρεβος καὶ τὴν Γῆν καὶ Ἐρωτα κυριεῦοντα τῶν κατ' αὐτόν τε θεῶν καὶ ἀνθρώπων, μάταιον καὶ ψυχρὸν τὸ ῥῆμα αὐτοῦ καὶ ἀλλότριον πάσης ἀληθείας δείκνυται· θεὸν γὰρ οὐ χρὴ ὑφ' ἡδονῆς νικᾶσθαι, ὅπου γε καὶ οἱ σώφρονες ἄνθρωποι ἀπέχονται πάσης αἰσχροῦς ἡδονῆς καὶ ἐπιθυμίας κακῆς.

13. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκ τῶν ἐπιγείων κάτωθεν ἄρξασθαι λέγειν τὴν ποίησιν τῶν γεγενημένων ἀνθρώπινον καὶ ταπεινὸν καὶ πάνυ ἀσθενὲς τὸ ἐννόημα αὐτοῦ ὡς πρὸς θεόν ἐστίν. ἄνθρωπος γὰρ κάτω ὢν ἄρχεται ἐκ τῆς γῆς οἰκοδομεῖν, καὶ οὐ πρὸς τάξιν δύναται καὶ τὴν ὀροφὴν ποιῆσαι ἐὰν μὴ τὸν θεμέλιον ὑπόθηται. θεοῦ δὲ τὸ δυνατόν ἐν τούτῳ δείκνυται ἵνα πρῶτον μὲν ἐξ οὐκ ὄντων ποιῇ τὰ γινόμενα, καὶ ὡς βούλεται. <τὰ> γὰρ <παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατα δυνατὰ ἐστίν παρὰ θεῶν>. διὸ καὶ ὁ προφήτης πρῶτον εἶρηκεν τὴν ποίησιν τοῦ οὐρανοῦ γεγενῆσθαι τρόπον ἐπέχοντα ὀροφῆς, λέγων· “Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανόν”, τουτέστιν διὰ τῆς ἀρχῆς γεγενῆσθαι τὸν οὐρανόν, καθὼς ἔφθημεν δεδηλωκέναί.

Γῆν δὲ λέγει δυνάμει ἔδαφος καὶ θεμέλιον, ἄβυσσον δὲ τὴν πληθὺν τῶν ὑδάτων, καὶ σκότος διὰ τὸ τὸν οὐρανὸν γεγονότα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐσκεπακέναί καθαπερεὶ πῶμα τὰ ὕδατα σὺν τῇ γῆ, πνεῦμα δὲ τὸ ἐπιφερόμενον ἐπάνω τοῦ ὕδατος ὃ ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς ζωογόνησιν τῇ κτίσει, καθάπερ ἀνθρώπῳ ψυχὴν, τῷ λεπτῷ τὸ λεπτόν συγκεράσας (τὸ γὰρ πνεῦμα λεπτόν καὶ τὸ ὕδωρ λεπτόν), ὅπως τὸ μὲν πνεῦμα τρέφῃ τὸ ὕδωρ, τὸ δὲ ὕδωρ σὺν τῷ πνεύματι τρέφῃ τὴν κτίσιν διΐκνούμενον πανταχόσε. ἐν μὲν τὸ πνεῦμα φωτὸς τόπον ἐπέχον ἐμεσίτευεν τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα τρόπῳ τινὶ μὴ κοινωνῇ τὸ σκότος τῷ οὐρανῷ ἐγγυτέρῳ ὄντι τοῦ θεοῦ, πρὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θεόν· “Γενηθήτω φῶς.” ὥσπερ οὖν καμάρα ὁ οὐρανὸς ὢν συνεῖχε τὴν ὕλην βάλω ἐοικυῖαν. καὶ γὰρ εἶρηκεν περὶ τοῦ οὐρανοῦ ἕτερος προφήτης ὀνόματι Ἡσαΐας, λέγων· “Θεὸς οὗτος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν καὶ διατεῖνας ὡς σκηνὴν κατοικεῖσθαι.”

Ἡ διάταξις οὖν τοῦ θεοῦ, τοῦτό ἐστίν ὁ λόγος αὐτοῦ, φαίνων ὥσπερ λύχνος ἐν οἰκίῳματι συνεχομένῳ, ἐφώτισεν τὴν ὑπ' οὐρανόν, χωρὶς μὲν τοῦ κόσμου ποιήσας. καὶ τὸ μὲν φῶς ὁ θεὸς ἐκάλεσεν ἡμέραν, τὸ δὲ σκότος νύκτα· ἐπεὶ τοί γε ἄνθρωπος οὐκ ἂν ἤδει καλεῖν τὸ φῶς ἡμέραν ἢ τὸ σκότος νύκτα, ἀλλ' οὐδὲ μὲν τὰ λοιπὰ, εἰ μὴ τὴν ὀνομασίαν εἰλήφει ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος αὐτὰ θεοῦ. Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ ὑποθέσει τῆς ἱστορίας, καὶ γενέσεως τοῦ κόσμου, εἶρηκεν ἡ ἁγία γραφὴ οὐ περὶ τούτου τοῦ στερεώματος ἀλλὰ περὶ ἐτέρου οὐρανοῦ τοῦ ἀοράτου ἡμῖν ὄντος, μεθ' ὃν οὗτος ὁ ὀρατὸς ἡμῖν οὐρανὸς κέκληται στερέωμα, ἐφ' ᾧ ἀνείληπται τὸ ἥμισυ τοῦ ὕδατος, ὅπως ἡ τῇ ἀνθρωπότητι εἰς ὑέτους καὶ ὄμβρους καὶ δρόσους, τὸ δὲ ἥμισυ ὕδατος ὑπελείφθη ἐν τῇ γῆ εἰς ποτάμους καὶ πηγὰς καὶ θαλάσσας. ἔτι οὖν συνεχόντος τοῦ ὕδατος τὴν γῆν, μάλιστα κοίλους τόπους, ἐποίησεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ τὸ ὕδωρ συναχθῆναι εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀρατὴν γενηθῆναι τὴν ξηρὰν, πρότερον γεγυνοῦσαν αὐτὴν ἀόρατον. ὀρατὴ οὖν ἡ γῆ γενομένη ἔτι ὑπῆρχεν ἀκατασκευαστος. κατεσκεύασεν οὖν αὐτὴν καὶ κατεκόσμησεν ὁ θεὸς διὰ παντοδαπῶν χλοῶν καὶ σπερμάτων καὶ φυτῶν.

14. Σκόπει τὸ λοιπὸν τὴν ἐν τούτοις ποικιλίαν καὶ διάφορον καλλονὴν καὶ πληθύν, καὶ ὅτι δι' αὐτῶν δείκνυται ἡ ἀνάστασις, εἰς δεῖγμα τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἀναστάσεως ἀπάντων ἀνθρώπων. τίς γὰρ κατανοήσας οὐ θαυμάσει ἐκ συκῆς κεγχραμίδος γίνεσθαι συκῆν, ἢ τῶν λοιπῶν σπερμάτων ἐλαχίστων φύειν παμμεγέθη δένδρα;

Τὸν δὲ κόσμον ἐν ὁμοιώματι ἡμῶν λέγομεν εἶναι τῆς θαλάσσης. ὥσπερ γὰρ θάλασσα, εἰ μὴ εἶχεν τὴν τῶν ποταμῶν καὶ πηγῶν ἐπίρρυσιν καὶ ἐπιχορηγίαν εἰς τροφήν, διὰ τὴν ἀλμυρότητα αὐτῆς πάλαι ἂν ἐκπεφυγμένη ἦν, οὕτως καὶ ὁ κόσμος, εἰ μὴ ἐσχῆκει τὸν τοῦ θεοῦ νόμον καὶ τοὺς προφήτας ῥέοντας καὶ πηγάζοντας τὴν γλυκύτητα καὶ εὐσπλαγχνίαν καὶ δικαιοσύνην καὶ διδασχὴν τῶν ἀγίων ἐντολῶν τοῦ θεοῦ, διὰ τὴν κακίαν καὶ ἁμαρτίαν τὴν πληθύουσιν ἐν αὐτῷ ἤδη ἂν ἐκλελοίπει.

Καὶ καθάπερ ἐν θαλάσῃ νῆσοί εἰσιν αἱ μὲν οἰκηταὶ καὶ ἔνυδροι καὶ καρποφόροι, ἔχουσαι ὄρμους καὶ λιμένας πρὸς τὸ τοὺς χειμαζομένους ἔχειν ἐν αὐτοῖς καταφυγὰς, οὕτως δέδωκεν ὁ θεὸς τῷ κόσμῳ κυμαινομένῳ καὶ χειμαζομένῳ ὑπὸ τῶν ἁμαρτημάτων τὰς συναγωγὰς, λεγομένας δὲ ἐκκλησίας ἀγίας, ἐν αἷς καθάπερ λιμέσιν εὐόρμοις ἐν νήσοις αἱ διδασκαλῖαι τῆς ἀληθείας εἰσίν, πρὸς ἃς καταφεύγουσιν οἱ θέλοντες σώζεσθαι, ἐρασταὶ γινόμενοι τῆς ἀληθείας καὶ βουλόμενοι ἐκφυγεῖν τὴν ὀργὴν καὶ κρίσιν τοῦ θεοῦ. καὶ ὥσπερ αὖ νῆσοί εἰσιν ἕτεραι πετρώδεις καὶ ἄνυδροι καὶ ἄκαρποι καὶ θηριώδεις καὶ ἀοίκητοι ἐπὶ βλάβῃ τῶν πλεόντων καὶ χειμαζομένων, ἐν αἷς περιπίπτει τὰ πλοῖα καὶ ἐξαπόλλυνται ἐν αὐταῖς οἱ κατερχόμενοι, οὕτως εἰσιν αἱ διδασκαλῖαι τῆς πλάνης, λέγω δὲ τῶν αἰρέσεων, αἱ ἐξαπολλύουσιν τοὺς προσιόντας αὐταῖς. οὐ γὰρ ὀδηγοῦνται ὑπὸ τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ καθάπερ πειράται, ἐπὰν πληρώσωσιν τὰς ναῦς, ἐπὶ τοὺς προειρημένους τόπους περιπίπτουσιν ὅπως ἐξαπολέσωσιν αὐτάς, οὕτως συμβαίνει καὶ τοῖς πλανωμένοις ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἐξαπόλλυσθαι ὑπὸ τῆς πλάνης.

15. Τετάρτη ἡμέρα ἐγένοντο οἱ φωστήρες. ἐπειδὴ ὁ θεὸς προγνώστης ὢν ἠπίστατο τὰς φυλαρίας τῶν ματαίων φιλοσόφων, ὅτι ἡμελλόν λέγειν ἀπὸ τῶν στοιχείων εἶναι τὰ ἐπὶ τῆς γῆς φυόμενα, πρὸς τὸ ἀθετεῖν τὸν θεόν· ἴν' οὖν τὸ ἀληθὲς δειχθῆ, προγενέστερα γέγονεν τὰ φυτὰ καὶ τὰ σπέρματα τῶν στοιχείων· τὰ γὰρ μεταγενέστερα οὐ δύναται ποιεῖν τὰ αὐτῶν προγενέστερα. ταῦτα δὲ δεῖγμα καὶ τύπον ἐπέχει μεγάλου μυστηρίου. ὁ γὰρ ἥλιος ἐν τύπῳ θεοῦ ἐστίν, ἢ δὲ σελήνη ἀνθρώπου. καὶ ὥσπερ ὁ ἥλιος πολὺ διαφέρει τῆς σελήνης δυνάμει καὶ δόξῃ, οὕτως πολὺ διαφέρει ὁ θεὸς τῆς ἀνθρωπότητος καὶ καθάπερ ὁ ἥλιος πλήρης πάντοτε διαμένει μὴ ἐλάσσων γινόμενος, οὕτως πάντοτε ὁ θεὸς τέλειος διαμένει, πλήρης ὢν πάσης δυνάμεως καὶ συνέσεως καὶ σοφίας καὶ ἀθανασίας καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν· ἢ δὲ σελήνη κατὰ μῆνα φθίνει καὶ δυνάμει ἀποθνήσκει, ἐν τύπῳ οὕσα ἀνθρώπου, ἔπειτα ἀναγεννᾶται καὶ αὖξιν εἰς δεῖγμα τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἀναστάσεως.

Ὡσαύτως καὶ αἱ τρεῖς ἡμέραι πρὸ τῶν φωστῆρων γεγонуῖαι τύποι εἰσὶν τῆς τριάδος, τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ λόγου αὐτοῦ καὶ τῆς σοφίας αὐτοῦ. τετάρτῳ δὲ τόπῳ ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ προσδεῖς τοῦ φωτός, ἵνα ἢ θεός, λόγος, σοφία, ἄνθρωπος. διὰ τοῦτο καὶ τετάρτη ἡμέρα ἐγενήθησαν φωστήρες.

Ἡ δὲ τῶν ἄστρων θέσις οἰκονομίαν καὶ τάξιν ἔχει τῶν δικαίων καὶ εὐσεβῶν καὶ τηρούντων τὸν νόμον καὶ τὰς ἐντολάς τοῦ θεοῦ. οἱ γὰρ ἐπιφανεῖς ἀστέρες καὶ λαμπροὶ εἰσὶν εἰς μίμησιν τῶν προφητῶν· διὰ τοῦτο καὶ μένουσιν ἀκλινεῖς, μὴ μεταβαίνοντες τόπον ἐκ τόπου. οἱ δὲ ἐτέραν ἔχοντες τάξιν τῆς λαμπρότητος τύποι εἰσὶν τοῦ λαοῦ τῶν δικαίων. οἱ δ' αὖ μεταβαίνοντες καὶ φεύγοντες τόπον ἐκ τόπου, οἱ καὶ πλάνητες καλούμενοι, καὶ αὐτοὶ τύπος τυγχάνουσιν τῶν ἀφισταμένων ἀνθρώπων ἀπὸ τοῦ θεοῦ, καταλιπόντων τὸν νόμον καὶ τὰ προστάγματα αὐτοῦ.

16. Τῇ δὲ πέμπτῃ ἡμέρᾳ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων ἐγενήθη ζῶα, δι' ὧν καὶ ἐν τούτοις δείκνυται <ἢ πολυποίκιλος σοφία τοῦ θεοῦ>. τίς γὰρ δύναται ἂν τὴν ἐν αὐτοῖς πληθύν καὶ γονὴν παμποίκιλον ἐξαριθμῆσαι; ἔτι μὴν καὶ εὐλογηθῆ ὑπὸ τοῦ θεοῦ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων γενόμενα, ὅπως ἢ καὶ τοῦτο εἰς δεῖγμα τοῦ μέλλειν λαμβάνειν τοὺς ἀνθρώπους μετάνοιαν καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν διὰ ὕδατος καὶ <λουτροῦ παλιγγενεσίας> πάντας τοὺς προσιόντας τῇ ἀληθείᾳ καὶ

ἀναγεννωμένους καὶ λαμβάνοντας εὐλογίαν παρὰ τοῦ θεοῦ. Ἀλλὰ καὶ τὰ κήτη καὶ τὰ πετεινὰ τὰ σαρκοβόρα ἐν ὁμοιώματι τυγχάνει τῶν πλεονεκτῶν καὶ παραβατῶν. ὥσπερ γὰρ ἐκ μιᾶς φύσεως ὄντα τὰ ἔνυδρα καὶ τὰ πετεινά, ἕνια μὲν μένει ἐν τῷ κατὰ φύσιν μὴ ἀδικοῦντα τὰ ἑαυτῶν ἀσθενέστερα, ἀλλὰ τηρεῖ νόμον τοῦ θεοῦ καὶ ἀπὸ τῶν σπερμάτων τῆς γῆς ἐσθίει, ἕνια δὲ ἐξ αὐτῶν παραβαίνει τὸν νόμον τοῦ θεοῦ σαρκοβοροῦντα, καὶ ἀδικεῖ τὰ ἑαυτῶν ἀσθενέστερα, οὕτως καὶ οἱ δίκαιοι φυλάσσοντες τὸν νόμον τοῦ θεοῦ οὐδένα δάκνουσιν ἢ ἀδικοῦσιν, ὁσίως καὶ δικαίως ζῶντες, οἱ δὲ ἄρπαγες καὶ φονεῖς καὶ ἄθεοι εἰκόασιν κήτεσιν καὶ θηρίοις καὶ πετεινοῖς τοῖς σαρκοβόροις· δυνάμει γὰρ καταπίνουσιν τοὺς ἀσθενεστέρους ἑαυτῶν.

Ἡ μὲν οὖν τῶν ἐνύδρων καὶ ἐρπετῶν γονή, μετεσχηκυῖα τῆς εὐλογίας τοῦ θεοῦ, οὐδὲν ἴδιον πάνυ κέκτηται.

17. Ἐκτη δὲ ἡμέρα ὁ θεὸς ποιήσας τὰ τετράποδα καὶ τὰ θηρία καὶ ἐρπετὰ τὰ χερσαῖα τὴν πρὸς αὐτὰ εὐλογίαν παρασιωπᾷ, τηρῶν τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εὐλογίαν, ὃν ἡμελλεν ἐν τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ ποιεῖν.

Ἄμα καὶ εἰς τύπον ἐγένοντο τὰ τε τετράποδα καὶ θηρία ἐνίων ἀνθρώπων τῶν τὸν θεὸν ἀγνοούντων καὶ ἀσεβούντων καὶ <τὰ ἐπίγεια φρονούντων> καὶ μὴ μετανοούντων. οἱ γὰρ ἐπιστρέφοντες ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν καὶ δικαίως ζῶντες ὥσπερ πετεινὰ ἀνίπτανται τῇ ψυχῇ, <τὰ ἄνω φρονούντες> καὶ εὐαρεστοῦντες τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ. οἱ δὲ τὸν θεὸν ἀγνοοῦντες καὶ ἀσεβοῦντες ὁμοιοὶ εἰσιν ὀρνέοις τὰ πτερὰ μὲν ἔχουσιν, μὴ δυναμένοις δὲ ἀνίπτασθαι καὶ τὰ ἄνω τρέχειν τῆς θεϊότητος. οὕτως καὶ οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι μὲν λέγονται, τὰ δὲ χμαιφερῆ καὶ <τὰ ἐπίγεια φρονοῦσιν>, καταβαροῦμενοι ὑπὸ τῶν ἁμαρτιῶν.

Θηρία δὲ ὠνόμασται τὰ ζῶα ἀπὸ τοῦ θηρεύεσθαι, οὐχ ὡς κακὰ ἀρχῆθεν γεγενημένα ἢ ἰοβόλα, οὐ γὰρ τι κακὸν ἀρχῆθεν γέγονεν ἀπὸ θεοῦ ἀλλὰ τὰ πάντα καλὰ καὶ <καλὰ λίαν>, ἢ δὲ ἁμαρτία ἢ περὶ τὸν ἄνθρωπον κεκάκωκεν αὐτά· τοῦ γὰρ ἀνθρώπου παραβάντος καὶ αὐτὰ συμπαρέβη. ὥσπερ γὰρ δεσπότης οἰκίας ἐὰν αὐτὸς εὖ πράσῃ, ἀναγκαίως καὶ οἱ οἰκέται εὐτάκτως ζῶσιν, ἐὰν δὲ ὁ κύριος ἁμαρτάνῃ, καὶ οἱ δοῦλοι συναμαρτάνουσιν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ γέγονεν καὶ τὰ περὶ τὸν ἄνθρωπον κύριον ὄντα ἁμαρτήσαι, καὶ τὰ δοῦλα συνήμαρτεν. ὁπότεν οὖν πάλιν ὁ ἄνθρωπος ἀναδράμῃ εἰς τὸ κατὰ φύσιν μηκέτι κακοποιῶν, κάκεινα ἀποκατασταθήσεται εἰς τὴν ἀρχῆθεν ἡμερότητα.

18. Τὰ δὲ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου ποιήσεως, ἀνέκφραστός ἐστιν ὡς πρὸς ἄνθρωπον ἢ κατ' αὐτὸν δημιουργία, καίπερ σύντομον ἔχει ἢ θεῖα γραφή τὴν κατ' αὐτὸν ἐκφώνησιν. ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν θεόν· “Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν τὴν ἡμετέραν”, πρῶτον μὲν τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνθρώπου. πάντα γὰρ λόγῳ ποιήσας ὁ θεὸς καὶ τὰ πάντα πάρεργα ἠγησάμενος μόνον ἰδίων ἔργων χειρῶν ἄξιον ἠγεῖται τὴν ποίησιν τοῦ ἀνθρώπου. ἔτι μὴν καὶ ὡς βοηθείας χρήζων ὁ θεὸς εὐρίσκεται λέγων· “Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν.” οὐκ ἄλλω δὲ τινι εἴρηκεν· “Ποιήσωμεν”, ἀλλ' ἢ τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ καὶ τῇ ἑαυτοῦ σοφίᾳ. ποιήσας δὲ αὐτὸν καὶ εὐλογήσας εἰς τὸ αὐξάνεσθαι καὶ πληρῶσαι τὴν γῆν ὑπέταξεν αὐτῷ ὑποχείρια καὶ ὑπόδουλα τὰ πάντα, προσέταξεν δὲ καὶ ἔχειν τὴν δίαιταν αὐτὸν ἀρχῆθεν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς καὶ τῶν σπερμάτων καὶ χλοῶν καὶ ἀκροδρύων, ἅμα καὶ συνδίαιτα κελεύσας εἶναι τὰ ζῶα τῷ ἀνθρώπῳ εἰς τὸ καὶ αὐτὰ ἐσθίειν ἀπὸ τῶν σπερμάτων ἀπάντων τῆς γῆς.

19. Οὕτως συντελέσας ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα ὅσα ἐν αὐτοῖς ἐν τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἐν τῇ ἐβδόμῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὧν ἐποίησεν. εἶθ' οὕτως ἀνακεφαλαιοῦται λέγουσα ἡ ἁγία γραφή· “Αὕτη βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ὅτε ἐγένετο ἡμέρᾳ ἧ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ πᾶν χλωρὸν ἀγροῦ πρὸ τοῦ γενέσθαι, καὶ πάντα χόρτον ἀγροῦ πρὸ τοῦ ἀνατεῖλαι· οὐ γὰρ ἔβρεξεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἄνθρωπος οὐκ ἦν ἐργάζεσθαι τὴν γῆν.” διὰ τούτου ἐμήνυσεν ἡμῖν ὅτι καὶ ἡ γῆ πᾶσα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐποτίζετο ὑπὸ πηγῆς θείας, καὶ οὐκ εἶχεν χρεῖαν ἐργάζεσθαι

αὐτὴν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ πάντα αὐτοματισμῷ ἀνέφυνεν ἢ γῆ κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, πρὸς τὸ μὴ κοπιᾶν ἐργαζόμενον τὸν ἄνθρωπον.

Ὅπως δὲ καὶ ἡ πλάσις δειχθῆ, πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι ζήτημα ἐν ἀνθρώποις ἀνεύρετον, ἐπειδὴ εἴρητο ὑπὸ τοῦ θεοῦ· “Ποιήσωμεν ἄνθρωπον” καὶ οὕτω ἡ πλάσις αὐτοῦ πεφανέρωται, διδάσκει ἡμᾶς ἡ γραφὴ λέγουσα· “Πηγὴ δὲ ἀνέβαινε ἐκ τῆς γῆς καὶ ἐπότιζεν πᾶν τὸ πρόσωπον τῆς γῆς, καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν.” ὁθεν καὶ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ ὠνόμασται παρὰ τοῖς πλείοσι. μετὰ δὲ τὸ πλάσαι τὸν ἄνθρωπον ὁ θεὸς ἐξελέξατο αὐτῷ χωρίον ἐν τοῖς τόποις τοῖς ἀνατολικῶς, διάφορον φωτί, διαυγῆς ἀέρι λαμπροτέρῳ, φυτοῖς παγκάλους, ἐν ᾧ ἔθετο τὸν ἄνθρωπον.

20. Τὰ δὲ ῥητὰ τῆς ἱστορίας τῆς ἱεράς ἡ γραφὴ οὕτως περιέχει·

”Καὶ ἐφύτευσεν ὁ θεὸς τὸν παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατὰ ἀνατολὰς καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον ὃν ἔπλασεν. καὶ ἐξανέτειλεν ὁ θεὸς <ἔτι> ἐκ τῆς γῆς πᾶν ξύλον, ὡραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρῶσιν, καὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου καὶ τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ. ποταμὸς δὲ ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ ποτίζειν τὸν παράδεισον· ἐκεῖθεν ἀφορίζεται εἰς τέσσαρας ἀρχάς. ὄνομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν· οὗτος ὁ κυκλῶν πᾶσαν τὴν γῆν Εὐιλιάτ· ἐκεῖ οὖν ἐστὶν τὸ χρυσίον. τὸ δὲ χρυσίον τῆς γῆς ἐκείνης καλὸν κάκει ἐστὶν ὁ ἄνθραξ καὶ ὁ λίθος ὁ πράσινος. καὶ ὄνομα τῷ ποταμῷ τῷ δευτέρῳ Γεῶν· οὗτος κυκλοῖ πᾶσαν τὴν γῆν Αἰθιοπίας. καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τρίτος Τίγρις· οὗτος ὁ πορευόμενος κατέναντι Ἀσσυρίων. ὁ δὲ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης. καὶ ἔλαβεν κύριος ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον ὃν ἔπλασεν, καὶ ἔθετο αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ ἐργάζεσθαι αὐτὸν καὶ φυλάσσειν. καὶ ἐνετείλατο ὁ θεὸς τῷ Ἀδάμ, λέγων· Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγεῖ· ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ· ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγησθε ἀπ' αὐτοῦ θανάτῳ ἀποθανεῖσθε. καὶ εἶπεν κύριος ὁ θεός· Οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν. καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἤγαγεν αὐτὰ πρὸς τὸν Ἀδάμ. καὶ πᾶν ὃ ἂν ἐκάλεσεν αὐτὰ Ἀδάμ, ψυχὴν ζῶσαν, τοῦτο ὄνομα αὐτοῦ. καὶ ἐκάλεσεν Ἀδάμ ὀνόματα πᾶσι τοῖς κτήνεσιν καὶ πᾶσι τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἀγροῦ· τῷ δὲ Ἀδάμ οὐχ εὐρέθη βοηθὸς ὅμοιος αὐτῷ. καὶ ἐπέβαλεν ὁ θεὸς ἕκστασιν ἐπὶ τὸν Ἀδάμ καὶ ὑπνωσεν καὶ ἔλαβεν μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ καὶ ἀνεπλήρωσεν σάρκα ἀντ' αὐτῆς. καὶ ᾠκοδόμησεν κύριος ὁ θεὸς τὴν πλευράν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ, εἰς γυναῖκα, καὶ ἤγαγεν αὐτὴν πρὸς τὸν Ἀδάμ. καὶ εἶπεν Ἀδάμ· Τοῦτο νῦν ὅστον ἐκ τῶν ὀστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου· αὕτη κληθήσεται γυνή, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς ἐλήφθη αὐτή. ἔνεκεν τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. καὶ ἦσαν οἱ δύο γυμνοί, ὃ τε Ἀδάμ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἦσχύνοντο.

21. “Ὁ δὲ ὄφις ἦν φρονιμώτερος πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ὃν ἐποίησεν κύριος ὁ θεός. καὶ εἶπεν ὁ ὄφις τῇ γυναικί· Τί ὅτι εἶπεν ὁ θεός· Οὐ μὴ φάγητε ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ παραδείσου; καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ τῷ ὄφει· Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ παραδείσου φαγόμεθα, ἀπὸ δὲ καρποῦ τοῦ ξύλου, ὃ ἐστὶν ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, εἶπεν ὁ θεός· Οὐ μὴ φάγησθε ἀπ' αὐτοῦ οὐδὲ μὴ ἄψησθε αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἀποθάνητε. καὶ εἶπεν ὁ ὄφις τῇ γυναικί· Οὐ θανάτῳ ἀποθανεῖσθε· ἦδει γὰρ ὁ θεὸς ὅτι ἐν ἡ ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ διανοιχθήσονται ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἔσεσθε ὡς θεοί, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν. καὶ ἶδεν ἡ γυνὴ ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρῶσιν, καὶ ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν καὶ ὡραῖόν ἐστιν τοῦ κατανοῆσαι καὶ λαβοῦσα τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς μεθ' ἑαυτῆς, καὶ ἔφαγον. καὶ διηνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν δύο καὶ ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ ἦσαν, καὶ ἔρραψαν φύλλα συκῆς καὶ ἐποίησαν ἑαυτοῖς περιζώματα. καὶ ἤκουσαν τῆς φωνῆς κυρίου τοῦ θεοῦ, περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλινόν, καὶ ἐκρύβησαν ὃ τε Ἀδάμ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ ἐν μέσῳ τοῦ ξύλου τοῦ παραδείσου. καὶ ἐκάλεσεν κύριος ὁ θεὸς τὸν Ἀδάμ καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ποῦ εἶ <Ἀδάμ>; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Τὴν φωνὴν σου ἤκουσα ἐν τῷ

παραδείσω, και ἐφοβήθην ὅτι γυμνός εἰμι και ἐκρύβην. και εἶπεν αὐτῷ· Τίς ἀνήγγειλέ σοι ὅτι γυμνός εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὗ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες; και εἶπεν Ἀδάμ· Ἡ γυνή, ἣν ἔδωκάς μοι, αὐτή μοι ἔδωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, και ἔφαγον. και εἶπεν ὁ θεὸς τῇ γυναικί· Τί τοῦτο ἐποίησας; και εἶπεν ἡ γυνή· Ὁ ὄφεις ἠπάτησέν με και ἔφαγον. και εἶπεν κύριος ὁ θεὸς τῷ ὄφει· Ὅτι ἐποίησας τοῦτο, ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐπὶ τῷ στήθει και τῇ κοιλίᾳ σου πορεύσῃ και γῆν φαγῆ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. και ἔχθραν ποιήσω ἀνὰ μέσον σου και ἀνὰ μέσον τῆς γυναικὸς και ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματός σου και τοῦ σπέρματος αὐτῆς· αὐτός σου τηρήσει τὴν κεφαλὴν, και σὺ αὐτοῦ τηρήσεις τὴν πτέρναν. και τῇ γυναικί εἶπεν· Πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου και τὸν στεναγμόν σου· ἐν λύπῃ τέξῃ τέκνα, και πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου, και αὐτός σου κυριεύσει. τῷ δὲ Ἀδάμ εἶπεν· Ὅτι ἤκουσας τῆς φωνῆς τῆς γυναικὸς σου και ἔφαγες ἀπὸ τοῦ ξύλου οὗ ἐνετειλάμην σοι μόνου τούτου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες, ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου· ἐν λύπῃ φαγῆ αὐτὴν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου, ἀκάνθας και τριβόλους ἀνατελεῖ σοι, και φαγῆ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ σου. ἐν ἰδρωτί τοῦ προσώπου σου φαγῆ τὸν ἄρτον σου ἕως τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθης ὅτι γῆ εἶ και εἰς γῆν ἀπελεύσει.”

Τῆς μὲν οὖν ἱστορίας τοῦ ἀνθρώπου και τοῦ παραδείσου τὰ ῥητὰ τῆς ἀγίας γραφῆς οὕτως περιέχει.

22. Ἐρεῖς οὖν μοι· “Σὺ φῆς τὸν θεὸν ἐν τόπῳ μὴ δεῖν χωρεῖσθαι, και πῶς νῦν λέγεις αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ περιπατεῖν;” Ἄκουε ὁ φημι. ὁ μὲν θεὸς και πατὴρ τῶν ὄλων ἀχώρητός ἐστιν και ἐν τόπῳ οὐχ εὐρίσκεται· <οὐ> γάρ <ἐστιν τόπος τῆς καταπαύσεως αὐτοῦ>. ὁ δὲ λόγος αὐτοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα πεποίηκεν, <δύναμις> ὦν <και σοφία> αὐτοῦ, ἀναλαμβάνων τὸ πρόσωπον τοῦ πατρὸς και κυρίου τῶν ὄλων, οὗτος παρεγένετο εἰς τὸν παράδεισον ἐν προσώπῳ τοῦ θεοῦ και ὠμίλει τῷ Ἀδάμ. και γὰρ αὐτὴ ἡ θεία γραφή διδάσκει ἡμᾶς τὸν Ἀδὰμ λέγοντα τῆς φωνῆς ἀκηκοέναι. φωνὴ δὲ τί ἄλλο ἐστὶν ἀλλ' ἢ ὁ λόγος ὁ τοῦ θεοῦ, ὅς ἐστιν και υἱὸς αὐτοῦ; οὐχ ὡς οἱ ποιηταὶ και μυθογράφοι λέγουσιν υἱοὺς θεῶν ἐκ συνουσίας γεννωμένους, ἀλλὰ ὡς ἀλήθεια διηγεῖται τὸν λόγον τὸν ὄντα διὰ παντὸς ἐνδιάθετον ἐν καρδίᾳ θεοῦ. πρὸ γὰρ τι γίνεσθαι τοῦτον εἶχεν σύμβουλον, ἑαυτοῦ νοῦν και φρόνησιν ὄντα. ὁπότε δὲ ἠθέλησεν ὁ θεὸς ποιῆσαι ὅσα ἐβουλεύσατο, τοῦτον τὸν λόγον ἐγέννησεν προφορικόν, <πρωτότοκον πάσης κτίσεως>, οὐ κενωθεὶς αὐτὸς τοῦ λόγου, ἀλλὰ λόγον γεννήσας και τῷ λόγῳ αὐτοῦ διὰ παντὸς ὁμιλῶν. ὅθεν διδάσκουσιν ἡμᾶς αἱ ἅγαι γραφαὶ και πάντες οἱ πνευματοφόροι, ἐξ ὧν Ἰωάννης λέγει· “Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, και ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν·” δεικνὺς ὅτι ἐν πρώτοις μόνος ἦν ὁ θεὸς και ἐν αὐτῷ ὁ λόγος. ἔπειτα λέγει· “Και θεὸς ἦν ὁ λόγος· πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, και χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν.” θεὸς οὖν ὦν ὁ λόγος και ἐκ θεοῦ πεφυκώς, ὁπότε βούληται ὁ πατὴρ τῶν ὄλων, πέμπει αὐτὸν εἰς τινα τόπον, ὃς παραγινόμενος και ἀκούεται και ὁρᾶται, πεμπόμενος ὑπ' αὐτοῦ και ἐν τόπῳ εὐρίσκεται.

23. Τὸν οὖν ἄνθρωπον ὁ θεὸς πεποίηκεν ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, τὴν δὲ πλάσιν αὐτοῦ πεφανέρωκεν μετὰ τὴν ἑβδόμην ἡμέραν, ὁπότε και τὸν παράδεισον πεποίηκεν, εἰς τὸ ἐν κρείσσονι τόπῳ και χωρίῳ διαφόρῳ αὐτὸν εἶναι. και ὅτι ταῦτά ἐστιν ἀληθῆ, αὐτὸ τὸ ἔργον δείκνυσιν. πῶς γὰρ οὐκ ἐστὶν κατανοῆσαι τὴν μὲν ὠδῖνα, ἣν ἀσχοῦσιν ἐν τῷ τοκετῷ αἱ γυναῖκες, και μετὰ τοῦτο λήθην τοῦ πόνου ποιοῦνται, ὅπως πληρωθῆ ὁ τοῦ θεοῦ λόγος εἰς τὸ αὐξάνεσθαι και πληθύνεσθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων; τί δ' οὐχὶ και τὴν τοῦ ὄφεως κατάκρισιν, πῶς στυγητὸς τυγχάνει ἔρπων ἐπὶ τῇ κοιλίᾳ και ἐσθίων γῆν, ὅπως και τοῦτο ἦ εἰς ἀπόδειξιν ἡμῖν τῶν προειρημένων;

24. Ἐξανατείλας οὖν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς ἔτι πᾶν ξύλον, ὠραῖον εἰς ὄρασιν και καλὸν εἰς βρῶσιν. ἐν γὰρ πρώτοις μόνον ἦν τὰ ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ γεγενημένα, φυτὰ και σπέρματα και χλόαι· τὰ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐγενήθη διαφόρῳ καλλονῇ και ὠραιότητι, ὅπου γε και φυτεῖα ὠνόμασται ὑπὸ θεοῦ πεφυτευμένη. και τὰ μὲν λοιπὰ φυτὰ ὅμοια και ὁ κόσμος ἔσχηκεν· τὰ δὲ δύο ξύλα, τὸ τῆς ζωῆς και τὸ τῆς γνώσεως, οὐκ ἔσχηκεν ἕτερα γῆ ἀλλ' ἢ ἐν μόνῳ τῷ παραδείσῳ. ὅτι δὲ και ὁ παράδεισος γῆ ἐστὶν και ἐπὶ τῆς γῆς πεφύτευται, ἡ γραφή λέγει· “Και



ἐφύτευσεν ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατὰ ἀνατολάς, καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ ἐξανέτειλεν ὁ θεὸς ἔτι ἀπὸ τῆς γῆς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρῶσιν.” τὸ οὖν ἔτι ἐκ τῆς γῆς καὶ κατὰ ἀνατολάς σαφῶς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία γραφή τὸν παράδεισον ὑπὸ τοῦτον τὸν οὐρανόν, ὑφ’ ὃν καὶ ἀνατολαὶ καὶ γῆ εἰσιν. Ἐδέμ δὲ ἐβραϊστὶ τὸ εἰρημένον ἐρμηνεύεται τρυφή.

Ποταμὸν δὲ σεσήμακεν ἐκπορεύεσθαι ἐξ Ἐδέμ ποτίζειν τὸν παράδεισον, κάκειθεν διαχωρίζεσθαι εἰς τέσσαρας ἀρχάς· ὧν δύο οἱ καλούμενοι Φεισῶν καὶ Γεῶν ποτίζουσιν τὰ ἀνατολικά μέρη, μάλιστα ὁ Γεῶν, ὁ κυκλῶν πᾶσαν γῆν Αἰθιοπίας, ὃν φασιν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἀποφαίνεσθαι τὸν καλούμενον Νεῖλον. οἱ δὲ ἄλλοι δύο ποταμοὶ φανερώς γινώσκονται παρ’ ἡμῖν, οἱ καλούμενοι Τίγρις καὶ Εὐφράτης· οὗτοι γὰρ γεινιῶσιν ἕως τῶν ἡμετέρων κλιμάτων. Θεὸς δὲ ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καθὼς προειρήκαμεν, ἐν τῷ παραδείσῳ εἰς τὸ ἐργάζεσθαι καὶ φυλάσσειν αὐτόν, ἐνετείλατο αὐτῷ ἀπὸ πάντων τῶν καρπῶν ἐσθίειν, δηλονότι καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς ζωῆς, μόνον δὲ ἐκ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως ἐνετείλατο αὐτῷ μὴ γεύσασθαι. μετέθηκεν δὲ αὐτὸν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς, ἐξ ἧς ἐγεγόνει, εἰς τὸν παράδεισον, διδούς αὐτῷ ἀφορμὴν προκοπῆς, ὅπως ἀξάνων καὶ τέλειος γενόμενος, ἔτι δὲ καὶ θεὸς ἀναδειχθεὶς, οὕτως καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναβῆ (μέσος γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἐγεγόνει, οὔτε θνητὸς ὀλοσχερῶς οὔτε ἀθάνατος τὸ καθόλου, δεκτικὸς δὲ ἐκατέρων· οὕτως καὶ τὸ χωρίον ὁ παράδεισος, ὡς πρὸς καλλονήν, μέσος τοῦ κόσμου καὶ τοῦ οὐρανοῦ γεγένηται), ἔχων αἰδιότητα. τὸ δὲ εἰπεῖν ἐργάζεσθαι οὐκ ἄλλην τινὰ ἐργασίαν δηλοῖ ἄλλ’ ἢ τὸ φυλάσσειν τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, ὅπως μὴ παρακούσας ἀπολέσῃ ἑαυτόν, καθὼς καὶ ἀπώλεσεν διὰ ἁμαρτίας.

25. Τὸ μὲν ξύλον τὸ τῆς γνώσεως αὐτὸ μὲν καλὸν καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ καλός. οὐ γάρ, ὡς οἴονται τινες, θάνατον εἶχεν τὸ ξύλον, ἀλλ’ ἡ παρακοή. οὐ γάρ τι ἕτερον ἦν ἐν τῷ καρπῷ ἢ μόνον γνῶσις. ἡ δὲ γνῶσις καλή, ἐπὶ αὐτῇ οἰκείως τις χρῆσται. τῇ δὲ οὔσῃ ἡλικίᾳ ὅδε Ἀδὰμ ἔτη νήπιος ἦν· διὸ οὐπω ἠδύνατο τὴν γνῶσιν κατ’ ἀξίαν χωρεῖν. καὶ γὰρ νῦν ἐπὶ γεννητῇ παιδίῳ, οὐκ ἤδη δύναται ἄρτον ἐσθίειν, ἀλλὰ πρῶτον γάλακτι ἀνατρέφεται, ἔπειτα κατὰ πρόσβασιν τῆς ἡλικίας καὶ ἐπὶ τὴν στερεὰν τροφήν ἔρχεται. οὕτως ἂν γέγονει καὶ τῷ Ἀδὰμ. διὸ οὐχ ὡς φθονῶν αὐτῷ ὁ θεός, ὡς οἴονται τινες, ἐκέλευσεν μὴ ἐσθίειν ἀπὸ τῆς γνώσεως. ἔτι μὴν καὶ ἐβούλετο δοκιμάσαι αὐτόν, εἰ ὑπήκοος γίνεται τῇ ἐντολῇ αὐτοῦ. ἅμα δὲ καὶ ἐπὶ πλείονα χρόνον ἐβούλετο ἀπλοῦν καὶ ἀκέραιον διαμεῖναι τὸν ἄνθρωπον νηπιάζοντα. τοῦτο γὰρ ὁσιόν ἐστιν, οὐ μόνον παρὰ θεῶ ἀλλὰ καὶ παρὰ ἀνθρώποις, τὸ ἐν ἀπλότῃ καὶ ἀκακίᾳ ὑποτάσσεσθαι τοῖς γονεῦσιν. εἰ δὲ χρῆ τὰ τέκνα τοῖς γονεῦσιν ὑποτάσσεσθαι, πόσω μᾶλλον τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τῶν ὄλων; ἔτι μὴν καὶ ἄσχημόν ἐστιν τὰ παιδιά τὰ νήπια ὑπὲρ ἡλικίαν φρονεῖν. καθάπερ γὰρ τῇ ἡλικίᾳ τις πρὸς τάξιν αὔξει, οὕτως καὶ ἐν τῷ φρονεῖν. ἄλλως τε ἐπὶ νόμος κελεύσῃ ἀπέχεσθαι ἀπὸ τίνος καὶ μὴ ὑπακούῃ τις, δηλὸν ὅτι οὐχ ὁ νόμος κόλασιν παρέχει, ἀλλὰ ἡ ἀπειθεια καὶ ἡ παρακοή. καὶ γὰρ πατὴρ ἰδίῳ τέκνῳ ἐνίοτε προστάσσει ἀπέχεσθαι τίνων, καὶ ἐπὶ οὐχ ὑπακούῃ τῇ πατρικῇ ἐντολῇ, δέρεται καὶ ἐπιτιμίας τυγχάνει διὰ τὴν παρακοήν· καὶ οὐκ ἤδη αὐτὰ τὰ πράγματα πληγαὶ εἰσιν, ἀλλ’ ἡ παρακοή τῷ ἀπειθοῦντι ὕβρεις περιποιεῖται. Οὕτως καὶ τῷ πρωτοπλάστῳ ἢ παρακοῇ περιποιήσατο ἐκβληθῆναι αὐτόν ἐκ τοῦ παραδείσου· οὐ μέντοι γε ὡς κακοῦ τι ἔχοντος τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως, διὰ δὲ τῆς παρακοῆς ὁ ἄνθρωπος ἐξήντησεν πόνον, ὀδύνην, λύπην, καὶ τὸ τέλος ὑπὸ θάνατον ἔπεσεν.

26. Καὶ τοῦτο δὲ ὁ θεὸς μεγάλην εὐεργεσίαν παρέσχεν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ μὴ διαμεῖναι αὐτόν εἰς τὸν αἰῶνα ἐν ἁμαρτίᾳ ὄντα. ἀλλὰ τρόπῳ τινὶ ἐν ὁμοιώματι ἐξορισμοῦ ἐξέβαλλεν αὐτόν ἐκ τοῦ παραδείσου, ὅπως διὰ τῆς ἐπιτιμίας τακτῶ ἀποτίσας χρόνῳ τὴν ἁμαρτίαν καὶ παιδευθεὶς ἐξ ὑστεροῦ ἀνακληθῆ. διὸ καὶ πλασθέντος τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ μυστηριωδῶς ἐν τῇ Γενέσει γέγραπται, ὡς δις αὐτοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ τεθέντος· ἵνα τὸ μὲν ἅπαξ ἢ πεπληρωμένον ὅτε ἐτέθη, τὸ δὲ δευτερον μέλλῃ πληροῦσθαι μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ κρίσιν. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθάπερ σκευὸς τι, ἐπὶ πλασθὲν αἰτίαν τινὰ σχῆ, ἀναχωνεῦται ἢ ἀναπλάσσειται εἰς τὸ γενέσθαι καινὸν καὶ ὀλόκληρον, οὕτως γίνεται καὶ τῷ ἀνθρώπῳ διὰ θανάτου· δυνάμει γὰρ τέθραυσται ἵνα ἐν τῇ ἀναστάσει ὑγιῆς εὐρεθῆ, λέγω δὲ ἄσπιλος καὶ

δίκαιος και ἀθάνατος. Τὸ δὲ καλέσαι και εἰπεῖν τὸν θεόν· “Ποῦ εἶ Ἀδάμ;” οὐχ ὡς ἀγνοῶν τοῦτο ἐποίει ὁ θεός, ἀλλὰ μακρόθυμος ὢν ἀφορμὴν ἐδίδου αὐτῷ μετανοίας και ἐξομολογήσεως.

27. Ἀλλὰ φήσει οὖν τις ἡμῖν· “Θνητὸς φύσει ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος;” οὐδαμῶς. “Τί οὖν ἀθάνατος;” οὐδὲ τοῦτό φαμεν. Ἀλλὰ ἐρεῖ τις· “Οὐδὲν οὖν ἐγένετο;” οὐδὲ τοῦτο λέγομεν. οὔτε οὖν φύσει θνητὸς ἐγένετο οὔτε ἀθάνατος. εἰ γὰρ ἀθάνατον αὐτὸν ἀπ' ἀρχῆς πεποιήκει, θεὸν αὐτὸν πεποιήκει· πάλιν εἰ θνητὸν αὐτὸν πεποιήκει, ἐδόκει ἂν ὁ θεὸς αἴτιος εἶναι τοῦ θανάτου αὐτοῦ. οὔτε οὖν ἀθάνατον αὐτὸν ἐποίησεν οὔτε μὴν θνητόν, ἀλλὰ, καθὼς ἐπάνω προειρήκαμεν, δεκτικὸν ἀμφοτέρων, ἵνα εἰ ῥένη ἐπὶ τὰ τῆς ἀθανασίας τηρήσας τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, μισθὸν κομίσηται παρ' αὐτοῦ τὴν ἀθανασίαν και γένηται θεός, εἰ δ' αὖ τραπῆ ἐπὶ τὰ τοῦ θανάτου πράγματα παρακούσας τοῦ θεοῦ, αὐτὸς ἐαυτῷ αἴτιος ἢ τοῦ θανάτου. ἐλεύθερον γὰρ και αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον. ὁ οὖν ἐαυτῷ περιποιήσατο δι' ἀμελείας και παρακοῆς, τοῦτο ὁ θεὸς αὐτῷ νυνὶ δωρεῖται διὰ ἰδίας φιλανθρωπίας και ἐλεημοσύνης, ὑπακούοντος αὐτῷ τοῦ ἀνθρώπου. καθάπερ γὰρ παρακούσας ὁ ἄνθρωπος θάνατον ἐαυτῷ ἐπεσπάσατο, οὕτως ὑπακούσας τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ ὁ βουλόμενος δύναται περιποιήσασθαι ἐαυτῷ τὴν αἰώνιον ζωὴν. ἔδωκεν γὰρ ὁ θεὸς ἡμῖν νόμον και ἐντολὰς ἀγίας, ἃς πᾶς ὁ ποιήσας δύναται σωθῆναι και τῆς ἀναστάσεως τυχὼν <κληρονομησαί τὴν ἀφθαρσίαν>.

28. Ἐκβληθεὶς δὲ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ παραδείσου, οὕτως ἔγνω Εὐὰν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, ἣν ὁ θεὸς ἐποίησεν αὐτῷ εἰς γυναῖκα ἐκ τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ. και τοῦτο δὲ οὐχ ὡς μὴ δυνάμενος κατ' ἰδίαν πλάσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, ἀλλὰ προηπίστατο ὁ θεὸς ὅτι ἡμελλον οἱ ἄνθρωποι πληθὺν θεῶν ὀνομάζειν. προγνώστης οὖν ὢν και εἰδὼς ὅτι ἡ πλάνη ἡμελλεν διὰ τοῦ ὄφεως ὀνομάζειν πληθὺν θεῶν τῶν οὐκ ὄντων (ἐνὸς γὰρ ὄντος θεοῦ, ἕκτοτε ἤδη ἐμελέτα ἡ πλάνη πληθὺν θεῶν ὑποσπεῖρειν και λέγειν· “Ἔσεσθε ὡς θεοί”), μήπως οὖν ὑπολημφθῆ ὡς ὅτι ὁδε μὲν ὁ θεὸς ἐποίησεν τὸν ἄνδρα, ἕτερος δὲ τὴν γυναῖκα, διὰ τοῦτο ἐποίησεν τοὺς δύο ἄμφω· οὐ μὴν ἀλλὰ και <ἐπλασεν τὸν ἄνδρα μόνον ἐκ γῆς ἵνα> διὰ τούτου δειχθῆ τὸ μυστήριον τῆς μοναρχίας τῆς κατὰ τὸν θεόν, ἅμα δ' ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ <ἐκ τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ> ἵνα πλείων ἢ ἡ εὐνοια εἰς αὐτήν.

Πρὸς μὲν οὖν τὴν Εὐὰν ὁ Ἀδὰμ εἰπὼν· “Τοῦτο νῦν ὅστον ἐκ τῶν ὄστων μου και σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου”, ἔτι και ἐπροφήτευσεν λέγων· “Τούτου ἕνεκεν καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ και τὴν μητέρα και προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, και ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν”. ὁ δὴ και αὐτὸ δεικνυται τελειούμενον ἐν ἡμῖν αὐτοῖς. τίς γὰρ ὁ νομίμως γαμῶν οὐ καταφρονεῖ μητρὸς και πατρὸς και πάσης συγγενείας και πάντων τῶν οἰκείων, προσκολλώμενος και ἐνούμενος τῇ ἐαυτοῦ γυναικί, εὐνοῶν μᾶλλον αὐτῆ; διὸ και μέχρι θανάτου πολλάκις ὑπεύθυνοι γίνονται τινες διὰ τὰς ἐαυτῶν γαμετάς.

Ταύτην τὴν Εὐὰν, διὰ τὸ ἀρχῆθεν πλανηθῆναι ὑπὸ τοῦ ὄφεως και ἀρχηγὸν ἀμαρτίας γεγονέναι, ὁ κακοποιὸς δαίμων, ὁ και σατὰν καλούμενος, ὁ τότε διὰ τοῦ ὄφεως λαλήσας αὐτῆ, ἕως και τοῦ δεῦρο ἐνεργῶν ἐν τοῖς ἐνθουσιαζομένοις ὑπ' αὐτοῦ ἄνθρωποις, Εὐὰν ἐκκαλεῖται. δαίμων δὲ και δράκων καλεῖται διὰ τὸ ἀποδεδρακέναι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ· ἄγγελος γὰρ ἦν ἐν πρώτοις. και τὰ μὲν περὶ τούτου πολλὸς ὁ λόγος· διὸ τανῦν παραπέμπομαι τὴν περὶ αὐτῶν διήγησιν· και γὰρ ἐν ἑτέροις ἡμῖν γεγένηται ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος.

29. Ἐν τῷ οὖν <γνῶναι τὸν Ἀδὰμ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Εὐὰν συλλαβοῦσα ἔτεκεν υἱόν>, ὃ τοῦνομα <Καῖν. και εἶπεν· “Ἐκτησάμην ἄνθρωπον διὰ τοῦ θεοῦ.” και προσέθετο ἔτι τεκεῖν> δεύτερον, ὃ ὄνομα <Ἄβελ>. ἤρξατο <ποιμὴν> εἶναι <προβάτων· Κάιν> δὲ <εἰργάζετο τὴν γῆν>. τὰ μὲν οὖν κατ' αὐτοὺς πλείω ἔχει τὴν ἱστορίαν, οὐ μὴν ἀλλὰ και τὴν οἰκονομίαν τῆς ἐξηγήσεως· διὸ τὰ τῆς ἱστορίας τοὺς φιλομαθεῖς δύναται ἀκριβέστερον διδάξαι αὐτὴ ἢ βίβλος ἣ τις ἐπιγράφεται <Γένεσις κόσμου>.

Ὅποτε οὖν ἐθεάσατο ὁ σατανᾶς οὐ μόνον τὸν Ἀδὰμ και τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ζῶντας, ἀλλὰ και τέκνα πεποικῶτα, ἐφ' ὧν οὐκ ἴσχυσεν θανατῶσαι αὐτοὺς φθόνῳ φερόμενος, ἠνίκα ἑώρα τὸν Ἄβελ εὐαρεστοῦντα τῷ θεῷ, ἐνεργήσας εἰς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν καλούμενον Κάιν

εποίησεν ἀποκτείνειν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν Ἄβελ. καὶ οὕτως ἀρχὴ θανάτου ἐγένετο εἰς τόνδε τὸν κόσμον ὁδοιπορεῖν ἕως τοῦ δεῦρο ἐπὶ πᾶν γένος ἀνθρώπων.

Ὁ δὲ θεὸς ἐλεήμων ὢν καὶ βουλόμενος ἀφορμὴν μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως παρασχεῖν τῷ Κάϊν, καθάπερ καὶ τῷ Ἀδάμ, εἶπεν· <“Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου;”> ὁ δὲ Κάϊν ἀπεκρίθη ἀπειθῶς τῷ θεῷ εἰπών· <“Οὐ γινώσκω· μὴ φύλαξ εἰμι τοῦ ἀδελφοῦ μου;”> οὕτως ὀργισθεὶς αὐτῷ ὁ θεὸς ἔφη· <“Τί ἐποίησας” τοῦτο; <φωνὴ αἵματος τοῦ ἀδελφοῦ σου βοᾷ πρὸς με ἐκ τῆς γῆς. καὶ νῦν ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἣ ἔχανεν δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ χειρός σου· στένων καὶ τρέμων ἔση ἐπὶ τῆς γῆς.”> διὸ ἔκτοτε φοβηθεῖσα ἡ γῆ οὐκέτι ἀνθρώπου αἷμα παραδέχεται, ἀλλ’ οὐδέ τινας ζώου· ἣ φανερόν ὅτι οὐκ ἔστιν αὕτη αἰτία, ἀλλ’ ὁ παραβὰς ἄνθρωπος.

30. Ὁ οὖν Κάϊν καὶ αὐτὸς ἔσχεν υἱὸν ᾧ ὄνομα Ἐνώχ. καὶ ᾠκοδόμησεν πόλιν, ἣν ἐπωνόμασεν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐνώχ. ἀπὸ τότε ἀρχὴ ἐγένετο τοῦ οἰκοδομεῖσθαι πόλεις, καὶ τοῦτο πρὸ κατακλυσμοῦ, οὐχ ὡς Ὅμηρος ψεύδεται λέγων·

Οὐ γάρ πω πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων.

<Τῷ δὲ Ἐνώχ ἐγενήθη υἱὸς ὀνόματι Γαϊδάδ· ἐγέννησεν> τὸν καλούμενον <Μεῖλ>, καὶ <Μεῖλ τὸν Μαθουσάλα>, καὶ <Μαθουσάλα τὸν Λάμεχ>. ὁ δὲ Λάμεχ ἔλαβεν ἑαυτῷ δύο γυναῖκας, αἷς ὀνόματα <Ἀδᾶ> καὶ <Σελᾶ>. ἔκτοτε ἀρχὴ ἐγένετο τῆς πολυμιξίας, ἀλλὰ καὶ τῆς μουσικῆς. τῷ γὰρ Λάμεχ ἐγένοντο τρεῖς υἱοί, Ὠβὴλ, Ἰουβάλ, Θεβέλ. καὶ ὁ μὲν Ὠβὴλ, ἐγένετο <ἀνὴρ ἐν σκηναῖς κτηνοτροφῶν, Ἰουβάλ δὲ ἐστὶν ὁ καταδείξας ψαλτήριον καὶ κιθάραν, Θεβέλ> δὲ <ἐγένετο σφυροκόπος χαλκεὺς χαλκοῦ καὶ σιδήρου>. ἕως μὲν οὖν τούτου ἔσχεν τὸν κατάλογον τὸ σπέρμα τοῦ Κάϊν· καὶ τὸ λοιπὸν εἰς λήθην αὐτοῦ γέγονεν τὸ σπέρμα τῆς γενεαλογίας, διὰ τὸ ἀδελφοκτονῆσαι αὐτὸν τὸν ἀδελφόν.

Εἰς τὸν τόπον δὲ τοῦ Ἄβελ ἔδωκεν ὁ θεὸς συλλαβεῖν τὴν Εὐάν καὶ τεκεῖν υἱόν, ὃς κέκληται Σήθ· ἀφ’ οὗ τὸ λοιπὸν γένος τῶν ἀνθρώπων ὀδεύει μέχρι τοῦ δεῦρο. τοῖς δὲ βουλομένοις καὶ φιλομαθέσιν καὶ περὶ πασῶν τῶν γενεῶν εὐκόλον ἐστὶν ἐπιδειῖσαι διὰ τῶν ἀγίων γραφῶν. καὶ γὰρ ἐκ μέρους ἡμῖν γεγένηται ἤδη λόγος ἐν ἑτέρῳ λόγῳ, ὡς ἐπάνω προειρήκαμεν, τῆς γενεαλογίας ἢ τάξις ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῇ περὶ ἱστοριῶν.

Ταῦτα δὲ πάντα ἡμᾶς διδάσκει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ διὰ Μωσέως καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν, ὥστε τὰ καθ’ ἡμᾶς τοὺς θεοσεβεῖς ἀρχαιότερα γράμματα τυγχάνει, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀληθέστερα πάντων συγγραφέων καὶ ποιητῶν δείκνυται ὄντα. ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ περὶ τῆς μουσικῆς ἐφλυάρησάν τινες εὐρετὴν Ἀπόλλωνα γεγενῆσθαι, ἄλλοι δὲ Ὀρφέα ἀπὸ τῆς τῶν ὀρνέων ἠδυσφωνίας φασὶν ἐξευρηκέναι τὴν μουσικὴν. κενὸς δὲ καὶ μάταιος ὁ λόγος αὐτῶν δείκνυται· μετὰ γὰρ πολλὰ ἔτη τοῦ κατακλυσμοῦ οὗτοι ἐγένοντο. τὰ δὲ περὶ τοῦ Νῶε, ὃς κέκληται ὑπὸ ἐνίων Δευκαλίων, ἐν τῇ βίβλῳ ἣ προειρήκαμεν ἢ διήγησις ἡμῖν γεγένηται ἣ, εἰ βούλει, καὶ σὺ δύνασαι ἐντυχεῖν.

31. Μετὰ τὸν κατακλυσμὸν <ἀρχῇ> πάλιν ἐγένετο πόλεων καὶ βασιλέων τὸν τρόπον τοῦτον. πρώτη πόλις <Βαβυλῶν, καὶ Ὀρέχ καὶ Ἀρχάθ καὶ Χαλανὴ ἐν τῇ γῇ Σενναάρ>. καὶ βασιλεὺς ἐγένετο αὐτῶν ὀνόματι Νεβρώθ. ἐκ τούτων <ἐξῆλθεν> ὀνόματι <Ἀσσοῦρ>. ὅθεν καὶ Ἀσσύριοι προσαγορεύονται. Νεβρώθ δὲ ᾠκοδόμησεν πόλεις <τὴν Νινευὴ καὶ τὴν Ῥοβοῶμ καὶ τὴν Καλάκ καὶ τὴν Δασὲν ἀνὰ μέσον Νινευὴ καὶ ἀνὰ μέσον Καλάκ>. ἡ δὲ Νινευὴ ἐγενήθη ἐν πρώτοις <πόλις μεγάλη>. ἕτερος δὲ υἱὸς τοῦ Σήμ υἱοῦ τοῦ Νῶε ὀνόματι <Μεστραεὶν ἐγέννησεν τοὺς Λουδουεὶμ καὶ τοὺς> καλουμένους <Ἐνεμιγεὶμ καὶ τοὺς Λαβιεὶμ καὶ τοὺς Νεφθαλεὶμ καὶ τοὺς Πατροσωνεὶμ καὶ τοὺς Χασλωνεὶμ, ὅθεν ἐξῆλθεν Φυλιστιεὶμ>. Τῶν μὲν οὖν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε καὶ τῆς συντελείας αὐτῶν καὶ γενεαλογίας, ἐγένετο ἡμῖν ὁ κατάλογος ἐν ἐπιτομῇ ἐν ἣ προειρήκαμεν βίβλῳ. καὶ νῦν δὲ τὰ παραλελειμμένα ἐπιμνησθησόμεθα περὶ τε πόλεων καὶ βασιλέων, τῶν τε γεγενημένων ὁπότε <ἦν χειλὸς ἐν καὶ μία γλῶσσα>. πρὸ τοῦ τὰς διαλέκτους μερισθῆναι αὗται αἱ προγεγραμμένα ἐγενήθησαν πόλεις. ἐν δὲ τῷ μέλλειν αὐτοὺς διαμερίζεσθαι, συμβούλιον ἐποίησαν γνώμη ἰδίᾳ, καὶ οὐ διὰ θεοῦ, <οἰκοδομῆσαι πόλιν καὶ πύργον, οὗ ἡ ἄκρα φθάσῃ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀφικέσθαι>, ὅπως <ποιήσωσιν> ἑαυτοῖς <ὄνομα> δόξης. ἐπειδὴ οὖν παρὰ προαίρεσιν θεοῦ βαρὺ ἔργον

ἐτόλμησαν ποιῆσαι, κατέβαλεν αὐτῶν ὁ θεὸς τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον κατέστρωσεν. ἔκτοτε ἐνήλλαξεν τὰς γλώσσας τῶν ἀνθρώπων, <δοὺς ἐκάστω διάφορον διάλεκτον>. Σίβυλλα μὲν οὕτως σεσήμακεν, καταγγέλλουσα <ὄργην τῷ κόσμῳ μέλλειν ἔρχεσθαι>.

Ἔφη δὲ οὕτως·

Ἄλλ' ὀπότεν μεγάλοιο θεοῦ τελέωνται ἀπειλαί,  
ἄς ποτ' ἐπιπέλιψε βροτοῖς, ὅτε πύργον ἔτευξαν  
χώρῃ ἐν Ἀσσυρίῃ. ὁμόφωνοι δ' ἦσαν ἅπαντες,  
καὶ βούλοντ' ἀναβῆναι εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα.  
αὐτίκα δ' ἀθάνατος μεγάλην ἐπέθηκεν ἀνάγκην  
πνεύμασιν· αὐτὰρ ἔπειτ' ἄνεμοι μέγαν ὑψόθι πύργον  
ρίψαν καὶ θνητοῖσιν ἐπ' ἀλλήλοις ἔριν ὥρσαν.  
αὐτὰρ ἐπεὶ πύργος τ' ἔπεσεν, γλώσσαί τ' ἀνθρώπων  
εἰς πολλὰς θνητῶν ἐμερίσθησαν διαλέκτους,  
καὶ τὰ ἐξῆς. ταῦτα μὲν οὖν ἐγενήθη ἐν γῆ Χαλδαίων.

Ἐν δὲ <τῇ γῆ Χαναάν> ἐγένετο πόλις ἢ ὄνομα <Χαρράν>. κατ' ἐκείνους δὲ τοὺς χρόνους πρῶτος βασιλεὺς Αἰγύπτου ἐγένετο Φαραώ, ὃς καὶ Νεχαῶθ κατὰ Αἰγυπτίους ὠνομάσθη· καὶ οὕτως οἱ καθεξῆς βασιλεῖς ἐγένοντο. ἐν δὲ τῇ γῆ Σενναάρ, ἐν τοῖς καλουμένοις Χαλδαίοις, πρῶτος <βασιλεὺς> ἐγένετο <Ἀριώχ>· μετὰ δὲ τοῦτον ἕτερος <Ἐλλάσαρ>, καὶ μετὰ τοῦτον <Χοδολλαγόμορ βασιλεὺς Αἰλάμ>, καὶ μετὰ τοῦτον <Θαργάλ βασιλεὺς ἐθνῶν> τῶν καλουμένων Ἀσσυρίων. ἄλλαι δὲ πόλεις ἐγένοντο πέντε ἐν τῇ μερίδι τοῦ Χάμ υἱοῦ Νῶε· πρώτη ἢ καλουμένη <Σόδομα>, ἔπειτα <Γόμορρα, Ἀδαμὰ> καὶ <Σεβωεῖν> καὶ <Βαλάκ>, ἢ καὶ <Σηγῶρ> ἐπικληθεῖσα. καὶ τὰ ὀνόματα τῶν βασιλέων αὐτῶν ἐστὶν ταῦτα· <Βαλλὰς βασιλεὺς Σοδόμων, Βαρσὰς βασιλεὺς Γομόρρας, Σενναάρ βασιλεὺς Ἀδάμας, Ὑμοὸρ βασιλεὺς Σεβωεῖν, Βαλὰχ βασιλεὺς Σηγῶρ, τῆς καὶ Βαλάκ κεκλημένης>. οὗτοι <ἐδούλευσαν τῷ Χοδολλαγόμορ> βασιλεῖ τῶν Ἀσσυρίων <ἕως ἐτῶν δύο καὶ δέκα. ἐν δὲ τῷ τρισκαίδεκάτῳ ἔτει> ἀπὸ τοῦ Χοδολλαγόμορ <ἀπέστησαν>. καὶ οὕτως ἐγένετο τότε τοὺς τέσσαρας βασιλεῖς τῶν Ἀσσυρίων συνάψαι πόλεμον πρὸς τοὺς πέντε βασιλεῖς. αὕτη ἀρχὴ ἐγένετο πρώτη τοῦ γίνεσθαι πολέμους ἐπὶ τῆς γῆς. <καὶ κατέκοψαν τοὺς γίγαντας Καραναεῖν, καὶ ἔθνη ἰσχυρὰ ἅμα αὐτοῖς, καὶ τοὺς Ὀμμαίους ἐν> αὐτῇ <τῇ πόλει, καὶ τοὺς Χορραίους τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσιν> ἐπονομαζομένοις <Σηεῖρ ἕως> τῆς καλουμένης <Τερεβίνθου τῆς Φαράν, ἢ ἐστὶν ἐν τῇ ἐρήμῳ>.

Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐγένετο βασιλεὺς δίκαιος ὀνόματι Μελχισεδέκ ἐν πόλει Σαλήμ, τῇ νῦν καλουμένη Ἱεροσόλυμα· οὗτος <ιερεὺς> ἐγένετο πρῶτος πάντων ἱερέων <τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου>. ἀπὸ τούτου ἢ πόλις ὠνομάσθη Ἱερουσαλήμ, ἢ προειρημένη Ἱεροσόλυμα· ἀπὸ τούτου εὐρέθησαν καὶ ἱερεῖς γινόμενοι ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. μετὰ δὲ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀβιμέλεχ ἐν Γεράροις· μετὰ δὲ τοῦτον ἕτερος Ἀβιμέλεχ· ἔπειτα ἐβασίλευσεν Ἔφρων καὶ ὁ Χετταῖος ἐπικληθεῖς. τὰ μὲν οὖν περὶ τούτων πρότερον γεγενημένων βασιλέων οὕτως τὰ ὀνόματα περιέχει· τῶν δὲ κατὰ Ἀσσυρίους πολλῶν ἐτῶν μεταξὺ οἱ λοιποὶ βασιλεῖς παρεσιγήθησαν τοῦ ἀναγραφῆναι· πάντων ἐσχάτων καθ' ἡμᾶς χρόνων ἀπομνημονεύονται γεγονότες βασιλεῖς τῶν Ἀσσυρίων Θεγλαφάσαρ, μετὰ δὲ τοῦτον Σελαμανάσαρ, εἶτα Σενναχαρείμ. τοῦ δὲ τρίαρχος ἐγένετο Ἀδραμέλεχ Αἰθίοψ, ὃς καὶ Αἰγύπτου ἐβασίλευσεν· καίπερ ταῦτα, ὡς πρὸς τὰ ἡμέτερα γράμματα, πάνυ νεώτερα ἐστίν.

32. Ἐντεῦθεν οὖν κατανοεῖν τὰς ἱστορίας ἐστὶν τοῖς φιλομαθέσιν καὶ φιλαρχαίοις, ὅτι οὐ πρόσφατά ἐστιν τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα διὰ τῶν ἀγίων προφητῶν. ὀλίγων γὰρ ὄντων ἐν πρώτοις τῶν τότε ἀνθρώπων ἐν τῇ Ἀραβικῇ γῆ καὶ Χαλδαϊκῇ, μετὰ τὸ διαμερισθῆναι τὰς γλώσσας αὐτῶν, πρὸς μέρος ἤρξαντο πολλοὶ γίνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι ἐπὶ πάσης τῆς γῆς. καὶ οἱ μὲν ἔκλιναν οἰκεῖν πρὸς ἀνατολάς, οἱ δὲ ἐπὶ τὰ μέρη τὰ τῆς μεγάλης ἠπείρου καὶ τὰ πρὸς βόρειον, ὥστε διατείνειν μέχρι τῶν Βριττανῶν ἐν τοῖς ἀρκτικοῖς κλίμασιν, ἕτεροι δὲ γῆν Χανααίαν, καὶ Ἰουδαίαν καὶ Φοινίκην ἐπικληθεῖσαν, καὶ τὰ μέρη τῆς Αἰθιοπίας καὶ Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ τὴν καλουμένην διακεκαυμένην καὶ τὰ μέχρι δυσμῶν κλίματα

παρατείνοντα, οἱ δὲ λοιποὶ τὰ ἀπὸ τῆς παραλίου καὶ τῆς Παμφυλίας καὶ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Μακεδονίαν καὶ τὸ λοιπὸν τὴν Ἰταλίαν καὶ τὰς καλουμένας Γαλλείας καὶ Σπανίας καὶ Γερμανίας, ὥστε οὕτως τὰ νῦν ἐμπεπλησθαι τὴν σύμπασαν τῶν κατοικούντων αὐτήν. τριμεροῦς οὖν γεγενημένης τῆς κατοικήσεως τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τῆς γῆς κατ' ἀρχάς, ἔν τε ἀνατολῇ καὶ μεσημβρίᾳ καὶ δύσει, μετέπειτα καὶ τὰ λοιπὰ μέρη κατωκίθη τῆς γῆς, χυδαίων τῶν ἀνθρώπων γενομένων.

Ταῦτα δὲ μὴ ἐπιστάμενοι οἱ συγγραφεῖς βούλονται τὸν κόσμον σφαιροειδῆ λέγειν καὶ ὡσπερὶ κύβω συγκρίνειν αὐτόν. πῶς δὲ δύνανται ταῦτα ἀληθῆ φάσκειν, μὴ ἐπιστάμενοι τὴν ποίησιν τοῦ κόσμου μήτε τὴν κατοίκησιν αὐτοῦ; πρὸς μέρος <αὐξανομένων> τῶν ἀνθρώπων <καὶ πληθυνομένων> ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς προειρήκαμεν, οὕτως κατωκίθησαν καὶ αἱ νῆσοι τῆς θαλάσσης καὶ τὰ λοιπὰ κλίματα.

33. Τίς οὖν πρὸς ταῦτα ἴσχυσεν τῶν καλουμένων σοφῶν καὶ ποιητῶν ἢ ἱστοριογράφων τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν πολὺ μεταγενεστέρων αὐτῶν γεγενημένων καὶ πληθὺν θεῶν εἰσαγαγόντων, οἵτινες μετὰ τοσαῦτα ἔτη αὐτοὶ ἐγεννήθησαν τῶν πόλεων, ἔσχατοι καὶ τῶν βασιλείων καὶ ἔθνων καὶ πολέμων; ἐχρῆν γὰρ αὐτοὺς μεμνήσθαι πάντων καὶ τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ γεγονότων, περὶ τε κτίσεως κόσμου καὶ ποιήσεως ἀνθρώπου, τὰ τε ἐξῆς συμβάντα ἀκριβῶς ἐξείπειν τοὺς παρ' Αἰγυπτίοις προφήτας ἢ Χαλδαίους τούς τε ἄλλους συγγραφεῖς, εἴπερ θεῖω καὶ καθαρῷ πνεύματι ἐλάλησαν καὶ τὰ δι' αὐτῶν ῥηθέντα ἀληθῆ ἀνήγγειλαν· καὶ οὐ μόνον τὰ προγενόμενα ἢ ἐνεστώτα ἀλλὰ καὶ τὰ ἐπερχόμενα τῷ κόσμῳ ἐχρῆν αὐτοὺς προκαταγγεῖλαι. διὸ δεῖκνυται πάντας τοὺς λοιποὺς πεπλανῆσθαι, μόνους δὲ Χριστιανοὺς τὴν ἀλήθειαν κεχωρηκέναι, οἵτινες ὑπὸ πνεύματος ἁγίου διδασκόμεθα, τοῦ λαλήσαντος ἐν τοῖς ἁγίοις προφήταις, καὶ τὰ πάντα προκαταγγέλλοντος.

34. Καὶ τὸ λοιπὸν ἔστω σοι φιλοφρόνως ἐρευνᾶν τὰ τοῦ θεοῦ, λέγω δὲ τὰ διὰ τῶν προφητῶν ῥηθέντα, ὅπως συγκρίνας τὰ τε ὑπὸ ἡμῶν λεγόμενα καὶ τὰ ὑπὸ τῶν λοιπῶν δυήσει εὐρεῖν τὸ ἀληθές. Τὰ μὲν οὖν ὀνόματα τῶν καλουμένων θεῶν ὅτι παρ' αὐτοῖς ὀνόματα ἀνθρώπων εὐρίσκεται, καθὼς ἐν τοῖς ἐπάνω ἐδηλώσαμεν, ἐξ αὐτῶν τῶν ἱστοριῶν ὧν συνέγραψαν ἀπεδείξαμεν. αἱ δὲ εἰκόνες αὐτῶν τὸ καθ' ἡμέραν ἕως τοῦ δεῦρο ἐκτυποῦνται, <εἰδῶλα, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων>. καὶ τούτοις μὲν λατρεῖται τὸ πλῆθος τῶν ματαίων ἀνθρώπων τὸν δὲ ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τῶν ὄλων καὶ τροφέα πάσης πνοῆς ἀθετοῦσιν, πειθόμενοι δόγμασιν ματαίοις διὰ πλάνης πατροπαραδότου γνώμης ἀσυνέτου.

Ὁ μέντοι γε θεὸς καὶ πατὴρ καὶ κτίστης τῶν ὄλων οὐκ ἐγκατέλιπεν τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ ἔδωκεν νόμον καὶ ἔπεμψεν προφήτας ἁγίους πρὸς τὸ καταγγεῖλαι καὶ διδάξαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, εἰς τὸ ἓνα ἕκαστον ἡμῶν ἀνανῆσαι καὶ ἐπιγνῶναι ὅτι εἷς ἐστὶν θεός· οἱ καὶ ἐδίδαξαν ἀπέχεσθαι ἀπὸ τῆς <ἀθεμίτου εἰδωλολατρίας> καὶ μοιχείας καὶ φόνου, πορνείας, κλοπῆς, φιλαργυρίας, ὄρκου ψεύδους, ὀργῆς καὶ πάσης ἀσελγείας καὶ ἀκαθαρσίας καὶ πάντα ὅσα ἂν μὴ βούληται ἄνθρωπος ἑαυτῷ γίνεσθαι ἵνα μηδὲ ἄλλω ποιῆ, καὶ οὕτως ὁ δικαιοπραγῶν ἐκφύγη τὰς αἰωνίους κολάσεις καὶ καταξιοθῆ τῆς αἰωνίου ζωῆς παρὰ τοῦ θεοῦ.

35. Ὁ μὲν οὖν θεῖος νόμος οὐ μόνον κωλύει τὸ εἰδώλοις προσκυνεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς στοιχείοις, <ἠλίῳ σελήνῃ ἢ τοῖς> λοιποῖς <ἄστροις>, ἀλλ' οὔτε τῷ οὐρανῷ οὔτε γῆ οὔτε θαλάσσει ἢ πηγαῖς ἢ ποταμοῖς θρησκεύειν· ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ ὄντως θεῷ καὶ ποιητῇ τῶν ὄλων χρῆ λατρεῖν ἐν ὁσιότητι καρδίας καὶ εἰλικρινεῖ γνώμῃ. διὸ φησὶν ὁ ἅγιος νόμος· “Ὁὐ μοιχεύσεις, οὐ φονεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου.” ὁμοίως καὶ οἱ προφῆται. Σολομῶν μὲν οὖν καὶ τὸ δι' ἐννεύματος μὴ ἀμαρτάνειν διδάσκει ἡμᾶς, λέγων· “Οἱ ὀφθαλμοί σου ὀρθὰ βλέπέτωσαν, τὰ δὲ βλέφαρά σου νευέτω δίκαια.” Καὶ Ὡσηὲ δὲ καὶ αὐτὸς προφήτης περὶ μοναρχίας θεοῦ λέγει· “Οὗτος ὁ θεὸς ὑμῶν ὁ στερεῶν τὸν οὐρανὸν καὶ κτίζων τὴν γῆν, οὗ αἱ χεῖρες κατέδειξαν πᾶσαν τὴν στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐ παρέδειξεν ὑμῖν αὐτὰ τοῦ ὀπίσω αὐτῶν πορεύεσθαι.” Ἡσαΐας δὲ καὶ αὐτὸς φησιν· “Οὕτως λέγει κύριος ὁ θεός, ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ θεμελιώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ δίδους πνοὴν τῷ λαῷ τῷ ἐπ' αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτήν. οὗτος κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν.” καὶ πάλιν δι' αὐτοῦ· “Ἐγώ, φησίν, ἐποίησα γῆν καὶ ἄνθρωπον ἐπ' αὐτῇ,

ἐγὼ τῇ χειρὶ μου ἐστερέωσα τὸν οὐρανόν.” καὶ ἐν ἑτέρῳ κεφαλαίῳ· “Οὗτος ὁ θεὸς ὑμῶν ὁ κατασκευάσας τὰ ἄκρα τῆς γῆς· οὐ πεινάσει οὐδὲ κοπιάσει, οὐδὲ ἐστὶν ἐξεύρησις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ.” ὁμοίως καὶ Ἱερεμίας <ὁς> καὶ φησιν· “Ὁ ποιήσας τὴν γῆν ἐπὶ τῇ ἰσχυρί αὐτοῦ, ἀνορθώσας τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ φρονήσει αὐτοῦ ἐξέτεινεν τὸν οὐρανὸν καὶ πλῆθος ὕδατος ἐν οὐρανῷ καὶ ἀνήγαγεν νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς, ἀστραπὰς εἰς ὑέτον ἐποίησεν καὶ ἐξήγαγεν ἀνέμους ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ.”

Ὅραν ἔστιν πῶς φίλα καὶ σύμφωνα ἐλάλησαν πάντες οἱ προφῆται, <ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ πνεύματι> ἐκφωνήσαντες περὶ τε μοναρχίας θεοῦ καὶ τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως καὶ τῆς ἀνθρώπου ποιήσεως. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ᾧδιαν, πενθοῦντες τὸ ἄθεον γένος τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς δοκοῦντας εἶναι σοφοὺς διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς πλάνην καὶ πώρωσιν τῆς καρδίας κατήσχυναν. ὁ μὲν Ἱερεμίας ἔφη· “Ἐμωράνθη πᾶς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως αὐτοῦ, κατησχύνθη πᾶς χρυσοχόος ἀπὸ τῶν γλυπτῶν αὐτοῦ, εἰς μάτην ἀργυροκόπος ἀργυροκοπεῖ, οὐκ ἔστιν πνεῦμα ἐν αὐτοῖς, ἐν ἡμέρᾳ ἐπίσκοπῆς αὐτῶν ἀπολοῦνται.” τὸ αὐτὸ καὶ ὁ Δαυὶδ λέγει· “Ἐφθάρησαν καὶ ἐβδελύχθησαν ἐν ἐπιτηδεύμασιν αὐτῶν, οὐκ ἔστιν ποιῶν χρηστότητα, οὐκ ἔστιν ἕως ἐνός· πάντες ἐξέκλιναν, ἅμα ἠχρειώθησαν.” ὁμοίως καὶ Ἀββακούμ· “Τί ὠφελεῖ γλυπτὸν ἄνθρωπον, ὅτι ἔγλυπεν αὐτὸ φαντασίαν ψευδῆ; οὐαὶ τῷ λέγοντι τῷ λίθῳ ἐξεγέρθητι, καὶ τῷ ξύλῳ ὑψώθητι.” ὁμοίως εἶπον καὶ οἱ λοιποὶ τῆς ἀληθείας προφῆται.

Καὶ τί μοι τὸ πλῆθος καταλέγειν τῶν προφητῶν, πολλῶν ὄντων καὶ μυρία φίλα καὶ σύμφωνα εἰρηκότων; οἱ γὰρ βουλόμενοι δύνανται ἐντυχόντες τοῖς δι' αὐτῶν εἰρημένοις ἀκριβῶς γνῶναι τὸ ἀληθὲς καὶ μὴ παράγεσθαι ὑπὸ διανοίας καὶ ματαιοπονίας. οὗτοι οὖν οὐς προειρήκαμεν προφῆται ἐγένοντο ἐν Ἑβραίοις, ἀγράμματοι καὶ ποιμένες καὶ ἰδιῶται.

36. Σίβυλλα δέ, ἐν Ἑλλησιν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσιν γενομένη προφῆτις, ἐν ἀρχῇ τῆς προφητείας αὐτῆς ὀνειδίζει τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, λέγουσα·

Ἄνθρωποι θνητοὶ καὶ σάρκιοι, οὐδὲν ἔόντες,  
πῶς ταχέως ὑψοῦσθε, βίου τέλος οὐκ ἐσορῶντες,  
οὐ τρέμετ' οὐδὲ φοβεῖσθε θεόν, τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν,  
ὑψιστον γνώστην, πανεπόπτην, μάρτυρα πάντων,  
παντοτρόφον κτίστην, ὅστις γλυκὺ πνεῦμ' ἐν ἅπασιν  
κάτθετο, χιγητῆρα βροτῶν πάντων ἐποίησεν;  
εἷς θεός, ὃς μόνος ἄρχει, ὑπερμεγέθης, ἀγέννητος,  
παντοκράτωρ, ἀόρατος, ὁρῶν μόνος αὐτὸς ἅπαντα,  
αὐτὸς δ' οὐ βλέπεται θνητῆς ὑπὸ σαρκὸς ἀπάσης.  
τίς γὰρ σὰρξ δύναται τὸν ἐπουράνιον καὶ ἀληθῆ  
ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν θεὸν ἄμβροτον, ὃς πόλον οἰκεῖ;  
ἀλλ' οὐδ' ἀκτίνων κατεναντίον ἠελίοιο  
ἄνθρωποι στῆναι δυνατοί, θνητοὶ γεγαῶτες,  
ἄνδρες ἐν ὀστήεσσι, φλέβες καὶ σάρκες ἔόντες.  
αὐτὸν τὸν μόνον ὄντα σέβεσθ' ἠγήτορα κόσμου,  
ὃς μόνος εἰς αἰῶνα καὶ ἐξ αἰῶνος ἐτύχθη.  
αὐτογενής, ἀγέννητος, ἅπαντα κρατῶν διαπαντός,  
πᾶσι βροτοῖσι νέμων τὸ κριτήριον ἐν φαῖ κοινῷ.  
τῆς κακοβουλοσύνης δὲ τὸν ἄξιον ἔξετε μισθόν,  
ὅττι θεὸν προλιπόντες ἀληθινὸν ἀεναὸν τε  
δοξάζειν, αὐτῷ τε θύειν ἱεράς ἐκατόμβας,  
δαίμοσι τὰς θυσίας ἐποιήσατε τοῖσιν ἐν ἄδη·  
τύφῳ καὶ μανίᾳ δὲ βαδίζετε, καὶ τρίβον ὀρθῆν  
εὐθεῖαν προλιπόντες ἀπήλθετε, καὶ δι' ἀκανθῶν  
καὶ σκολόπων ἐπλανᾶσθε. βροτοὶ παύσασθε μάταιοι  
ρέμβόμενοι σκοτὶ καὶ ἀφεγγεῖ νυκτὶ μελαίνῃ,  
καὶ λίπετε σκοτὶν νυκτός, φωτὸς δὲ λάβεσθε.

οὗτος ἰδοὺ πάντεσσι σαφῆς ἀπλάνητος ὑπάρχει.  
ἔλθετε, μὴ σκοτίνην δὲ διώκετε καὶ γνόφον αἰεὶ·  
ἡελίου γλυκυδερκῆς ἰδοὺ φάος ἔξοχα λάμπει.  
γνῶτε δὲ κατθέμενοι σοφίην ἐν στήθεσιν ὑμῶν·  
εἷς θεὸς ἔστι, βροχάς, ἀνέμους, σεισμοὺς ἐπιπέμπων,  
ἀστεροπάς, λιμούς, λοιμοὺς καὶ κήδεα λυγρὰ  
καὶ νιφετούς, κρύσταλλα. τί δὴ καθ' ἐν ἔξαγορεύω;  
οὐρανοῦ ἡγεῖται, γαίης κρατεῖ, αὐτὸς ὑπάρχει.  
καὶ πρὸς τοὺς γενητοὺς λεγομένους ἔφη·  
Εἰ δὲ γενητὸν ὅλως καὶ φθείρεται, οὐ δύνατ' ἀνδρὸς  
ἐκ μηρῶν μήτρας τε θεὸς τετυπωμένος εἶναι.  
ἀλλὰ θεὸς μόνος εἷς πανυπέρτατος, ὃς πεποίηκεν  
οὐρανόθεν ἡλίον τε καὶ ἀστέρας ἠδὲ σελήνην,  
καρποφόρον γαῖαν τε καὶ ὕδατος οἴδματα πόντου,  
οὔρεα θ' ὑψηλέντα καὶ ἀέναα χεύματα πηγῶν·  
τῶν τ' ἐνύδρων πάλι γεννᾷ ἀνήριθμον πολὺ πλῆθος.  
ἔρπετα δὲ γαίης κινούμενα ψυχοτροφεῖται,  
ποικίλα τε πτηνῶν λιγυρόθροα, τραυλίζοντα,  
ζουθά, λιγυπτερόφωνα, ταράσσοντ' ἀέρα ταρσοῖς,  
ἐν δὲ νάπαις ὀρέων ἀγρίαν γένναν θέτο θηρῶν·  
ἡμῖν τε κτήνη ὑπέταξεν πάντα βροτοῖσιν,  
πάντων δ' ἡγητῆρα κατέστησεν θεότευκτον,  
ἀνδρὶ δ' ὑπαίταξεν παμποίκιλα κοῦ καταληπτὰ.  
τίς γὰρ σὰρξ δύναται θνητῶν γνῶναι τάδ' ἅπαντα;  
ἀλλ' αὐτὸς μόνος οἶδεν ὁ ποιήσας τάδ' ἀπ' ἀρχῆς  
ἄφθαρτος κτίστης αἰώνιος, αἰθέρα ναίων,  
τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθὸν προφέρων πολὺ πλείονα μισθόν,  
τοῖς δὲ κακοῖς ἀδίκους τε χόλον καὶ θυμὸν ἐγείρων,  
καὶ πόλεμον καὶ λοιμὸν ἴδ' ἄλγεα δακρυόεντα.  
ἄνθρωποι, τί μάτην ὑψοῦμενοι ἐκριζοῦσθε;  
Αἰσχύνθητε γαλᾶς καὶ κνώδαλα θειοποιοῦντες.  
οὐ μανίη καὶ λύσσα φρενῶν αἴσθησιν ἀφαιρεῖ,  
εἰ λοπάδας κλέπτουσι θεοί, συλοῦσι δὲ χύτρας;  
ἀντὶ δὲ χρυσήεντα πόλον κατὰ πίονα ναίειν  
σητόβρωτα δέδορκε, πυκναῖς δ' ἀράχναις δεδίασται·  
προσκυνέοντες ὄφεις κύνας αἰλούρους, ἀνόητοι,  
καὶ πετεηνὰ σέβεσθε καὶ ἔρπετὰ θηρία γαίης  
καὶ λίθινα ξόανα καὶ ἀγάλματα χειροποίητα,  
καὶ παρ' ὁδοῖσι λίθων συγχώσματα· ταῦτα σέβεσθε  
ἄλλα τε πολλὰ μάταια, ἃ δὴ κ' αἰσχρὸν ἀγορεύειν,  
εἰσι θεοὶ μερόπων δόλφ ἡγητῆρες ἀβούλων  
τῶν δὴ κακὸν στόματος χεῖται θανατηφόρος ἰός.  
ὃς δ' ἔστι ζωὴ τε καὶ ἄφθιτον ἀέναον φῶς,  
καὶ μέλιτος γλυκερώτερον ἀνδράσι χάρμα  
ἐκπροχέει τῷ δὴ μόνῳ ἀυχένα κάμπτειν,  
καὶ τρίβον αἰώνεσσιν ἐν εὐσεβέεσσ' ἀνακλίνοις.  
ταῦτα λιπόντες ἅπαντα, δίκης μεστὸν τὸ κύπελλον  
ζωρότερον, στιβαρόν, βεβαρημένον, εὖ μάλ' ἄκρητον,  
εἰλκύσατ' ἀφροσύνη μεμανηότι πνεύματι πάντες·  
κοῦ θέλετ' ἐκνήψαι καὶ σώφρονα πρὸς νόον ἐλθεῖν,

καὶ γινῶναι βασιλῆα θεόν, τὸν πάντ' ἐφορῶντα.  
τοῦνεκεν αἰσθημένοιο πυρὸς σέλας ἔρχετ' ἐφ' ὑμᾶς·  
λαμπάσι καυθήσεσθε δι' αἰῶνος τὸ πανῆμαρ,  
ψευδέσιν αἰσχυνθέντες ἐπ' εἰδώλοισιν ἀχρήστοις.  
οἱ δὲ θεὸν τιμῶντες ἀληθινὸν ἀέναόν τε  
ζωὴν κληρονομοῦσι, τὸν αἰῶνος χρόνον αὐτοὶ  
οἰκοῦντες παραδείσου ὁμῶς ἐριθηλέα κῆπον,  
δαινύμενοι γλυκὺν ἄρτον ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος.  
ὅτι μὲν οὖν ταῦτα <ἀληθῆ> καὶ ὠφέλιμα καὶ <δίκαια> καὶ <προφιλῆ> πᾶσιν ἀνθρώποις  
τυγχάνει, δῆλόν ἐστιν, καὶ ὅτι οἱ κακῶς δράσαντες ἀναγκαίως ἔχουσιν κατ' ἀξίαν τῶν  
πράξεων κολασθῆναι.  
37. Ἦδη δὲ καὶ τῶν ποιητῶν τινες ὡσπερὶ λόγια ἑαυτοῖς ἐξεῖπον ταῦτα καὶ εἰς μαρτύριον  
τοῖς τὰ ἄδικα πράσσουσι λέγοντες ὅτι μέλλουσιν κολάζεσθαι. Αἰσχύλος ἔφη·  
Δράσαντι γάρ τοι καὶ παθεῖν ὀφείλεται.  
Πίνδαρος δὲ καὶ αὐτὸς ἔφη·  
Ἐπεὶ  
ῥέζοντά τι καὶ παθεῖν ἔοικεν.  
ὡσαύτως καὶ Εὐριπίδης·  
Ἀνάσχου πάσχων· δρῶν γὰρ ἔχαιρες.  
νόμου τὸν ἐχθρὸν δρᾶν, ὅπου λάβης, κακῶς.  
καὶ πάλιν ὁ αὐτός·  
Ἐχθροὺς κακῶς δρᾶν ἀνδρὸς ἠγοῦμαι μέρος.  
ὁμοίως καὶ Ἀρχίλοχος·  
Ἐν δ' ἐπίσταμαι μέγα,

τὸν κακῶς δρῶντα δεινοῖς ἀνταμείβεσθαι κακοῖς.  
Καὶ ὅτι ὁ θεὸς τὰ πάντα ἐφορᾷ καὶ οὐδὲν αὐτὸν λανθάνει, μακρόθυμος δὲ ὢν ἀνέχεται ἕως οὗ  
μέλλει κρίνειν, καὶ περὶ τούτου Διονύσιος εἶρηκεν·  
Ὁ τῆς Δίκης ὀφθαλμὸς ὡς δι' ἠσύχου  
λεύσσων προσώπου πάνθ' ὁμῶς ἀεὶ βλέπει.  
Καὶ ὅτι μέλλει ἢ τοῦ θεοῦ κρίσις γίνεσθαι καὶ τὰ κακὰ τοὺς πονηροὺς αἰφνιδίως  
καταλαμβάνειν, καὶ τοῦτο Αἰσχύλος ἐσήμανεν λέγων·  
τό τοι κακὸν ποδῶκες ἔρχεται βροτοῖς,  
κατ' ἀμπλάκημα τῷ περῶντι τὴν θέμιν.  
ὄρᾳς Δίκην ἄναυδον, οὐχ ὀρωμένην  
εὔδοντι καὶ στείχοντι καὶ καθημένῳ·  
ἐξῆς ὀπάζει δόχμιον, ἄλλοθ' ὕστερον.  
οὐκ ἐγκαλύπτει νύξ κακῶς εἰργασμένον·  
ὅ τι δ' ἂν ποιῆς δεινὸν νόμιζ' ὄρᾳν τινά.  
τί δ' οὐχὶ καὶ ὁ Σιμωνίδης;  
Οὐκ ἔστιν κακὸν  
ἀνεπιδόκητον ἀνθρώποις· ὀλίγῳ δὲ χρόνῳ  
πάντα μεταρρίπτει θεός.  
πάλιν Εὐριπίδης·  
Οὐδέποτ' εὐτυχίαν κακοῦ ἀνδρὸς ὑπέρφρονά τ' ὄλβον  
βέβαιον εἰκάσαι χρεῶν,  
οὐδ' ἀδίκων γενεάν· ὁ γὰρ οὐδένοσ ἐκφύς χρόνος  
δείκνυσιν ἀνθρώπων κακότητος.  
ἔτι ὁ Εὐριπίδης·



Οὐ γὰρ ἀσύνητον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι  
τοὺς κακῶς παγέντας ὄρκους καὶ κατηναγκασμένους.  
καὶ ὁ Σοφοκλῆς·

Εἰ δεῖν' ὄρεξας, δεινὰ καὶ παθεῖν σε δεῖ.

Ἦτοι οὖν περὶ ἀδίκου ὄρκου ἢ καὶ περὶ ἄλλου τινὸς πταίσματος ὅτι μέλλει ὁ θεὸς ἐξετάζειν,  
καὶ αὐτοὶ σχεδὸν προειρήκασιν, ἢ καὶ περὶ ἐκπυρώσεως κόσμου θέλοντες καὶ μὴ θέλοντες  
ἀκόλουθα ἐξεῖπαν τοῖς προφήταις, καίπερ πολὺ μεταγενέστεροι γενόμενοι καὶ κλέψαντες  
ταῦτα ἐκ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν.

38. Καὶ τί γὰρ ἦτοι ἔσχατοι ἢ καὶ πρῶτοι ἐγένοντο; πλὴν ὅτι γοῦν καὶ αὐτοὶ ἀκόλουθα τοῖς  
προφήταις εἶπον. περὶ μὲν οὖν ἐκπυρώσεως Μαλαχίας ὁ προφήτης προεῖρηκεν· “Ἴδου ἡμέρα  
ἔρχεται κυρίου ὡς κλίβανος καιόμενος, καὶ ἀνάψει πάντας τοὺς ἀσεβεῖς.” καὶ Ἡσαΐας· “Ἡξεῖ  
γὰρ ὀργὴ θεοῦ <ὡς πῦρ καὶ> ὡς χάλαζα συγκαταφερομένη βία καὶ ὡς ὕδωρ σῦρον ἐν  
φάραγγι.” Τοίνυν Σίβυλλα καὶ οἱ λοιποὶ προφήται, ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι καὶ  
αὐτοὶ δεδηλώκασιν περὶ δικαιοσύνης καὶ κρίσεως καὶ κολάσεως· ἔτι μὴν καὶ περὶ προνοίας,  
ὅτι φροντίζει ὁ θεὸς οὐ μόνον περὶ τῶν ζώντων ἡμῶν ἀλλὰ καὶ τῶν τεθνεώτων, καίπερ  
ἄκοντες ἔφασαν· ἠλέγχοντο γὰρ ὑπὸ τῆς ἀληθείας, καὶ τῶν μὲν προφητῶν Σολομῶν περὶ τῶν  
τεθνηκότων εἶπεν· “Ἔσται ἴσασιν ταῖς σαρκῖν καὶ ἐπιμέλεια τῶν ὀστέων.” τὸ δ' αὐτὸ καὶ  
Δαυίδ· “Ἀγαλλιάσεται ὅστ' ἀτεταπεινωμένα.” τούτοις ἀκόλουθα εἶρηκεν καὶ Τιμοκλῆς,  
λέγων·

Τεθνεῶσιν ἔλεος ἐπιεικῆς θεός.

καὶ περὶ πλήθους οὖν θεῶν οἱ συγγραφεῖς εἰπόντες καθῆλθον εἰς μοναρχίαν, καὶ περὶ  
ἀπρονοησίας λέγοντες εἶπον περὶ προνοίας καὶ περὶ ἀκρισίας φάσκοντες ὠμολόγησαν  
ἔσσεσθαι κρίσιν, καὶ οἱ μετὰ θάνατον ἀρνούμενοι εἶναι αἴσθησιν ὠμολόγησαν. Ὅμηρος μὲν  
οὖν εἰπὼν·

Ψυχὴ δ' ἠὺτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότηται,  
ἐν ἐτέρῳ λέγει·

Ψυχὴ δ' ἐκ ρεθέων παταμένη Ἄϊδόςδε βεβήκει,  
καὶ πάλιν·

Θάπτε με ὅττι τάχιστα πύλας Ἄϊδαο περήσω.

Τὰ δὲ περὶ τῶν λοιπῶν, οὓς ἀνέγνωκας, ἠγοῦμαί σε ἀκριβῶς ἐπίστασθαι ᾧ τρόπῳ εἰρήκασιν.  
ταῦτα δὲ πάντα συνήσει πᾶς ὁ ζητῶν τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ καὶ εὐαρεστῶν αὐτῷ διὰ πίστεως  
καὶ δικαιοσύνης καὶ ἀγαθοεργίας. καὶ γὰρ τις εἶπεν προφήτης ὧν προεγράψαμεν, ὀνόματι  
Ἵσηέ· “Τίς σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα, συνετὸς καὶ γνώσεται; ὅτι εὐθεῖα αἱ ὁδοὶ τοῦ κυρίου,  
καὶ δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐταῖς, οἱ δὲ ἀσεβεῖς ἀσθενήσουσιν ἐν αὐταῖς.” χρὴ οὖν τὸν  
φιλομαθῆ καὶ φιλομαθεῖν. πειράθητι οὖν πυκνότερον συμβαλεῖν, ὅπως καὶ ζώσης ἀκούσας  
φωνῆς ἀκριβῶς μάθης τάληθές.

### Βιβλίον ΙΙΙ

1. Θεόφιλος Αὐτολύκῳ χαίρειν.

Ἐπειδὴ οἱ συγγραφεῖς βούλονται πληθὺν βιβλίων συγγράφειν πρὸς κενὴν δόξαν, οἱ μὲν περὶ  
θεῶν καὶ πολέμων ἢ χρόνων, τινὲς δὲ καὶ μύθων ἀνωφελῶν καὶ τῆς λοιπῆς ματαιοπονίας, ἧς  
ἦσκεις καὶ σὺ ἕως τοῦ δεῦρο, κάκεινου μὲν τοῦ καμάτου οὐκ ὀκνεῖς ἀνεχόμενος, ἡμῖν δὲ  
συμβαλὼν ἔτι λῆρον ἠγῆ τυγχάνειν τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, οἰόμενος προσφάτους καὶ  
νεωτερικὰς εἶναι τὰς παρ' ἡμῖν γραφάς, διὸ δὴ κάγω οὐκ ὀκνήσω ἀνακεφαλαιώσασθαί σοι  
παρέχοντος θεοῦ τὴν ἀρχαιότητα τῶν παρ' ἡμῖν γραμμάτων, ὑπόμνημά σοι ποιούμενος δι'  
ὀλίγων, ὅπως μὴ ὀκνήσης ἐντυγχάνειν αὐτῷ, ἐπιγνώσῃς δὲ τῶν λοιπῶν συνταξάντων τὴν  
φλυαρίαν.

2. Ἐχρῆν γὰρ τοὺς συγγράφοντας αὐτοὺς αὐτόπτας γεγενῆσθαι περὶ ὧν διαβεβαιοῦνται, ἢ  
ἀκριβῶς μεμαθηκέναι ὑπὸ τῶν τεθεαμένων αὐτά. τρόπῳ γὰρ τινὶ οἱ τὰ ἄδηλα συγγράφοντες  
ἄερα δέρουσιν.

Τί γὰρ ὠφέλησεν Ὅμηρον συγγράψαι τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον καὶ πολλοὺς ἐξαπατῆσαι, ἢ Ἡσίοδον ὁ κατάλογος τῆς θεογονίας τῶν παρ' αὐτῷ θεῶν ὀνομαζομένων, Ὀρφέα οἱ τριακόσιοι ἐξήκοντα πέντε θεοί, οὐς αὐτὸς ἐπὶ τέλει τοῦ βίου ἀθετεῖ, ἐν ταῖς Διαθήκαις αὐτοῦ λέγων ἓνα εἶναι θεόν; τί δὲ ὠφέλησεν Ἄρατον ἢ σφαιρογραφία τοῦ κοσμικοῦ κύκλου, ἢ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ εἰπόντας, πλὴν τῆς κατ' ἄνθρωπον δόξης, ἧς οὐδὲ αὐτῆς κατ' ἀξίαν ἔτυχον; τί δὲ καὶ ἀληθὲς εἰρήκασιν; ἢ τί ὠφέλησεν Εὐριπίδην καὶ Σοφοκλέα ἢ τοὺς λοιποὺς τραγωδιογράφους αἱ τραγωδίαι, ἢ Μένανδρον καὶ Ἀριστοφάνην καὶ τοὺς λοιποὺς κωμικοὺς αἱ κωμωδίαι, ἢ Ἡρόδοτον καὶ Θουκυδίδην αἱ ἱστορίαι αὐτῶν, ἢ Πυθαγόραν τὰ ἄδυστα καὶ Ἡρακλέους στῆλαι, ἢ Διογένην ἢ κυνικὴ φιλοσοφία, ἢ Ἐπίκουρον τὸ δογματίζειν μὴ εἶναι πρόνοιαν, ἢ Ἐμπεδοκλέα τὸ διδάσκειν ἀθεότητα, ἢ Σωκράτην τὸ ὀμνύειν τὸν κύνα καὶ τὸν χῆνα καὶ τὴν πλάτανον καὶ τὸν κεραυνωθέντα Ἀσκληπίον καὶ τὰ δαιμόνια ἃ ἐπεκαλεῖτο· πρὸς τί δὲ καὶ ἐκὼν ἀπέθνησεν, τίνα καὶ ὅποιον μισθὸν μετὰ θάνατον ἀπολαβεῖν ἐλπίζων; τί δὲ ὠφέλησεν Πλάτωνα ἢ κατ' αὐτὸν παιδεία, ἢ τοὺς λοιποὺς φιλοσόφους τὰ δόγματα αὐτῶν ἵνα μὴ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν καταλέγω πολλῶν ὄντων; ταῦτα δὲ φαμεν εἰς τὸ ἐπιδειξαι τὴν ἀνωφελῆ καὶ ἄθεον διάνοιαν αὐτῶν.

3. Δόξης γὰρ κενῆς καὶ ματαίου πάντες οὗτοι ἐρασθέντες οὔτε αὐτοὶ τὸ ἀληθὲς ἔγνωσαν οὔτε μὴν ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν προετρέψαντο. καὶ γὰρ ἃ ἔφασαν αὐτὰ ἐλέγχει αὐτούς, ἢ ἀσύμφωνα εἰρήκασιν, καὶ τὰ ἴδια δόγματα οἱ πλείους αὐτῶν κατέλυσαν· οὐ γὰρ ἀλλήλους μόνον ἀνέτρεψαν, ἀλλ' ἤδη τινὲς καὶ τὰ ἑαυτῶν δόγματα ἄκυρα ἐποίησαν, ὥστε ἢ δόξα αὐτῶν εἰς ἀτιμίαν καὶ μωρίαν ἐχώρησεν· ὑπὸ γὰρ τῶν συνετῶν καταγινώσκονται.

Ἦτοι γὰρ περὶ θεῶν ἔφασαν, αὐτοὶ δ' ὕστερον ἀθεότητα ἐδίδαξαν, ἢ εἰ καὶ περὶ κόσμου γενέσεως, ἔσχατον αὐτοματισμὸν εἶπον εἶναι τῶν πάντων, ἀλλὰ καὶ περὶ προνοίας λέγοντες πάλιν ἀπρονόητον εἶναι κόσμον ἐδογματίσταν. τί δ'; οὐχὶ καὶ περὶ σεμνότητος πειρώμενοι γράφειν ἀσελγείας καὶ πορνείας καὶ μοιχείας ἐδίδαξαν ἐπιτελεῖσθαι, ἔτι μὴν καὶ τὰς στυγητὰς ἀρρητοποιίας εἰσηγήσαντο; καὶ πρώτους γε τοὺς θεοὺς αὐτῶν κηρύσσουν ἐν ἀρρήτοις μίξεσιν συγγίνεσθαι ἐν τε ἀθέσοις βρώσεσιν. τίς γὰρ οὐκ ἄδει Κρόνον τεκνοφάγον, Δία δὲ τὸν παῖδα αὐτοῦ τὴν Μῆτιν καταπίνειν καὶ δεῖπνα μαρὰ τοῖς θεοῖς ἐτοιμάζειν· ἔνθα καὶ χωλὸν Ἥφαιστόν τινα χαλκέα φασὶν διακονεῖν αὐτοῖς· τὴν τε Ἥραν ἰδίαν ἀδελφὴν αὐτοῦ μὴ μόνον τὸν Δία γαμεῖν, ἀλλὰ καὶ διὰ στόματος ἀνάγνου ἀρρητοποιεῖν; τὰς τε λοιπὰς περὶ αὐτοῦ πράξεις, ὅποσας ἄδουσιν οἱ ποιηταί, εἰκὸς ἐπίστασαι. τί μοι λοιπὸν καταλέγειν τὰ περὶ Ποσειδῶνος καὶ Απόλλωνος ἢ Διονύσου καὶ Ἡρακλέους, Ἀθηνᾶς τῆς φιλομόλπου καὶ Ἀφροδίτης τῆς ἀναισχύντου, ἀκριβέστερον πεποιηκότων ἡμῶν ἐν ἑτέρῳ τὸν περὶ αὐτῶν λόγον;

4. Οὐδὲ γὰρ ἐχρῆν ἡμᾶς ταῦτα ἀνασκευάζειν, εἰ μὴ ὅτι σε θεωρῶ νυνὶ διστάζοντα περὶ τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. <φρόνιμος> γὰρ <ὦν ἡδέως μωρῶν ἀνέχῃ>· ἐπεὶ τοι οὐκ ἂν ἐκινήθης ὑπὸ ἀνοήτων ἀνθρώπων κενοῖς λόγοις ἀπάγεσθαι καὶ φήμη πείθεσθαι προκατεσχηκυῖη, στομάτων ἀθέων ψευδῶς συκοφαντούντων ἡμᾶς, τοὺς θεοσεβεῖς καὶ χριστιανοὺς καλουμένους, φασκόντων ὡς κοινὰς ἀπάντων οὐσας τὰς γυναῖκας ἡμῶν καὶ ἀδιαφόρῳ μίξει ζῶντας, ἔτι μὴν καὶ ταῖς ἰδίαις ἀδελφαῖς συμμίγνυσθαι, καί, τὸ ἀθεώτατον καὶ ὠμότατον πάντων, σαρκῶν ἀνθρωπίνων ἐφάπτεσθαι ἡμᾶς. ἀλλὰ καὶ ὡς προσφάτου ὀδευόντος τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου, καὶ μηδὲν ἔχειν ἡμᾶς λέγειν εἰς ἀπόδειξιν ἀληθείας τῆς καθ' ἡμᾶς καὶ διδασκαλίας, <μωρίαν> δὲ εἶναι τὸν λόγον ἡμῶν φασιν. ἐγὼ μὲν οὖν θαυμάζω μάλιστα ἐπὶ σοί, ὅς ἐν μὲν τοῖς λοιποῖς γενόμενος σπουδαῖος καὶ ἐκζητητῆς ἀπάντων πραγμάτων, ἀμελέστερον ἡμῶν ἀκούεις. εἰ γὰρ σοι δυνατόν, καὶ νύκτωρ οὐκ ὄκνεις διατρίβειν ἐν βιβλιοθήκαις.

5. Ἐπειδὴ οὖν πολλὰ ἀνέγνως, τί σοι ἔδοξεν τὰ Ζήνωνος ἢ τὰ Διογένους καὶ Κλεάνθους ὅποσα περιέχουσιν αἱ βίβλοι αὐτῶν, διδάσκουσαι ἀνθρωποβορίας, πατέρας μὲν ὑπὸ ἰδίων τέκνων ἔψεσθαι καὶ βιβρώσκεσθαι, καὶ εἴ τις οὐ βούλοιο ἢ μέλος τι τῆς μυσερᾶς τροφῆς ἀπορρίψειεν, αὐτὸν κατεσθίεσθαι τὸν μὴ φαγόντα; πρὸς τούτοις ἀθεωτέρα τις φωνὴ εὐρίσκεται, ἢ τοῦ Διογένους, διδάσκοντος τὰ τέκνα τοὺς ἑαυτῶν γονεῖς εἰς θυσίαν ἄγειν καὶ

τούτους κατεσθίειν. τί δ'; οὐχὶ καὶ Ἡρόδοτος ὁ ἱστοριογράφος μυθεύει τὸν Καμβύσην τὰ τοῦ Ἀρπάγου τέκνα σφάζαντα καὶ ἐνήσαντα παρατεθεικέναι τῷ πατρὶ βοράν; ἔτι δὲ καὶ παρὰ Ἰνδοῖς μυθεύει κατεσθίεσθαι τοὺς πατέρας ὑπὸ τῶν ἰδίων τέκνων.

Ὡς τῆς ἀθέου διδασκαλίας τῶν τὰ τοιαῦτα ἀναγραφάντων μᾶλλον δὲ διδασκάντων, ὡς τῆς ἀσεβείας καὶ ἀθεότητος αὐτῶν, ὡς τῆς διανοίας τῶν οὕτως ἀκριβῶς φιλοσοφούντων καὶ φιλοσοφίαν ἐπαγγελλομένων! οἱ γὰρ ταῦτα δογματίσαντες τὸν κόσμον ἀσεβείας ἐπέπλησαν.

6. Καὶ γὰρ περὶ ἀθέσμου πράξεως σχεδὸν πᾶσιν συμπεφώνηκεν τοῖς περὶ τὸν χορὸν τῆς φιλοσοφίας πεπλανημένοις. καὶ πρῶτός γε Πλάτων, ὁ δοκῶν ἐν αὐτοῖς σεμνότερον πεφιλοσοφηκέναι, διαρρηδὴν ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῶν πολιτειῶν ἐπιγραφομένη, τρόπῳ τινὶ νομοθετεῖ χρῆν εἶναι κοινὰς ἀπάντων τὰς γυναῖκας, χρώμενος παραδείγματι τῷ Διὸς καὶ Κρητῶν νομοθέτῃ, ὅπως διὰ προφάσεως παιδοποιῶ πολλὴ γίνηται ἐκ τῶν τοιούτων, καὶ ὡς δῆθεν τοὺς λυπουμενούς διὰ τοιούτων ὁμιλιῶν χρῆν παραμυθεῖσθαι. Ἐπίκουρος δὲ καὶ αὐτὸς σὺν τῷ ἀθεότητι διδάσκειν συμβουλεύει καὶ μητράσι καὶ ἀδελφαῖς συμμίγνυσθαι, καὶ πέρα τῶν νόμων τῶν τότε κωλύοντων. ὁ γὰρ Σόλων καὶ περὶ τούτου σαφῶς ἐνομοθέτησεν, ὅπως ἐκ τοῦ γήμαντος οἱ παῖδες νομίμως γίνωνται, πρὸς τὸ μὴ ἐκ μοιχείας τοὺς γεννωμένους εἶναι, ἵνα μὴ τὸν οὐκ ὄντα πατέρα τιμήσῃ τις ὡς πατέρα, ἢ τὸν ὄντως πατέρα ἀτιμάσῃ τις ἀγνοῶν ὡς μὴ πατέρα. ὅποσα τε οἱ λοιποὶ νόμοι κωλύουσιν Ῥωμαίων τε καὶ Ἑλλήνων τὰ τοιαῦτα πράσσεισθαι.

Πρὸς τί οὖν Ἐπίκουρος καὶ οἱ Στωϊκοὶ δογματίζουσιν ἀδελφοκοιτίας καὶ ἀρρενοβασίας ἐπιτελεῖσθαι, ἐξ ὧν διδασκαλιῶν μεστὰς βιβλιοθήκας πεποιήκασιν, εἰς τὸ ἐκ παίδων μανθάνειν τὴν ἀθεσμον κοινωνίαν; καὶ τί μοι λοιπὸν κατατρίβεσθαι περὶ αὐτῶν, ὅπου γε καὶ περὶ τῶν θεῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων τὰ ὅμοια κατηγγέλκασιν;

7. Θεοὺς γὰρ φήσαντες εἶναι πάλιν εἰς οὐδὲν αὐτοὺς ἠγήσαντο. οἱ μὲν γὰρ ἐξ ἀτόμων αὐτοὺς ἔφασαν συνεστάναι, ἢ δ' αὖ χωρεῖν εἰς ἀτόμους, καὶ μηδὲν πλεῖον ἀνθρώπων δύνασθαι τοὺς θεοὺς φασιν. Πλάτων δέ, θεοὺς εἰπὼν εἶναι, ὑλικοὺς αὐτοὺς βούλεται συνιστᾶν. Πυθαγόρας δέ, τосαῦτα μοχθήσας περὶ θεῶν καὶ τὴν ἄνω κάτω πορείαν ποιησάμενος, ἔσχατον ὀρίζει φύσιν καὶ αὐτοματισμὸν εἶναι φησὶν τῶν πάντων· θεοὺς ἀνθρώπων μηδὲν φροντίζειν. ὅποσα δὲ Κλιτόμαχος ὁ Ἀκαδημαῖκός περὶ ἀθεότητος εἰσηγήσατο. τί δ' οὐχὶ καὶ Κριτίας καὶ Πρωταγόρας ὁ Ἀβδηρίτης λέγων· “Εἴτε γὰρ εἰσὶν θεοί, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, οὔτε ὅποιοί εἰσιν δηλῶσαι· πολλὰ γὰρ ἐστὶν τὰ κωλύοντά με”; τὰ γὰρ περὶ Εὐημέρου τοῦ ἀθεωτάτου περισσὸν ἡμῖν καὶ λέγειν. πολλὰ γὰρ περὶ θεῶν τολμήσας φθέγγασθαι ἔσχατον καὶ τὸ ἐξόλου μὴ εἶναι θεοὺς, ἀλλὰ τὰ πάντα αὐτοματισμῷ διοικεῖσθαι βούλεται. Πλάτων δέ, ὁ τосαῦτα εἰπὼν περὶ μοναρχίας θεοῦ καὶ ψυχῆς ἀνθρώπου, φάσκων ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχήν, οὐκ αὐτὸς ὕστερον εὐρίσκειται ἐναντία ἑαυτῷ λέγων, τὰς μὲν ψυχὰς μετέρχεσθαι εἰς ἑτέρους ἀνθρώπους, ἐνίων δὲ καὶ εἰς ἄλογα ζῶα χωρεῖν; πῶς οὐ δεινὸν καὶ ἀθέμιτον δόγμα αὐτοῦ τοῖς γε νοῦν ἔχουσι φανήσεται, ἵνα ὁ ποτε ἄνθρωπος πάλιν ἔσται λύκος ἢ κύων ἢ ὄνος ἢ ἄλλο τι ἄλογον κτῆνος; τούτῳ ἀκόλουθα καὶ Πυθαγόρας εὐρίσκειται φλυαρῶν, πρὸς τῷ καὶ πρόνοιαν ἐκκόπτειν.

Τίτι οὖν αὐτῶν πιστεύσωμεν, Φιλήμονι τῷ κωμικῷ λέγοντι·

Οἱ γὰρ θεὸν σέβοντες ἐλπίδας καλὰς

ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν,

ἢ οἷς προειρήκαμεν Εὐημέρω καὶ Ἐπικούρω καὶ Πυθαγόρῃ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀρνούμενοις εἶναι θεοσέβειαν καὶ πρόνοιαν ἀναιροῦσιν. περὶ μὲν οὖν θεοῦ καὶ προνοίας Ἀρίστων ἔφη·

Θάρσει, βοηθεῖν πᾶσι μὲν τοῖς ἀξίοις

εἴωθεν ὁ θεός, τοῖς δὲ τοιούτοις σφόδρα.

εἰ μὴ πάρεσται προεδρία τις κειμένη

τοῖς ζῶσιν ὡς δεῖ, τί πλέον ἐστὶν εὐσεβεῖν;

εἴη γὰρ οὕτως, ἀλλὰ καὶ λίαν ὀρῶ

τοὺς εὐσεβῶς μὲν ἐλομένους διεξάγειν

πράττοντας ἀτόπως, τοὺς δὲ μηδὲν ἕτερον ἢ

τὸ λυσιτελὲς τὸ κατ' αὐτοὺς μόνον,  
ἐντιμότεραν ἔχοντες ἡμῶν διάθεσιν.  
ἐπὶ τοῦ παρόντος· ἀλλὰ δεῖ πόρρω βλέπειν  
καὶ τὴν ἀπάντων ἀναμένειν καταστροφήν.  
οὐχ ὄν τρόπον γὰρ παρ' ἐνίοις ἴσχυσέ τις  
δόξα κακοήθης τῷ βίῳ τ' ἀνωφελής,  
φορὰ τις ἔστ' αὐτόματος ἢ βραβεύεται  
ὡς ἔτυχε· ταῦτα γὰρ πάντα κρίνουσιν ἔχειν  
ἐφόδια πρὸς τὸν ἴδιον οἱ φαῦλοι τρόπον.  
ἔστιν δὲ καὶ τοῖς ζῶσιν ὁσίως προεδρία,  
καὶ τοῖς πονηροῖς ὡς προσῆκ' ἐπιθυμία·  
χωρὶς προνοίας γίνεται γὰρ οὐδὲ ἓν.

ὅποσα τε καὶ ἄλλοι καὶ σχεδὸν γε οἱ πλείους εἶπον περὶ θεοῦ καὶ προνοίας, ὅρᾳν ἔστιν πῶς  
ἀνακόλουθα ἀλλήλοις ἔφασαν· οἱ μὲν γὰρ τὸ ἐξόλου θεὸν καὶ πρόνοιαν εἶναι ἀνεῖλον, οἱ δ' αὖ  
συνέστησαν θεὸν καὶ πάντα προνοία διοικεῖσθαι ὠμολόγησαν. τὸν οὖν συνετὸν ἀκροατὴν καὶ  
ἀναγινώσκοντα προσέχειν ἀκριβῶς τοῖς λεγομένοις δεῖ, καθὼς καὶ ὁ Σιμύλος ἔφη·

Κοινῶς ποιητὰς ἔθος ἐστὶν καλεῖν,  
καὶ τοὺς περιττοὺς τῇ φύσει καὶ τοὺς κακοὺς·  
ἔδει δὲ κρίνειν.

καθάπερ ἐν τόπῳ τινι καὶ ὁ Φιλήμων·  
Χαλεπὸν ἀκροατῆς ἀσύνητος καθήμενος·  
ὑπὸ γὰρ ἀνοίας οὐχ ἑαυτὸν μέμφεται.

χρὴ οὖν προσέχειν καὶ νοεῖν τὰ λεγόμενα κριτικῶς ἐξετάζοντα τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων καὶ  
τῶν λοιπῶν ποιητῶν εἰρημένα. 8. Ἀρνούμενοι γὰρ θεοὺς εἶναι πάλιν ὁμολογοῦσιν αὐτοί, καὶ  
τούτους πράξεις ἀθέσμους ἐπιτελεῖν ἔφασαν. καὶ πρώτου γε Διὸς οἱ ποιηταὶ εὐφρονότερον  
ἄδουσι τὰς χαλεπὰς πράξεις. Χρῦσιππος δέ, ὁ πολλὰ φλυαρήσας, πῶς οὐχὶ εὐρίσκειται  
σημαίνων τὴν Ἦραν στόματι μιαρῶ συγγίνεσθαι τῷ Δί; τί γάρ μοι καταλέγειν τὰς ἀσελγείας  
τῆς μητρὸς θεῶν λεγομένης ἢ Διὸς τοῦ Λατεαρίου διψῶντος αἵματος ἀνθρωπέου, ἢ Ἄττου  
τοῦ ἀποκοπτομένου, ἢ ὅτι ὁ Ζεὺς ὁ καλούμενος Τραγωδός, κατακαύσας τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα, ὡς  
φασιν, νῦν παρὰ Ῥωμαίοις θεὸς τιμᾶται; σιγῶ τὰ Ἀντινόου τεμένη καὶ τὰ τῶν λοιπῶν  
καλουμένων θεῶν. καὶ γὰρ ἱστορούμενα τοῖς συνετοῖς καταγέλωτα φέρει.

Ἦτοι οὖν περὶ ἀθεότητος αὐτοὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων δογμάτων ἐλέγχονται οἱ τὰ τοιαῦτα  
φιλοσοφῆσαντες, ἢ καὶ περὶ πολυμιξίας καὶ ἀθέσμου κοινωνίας· ἔτι μὴν καὶ ἀνθρωποβορία  
παρ' αὐτοῖς εὐρίσκειται δι' ὧν συνέγραψαν γραφῶν, καὶ πρώτους γε οὓς τετιμήκασιν θεοὺς  
ταῦτα πεπραχότας ἀναγράφουσιν.

9. Ἡμεῖς δὲ καὶ θεὸν ὁμολογοῦμεν, ἀλλ' ἓνα, τὸν κτίστην καὶ ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τοῦδε  
τοῦ παντὸς κόσμου, καὶ πρόνοια τὰ πάντα διοικεῖσθαι ἐπιστάμεθα, ἀλλ' ὑπ' αὐτοῦ μόνου, καὶ  
νόμον ἅγιον μεμαθήκαμεν, ἀλλὰ νομοθέτην ἔχομεν τὸν ὄντως θεόν, ὃς καὶ διδάσκει ἡμᾶς  
δικαιοπραγεῖν καὶ εὐσεβεῖν καὶ καλοποιεῖν.

Καὶ περὶ μὲν εὐσεβείας λέγει· “Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. οὐ ποιήσεις σεαυτῷ  
εἶδωλον οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω ἢ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω ἢ ὅσα ἐν τοῖς  
ὑδασιν ὑποκάτω τῆς γῆς. οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδὲ μὴ λατρεύσεις αὐτοῖς· ἐγὼ γάρ εἰμι  
κύριος ὁ θεός σου.”

Περὶ δὲ τοῦ καλοποιεῖν ἔφη· “Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι γένηται  
καὶ ἵαν μακροχρόνιος ἔση ἐπὶ τῆς γῆς, ἧς ἐγὼ δίδωμί σοι κύριος ὁ θεός.”

Ἔτι περὶ δικαιοσύνης· “Οὐ μοιχεύσεις, οὐ φονεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις κατὰ  
τοῦ πλησίον σου μαρτυρίαν ψευδῆ, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου, οὐκ  
ἐπιθυμήσεις τὴν οἰκίαν αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ οὐδὲ τὸν παῖδα αὐτοῦ οὐδὲ τὴν  
παιδίσκην αὐτοῦ οὐδὲ τοῦ βοῦς αὐτοῦ οὐδὲ τοῦ ὑποζυγίου αὐτοῦ οὐδὲ παντὸς κτήνους αὐτοῦ,

οὔτε ὅσα ἐστὶν τῷ πλησίον σου. οὐ διαστρέψεις κρῖμα πένητος ἐν κρίσει αὐτοῦ, ἀπὸ παντὸς ῥήματος ἀδίκου διαποστήσει, ἀθῶν καὶ δίκαιον οὐκ ἀποκτενεῖς, οὐ δικαιώσεις τὸν ἀσεβῆ καὶ δῶρα οὐ λήψῃ· τὰ γὰρ δῶρα ἀποτυφλοῖ ὀφθαλμοὺς βλεπόντων καὶ λυμαίνεται ῥήματα δίκαια.”

Τούτου μὲν οὖν τοῦ θείου νόμου διάκονος γεγένηται Μωσῆς, ὁ καὶ θεράπων τοῦ θεοῦ, παντὶ μὲν τῷ κόσμῳ, παντελῶς δὲ τοῖς Ἑβραίοις, τοῖς καὶ Ἰουδαίοις καλουμένοις, οὓς κατεδουλώσατο ἀρχῆθεν βασιλεὺς Αἰγύπτου, τυγχάνοντας σπέρμα δίκαιον ἀνδρῶν θεοσεβῶν καὶ ὁσίων, Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ· ὧν ὁ θεὸς μνησθεὶς καὶ ποιήσας θαυμάσια καὶ τέρατα διὰ Μωσέως παράδοξα ἐρρύσατο αὐτούς, καὶ ἐξήγαγεν ἐκ τῆς Αἰγύπτου, ἀγαγὼν αὐτούς διὰ τῆς ἐρήμου καλουμένης· οὓς καὶ ἀπεκατέστησεν εἰς τὴν Χαναναίαν γῆν, μετέπειτα δὲ Ἰουδαίαν ἐπικληθεῖσαν, καὶ νόμον παρέθετο καὶ ἐδίδαξεν αὐτούς ταῦτα. τοῦ μὲν οὖν νόμου μεγάλου καὶ θαυμασίου πρὸς πᾶσαν δικαιοσύνην ὑπάρχοντος δέκα κεφάλαια ἃ προειρήκαμεν, τοιαῦτά ἐστιν.

10. Ἐπειδὴ οὖν προσήλυτοι ἐγενήθησαν ἐν γῆ Αἰγύπτῳ ὄντες τὸ γένος Ἑβραῖοι ἀπὸ γῆς τῆς Χαλδαϊκῆς (κατ' ἐκεῖνο καιροῦ λιμοῦ γενομένης ἀνάγκην ἔσχον μετελθεῖν εἰς Αἴγυπτον σιτίων ἐκεῖ πιπρασκομένων, ἔνθα καὶ χρόνῳ παρώκησαν· ταῦτα δὲ αὐτοῖς συνέβη κατὰ προαναφώνησιν θεοῦ), παροικήσαντες οὖν ἐν Αἰγύπτῳ ἔτεσι τετρακοσίοις καὶ τριάκοντα, ἐν τῷ τὸν Μωσῆν μέλλειν ἐξάγειν αὐτούς εἰς τὴν ἔρημον ὁ θεὸς ἐδίδαξεν αὐτούς διὰ τοῦ νόμου λέγων· “Προσήλυτον οὐ θλίψετε· ὑμεῖς γὰρ οἴδατε τὴν ψυχὴν τοῦ προσήλυτου· αὐτοὶ γὰρ προσήλυτοι ἦτε ἐν τῇ γῆ Αἰγύπτῳ.”

11. Τὸν μὲν οὖν νόμον, τὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ δεδομένον αὐτοῖς, ἐν τῷ παραβῆναι τὸν λαόν, ἀγαθὸς ὢν καὶ οἰκτίρμων ὁ θεός, μὴ βουλόμενος διαφθεῖραι αὐτούς, πρὸς τῷ δεδωκέναι τὸν νόμον ὕστερον καὶ προφήτας ἐξέπεμψεν αὐτοῖς <ἐκ τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν>, πρὸς <τὸ διδάσκειν καὶ ἀναμιμνήσκειν> τὰ τοῦ νόμου αὐτούς καὶ ἐπιστρέφειν εἰς μετάνοιαν τοῦ μηκέτι ἀμαρτάνειν· εἰ δὲ ἐπιμένοιεν ταῖς φαύλαις πράξεσιν, προανεφώνησαν <ὑποχειρίους> αὐτούς παραδοθῆναι <πάσαις ταῖς βασιλείαις> τῆς γῆς καὶ ὅτι ταῦτα αὐτοῖς ἤδη ἀπέβη, φανερόν μὲν ἐστίν.

Περὶ μὲν οὖν τῆς μετανοίας Ἡσαΐας ὁ προφήτης κοινῶς μὲν πρὸς πάντας, διαρρήδην δὲ πρὸς τὸν λαὸν λέγει· “Ζητήσατε τὸν κύριον, καὶ ἐν τῷ εὐρίσκειν αὐτὸν ἐπικαλέσασθε· ἡνίκα δ' ἂν ἐγγίξῃ ὑμῖν, ἀπολιπέτω ὁ ἀσεβῆς τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ, καὶ ἀνὴρ ἄνομος τὰς βουλάς αὐτοῦ, καὶ ἐπιστραφήτω ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν αὐτοῦ, καὶ ἐλεηθήσεται, ὅτι ἐπὶ πολὺ ἀφήσει τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν.” καὶ ἕτερος προφήτης Ἐζεχιήλ φησιν· “Ἐὰν ἀποστραφῇ ὁ ἄνομος ἀπὸ πασῶν τῶν ἀνομιῶν ὧν ἐποίησεν καὶ φυλάξῃ τὰς ἐντολάς μου καὶ ποιήσῃ τὰ δικαιώματά μου, ζῶν ζήσεται καὶ οὐ μὴ ἀποθάνῃ· πᾶσαι αἱ ἀδικίαι αὐτοῦ ἃς ἐποίησεν οὐ μὴ μνησθῶσιν, ἀλλὰ τῇ δικαιοσύνῃ ἣ ἐποίησεν ζήσεται, ὅτι οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἀνόμου, λέγει κύριος, ὡς ἐπιστρέψαι ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς πονηρᾶς καὶ ζῆν αὐτόν.” πάλιν ὁ Ἡσαΐας· “Ἐπιστράφητε οἱ τὴν βαθεῖαν βουλήν βουλευόμενοι καὶ ἄνομον, ἵνα σωθῆσεσθε.” καὶ ἕτερος, Ἱερεμίας· “Ἐπιστράφητε ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν, ὡς ὁ τρυγῶν ἐπὶ τὸν κάρτελλον αὐτοῦ, καὶ ἐλεηθήσεσθε.”

Πολλὰ μὲν οὖν μᾶλλον δὲ ἀναρίθμητά ἐστιν τὰ ἐν ἀγίαις γραφαῖς εἰρημένα περὶ μετανοίας, αἰεὶ τοῦ θεοῦ βουλομένου ἐπιστρέφειν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ πασῶν τῶν ἀμαρτιῶν.

12. Ἔτι μὴν καὶ περὶ δικαιοσύνης, ἧς ὁ νόμος εἴρηκεν, ἀκόλουθα εὐρίσκεται καὶ τὰ τῶν προφητῶν καὶ τῶν εὐαγγελίων ἔχειν, διὰ τὸ τοὺς πάντας πνευματοφόρους ἐνὶ πνεύματι θεοῦ λελαληκέναι. ὁ γοῦν Ἡσαΐας οὕτως ἔφη· “Ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, μάθετε καλὸν ποιεῖν, ἐκζητήσατε κρίσιν, ῥύσασθε ἀδικούμενον, κρίνατε ὀρφανῶ καὶ δικαιώσατε χήραν.” ἔτι ὁ αὐτός· “Διάλυε, φησίν, πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, λύε στραγγαλίαις βιαίων συναλλαγμάτων, ἀπόστελλε τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει, καὶ πᾶσαν συγγραφὴν ἄδικον διάσπα, διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου· ἐὰν ἴδῃς γυμνόν, περιβάλλε, καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου οὐχ ὑπερόψη. τότε ῥαγήσεται πρῶϊμον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτια σου ταχὺ ἀνατελεῖ καὶ προπορεύσεται

ἔμπροσθέν σου ἢ δικαιοσύνη σου.” ὁμοίως καὶ Ἰερεμίας· “Στῆτε, φησίν, ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς καὶ ἴδετε, καὶ ἐπερωτήσατε ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἢ ἀγαθὴ, καὶ βαδίζετε ἐν αὐτῇ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. κρίμα δίκαιον κρίνετε, ὅτι ἐν τούτοις ἐστὶν τὸ θέλημα κυρίου τοῦ θεοῦ ὑμῶν.” ὡσαύτως καὶ Ὡσηέ λέγει· “Φυλάσσεσθε κρίμα καὶ ἐγγίζετε πρὸς κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν, τὸν στερεώσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ κτίσαντα τὴν γῆν.” καὶ ἕτερος Ἰωὴλ ἀκόλουθα τούτοις ἔφη· “Συναγάγετε λαόν, ἀγιάσατε ἐκκλησίαν, εἰσδέξασθε πρεσβυτέρους, συναγάγετε νῆπια θηλάζοντα μαστοῦς· ἐξελθέτω νυμφίος ἐκ τοῦ κοιτῶνος αὐτοῦ καὶ νύμφη ἐκ τοῦ παστοῦ αὐτῆς. καὶ εὔξασθε πρὸς κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν ἐκτενωῶς, ὅπως ἐλεήσῃ ὑμᾶς, καὶ ἐξαλείψει τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν.” ὁμοίως καὶ ἕτερος Ζαχαρίας· “Τάδε λέγει κύριος παντοκράτωρ· Κρίμα ἀληθείας κρίνετε, καὶ ἔλεος καὶ οἰκτιρμὸν ποιεῖτε ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, καὶ χήραν καὶ ὀρφανὸν καὶ προσήλυτον μὴ καταδυναστεύσητε, καὶ κακίαν ἕκαστος μὴ μνησικακεῖτω τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, λέγει κύριος παντοκράτωρ.”

13. Καὶ περὶ σεμνότητος οὐ μόνον διδάσκει ἡμᾶς ὁ ἅγιος λόγος τὸ μὴ ἁμαρτάνειν ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ μέχρις ἐννοίας, τὸ μηδὲ τῇ καρδίᾳ ἐννοηθῆναι περὶ τινος κακοῦ, ἢ θεασάμενον τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀλλοτρίαν γυναῖκα ἐπιθυμῆσαι. Σολομῶν μὲν οὖν, ὁ βασιλεὺς καὶ προφήτης γενόμενος, ἔφη· “Οἱ ὀφθαλμοί σου ὀρθὰ βλέπετῶσαν, τὰ δὲ βλέφαρά σου νευέτω δίκαια· ὀρθὰς ποιεῖ τροχιάς σοῖς ποσίν.” ἡ δὲ εὐαγγέλιος φωνὴ ἐπιτατικώτερον διδάσκει περὶ ἀγνείας λέγουσα· “Πᾶς ὁ ἰδὼν γυναῖκα ἀλλοτρίαν πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. καὶ ὁ γαμῶν”, φησίν, “ἀπολελυμένην ἀπὸ ἀνδρὸς μοιχεύει, καὶ ὃς ἀπολύει γυναῖκα παρεκτὸς λόγου πορνείας ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι.” ἔτι ὁ Σολομῶν φησιν· “Ἀποδήσει τις πῦρ ἐν ἱματίῳ, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ οὐ κατακαύσει; ἢ περιπατήσει τις ἐπ’ ἀνθράκων πυρός, τοὺς δὲ πόδας οὐ κατακαύσει; οὕτως ὁ εἰσπορευόμενος πρὸς γυναῖκα ὑπανδρὸν οὐκ ἄθωωθήσεται.”

14. Καὶ τοῦ μὴ μόνον ἡμᾶς εὐνοεῖν τοῖς ὁμοφύλοις, ὡς οἴονταί τινες, Ἡσαΐας ὁ προφήτης ἔφη· “Εἴπατε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς καὶ τοῖς βδελυσσομένοις· ἀδελφοὶ ἡμῶν ἔστε, ἵνα τὸ ὄνομα κυρίου δοξασθῇ καὶ ὀφθῇ ἐν τῇ εὐφροσύνῃ αὐτῶν.” τὸ δὲ εὐαγγέλιον· “Ἀγαπᾶτε, φησίν, τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπιηρεαζόντων ὑμᾶς. ἐὰν γὰρ ἀγαπᾶτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, ποῖον μισθὸν ἔχετε; τοῦτο καὶ οἱ ληστὰι καὶ οἱ τελῶναι ποιοῦσιν.” Τοὺς δὲ ποιοῦντας τὸ ἀγαθὸν διδάσκει μὴ καυχᾶσθαι, ἵνα μὴ ἀνθρωπάρεσκοι ᾦσιν. “Μὴ γνώτω γάρ”, φησίν, “ἡ χεὶρ σου ἢ ἀριστερὰ τί ποιεῖ ἢ χεὶρ σου ἢ δεξιὰ.” ἔτι μὴν καὶ περὶ τοῦ <ὑποτάσσεσθαι ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις> καὶ <εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν> κελεύει ἡμᾶς ὁ θεῖος λόγος, <ὅπως ἤρεμον καὶ ἡσύχιον βίον διάγωμεν>. καὶ διδάσκει <ἀποδιδόναι πᾶσιν τὰ πάντα, τῷ τὴν τιμὴν τὴν τιμὴν, τῷ τὸν φόβον τὸν φόβον, τῷ τὸν φόρον τὸν φόρον, μηδὲνι μηδὲν ὀφελεῖν ἢ μόνον τὸ ἀγαπᾶν πάντα>.

15. Σκόπει τοίνυν εἰ οἱ τὰ τοιαῦτα μανθάνοντες δύνανται ἀδιαφόρως ζῆν καὶ συμφύρεσθαι ταῖς ἀθεμίτοις μίξεσιν, ἢ τὸ ἀθεώτατον πάντων, σαρκῶν ἀνθρωπείων ἐφάπτεσθαι, ὅπου γε καὶ τὰς θεάς τῶν μονομάχων ἡμῖν ἀπείρηται ὄρᾶν, ἵνα μὴ κοινωνοὶ καὶ συνίστορες φόνων γενώμεθα. ἀλλ’ οὐδὲ τὰς λοιπὰς θεωρίας ὄρᾶν χρή, ἵνα μὴ μολύνωνται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ ᾧτα, γινόμενα συμμετόχα τῶν ἐκεῖ φωνῶν ἀδομένων. εἰ γὰρ εἴποι τις περὶ ἀνθρωποβορίας, ἐκεῖ τὰ Θυέστου καὶ Τηρέως τέκνα ἐσθιόμενα· εἰ δὲ περὶ μοιχείας, οὐ μόνον περὶ ἀνθρώπων ἀλλὰ καὶ περὶ θεῶν, ὧν καταγγέλλουσιν εὐφώνως μετὰ τιμῶν καὶ ἄθλων, παρ’ αὐτοῖς τραγωδεῖται. μακρὰν δὲ ἀπειὴν χριστιανοῖς ἐνθυμηθῆναι τι τοιοῦτο πράττειν, παρ’ οἷς σωφροσύνη πάρεστιν, ἐγκράτεια ἀσκεῖται, μονογαμία τηρεῖται, ἀγνεία φυλάσσεται, ἀδικία ἐκπορθεῖται, ἁμαρτία ἐκριζοῦται, δικαιοσύνη μελετᾶται, νόμος πολιτεύεται, θεοσέβεια πράσσεται, θεὸς ὁμολογεῖται, ἀλήθεια βραβεύει, χάρις συντηρεῖ, εἰρήνη περισκέπει, λόγος ἅγιος ὁδηγεῖ, σοφία διδάσκει, ζωὴ βραβεύει, θεὸς βασιλεύει.

Πολλὰ μὲν οὖν ἔχοντες λέγειν περὶ τῆς καθ’ ἡμᾶς πολιτείας καὶ τῶν δικαιωμάτων τοῦ θεοῦ καὶ δημιουργοῦ πάσης κτίσεως, τὰ νῦν αὐτάρκως ἡγοῦμεθα ἐπιμενησθαι, εἰς τὸ καὶ σε

έπιστήσαι μάλιστα έξ ὧν ἀναγινώσκεις ἕως τοῦ δεῦρο, ἵνα ὡς φιλομαθῆς ἐγενήθης ἕως τοῦ δεῦρο οὕτως καί φιλομαθῆς ἔση.

16. Θέλω δέ σοι καί τὰ τῶν χρόνων θεοῦ παρέχοντος νῦν ἀκριβέστερον ἐπιδειξαι, ἵνα ἐπιγνῶς ὅτι οὐ πρόσφατος οὐδέ μυθώδης ἐστίν ὁ καθ' ἡμᾶς λόγος, ἀλλ' ἀρχαιότερος καί ἀληθέστερος ἀπάντων ποιητῶν καί συγγραφέων, τῶν ἐπ' ἀδήλω συγγραψάντων. οἱ μὲν γάρ τὸν κόσμον ἀγένητον εἰπόντες εἰς τὸ ἀπέραντον ἐχώρησαν, ἕτεροι δὲ γενητὸν φήσαντες εἶπον ὡς ἤδη μυριάδας ἐτῶν πεντεκαίδεκα ἐληλυθέναι καί τρισχίλια ἐβδομήκοντα πέντε ἔτη. ταῦτα μὲν οὖν Ἀπολλώνιος ὁ Αἰγύπτιος ἱστορεῖ. Πλάτων δέ, ὁ δοκῶν Ἑλλήνων σοφώτερος γεγενῆσθαι, εἰς πόσῃν φλυαρίαν ἐχώρησεν! ἐν γὰρ ταῖς Πολιτείαις αὐτοῦ ἐπιγραφομέναις ῥητῶς κεῖται· “Πῶς γὰρ ἂν, εἴ γε ἔμενε τάδε οὕτως πάντα χρόνον ὡς νῦν διακοσμεῖται, καινὸν ἀνευρίσκετό ποτε ὅτιοῦν τοῦτο; ὅτι μὲν μυριάκις μυρία ἔτη διελάνθανεν ἄρα τοὺς τότε· χίλια δ' ἀφ' οὗ γέγονεν ἢ δις τοσαῦτα ἔτη· τὰ μὲν ἀπὸ Δαιδάλου καταφανῆ γέγονεν, τὰ δὲ ἀπὸ Ὀρφέως, τὰ δὲ ἀπὸ Παλαμήδους.” καί ταῦτα εἰπὼν γεγενῆσθαι, τὰ μὲν μυριάκις μυρία ἔτη ἀπὸ κατακλυσμοῦ ἕως Δαιδάλου δηλοῖ. καὶ πολλὰ φήσας περὶ πολέων καὶ κατοικισμῶν καὶ ἐθνῶν, ὁμολογεῖ εἰκασμῶ ταῦτα εἰρηκέναι. λέγει γάρ· “Εἰ γοῦν, ὧ ξένε, τις ἡμῖν ὑπόσχηται θεὸς ὡς, ἂν ἐπιχειρήσωμεν <τὸ β'> τῆ τῆς νομοθεσίας σκέψει, τῶν νῦν εἰρημένων <λόγων οὐ χεῖρους οὐδ' ἐλάττους ἀκουσόμεθα, μακρὰν ἂν ἔλθοιμι ἔγωγε>.” δηλονότι εἰκασμῶ ἔφη· εἰ δὲ εἰκασμῶ, οὐκ ἄρα ἀληθῆ ἐστίν τὰ ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένα.

17. Δεῖ οὖν μᾶλλον μαθητὴν γενέσθαι τῆς νομοθεσίας τοῦ θεοῦ, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁμολόγηκεν ἄλλως μὴ δύνασθαι τὸ ἀκριβὲς μαθεῖν, ἐὰν μὴ ὁ θεὸς διδάξῃ διὰ τοῦ νόμου. τί δέ; οὐχὶ καὶ οἱ ποιηταὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ Ὀρφεὺς ἔφασαν ἑαυτοὺς ἀπὸ θείας προνοίας μεμαθηκέναι; ἔτι μὴν μάντις καὶ προγνώστας γεγενῆσθαι κατὰ τοὺς συγγραφεῖς, καὶ τοὺς παρ' αὐτῶν μαθόντας ἀκριβῶς συγγεγραμέναι φασίν. πόσῳ οὖν μᾶλλον ἡμεῖς τὰ ἀληθῆ εἰσόμεθα οἱ μανθάνοντες ἀπὸ τῶν ἁγίων προφητῶν, τῶν χωρησάντων τὸ ἅγιον πνεῦμα τοῦ θεοῦ; διὸ σύμφωνα καὶ φίλα ἀλλήλοις οἱ πάντες προφήται εἶπον, καὶ προεκήρυξαν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι παντὶ τῷ κόσμῳ. τοὺς γὰρ φιλομαθεῖς μᾶλλον δὲ φιλαληθεῖς δύναται αὐτῆ ἢ ἔκβασις τῶν προαναπεφωνημένων πραγμάτων καὶ ἤδη ἀπηρτισμένων ἐκδιδάσκειν ὄντως ἀληθῆ εἶναι τὰ δι' αὐτῶν κεκηρυγμένα περὶ τε χρόνων καὶ καιρῶν τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ, ἀφ' οὗ ἔκτισται ὁ κόσμος ἕως τοῦ δεῦρο, ὡς συνέστηκε τὰ ἔτη, εἰς τὸ ἐπιδειξαι τὴν φλυαρίαν τοῦ ψεύδους τῶν συγγραφέων, ὅτι οὐκ ἀληθῆ ἐστίν τὰ δι' αὐτῶν ῥηθέντα.

18. Πλάτων γάρ, ὡς προειρήκαμεν, δηλώσας κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι, ἔφη μὴ πάσης τῆς γῆς ἀλλὰ τῶν πεδίων μόνον γεγενῆσθαι, καὶ τοὺς διαφυγόντας ἐπὶ τοῖς ὑψηλοτάτοις ὄρεσιν αὐτοὺς διασεσῶσθαι. ἕτεροι δὲ λέγουσι γεγονέναι Δευκαλίωνα καὶ Πύρραν, καὶ τούτους ἐν λάρνακι διασεσῶσθαι καὶ τὸν Δευκαλίωνα μετὰ τὸ ἐλθεῖν ἐκ τῆς λάρνακος λίθους εἰς τὰ ὀπίσω πεπομφέναι καὶ ἀνθρώπους ἐκ τῶν λίθων γεγενῆσθαι· ὅθεν φασίν λαοὺς προσαγορεύεσθαι τὸ πλῆθος ἀνθρώπων. ἄλλοι δ' αὖ Κλύμενον εἶπον ἐν δευτέρῳ κατακλυσμῶ γεγονέναι.

Ὅτι μὲν οὖν ἄθλιοι καὶ πάνυ δυσσεβεῖς καὶ ἀνόητοι εὐρίσκονται οἱ τὰ τοιαῦτα συγγράψαντες καὶ φιλοσοφήσαντες ματαίως, ἐκ τῶν προειρημένων δῆλόν ἐστιν. ὁ δὲ ἡμέτερος προφήτης καὶ θεράπων τοῦ θεοῦ Μωσῆς περὶ τῆς γενέσεως τοῦ κόσμου ἐξιστορῶν διηγήσατο τίνι τρόπῳ γεγένηται ὁ κατακλυσμὸς ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ κατακλυσμοῦ ὧ τρόπῳ γέγονεν, οὐ Πύρραν οὔτε Δευκαλίωνα ἢ Κλύμενον μυθεύων, οὐδὲ μὴν τὰ πεδία μόνον κατακεκλῦσθαι, καὶ τοὺς διαφυγόντας ἐπὶ τοῖς ὄρεσι μόνους διασεσῶσθαι.

19. Ἄλλ' οὐδὲ δεύτερον κατακλυσμὸν γεγονέναι δηλοῖ, ἀλλὰ μὲν οὖν ἔφη μηκέτι τῷ κόσμῳ κατακλυσμὸν ὕδατος ἔσεσθαι, οἷον οὔτε γέγονεν οὔτε μὴν ἔσται. ὀκτῶ δὲ φησὶν τὰς πάσας ψυχὰς ἀνθρώπων ἐν τῇ κιβωτῷ διασεσῶσθαι, ἐν τῇ κατασκευασθείσῃ προστάγμασι θεοῦ, οὐχ ὑπὸ Δευκαλίωνος, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Νῶε ἐβραϊστί, ὃς διερμηνεύεται τῇ ἐλλάδι γλώσσῃ ἀνάπαυσις, καθὼς καὶ ἐν ἐτέρῳ λόγῳ ἐδηλώσαμεν ὡς Νῶε, καταγγέλλον τοῖς τότε ἀνθρώποις μέλλειν κατακλυσμὸν ἔσεσθαι, προεφήτευσεν αὐτοῖς λέγων· Δεῦτε, καλεῖ ὑμᾶς ὁ θεὸς εἰς μετάνοιαν· διὸ οἰκείως Δευκαλίων ἐκλήθη. τούτῳ δὲ τῷ Νῶε υἱοὶ τρεῖς ἦσαν, καθὼς καὶ ἐν

τῷ δευτέρῳ τόμῳ ἐδηλώσαμεν, ὧν τὰ ὀνόματά ἐστιν Σῆμ καὶ Χάμ καὶ Ἰάφεθ, οἷς καὶ γυναῖκες τρεῖς ἦσαν τὸ καθ' ἓνα αὐτῶν, καὶ αὐτός, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ. Τοῦτον τὸν ἄνδρα ἔνιοι Εὐνοῦχον προσηγορεύκασιν. ὀκτῶ οὖν αἱ πᾶσαι ψυχὰι ἀνθρώπων διεσώθησαν, οἱ ἐν τῇ κιβωτῷ εὐρεθέντες.

Τὸν δὲ κατακλυσμὸν ἐσήμανεν ὁ Μωσῆς ἐπὶ <ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ νύκτας τεσσαράκοντα> γεγενῆσθαι, <ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ τῶν καταρακτῶν> ῥυέντων καὶ πασῶν <τῶν πηγῶν τῆς ἀβύσσου βλυσάντων>, ὥστε τὸ ὕδωρ ὑψωθῆναι <ἐπάνω παντὸς ὄρους ὑψηλοῦ πεντεκαίδεκα πῆχεις>. καὶ οὕτως διεφθάρη τὸ γένος πάντων τῶν τότε ἀνθρώπων, μόνοι δὲ διεσώθησαν οἱ φυλαχθέντες ἐν τῇ κιβωτῷ, οὓς προειρήκαμεν ὀκτῶ· ἧς κιβωτοῦ τὰ λείψανα μέχρις τοῦ δεῦρο δείκνυται εἶναι ἐν τοῖς Ἀραβικοῖς ὄρεσιν.

Τὰ μὲν οὖν τοῦ κατακλυσμοῦ κεφαλαιωδῶς τοιαύτην ἔχει τὴν ἱστορίαν.

20. Ὁ δὲ Μωσῆς ὀδηγήσας τοὺς Ἰουδαίους, ὡς ἔφθημεν εἰρηκένας, ἐκβεβλημένους ἀπὸ γῆς Αἰγύπτου ὑπὸ βασιλέως Φαραῶ, οὗ τοῦνομα Τέθμωσις, ὅς, φασίν, μετὰ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λαοῦ ἐβασίλευσεν ἔτη εἴκοσι πέντε καὶ μῆνας δ', ὡς ὑφῆρηται Μαναιθῶς. καὶ μετὰ τοῦτον Χεβρῶν ἔτη ιγ'. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀμένωφις ἔτη κ', μῆνας ἐπτά. μετὰ δὲ τοῦτον ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ Ἀμέσση ἔτη κα', μῆνας ἐννέα. μετὰ δὲ ταύτην Μήφρης ἔτη ιβ', μῆνας θ'. μετὰ δὲ τοῦτον Μηφραμμούθωσις ἔτη κε', μῆνας ι'. καὶ μετὰ τοῦτον Τυθμώσης ἔτη θ', μῆνας η'. καὶ μετὰ τοῦτον Ἀμένωφις ἔτη λ', μῆνας ι'. μετὰ δὲ τοῦτον Ὄρος ἔτη λς', μῆνας πέντε. τοῦτου δὲ θυγάτηρ Ἀκεγχερῆς ἔτη ιβ', μῆνα α'. μετὰ δὲ ταύτην Ῥαθῶτις ἔτη θ'. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀκεγχήρης ἔτη ιβ', μῆνας ε'. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀκεγχήρης ἔτη ιβ', μῆνας γ'. τοῦ δὲ Ἄρμαῖς ἔτη δ', μῆνα α'. καὶ μετὰ τοῦτον Ῥαμέσσης ἐνιαυτόν, μῆνας δ'. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀρμέσσης Μιαμμοῦ ἔτη ζς' καὶ μῆνας β'. καὶ μετὰ τοῦτον Ἀμένωφις ἔτη ιθ', μῆνας ς'. τοῦ δὲ Σέθως καὶ Ῥαμέσσης ἔτη ζ', οὓς φασίν ἐσχηκένας πολλὴν δύναμιν ἰπικῆς καὶ παράταξιν ναυτικῆς κατὰ τοὺς ἰδίους χρόνους.

Οἱ μὲν Ἑβραῖοι, κατ' ἐκεῖνο καιροῦ παροικήσαντες ἐν γῇ Αἰγύπτῳ καὶ καταδουλωθέντες ὑπὸ βασιλέως ὃς προεῖρηται Τέθμωσις, ὠκοδόμησαν αὐτῷ πόλεις ὄχυράς, τὴν τε Πειθῶ καὶ Ῥαμεσση καὶ Ὄν, ἣτις ἐστὶν Ἡλίου πόλις· ὥστε καὶ τῶν πόλεων τῶν τότε ὀνομαστῶν κατ' Αἰγυπτίους δείκνυται προγενέστεροι οἱ Ἑβραῖοι ὄντες, οἱ καὶ προπάτορες ἡμῶν, ἀφ' ὧν καὶ τὰς ἱεράς βίβλους ἔχομεν ἀρχαιοτέρας οὔσας ἀπάντων συγγραφέων, καθὼς προειρήκαμεν. Αἴγυπτος δὲ ἡ χώρα ἐκλήθη ἀπὸ τοῦ βασιλέως Σέθως· ὁ γὰρ Σέθως, φασίν, Αἴγυπτος καλεῖται. τῷ δὲ Σέθως ἦν ἀδελφὸς ὃ ὄνομα Ἄρμαῖς· οὗτος Δαναὸς κέκληται ὁ εἰς Ἄργος ἀπὸ Αἰγύπτου παραγενόμενος, οὗ μέμνηται οἱ λοιποὶ συγγραφεῖς ὡς πάνυ ἀρχαίου τυγχάνοντος.

21. Μαναιθῶς δὲ ὁ κατ' Αἰγυπτίους πολλὰ φλυαρήσας, ἔτι μὴν καὶ βλάσφημα εἰπὼν εἰς τε Μωσέα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ Ἑβραίους, ὡς δῆθεν διὰ λέπραν ἐκβληθέντας ἐκ τῆς Αἰγύπτου, οὐχ εὖρεν τὸ ἀκριβὲς τῶν χρόνων εἰπεῖν. ποιμένας μὲν γὰρ αὐτοὺς εἰπὼν καὶ πολεμίους Αἰγυπτίων, τὸ μὲν ποιμένας ἄκων εἶπεν, ἐλεγχόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας· ἦσαν γὰρ ὄντως ποιμένες οἱ προπάτορες ἡμῶν, οἱ παροικήσαντες ἐν Αἰγύπτῳ, ἀλλ' οὐ λεπροί. παραγενόμενοι γὰρ εἰς τὴν γῆν τὴν καλουμένην Ἰουδαίαν, ἔνθα καὶ μεταξὺ κατώκησαν, δηλοῦται ὃ τρόπῳ οἱ ἱερεῖς αὐτῶν διὰ προστάγματος θεοῦ προσκαρτεροῦντες τῷ ναῷ, τότε ἐθεράπευον πᾶσαν νόσον ὥστε καὶ λεπρῶντας καὶ πάντα μῶμον ἰδόντο. ναὸν ὠκοδόμησεν Σολομὼν ὁ βασιλεὺς τῆς Ἰουδαίας.

Περὶ δὲ τοῦ πεπλανῆσθαι τὸν Μαναιθῶ περὶ τῶν χρόνων ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένων δηλόν ἐστιν· ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ βασιλέως τοῦ ἐκβαλόντος αὐτούς, Φαραῶ τοῦνομα. οὐκέτι γὰρ αὐτῶν ἐβασίλευσεν· καταδιώξας γὰρ Ἑβραίους μετὰ τοῦ στρατεύματος κατεποντίσθη εἰς τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν. ἔτι μὴν καὶ οὓς ἔφη ποιμένας πεπολεμηκένας τοὺς Αἰγυπτίους ψεύδεται· πρὸ ἐτῶν γὰρ λγγ' ἐξῆλθον ἐκ τῆς Αἰγύπτου καὶ ὤκησαν ἔκτοτε τὴν χώραν, τὴν ἔτι καὶ νῦν καλουμένην Ἰουδαίαν, πρὸ τοῦ καὶ Δαναὸν εἰς Ἄργος ἀφικέσθαι. ὅτι δὲ τοῦτον ἀρχαιότερον ἡγοῦνται τῶν λοιπῶν κατὰ Ἑλλήνας οἱ πλείους, σαφές ἐστιν.

Ὡστε ὁ Μαναιθῶς δύο τάξεις ἄκων τῆς ἀληθείας μεμήνηκεν ἡμῖν διὰ τῶν αὐτοῦ γραμμάτων, πρῶτον μὲν ποιμένας αὐτοὺς ὀμολογήσας, δευτέρον εἰπὼν καὶ τὸ ἐξεληλυθέναι αὐτοὺς ἐκ γῆς



Αιγύπτου· ὥστε καὶ ἐκ τούτων τῶν ἀναγραφῶν δείκνυσθαι προγενέστερον εἶναι τὸν Μωσῆν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἑνακοσίους ἢ καὶ χιλίους ἑνιαυτοὺς πρὸ τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου. 22. Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ ναοῦ τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ἐν Ἰουδαίᾳ, ὃν ᾠκοδόμησεν ὁ βασιλεὺς Σολομῶν μετὰ ἔτη πεντακόσια ἐξήκοντα ἕξ τῆς Αἰγύπτου ἐξοδίας τῶν Ἰουδαίων, παρὰ Τυρίοις ἀναγέγραπται ὡς ὁ ναὸς ᾠκοδομήται, καὶ ἐν τοῖς ἀρχείοις αὐτῶν πεφυλάκται τὰ γράμματα, ἐν αἷς ἀναγραφαῖς εὐρίσκειται γεγωνῶς ὁ ναὸς πρὸ τοῦ τοὺς Τυρίους τὴν Καρχηδόνα κτίσαι θᾶπτον ἔτεσιν ἑκατὸν τεσσαράκοντα τρισίν, μηνσὶν ὀκτώ· (ἀνεγράφη ὑπὸ Ἰερώμου τοῦνομα βασιλέως Τυρίων, υἱοῦ δὲ Ἀβειβάλου, διὰ τὸ ἐκ πατρικῆς συνηθείας τὸν Ἰερωμον γεγενῆσθαι φίλον τοῦ Σολομῶνος, ἅμα καὶ διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν σοφίαν, ἣν ἔσχεν ὁ Σολομῶν. ἐν γὰρ προβλήμασιν ἀλλήλους συνεχῶς ἐγύμναζον· τεκμήριον δὲ τούτου, καὶ ἀντίγραφα ἐπιστολῶν αὐτῶν φασιν μέχρι τοῦ δεῦρο παρὰ τοῖς Τυρίοις πεφυλαγμένα· γράμματά τε ἀλλήλοις διέπεμπον.) - καθὼς μέμνηται Μένανδρος ὁ Ἐφέσιος, ἱστορῶν περὶ τῆς Τυρίων βασιλείας, λέγων οὕτως· “Τελευτήσαντος γὰρ Ἀβειβάλου” βασιλέως Τυρίων “διεδέξατο τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἰερωμος, ὃς βιώσας ἔτη πενήκοντα τρία <ἐβασίλευσεν ἔτη τριάκοντα τέσσαρα>. τοῦτον δὲ διεδέξατο Βαλεάζωρος, βιώσας ἔτη μγ´, ὃς ἐβασίλευσεν ἔτη ιζ´. <μετὰ τοῦτον Ἀβδάστρατος, ὃς βιώσας ἔτη κθ´ ἐβασίλευσεν ἔτη θ´.> μετὰ δὲ τοῦτον Μεθούσταρτος, βιώσας ἔτη νδ´, ἐβασίλευσεν ἔτη ιβ´. μετὰ δὲ τοῦτον ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἀθάρυμος, βιώσας ἔτη νη´, ἐβασίλευσεν ἔτη θ´. τοῦτον ἀνεῖλεν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἑλλης τοῦνομα, ὃς βιώσας ἔτη ν´ ἐβασίλευσεν μῆνας ὀκτώ. τοῦτον ἀνεῖλεν Ἰουθώβαλος, ἱερεὺς τῆς Ἀστάρτης, ὃς βιώσας ἔτη μ´ ἐβασίλευσεν ἔτη λβ´. τοῦτον διεδέξατο ὁ υἱὸς αὐτοῦ Βαλέζωρος, ὃς βιώσας ἔτη με´ ἐβασίλευσεν ἔτη ς´. υἱὸς δὲ τούτου Μέττηνος, βιώσας ἔτη λβ´, ἐβασίλευσεν ἔτη κθ´. τοῦτον διεδέξατο Πυγμαλίον, ὃς βιώσας ἔτη νς´ ἐβασίλευσεν ἔτη μζ´. ἐν δὲ τῷ ἐβδόμῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ <ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ> εἰς Λιβύην φυγοῦσα πόλιν ᾠκοδόμησεν τὴν μέχρι τοῦ δεῦρο Καρχηδονίαν καλουμένην. συνάγεται οὖν ὁ πᾶς χρόνος ἀπὸ τῆς Ἰερώμου βασιλείας μέχρι Καρχηδόνας κτίσεως ἔτη ρνε´, μῆνες ὀκτώ. τῷ δὲ δωδεκάτῳ ἔτει τῆς Ἰερώμου βασιλείας ἐν Ἱεροσολύμοις ὁ ναὸς ᾠκοδομήθη, ὥστε τὸν πάντα χρόνον γεγενῆσθαι ἀπὸ τῆς τοῦ ναοῦ οἰκοδομῆς μέχρι Καρχηδόνας κτίσεως ἔτη ρμγ´, μῆνες η´.”

23. Τῆς μὲν οὖν Φοινίκων καὶ Αἰγυπτίων μαρτυρίας, ὡς ἱστορήκασιν περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οἱ συγγράψαντες Μαναιθῶς ὁ Αἰγύπτιος καὶ ὁ Μένανδρος ὁ Ἐφέσιος, ἔτι δὲ καὶ Ἰώσηπος ὁ ἀναγράφας τὸν Ἰουδαϊκὸν πόλεμον τὸν γενόμενον αὐτοῖς ὑπὸ Ῥωμαίων, ἀρκετῶς ἤτω ἡμῖν τὰ εἰρημένα. ἐκ γὰρ τούτων τῶν ἀρχαίων δείκνυται καὶ τὰ τῶν λοιπῶν συγγράμματα ἔσχατα εἶναι τῶν διὰ Μωσέως ἡμῖν δεδομένων γραμμάτων, ἔτι μὴν καὶ τῶν μεταξὺ προφητῶν· ὁ γὰρ ὕστερος τῶν προφητῶν γενόμενος Ζαχαρίας ὀνόματι ἠκμασεν κατὰ τὴν Δαρείου βασιλείαν.

Ἀλλὰ καὶ οἱ νομοθέται πάντες μεταξὺ εὐρίσκονται νομοθετοῦντες. εἰ γὰρ τις εἴποι Σόλωνα τὸν Ἀθηναῖον, οὗτος γέγονεν κατὰ τοὺς χρόνους Κύρου καὶ Δαρείου τῶν βασιλέων, κατὰ τὸν χρόνον Ζαχαρίου τοῦ προειρημένου προφήτου, μεταξὺ γεγενημένου πάνυ πολλοῖς ἔτεσιν· ἦτοι καὶ περὶ Λυκούργου ἢ Δράκοντος ἢ Μίνω τῶν νομοθετῶν, τούτων ἀρχαιότητι προάγουσιν αἱ ἱεραὶ βίβλοι, ὅπου γε καὶ τοῦ Διὸς τοῦ Κρητῶν βασιλεύσαντος, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου δείκνυται προάγοντα τὰ γράμματα τοῦ θεοῦ νόμου τοῦ διὰ Μωσέως ἡμῖν δεδομένου.

Ἴνα δὲ ἀκριβεστέραν ποιήσωμεν τὴν ἀπόδειξιν τῶν καιρῶν καὶ χρόνων, θεοῦ ἡμῖν παρέχοντος οὐ μόνον τὰ μετὰ κατακλυσμὸν ἱστοροῦντες ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ κατακλυσμοῦ εἰς τὸ καὶ τῶν ἀπάντων κατὰ τὸ δυνατόν εἰπεῖν ἡμῖν τὸν ἀριθμὸν, νυνὶ ποιησόμεθα, ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν ἀνέκαθεν ἀρχὴν τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως, ἣν ἀνέγραψεν Μωσῆς ὁ θεράπων τοῦ θεοῦ διὰ πνεύματος ἁγίου. εἰπὼν γὰρ τὰ περὶ κτίσεως καὶ γενέσεως κόσμου, τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου, καὶ τὰ τῶν ἐξῆς γεγενημένων, ἐσήμανεν καὶ τὰ πρὸ κατακλυσμοῦ ἔτη γενόμενα. ἐγὼ δ' αἰτοῦμαι χάριν παρὰ τοῦ μόνου θεοῦ, εἰς τὸ τάληθῆ κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ πάντα ἀκριβῶς εἰπεῖν, ὅπως καὶ σὺ καὶ πᾶς ὁ τούτοις ἐντυγχάνων ὀδηγῆται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ

χάριτος αὐτοῦ. ἄρξομαι δὴ πρῶτον ἀπὸ τῶν ἀναγεγραμμένων γενεαλογιῶν, λέγω δὲ ἀπὸ τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος.

24. Ἀδὰμ ἕως οὗ ἐτέκνωσεν ἔζησεν ἔτη σλ´, υἱὸς δὲ τούτου Σὴθ ἔτη σε´, υἱὸς δὲ τούτου Ἐνῶς ἔτη ρη´, υἱὸς δὲ τούτου Καϊνὰν ἔτη ρο´, υἱὸς δὲ τούτου Μαλελεήλ ἔτη ρξε´, υἱὸς δὲ τούτου Ἰάρεθ ἔτη ρξβ´, υἱὸς δὲ τούτου Ἐνῶχ ἔτη ρξε´, υἱὸς δὲ τούτου Μαθουσάλα ἔτη ρξζ´, υἱὸς δὲ τούτου Λάμεχ ἔτη ρπη´. τούτῳ δὲ υἱὸς ἐγενήθη ὁ προειρημένος Νῶε, ὃς ἐτέκνωσεν τὸν Σὴμ ὦν ἐτῶν φ´. ἐπὶ τούτου ἐγένετο ὁ κατακλυσμὸς ὄντος αὐτοῦ ἐτῶν χ´. τὰ πάντα οὖν μέχρι κατακλυσμοῦ γεγένηται ἔτη βσμβ´.

Μετὰ δὲ τὸν κατακλυσμὸν εὐθέως ὁ Σὴμ ὦν ἐτῶν ρ´ ἐτέκνωσεν τὸν Ἀρφαξάθ, Ἀρφαξάθ δὲ ἐτέκνωσεν Σαλὰ ὦν ἐτῶν ρλε´, ὁ δὲ Σαλὰ ἐτέκνωσεν ὦν ἐτῶν ρλ´, τούτου δὲ υἱὸς Ἐβερ ὦν ἐτῶν ρλδ´, ἀφ' οὗ καὶ τὸ γένος αὐτῶν Ἑβραῖοι προσηγορεύθησαν, τούτου δὲ υἱὸς Φαλέγ ὦν ἐτῶν ρλ´, τούτου δὲ υἱὸς Ῥαγαῦ ὦν ἐτῶν ρλβ´, τούτου δὲ υἱὸς Σερούχ ὦν ἐτῶν ρλ´, τούτου δὲ υἱὸς Ναχῶρ ὦν ἐτῶν οε´, τούτου δὲ υἱὸς Θάρρα ὦν ἐτῶν ο´, τούτου δὲ υἱὸς Ἀβραάμ ὁ πατριάρχης ἡμῶν ἐτέκνωσεν τὸν Ἰσαὰκ ὦν ἐτῶν ρ´. Γίνονται οὖν μέχρι Ἀβραάμ ἔτη γσοη´. Ἰσαὰκ ὁ προειρημένος ἕως τεκνογονίας ἔζησεν ἔτη ξ´, ὃς ἐγέννησεν τὸν Ἰακώβ· ἔζησεν ὁ Ἰακώβ ἕως τῆς μετοικησίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ γενομένης, ἧς ἐπάνω προειρήκαμεν, ἔτη ρλ´, ἡ δὲ παροίκησης τῶν Ἑβραίων ἐν Αἰγύπτῳ ἐγενήθη ἔτη υλ´, καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἐν τῇ ἐρήμῳ καλουμένη διέτριψαν ἔτη μ´. γίνεται οὖν τὰ πάντα ἔτη γῆλη´, ᾧ καιρῷ τοῦ Μωσέως τελευτήσαντος διεδέξατο ἄρχειν Ἰησοῦς υἱὸς Ναυῆ, ὃς προέστη αὐτῶν ἔτεσιν κζ´.

Μετὰ δὲ τὸν Ἰησοῦν τοῦ λαοῦ παραβάντος ἀπὸ τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ ἐδούλευσαν βασιλεῖ Μεσοποταμίας Χουσαράθων ὄνομα ἔτεσιν ὀκτώ. εἶτα μετανοήσαντος τοῦ λαοῦ κριταὶ ἐγενήθησαν αὐτοῖς.

Γοθονεὴλ ἔτεσιν τεσσαράκοντα, Ἐκλὼν ἔτεσιν ιη´, Ἀὼθ ἔτεσιν η´. ἔπειτα πταισάντων αὐτῶν ἀλλόφυλοι ἐκράτησαν ἔτεσιν κ´. ἔπειτα Δεββώρα ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν μ´. ἔπειτα Μαδιανῖται ἐκράτησαν αὐτῶν ἔτεσιν ζ´. εἶτα Γεδεὼν ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν μ´, Ἀβιμέλεχ ἔτεσιν γ´, Θωλὰ ἔτεσιν κγ´, Ἰαιὶρ ἔτεσιν κβ´. ἔπειτα Φυλιστιεῖμ καὶ Ἀμμωνῖται ἐκράτησαν αὐτῶν ἔτεσιν ιη´. εἶτα Ἰεφθάε ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν ἕξ, Ἐσβῶν ἔτεσιν ζ´, Αἰλῶν ἔτεσιν ι´, Ἀβδὼν ἔτεσιν η´. ἔπειτα ἀλλόφυλοι ἐκράτησαν αὐτῶν ἔτεσιν μ´. εἶτα Σαμψῶν ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν κ´. ἔπειτα εἰρήνη ἐν αὐτοῖς ἐγένετο ἔτεσιν μ´. εἶτα Σαμηρὰ ἔκρινεν αὐτοὺς ἐνιαυτόν, Ἥλις ἔτεσιν κ´, Σαμουὴλ ἔτεσιν ιβ´.

25. Μετὰ δὲ τοὺς κριτὰς ἐγένοντο βασιλεῖς ἐν αὐτοῖς, πρῶτος ὄνόματι Σαοὺλ, ὃς ἐβασίλευσεν ἔτη κ´, ἔπειτα Δαυὶδ ὁ πρόγονος ἡμῶν ἔτη μ´. γίνεται οὖν μέχρι τῆς τοῦ Δαυὶδ βασιλείας τὰ πάντα ἔτη υῆη´.

Μετὰ δὲ τούτους ἐβασίλευει Σολομών, ὁ καὶ τὸν ναὸν τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις κατὰ βουλήν θεοῦ πρῶτος οἰκοδομήσας, δι' ἐτῶν μ´, μετὰ δὲ τοῦτον Ῥοβοὰμ ἔτεσιν ιζ´, καὶ μετὰ τοῦτον Ἀβίας ἔτεσιν ζ´, καὶ μετὰ τοῦτον Ἀσὰ ἔτεσιν μα´, καὶ μετὰ τοῦτον Ἰωσαφὰτ ἔτεσιν κε´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωράμ ἔτη η´, μετὰ δὲ τοῦτον Ὀχοζίας ἐνιαυτόν, καὶ μετὰ τοῦτον Γοθολία ἔτεσιν ἕξ, μετὰ δὲ ταύτην Ἰωὰς ἔτεσιν μ´, καὶ μετὰ τοῦτον Ἀμεσίας ἔτεσιν λθ´, καὶ μετὰ τοῦτον Ὀζίας ἔτεσιν νβ´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωαθὰμ ἔτεσιν ις´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἀχαζ ἔτεσιν ιζ´, καὶ μετὰ τοῦτον Ἐζεκίας ἔτεσιν κθ´, μετὰ δὲ τοῦτον Μανασσῆς ἔτεσιν νε´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἀμὼς ἔτεσιν β´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωσίας ἔτεσιν λα´, μετὰ δὲ τοῦτον Ὠχὰς μῆνας γ´, μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωακεὶμ ἔτη ια´, ἔπειτα Ἰωακεὶμ ἕτερος μῆνας γ´ ἡμέρας ι´, μετὰ δὲ τοῦτον Σεδεκίας ἔτη ια´. μετὰ δὲ τούτους τοὺς βασιλεῖς, διαμένοντος τοῦ λαοῦ ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν καὶ μὴ μετανοοῦντος, κατὰ προφητείαν Ἱερεμίου ἀνέβη εἰς τὴν Ἰουδαίαν βασιλεὺς Βαβυλῶνος, ὄνομα Ναβουχοδονόσορ. οὗτος μετώκησεν τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων εἰς Βαβυλῶνα καὶ τὸν ναὸν κατέστρεψεν, ὃν ᾠκοδομῆκει Σολομών. ἐν δὲ τῇ μετοικησίᾳ Βαβυλῶνος, ὁ λαὸς ἐποίησεν ἔτη ο´. γίνεται οὖν μέχρι τῆς παροικησίας ἐν γῆ Βαβυλῶνος τὰ πάντα ἔτη δῆνδ´ μῆνες ζ´ ἡμέρας ι´. Ὁν τρόπον δὲ ὁ θεὸς προεῖπεν διὰ Ἱερεμίου τοῦ προφήτου τὸν λαὸν αἰχμαλωτισθῆναι εἰς Βαβυλῶνα, οὕτως προεσήμανεν καὶ τὸ πάλιν ἐπανελθεῖν αὐτοὺς εἰς τὴν

γῆν αὐτῶν μετὰ ὁ ἔτη. τελειομένων οὖν ὁ ἔτων γίνεται Κύρος βασιλεὺς Περσῶν, ὃς κατὰ τὴν προφητείαν Ἰερεμίου δευτέρῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐκήρυξεν κελεύων δι' ἐγγράφων τοὺς Ἰουδαίους πάντας, τοὺς ὄντας ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἐπιστρέφειν εἰς τὴν ἑαυτῶν χώραν καὶ τῷ θεῷ ἀνοικοδομεῖν τὸν ναόν, ὃν καθηρῆκει βασιλεὺς Βαβυλῶνος ὁ προειρημένος. πρὸς τοῦτοις δὲ ὁ Κύρος κατ' ἐγκέλευσιν τοῦ θεοῦ προσέταξεν Σαβησσάρῳ καὶ Μιθριδάτῃ, τοῖς ἰδίῳις σωματοφύλαξι, τὰ σκευὴ τὰ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ τῆς Ἰουδαίας ληφθέντα ὑπὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ ἀποκομισθῆναι καὶ ἀποτεθῆναι εἰς τὸν ναόν. ἐν τῷ οὖν δευτέρῳ ἔτει Κύρου πληροῦται τὰ ὁ ἔτη, τὰ προειρημένα ὑπὸ τοῦ Ἰερεμίου.

26. Ἐντεῦθεν ὁρᾶν ἔστιν πῶς ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερα δείκνυται τὰ ἱερὰ γράμματα τὰ καθ' ἡμᾶς εἶναι τῶν καθ' Ἑλληνας καὶ Αἰγυπτίους, ἢ εἰ καὶ τινὰς ἑτέρους ἱστοριογράφους. ἦτοι γὰρ Ἡρόδοτος καὶ Θουκυδίδης ἢ καὶ Ξενοφῶν ἢ ὅπως οἱ ἄλλοι ἱστοριογράφοι, οἱ πλείους ἤρξαντο σχεδὸν ἀπὸ τῆς Κύρου καὶ Δαρείου βασιλείας ἀναγράφειν, μὴ ἐξισχύσαντες τῶν παλαιῶν καὶ προτέρων χρόνων τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν. τί γὰρ μέγα ἔφασαν εἰ περὶ Δαρείου καὶ Κύρου τῶν κατὰ βαρβάρους βασιλέων εἶπον, ἢ κατὰ Ἑλληνας Ζωπύρου καὶ Ἰππίου, ἢ τοὺς Ἀθηναίων καὶ Λακεδαιμονίων πολέμους, ἢ τὰς Ξέρξου πράξεις ἢ Πausανίου τοῦ ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς λιμῶ κινδυνεύσαντος διαφθαρῆναι, ἢ τὰ περὶ Θεμιστοκλέα καὶ τὸν πόλεμον τὸν Πελοποννησίον, ἢ τὰ περὶ Ἀλκιβιάδην καὶ Θρασύβουλον;

Οὐ γὰρ πρόκειται ἡμῖν ὕλη πολυλογίας, ἀλλὰ εἰς τὸ φανερῶσαι τὴν τῶν χρόνων ἀπὸ καταβολῆς κόσμου ποσότητα καὶ ἐλέγχει τὴν ματαιοπονίαν καὶ φλυαρίαν τῶν συγγραφέων, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἔτων οὔτε δισμυρία μυριάδες, ὡς Πλάτων ἔφη, καὶ ταῦτα ἀπὸ κατακλυσμοῦ ἕως τῶν αὐτοῦ χρόνων τοσαῦτα ἔτη γεγενῆσθαι δογματίζων, οὔτε μὴν ἑξομυρίαδες καὶ γοε' ἔτη, κατὰ προειρήκαμεν Ἀπολλώνιον τὸν Αἰγύπτιον ἱστορεῖν· οὐδὲ ἀγένητος ὁ κόσμος ἐστὶν καὶ αὐτοματισμὸς τῶν πάντων, καθὼς Πυθαγόρας καὶ οἱ λοιποὶ πεφλυαρήκασιν, ἀλλὰ μὲν οὖν γενητὸς καὶ προνοία διοικεῖται ὑπὸ τοῦ ποιήσαντος τὰ πάντα θεοῦ· καὶ ὁ πᾶς χρόνος καὶ τὰ ἔτη δείκνυται τοῖς βουλομένοις πείθεσθαι τῇ ἀληθείᾳ. μήπως οὖν δόξωμεν μέχρι Κύρου δεδηλωκεῖναι, τῶν δὲ μεταξὺ χρόνων ἀμελεῖν, ὡς μὴ ἔχοντες ἀποδείξαι, θεοῦ παρέχοντος καὶ τῶν ἐξῆς χρόνων τὴν τάξιν πειράσομαι κατὰ τὸ δυνατόν ἐξηγήσασθαι.

27. Κύρου οὖν βασιλεύσαντος ἔτεσιν κη' καὶ ἀναιρεθέντος ὑπὸ Τομύριδος ἐν Μασσαγατίᾳ, τότε οὔσης ὀλυμπιάδος ἐξηκοστῆς δευτέρας· ἔκτοτε ἤδη οἱ Ῥωμαῖοι ἐμεγαλύνοντο τοῦ θεοῦ κρατύνοντος αὐτούς, ἐκτισμένης τῆς Ῥώμης ὑπὸ Ῥωμύλου, τοῦ παιδὸς ἱστορουμένου Ἄρεως καὶ Ἰλίας, ὀλυμπιάδι ζ', τῇ πρὸ ἰ' καὶ α' καλανδῶν Μαΐων, τοῦ ἐνιαυτοῦ τότε δεκαμήνου ἀριθμουμένου· τοῦ οὖν Κύρου τελευτήσαντος, ὡς ἔφθημεν εἰρηκεῖναι, ὀλυμπιάδι ἐξηκοστῇ καὶ δευτέρᾳ, γίνεται ὁ καιρὸς ἀπὸ κτίσεως Ῥώμης ἔτη σκ', ᾧ καὶ Ῥωμαίων ἤρξεν Ταρκύνιος Σούπερβος τοῦνομα, ὃς πρῶτος ἐξώρισεν Ῥωμαίους τινὰς καὶ παῖδας διέφθειρεν καὶ σπάδοντας ἐγχωρίους ἐποίησεν· ἔτι μὴν καὶ τὰς παρθένους διαφθείρων πρὸς γάμον ἐδίδου. διὸ οἰκειῶς Σούπερβος ἐκλήθη τῇ Ῥωμαϊκῇ γλώσσῃ· ἐρμηνεύεται δὲ ὑπερήφανος. αὐτὸς γὰρ πρῶτος ἐδογματίσει τοὺς ἀσπαζομένους αὐτὸν ὑπὸ ἑτέρου ἀντασπάζεσθαι. ὃς ἐβασίλευσεν ἔτεσιν κε'.

Μεθ' ὃν ἤρξαν ἐνιαύσιοι ὕπατοι, χιλιάρχοι ἢ ἀγορανόμοι ἔτεσιν υξγ', ὧν τὰ ὀνόματα καταλέγειν πολὺ καὶ περισσὸν ἠγοῦμεθα. εἰ γὰρ τις βούλεται μαθεῖν, ἐκ τῶν ἀναγραφῶν εὐρήσει ὧν ἀνέγραψεν Χρύσερος ὁ νομεγκλάτωρ, ἀπελεύθερος γενόμενος Μ. Αὐρηλίου Οὐήρου, ὃς ἀπὸ κτίσεως Ῥώμης μέχρι τελευτῆς τοῦ ἰδίου πατρωνος αὐτοκράτορος Οὐήρου σαφῶς πάντα ἀνέγραψεν καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τοὺς χρόνους.

Ἐκράτησαν οὖν Ῥωμαίων ἐνιαύσιοι, ὧς φαμεν, ἔτεσιν υξγ'. ἔπειτα οὕτως ἤρξαν οἱ αὐτοκράτορες καλούμενοι· πρῶτος Γάιος Ἰούλιος, ὃς ἐβασίλευσεν ἔτη γ' μῆνας ζ' ἡμέρας ἕξ. ἔπειτα Αὐγουστος ἔτη νς' μῆνας δ' ἡμέραν μίαν. Τιβέριος ἔτη κβ' <μῆνας ς' ἡμέρας κς'>. εἶτα Γάιος ἕτερος ἔτη γ' μῆνας ἰ' ἡμέρας ζ'. Κλαύδιος ἔτη ιγ' μῆνας η' ἡμέρας κ'. Νέρων ἔτη ιγ' μῆνας ζ' ἡμέρας κς'. Γάλβας μῆνας ἐπτὰ ἡμέρας ς'. Ὄθων μῆνας γ' ἡμέρας ε'. Οὐιτέλλιος μῆνας η' ἡμέρας β'. Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ' μῆνας ια' ἡμέρας κβ'. Τίτος ἔτη β' μῆνας β' ἡμέρας κ'. Δομετιανὸς ἔτη ιε' ἡμέρας ε'. Νερούας ἐνιαυτὸν μῆνας δ' ἡμέρας ἰ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ' ἡμέρας ἕξ ἡμέρας ιδ'. Ἀδριανὸς ἔτη κ' ἡμέρας ι' ἡμέρας κη'. Ἀντωνῖνος ἔτη κβ' ἡμέρας ζ' ἡμέρας κς'. Οὐῆρος ἔτη ιθ' ἡμέρας ι'. γίνεται οὖν ὁ χρόνος τῶν Καισάρων μέχρι Οὐῆρου αὐτοκράτορος τελευτῆς ἔτη σκε'. ἀπὸ οὖν τῆς Κύρου ἀρχῆς μέχρι τελευτῆς αὐτοκράτορος Οὐῆρου, οὗ προειρήκαμεν, ὁ πᾶς χρόνος συνάγεται ἔτη ψμα'.

28. Ἀπὸ δὲ καταβολῆς κόσμου ὁ πᾶς χρόνος κεφαλαιωδῶς οὕτως κατάγεται. ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἕως κατακλισμοῦ ἐγένοντο ἔτη βσμβ'. ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλισμοῦ ἕως τεκνογονίας Ἀβραάμ τοῦ προπάτορος ἡμῶν ἔτη αλς'. ἀπὸ δὲ Ἰσαάκ τοῦ παιδὸς Ἀβραάμ ἕως οὗ ὁ λαὸς σὺν Μωσῆ ἔν τῇ ἐρήμῳ διέτριβεν ἔτη χξ'. ἀπὸ δὲ τῆς Μωσέως τελευτῆς, ἀρχῆς Ἰησοῦ υιοῦ Ναυῆ, μέχρι τελευτῆς Δαυὶδ τοῦ πατριάρχου ἔτη υλη'. ἀπὸ δὲ τῆς τελευτῆς Δαυὶδ, βασιλείας δὲ Σολομῶνος, μέχρι τῆς παροικίας τοῦ λαοῦ ἐν γῆ Βαβυλῶνος ἔτη φη' μῆνες ς' ἡμέραι ι'. ἀπὸ δὲ τῆς Κύρου ἀρχῆς μέχρι αὐτοκράτορος Αὐρηλίου Οὐῆρου τελευτῆς ἔτη ψμα'. Ὅμοι ἀπὸ κτίσεως κόσμου συνάγονται τὰ πάντα ἔτη εχλε' καὶ οἱ ἐπιτρέχοντες μῆνες καὶ ἡμέραι.

29. Τῶν οὖν χρόνων καὶ τῶν εἰρημένων ἀπάντων συνηρασμένων, ὁρᾶν ἔστιν τὴν ἀρχαιότητα τῶν προφητικῶν γραμμάτων καὶ τὴν θεϊότητα τοῦ παρ' ἡμῖν λόγου, ὅτι οὐ πρόσφατος ὁ λόγος, οὔτε μὴν τὰ καθ' ἡμᾶς, ὡς οἴονται τινες, μυθώδη καὶ ψευδῆ ἔστιν, ἀλλὰ μὲν οὖν ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερα.

Καὶ γὰρ Βῆλου τοῦ Ἀσσυρίων βασιλεύσαντος καὶ Κρόνου τοῦ Τιτᾶνος Θάλλος μέμνηται, φάσκων τὸν Βῆλον πεπολεμηκέναι σὺν τοῖς Τιτᾶσι πρὸς τὸν Δία καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ θεοὺς λεγομένους, ἔνθα φησίν, “Καὶ Ὁγυγος ἠττηθεὶς ἔφυγεν εἰς Ταρτησσόν, τότε μὲν τῆς χώρας ἐκείνης Ἀκτῆς κληθείσης, νυνὶ δὲ Ἀττικῆς προσαγορευομένης, ἧς Ὁγυγος τότε ἤρξεν.” καὶ τὰς λοιπὰς δὲ χώρας καὶ πόλεις ἀφ' ὧν τὰς προσωνομίας ἔσχον, οὐκ ἀναγκαῖον ἡγούμεθα καταλέγειν, μάλιστα πρὸς σὲ τὸν ἐπιστάμενον τὰς ἱστορίας, ὅτι μὲν οὖν ἀρχαιότερος ὁ Μωσῆς δείκνυται ἀπάντων συγγραφέων (οὐκ αὐτὸς δὲ μόνος ἀλλὰ καὶ οἱ πλείους μετ' αὐτὸν προφήται γενόμενοι) καὶ Κρόνου καὶ Βῆλου καὶ τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου, δῆλόν ἐστιν. κατὰ γὰρ τὴν Θάλλου ἱστορίαν ὁ Βῆλος προγενέστερος εὐρίσκεται τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου ἔτεσι τκβ'. ὅτι δὲ πρὸς που ἔτεσι ἧ' ἢ καὶ α' προάγει ὁ Μωσῆς τῆς τοῦ Ἰλίου ἀλώσεως, ἐν τοῖς ἐπάνω δεδηλώκαμεν.

Τοῦ δὲ Κρόνου καὶ τοῦ Βῆλου συνακμασάντων ὁμόσε, οἱ πλείους οὐκ ἐπίστανται τίς ἐστιν ὁ Κρόνος ἢ τίς ὁ Βῆλος. ἐνιοὶ μὲν σέβονται τὸν Κρόνον καὶ τοῦτον αὐτὸν ὀνομάζουσι Βῆλ καὶ Βάλ, μάλιστα οἱ οἰκοῦντες τὰ ἀνατολικά κλίματα, μὴ γινώσκοντες μήτε τίς ἐστιν ὁ Κρόνος μήτε τίς ἐστιν ὁ Βῆλος. παρὰ δὲ Ῥωμαίοις Σατοῦρνος ὀνομάζεται· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ γινώσκουσιν τίς ἐστιν αὐτῶν, πότερον ὁ Κρόνος ἢ ὁ Βῆλος.

Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῶν ὀλυμπιάδων ἀπὸ Εἰφίτου, φασίν, ἔσχηκεν τὴν θρησκείαν, κατὰ δὲ τινὰς ἀπὸ Αἴμονος, ὃς καὶ Ἥλειος ἐπεκλήθη. ὁ μὲν οὖν ἀριθμὸς τῶν ἐτῶν καὶ ὀλυμπιάδων ὡς ἔχει τὴν τάξιν, ἐν τοῖς ἐπάνω δεδηλώκαμεν.

Τῆς μὲν οὖν ἀρχαιότητος τῶν παρ' ἡμῖν πραγμάτων καὶ τῶν χρόνων τὸν πάντα ἀριθμὸν κατὰ τὸ δύνατον οἶμαι τὰ νῦν ἀκριβῶς εἰρησθαι. εἰ γὰρ καὶ ἔλαθεν ἡμᾶς χρόνος, εἰ τύχοι εἰπεῖν ἔτη ν' ἢ ρ' ἢ καὶ ς', οὐ μέντοι μυριάδες ἢ χιλιάδες ἐτῶν, καθὼς προειρήκασιν Πλάτων καὶ Ἀπολλώνιος καὶ οἱ λοιποὶ ψευδῶς ἀναγράψαντες, ὅπερ ἡμεῖς τὸ ἀκριβὲς ἴσως ἀγνοοῦμεν, ἀπάντων τῶν ἐτῶν τὸν ἀριθμὸν, διὰ τὸ μὴ ἀναγεγράφαι ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις τοὺς ἐπιτρέχοντας μῆνας καὶ ἡμέρας. Ἔτι δὲ περὶ ὧν φαμεν χρόνων συνάδει καὶ Βῆρωσος, ὁ παρὰ Χαλδαίοις φιλοσοφῆσας καὶ μηνύσας Ἑλλησιν τὰ χαλδαϊκὰ γράμματα, ὃς ἀκολούθως τινὰ εἶρηκεν τῷ Μωσεῖ περὶ τε κατακλισμοῦ καὶ ἐτέρων πολλῶν ἐξιστορῶν. ἔτι μὴν καὶ τοῖς προφήταις Ἰερεμία καὶ Δανιὴλ σύμφωνα ἐκ μέρους εἶρηκεν· τὰ γὰρ συμβάντα τοῖς Ἰουδαίοις ὑπὸ τοῦ βασιλέως Βαβυλωνίων, ὃν αὐτὸς ὀνομάζει Ναβοπαλάσσαρον, κέκληται δὲ παρὰ Ἑβραίοις Ναβουχοδόνοσορ. μέμνηται καὶ περὶ τοῦ ναοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ὡς ἠρημῶσθαι ὑπὸ τοῦ Χαλδαίων βασιλέως, καὶ ὅτι, Κύρου τὸ δεύτερον ἔτος βασιλεύσαντος τοῦ ναοῦ τῶν θεμελίων τεθέντων, Δαρείου πάλιν βασιλεύσαντος τὸ δεύτερον ἔτος ὁ ναὸς ἐπετελέσθη.

30. Τῶν δὲ τῆς ἀληθείας ἱστοριῶν Ἑλληνες οὐ μέμνηται, πρῶτον μὲν διὰ τὸ νεωστὶ αὐτοὺς τῶν γραμμάτων τῆς ἐμπειρίας μετόχους γεγενῆσθαι καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦσιν φάσκοντες τὰ

γράμματα εὐρῆσθαι, οἱ μὲν παρὰ Χαλδαίων, οἱ δὲ παρὰ Αἰγυπτίων, ἄλλοι δ' αὖ ἀπὸ Φοινίκων· δεύτερον ὅτι ἔπταιον καὶ πταίουσιν περὶ θεοῦ μὴ ποιούμενοι τὴν μνειάν ἀλλὰ περιματαίων καὶ ἀνωφελῶν πραγμάτων. οὕτως μὲν γὰρ καὶ Ὅμηρου καὶ Ἡσιόδου καὶ τῶν λοιπῶν ποιητῶν φιλοτίμως μέμνηται, τῆς δὲ <τοῦ ἀφθάρτου> καὶ μόνου <θεοῦ δόξης> οὐ μόνον ἐπελάθοντο ἀλλὰ καὶ κατελάλησαν· ἔτι μὴν καὶ τοὺς σεβομένους αὐτὸν ἐδίωξαν καὶ τὸ καθ' ἡμέραν διώκουσιν. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ <τοῖς εὐφώνως ὑβρίζουσι τὸν θεὸν ἄθλα καὶ τιμὰς τιθέασιν>, τοὺς δὲ σπεύδοντας πρὸς ἀρετὴν καὶ ἀσκοῦντας βίον ὅσιον, οὓς μὲν ἐλιθοβόλησαν, οὓς δὲ ἐθανάτωσαν, καὶ ἕως τοῦ δεῦρο ὠμοῖς αἰκισμοῖς περιβάλλουσιν. διὸ οἱ τοιοῦτοι ἀναγκαίως ἀπώλεσαν τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ἀλήθειαν οὐχ εὖρον. Εἰ οὖν βούλει, ἀκριβῶς ἔντυχε τούτοις, ὅπως σχῆς σύμβουλον καὶ ἀρραβῶνα τῆς ἀληθείας.

# Commentaire de la parabole de l'économe infidèle par St Théophile d'Antioche

Rapporté par St Jérôme  
Epître 121 : "A Algasia"

## **Texte de la parabole**

*1 Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. 2 Il l'appela, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. 3 L'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens? Travailler à la terre? je ne le puis. Mendier? j'en ai honte. 4 Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. 5 Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier: Combien dois-tu à mon maître? 6 Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. 7 Il dit ensuite à un autre: Et toi, combien dois-tu? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, et écris quatre-vingts. 8 Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. 9 Et moi, je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. Evangile selon St Luc 16. 1-9*

## **Commentaire rapporté par St Jérôme**

Théophile, qui a été le septième évêque de l'Eglise d'Antioche après saint Pierre, et qui nous a laissé un illustre monument de son érudition, faisant un corps d'histoire des paroles des quatre évangélistes, explique ainsi cette parabole dans ses Commentaires :

« Cet homme riche qui avait un fermier ou un économe est Dieu, dont les richesses sont infinies. Son économe est saint Paul, qui, instruit aux pieds de Gamaliel dans la science des saintes Ecritures, était chargé du soin d'enseigner aux autres la loi du Seigneur. Mais ayant commencé à persécuter ceux qui croyaient en Jésus-Christ, à les charger de chaînes, à les faire mourir, et à dissiper par là les biens de son maître, le Seigneur, blâmant une conduite si violente et si emportée, lui a dit: «Saül ; Saül, pourquoi me persécutez-vous? » Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon.

Que ferai-je ? dit alors en lui-même cet économe infidèle. De maître et d'intendant que j'étais; je me vois réduit au rang des disciples et des ouvriers. « Je ne saurais travailler à la terre, car je vois qu'on a aboli tous les commandements de la loi, qui ne nous proposait pour récompense que des biens terrestres et passagers, et que cette loi aussi bien que les prophètes n'ont duré que jusqu'à Jean. « J'ai honte de mendier, » et de me voir réduit à apprendre des gentils, et d'Ananie qui n'est qu'un disciple, la science du salut et de la foi, moi qui ai été le maître et le docteur des Juifs. Je vais donc prendre le parti qui me paraît le plus avantageux pour moi, afin que, lorsqu'on m'aura ôté l'administration que l'on m'avait confiée, les chrétiens me reçoivent chez eux.

Il commença donc à instruire ceux qui avaient renoncé au judaïsme pour embrasser la foi de Jésus-Christ; et de peur qu'ils ne crussent qu'ils devaient être justifiés par la loi de Moïse, il leur fit voir que cette loi était abolie, que le temps des prophètes était passé, et qu'ils devaient regarder comme des ordures ce qu'autrefois ils avaient considéré comme un gain et un avantage.

Il fit ensuite venir deux des débiteurs de son maître. Le premier devait «cent barils d'huile: » c'était le peuple gentil qui avait besoin que Dieu répandit sur lui l'abondance de ses miséricordes. De cent barils dont il était redevable, et qui est un nombre plein et parfait, l'économe lui fit faire une obligation de cinquante; nombre qui marque la pénitence, et qui revient aux années de jubilé, et à cette autre parabole dont il est parlé dans l'Évangile, ou un créancier remet à l'un de ses débiteurs cinq cents deniers et à l'autre cinquante. Le second devait « cent mesures de blé :» c'était le peuple juif, qui s'était nourri des commandements de Dieu comme d'un froment très pur. L'économe lui fit faire une obligation de quatre-vingts mesures : c'est-à-dire qu'il l'engagea à croire en la résurrection du Sauveur, et à passer de l'observation du sabbat à la célébration du dimanche, qui est le premier jour de la semaine.

Ce fut par une conduite si sage que cet économe mérita l'approbation et les éloges de son maître, qui le loua d'avoir renoncé pour les intérêts de son salut à la sévérité d'une loi dure et austère, pour prendre les sentiments de douceur et de miséricorde qu'inspire l'Évangile.

Mais pourquoi, me direz-vous, appelle-t-on cet économe « infidèle, » puisqu'il n'agissait que par l'esprit de la loi dont Dieu même est l'auteur? C'est que, quoiqu'il servît Dieu avec un véritable zèle et des intentions épurées, néanmoins son culte était défectueux et partagé, parce qu'en croyant au Père il ne laissait pas de persécuter le Fils, et que reconnaissant un Dieu tout-puissant, il ne voulait pas confesser la divinité du Saint-Esprit.

Saint Paul a donc fait paraître plus de prudence en transgressant la loi que les enfants de lumière, qui, en vivant dans la pratique exacte de la loi de Moïse, ont méconnu Jésus-Christ qui est la véritable lumière de Dieu le Père. »

## Texte latin de St Jérôme

Theophilus Antiochenae Ecclesiae [b] septimus post Petrum Apostolum Episcopus, qui quatuor Evangelistarum in unum opus dicta compingens, ingenii sui nobis monumenta dimisit [al. reliquit], haec super hac parabola in suis Commentariis est locutus. «Dives qui habebat villicum, sive dispensatorem, Deus omnipotens est, quo nihil est ditius. Hujus dispensator est Paulus, qui ad pedes Gamalielis sacras Litteras didicit (Act. 22. 3), et Legem Dei susceperat dispensandam. Qui cum coepisset credentes in Christo persequi, ligare, occidere, et omnem Domini sui dissipare substantiam, correptus a Domino est: Saule, Saule quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare (Actor. 9. 4. 5). Dixitque in corde suo: Quid faciam? quia qui magister fui, et villicus, cogor esse discipulus et operarius. [867] Fodere non valeo. Omnia enim mandata Legis, quae terrae incubabant, cerno destructa: et Legem atque Prophetas usque ad Joannem Baptistam esse finitos. Mendicare erubesco, ut qui doctor fueram Judaeorum, cogor a gentibus et a discipulo Anania, salutis ac fidei mendicare doctrinam. Faciam igitur quod mihi utile esse intelligo: ut postquam projectus fuero de villicatione mea, recipiant me Christiani in domos suas. Coepitque eos qui prius versabantur in Lege, et sic in Christum crediderant [c], ut arbitrarentur se in Lege justificandos, docere Legem abolitam [d], Prophetias praeterisse, et quae antea pro lucro fuerant, reputari in stercora (Philipp. 3. 8). Vocavit itaque duos de pluribus debitoribus. Primum, qui debebat centum balos olei, eos videlicet qui fuerant ex gentibus congregati, et magna indigebant misericordia Dei; et de centenario numero (qui plenus est atque perfectus) fecit eos scribere quinquagenarium, qui proprie poenitentium [1021] est, juxta jubilaem, et illam in Evangelio parabolam, in qua alteri quingenti, alteri quinquaginta denarii dimittuntur. Secundum autem

vocavit populum Iudaeorum, qui tritico mandatorum Dei nutritus erat, et debebat ei centenarium numerum, et coegit, ut de centum, octoginta faceret, id est crederet in Domini resurrectione, quae octavae diei numero continetur, et de octo completur decadibus: ut de sabbato Legis transiret ad primam sabbati. Ob hanc causam a Domino praedicatur, quod bene fecerit; et pro salute sua in Evangelii clementiam de Legis austeritate [a] mutatus sit. Quod si quaesieris, quare vocetur villicus iniquitatis, in Lege, quae Dei est; iniquus erat villicus, qui bene quidem offerebat, sed non bene dividebat; credens in Patrem, sed Filium persequens; habens Deum omnipotentem, sed Spiritum Sanctum negans. Prudentior itaque fuit Paulus Apostolus in transgressione Legis filiis quondam lucis, qui in Legis observatione versati, Christum qui Dei patris verum lumen est, perdiderunt.

**Source :**

Oeuvres de st Jérôme publiées par M. Menoit Matougues, sous la direction de M. L. Aimé-Martin. Paris Auguste Desrez, imprimeur-éditeur rue neuve-des-petits-champs, n° 50, MDCCCXXXVIII : Critique sacrée : explications de divers passages de l'écriture sainte. partie I. A Algasia.

epistola cxxi. ad algasiam. hieronymus ad algasiam. de quaestionibus  
<http://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/algasia.htm>



# Les notices anciennes sur Théophile d'Antioche

## Eusèbe de Césarée

### Histoire Ecclésiastique, Livre IV

#### CHAPITRE XX

[1] Théophile est connu comme le sixième évêque de l'Église d'Antioche depuis les apôtres; Cornélius, successeur d'Héron, avait été le quatrième, et Eros, qui vint après Cornélius, le cinquième

XX.

[1] καὶ ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων δὲ ἐκκλησίας Θεόφιλος ἕκτος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐγνωρίζετο. Τετάρτου μὲν τῶν ἐκεῖσε μετὰ Ἡρώνα καταστάνας Κορνηλίου, μετὰ δὲ αὐτὸν πέμπτῳ βαθμῷ τὴν ἐπισκοπὴν Ἔρωτος διαδεξαμένου.

### Histoire Ecclésiastique, Livre IV

#### CHAPITRE XXIV

[1] De Théophile, que nous avons dit avoir été évêque d'Antioche, on a trois livres d'*Institutions* à Autolycus ; un autre qui a pour titre *Contre l'hérésie d'Hermogène*, où il se sert de témoignages tirés de l'Apocalypse de Jean ; on montre aussi de lui d'autres livres catéchétiques.

A cette époque aussi, les hérétiques gâtaient comme l'ivraie, la pure semence de l'enseignement apostolique. Aussi partout les pasteurs des églises en éloignaient les brebis du Christ comme on le fait pour les bêtes sauvages. Tantôt ils les écartaient par des avertissements et des exhortations adressées aux frères; tantôt ils les prenaient ouvertement à partie, soit en des discussions ou des réfutations faites de vive voix en leur présence, soit aussi en des mémoires écrits où leurs opinions étaient réfutées par des preuves très rigoureuses. Que Théophile ait avec les autres été mêlé à ces luttes, cela apparaît clairement dans un livre qu'il a noblement composé contre Marcion. Cet ouvrage nous a été conservé jusqu'à maintenant avec ceux dont nous venons de parler.

Maximin succéda à Théophile sur le siège d'Antioche et fut le septième évêque depuis les apôtres.

XXIV.

[1] Τοῦ δὲ Θεοφίλου, ὃν τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας ἐπίσκοπον δεδηλώκαμεν, τρία τὰ πρὸς Αὐτόλυκον στοιχειώδη φέρεται συγγράμματα, καὶ ἄλλο Πρὸς τὴν αἵρεσιν Ἑρμογένους τὴν ἐπιγραφὴν ἔχον, ἐν ᾧ ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου κέχρηται μαρτυρίας. καὶ ἕτερα δὲ τινὰ κατηχητικὰ αὐτοῦ φέρεται βιβλία.

Τῶν γε μὴν αἰρετικῶν οὐ χεῖρον καὶ τότε ζιζανίων δίκην λυμαιομένων τὸν εἰλικρινῆ τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας σπόρον, οἱ πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένες, ὥσπερ τινὰς θῆρας ἀγρίους τῶν Χριστοῦ προβάτων ἀποσοβοῦντες, αὐτοὺς ἀνεῖργον τοτὲ μὲν ταῖς πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς νουθεσίαις καὶ παραινέσεσιν, τοτὲ δὲ πρὸς αὐτοὺς γυμνότερον ἀποδύομενοι, ἀγράφοις τε εἰς πρόσωπον ζητήσεσι καὶ ἀνατροπαῖς, ἤδη δὲ καὶ δι' ἐγγράφων ὑπομνημάτων τὰς δόξας αὐτῶν ἀκριβεστάτοις ἐλέγχοις διευθύνοντες. ὃ γέ τοι Θεόφιλος σὺν τοῖς ἄλλοις κατὰ τούτων στρατευσάμενος δῆλός ἐστιν ἀπὸ τινος οὐκ ἀγεννῶς αὐτῷ κατὰ Μαρκίανος πεπονημένου λόγου, ὃς καὶ αὐτὸς μεθ' ὧν ἄλλων εἰρήκαμεν εἰς ἔτι νῦν διασέσωσται. τοῦτον μὲν οὖν ἕβδομος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας διαδέχεται Μαξιμῖνος·

## Jérôme

### Livre des hommes illustres (De viri illustribus)

Chapitre XXV.

THÉOPHILE, sixième évêque de l'Église d'Antioche, composa, sous le règne de Marc-Aurèle, un livre contre Marcion que nous avons encore. On lui attribue en outre trois volumes adressés à Autolicus, un livre contre l'hérésie d'Hermogène, et plusieurs petits traités écrits avec goût concernant l'établissement de l'Église. J'ai lu sous son nom des commentaires sur l'Évangile et sur les proverbes de Salomon, qui ne m'ont paru avoir aucun rapport avec le style plein d'élégance des ouvrages précédents.

Caput XXV

Theophilus sextus Antiochensis Ecclesiae episcopus, sub imperatore M. Antonino Vero librum contra Marcionem composuit, qui usque hodie exstat. Feruntur ejus et ad Autolycum tria volumina, et contra haeresim Hermogenis liber unus: et alii breves elegantesque tractatus ad aedificationem Ecclesiae pertinentes. Legi sub nomine ejus in Evangelium et in Proverbia Salomonis Commentarios, qui mihi cum superiorum voluminum elegantia et phrasi non videntur congruere.

### Epître 121 : "A Algasia"

... Théophile, qui a été le septième évêque de l'Église d'Antioche après saint Pierre, et qui nous a laissé un illustre monument de son érudition, faisant un corps d'histoire des paroles des quatre évangélistes ...

... Theophilus Antiochenae Ecclesiae septimus post Petrum Apostolum Episcopus, qui quatuor Evangelistarum in unum opus dicta compingens, ingenii sui nobis monumenta dimisit

...

# Annexes

Critique de l'édition des Trois livres à Autolykos dans les Sources Chrétiennes  
par P. Nautin, 1950

Théophile d'Antioche contre Celse : le troisième livre à Autolykos,  
par J. M. Vermander, 1971

J'aurais beaucoup aimé mettre dans cette annexe l'étude de Nicole Zeegers "**Les trois cultures de Théophile d'Antioche**", parue dans "Les apologistes chrétiens et la culture grecque, 1998, Beauchesne édition, mais cela n'a pas été possible.

Elle est toutefois consultable en grande partie sur Google books [en cliquant ici](#).

Si toutefois le lien n'était pas fonctionnel (cela arrive, dans les pdf), il resterait à copier ce lien ci-dessous, et à le placer dans la barre d'adresse de votre navigateur.

<http://books.google.fr/books?id=vKR1vmvQfm0C&pg=PA135#v=onepage&q&f=false>

Critique  
de l'édition des Trois livres à Autolycus  
dans les Sources Chrétiennes  
par  
P. Nautin

Théophile d'Antioche. Trois livres à Autolycus.

Texte grec établi par G. BARDY, traduction de Jean SENDER, introduction et notes de Gustave BARDY (coll. Sources chrétiennes, 20), Paris, les Editions du Cerf, 1948.

Quoi qu'en dise G. Bardy dans son Introduction (pp. 22-24), Théophile n'est pas un *minus habens*. C'est même un des apologistes du II<sup>e</sup> siècle les plus intéressants pour l'historien du dogme, parce que nous trouvons chez lui l'apparition de plusieurs thèmes doctrinaux importants que développera saint Irénée, à tel point que Loofs a pu supposer que les livres perdus de Théophile étaient la vraie source de l'évêque de Lyon. Mais l'introduction de G. Bardy se contente de résumer superficiellement l'ouvrage, en introduisant de longues citations d'Aimé Puech et quelques réflexions sur le peu d'intelligence de Théophile. Cette introduction aurait pu être l'occasion d'une étude intéressante sur sa théologie, en dégagant les thèmes auxquels il s'attache, en cherchant ce qui les a provoqués, en notant ceux qu'Irénée conservera et ceux qu'il rejettera. Telles qu'elles sont, je doute fort que ces 53 pages puissent aider beaucoup le lecteur à trouver de l'intérêt et du profit dans le texte de Théophile.

Le texte est celui de Otto, même là où une correction de cet éditeur ne saurait prévaloir sur la leçon manuscrite (page 102, note 6). La traduction de J. Sender recherche l'art et trouve souvent des tournures heureuses, mais elle fourmille d'inexactitudes, au moins dans le livre II que j'ai vérifié de plus près (par exemple, *μοναρχια* ne signifie pas le *pouvoir d'un seul*, p. 119, ni le *pouvoir absolu*, p. 189, mais *l'unité de principe*, c'est-à-dire l'unité de Dieu; p. 143, 9, traduire non pas : *qui tende à son propre bénéfice*, mais *qui lui soit particulier*; p. 121, 20, il ne s'agit pas des événements qui furent postérieurs aux prophètes, mais de ceux qui se passèrent de leur temps, etc.).

Tout compte fait, ce livre sera utile, car il est difficile de se procurer l'édition de Otto, et la traduction permettra au moins de prendre rapidement une connaissance globale de l'oeuvre de Théophile. Cependant, on éprouve quelque regret à penser que les Pères ont maintenant la chance d'avoir trouvé en France, dans les Editions du Cerf, un éditeur courageux autant, que généreux (car il faut être l'un et l'autre pour faire les frais d'une édition grecque) et qu'on en profite seulement de cette façon. Pour l'honneur de la patristique française, nous réclamons des introductions plus substantielles, des textes mieux étudiés et des traductions beaucoup plus précises.

P. Nautin

Revue de l'histoire des religions, Année 1950, Volume 138, Numéro 2, p. 248 - 249

## Théophile d'Antioche contre Celse : *A Autolykos III*

La critique a généralement fait preuve de beaucoup de sévérité à l'égard de l'*A Autolykos* de Théophile d'Antioche. La plus tardive des apologies grecques du second siècle lui est apparue comme la moins intéressante de toutes<sup>1</sup>. Cependant, il semble opportun de réviser un tel jugement. Car, une fois l'ouvrage pris pour ce qu'il fut véritablement — c'est-à-dire pour un cours de « catéchisme »<sup>2</sup> écrit à l'intention d'un destinataire bien précis, Autolykos, et reflétant, dans une certaine mesure, l'itinéraire spirituel de ce même Autolykos —, c'est sur cet itinéraire que se fixe l'attention, et, du coup, c'est le passionnant problème de l'attitude des païens de ce temps-là face à la religion nouvelle qui se trouve bel et bien soulevé.

Rappelons le cheminement suivi par le païen. Venu trouver l'apologiste afin de lui reprocher son nom de chrétien<sup>3</sup>, Autolykos est reparti chez lui avec de meilleurs sentiments et non sans avoir acquis quelques notions de doctrine chrétienne. Intéressé par ce qu'il vient d'apprendre, il invite,

---

1. Voir, en particulier, J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig und Berlin, 1907, pp. 250-252 (où Théophile est accusé d'ignorance et de hâte dans la rédaction de son traité) ; A. PUECH, *Les apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle de notre ère*, Paris, 1912, p. 205 (où Théophile est présenté comme « le plus médiocre des apologistes grecs ») ; M. CARENA, *La critica delle mitologia pagana negli Apologeti greci del II secolo* dans *Didaskaleion*, N.S., t. 1, 1923, fasc. II, pp. 52-55 (où Théophile est accusé de ne pas avoir su donner d'unité à son œuvre et d'avoir utilisé des arguments décousus et sans relief) ; G. BARDY et J. SENDER, *Théophile d'Antioche. Trois livres à Autolykos*, Paris (Sources chrétiennes, vol. n° 20), 1948, p. 24 (où l'on souligne le dédain de l'apologète pour les philosophes, qu'il était incapable, dit-on, de comprendre).

2. L'expression est directement inspirée de ce qu'écrit Puech, *op. cit.*, p. 209.

3. Cf. *A Autol.* II, 1 (« bien que tu te fusses montré dur, au début, pour nous ») et I, 1 (« tu me traites aussi de chrétien, dans la pensée que je porte là un vilain nom »). La traduction à laquelle il sera fait appel tout au long de cet article est celle de J. SENDER (*op. cit.*).

quelque temps plus tard, son « catéchiste » à poursuivre son enseignement par écrit<sup>4</sup> ; sans se faire prier, Théophile commence alors immédiatement l'explication des premiers chapitres de la *Genèse*<sup>5</sup>. Mais voici que, tout à coup, les efforts déployés par l'écrivain semblent échouer car il nous est dit, au début du livre III, que le « catéchumène », ayant prêté l'oreille aux dires de certains païens<sup>6</sup>, affirme désormais, à chaque nouvel entretien, « ne trouver que bavardage dans la parole de vérité »<sup>7</sup>.

Or, c'est ici qu'il aurait fallu que la critique fût en éveil. Car il est clair qu'une indication de ce genre sonne étrangement dans l'ensemble de la littérature patristique du temps. Nulle part ailleurs, en effet, ne nous est signalé un tel revirement. Bien au contraire, les apologistes présentent toujours la conversion au christianisme comme la conséquence directe d'une simple mise en contact avec les Écritures de leur religion<sup>8</sup>. Bref, c'est tout l'arrière-plan de l'*A Autolykos* qui n'a pas été perçu, car l'on n'a point compris que nous apprenions par là que, vers 180-181<sup>9</sup>, certains intellectuels païens d'Antioche commençaient à connaître suffisamment ces Écritures pour empêcher leur charme d'opérer sur ceux qu'elles attiraient : constatation qui, bien entendu, nous amène à nous demander s'il s'agit là d'un phénomène tout à fait particulier à la patrie d'Autolykos et de Théophile ou si tout cela doit être mis en rapport avec l'ensemble de la polémique antichrétienne contemporaine.

Mais rien n'existe qui vienne confirmer la première de ces hypothèses ; en revanche, maints éléments sont là qui nous conduisent vers l'autre voie. Car nous savons que vient alors justement de paraître un ouvrage païen où la littérature biblique se trouve vivement combattue, le *Discours Véritable* du païen Celse<sup>10</sup>, et nous avons d'excellentes raisons pour croire qu'un tel ouvrage ne fut pas sans influencer les contemporains, comme le montrent l'exemple du procureur alexandrin Diognète<sup>11</sup>, celui de

4. *A Autol.* II, 1 : « Par la suite » (c'est-à-dire après notre entretien) « tu m'as fait une invite ».

5. Exposée aux chapitres 10 à 32 du livre II de l'ouvrage.

6. *Ibid.* III, 4 : « Tout sensé que tu es, tu te complais à écouter des sots. Car autrement ces insensés ne t'auraient pas entraîné hors du droit chemin par leurs paroles sans fondement ».

7. *Ibid.* III, 1 : « Tu soutiens encore ne trouver que bavardage dans la parole de vérité ! »

8. Théophile explique ainsi sa propre conversion (*A Autol.* I, 14), Justin également (*Dial. avec Tryphon*, VII), et encore Tatien (*Discours aux Grecs*, XXIX).

9. R. M. GRANT, *The Chronology of the Greek Apologists* dans *Vigiliae christianae*, IX, 1955, p. 30, assigne comme date à l'*A Autolykos* : 180-181 ; pour J. DANIELOU, H.-I. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. I, Paris, 1963, p. 123, il s'agirait de 180. Cette légère différence n'a guère d'importance ici.

10. Le texte qui nous servira est celui mis au point par M. BORRET (*Origène, Contre Celse*, Paris, Sources chrétiennes, vol. 132, 136, 147 et 150, 1967-1969)

11. Cf. J. SCHWARTZ, *L'Épître à Diognète* dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, XLVIII, 1968, pp. 46-53.

l'avocat romain mis en scène par Minucius Felix dans son apologie<sup>12</sup> et celui des destinataires païens de l'*Apologeticum* de Tertullien<sup>13</sup>. Si bien que la question qui se pose ici se réduit, en définitive, à savoir s'il convient, ou non, de ranger Autolycos et ses amis dans l'importante catégorie d'intellectuels qui prirent dans l'ouvrage de Celse l'inspiration de leur résistance au christianisme. L'apologie ayant paru quelques années seulement après le *Discours Véritable*<sup>14</sup>, on se trouve naturellement tenté de répondre par l'affirmative.

Mais, pour être à même de trancher définitivement, il faut préalablement reconsidérer l'ensemble de la controverse pagano-chrétienne du deuxième siècle et procéder à l'analyse interne de l'apologie qui nous retient.

\* \* \*

Quoique généralement bien connue aujourd'hui, cette controverse entre païens et chrétiens appelle cependant deux remarques : l'une relative à l'évolution qui se manifeste dans le camp païen, l'autre relative aux conséquences que cela entraîne dans la littérature apologétique.

La première de ces remarques n'est d'ailleurs qu'une reprise de ce que constatait déjà P. de Labriolle dans son grand livre, *La réaction païenne*, à savoir qu'il y a, tout au long du siècle des Antonins, deux sortes de polémique antichrétienne qui se succèdent et qui sont radicalement différentes : celle des Aélius Aristide, Crescens, Lucien, Fronton, Marc-Aurèle et celle de Celse<sup>15</sup>. Qui donc, en effet, oserait mettre sur le même plan des auteurs qui se sont contentés de jugements sommaires ou même de calomnies<sup>16</sup> et un écrivain qui a pris le temps de bâtir un système ordonné, a examiné de près les Écritures et les dogmes de la religion qu'il combattait<sup>17</sup>, a considéré le problème difficile des rapports entre judaïsme

12. Cf. mon article dans *Revue des Études augustinienne*s, XVII, 1971, pp. 13-25 : *Celse, source et adversaire de Minucius Felix*.

13. Cf. mon article *Ibid.*, XVI, 1970, pp. 205-225 : *De quelques répliques à Celse dans l'Apologeticum de Tertullien*.

14. L'intervalle est de vingt années si l'on fixe le *Discours Véritable* en 161 (ce que permet l'hypothèse de J. SCHWARTZ dans *Biographie de Lucien de Samosate*, Bruxelles, 1965, p. 24) et *A Autolycos* en 181 ; il est de deux années si l'on place, avec la majorité des critiques, le *Discours Véritable* en 178 et *A Autolycos* en 180.

15. P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris, 1955, 10<sup>e</sup> éd., notamment p. 93 et 112.

16. Se livrent à des accusations qu'il faut bien qualifier de sommaires, et Marc-Aurèle (cf. Labriolle, *op. cit.*, p. 76) et Lucien de Samosate (*Ibid.*, p. 106) et le rhéteur Aélius Aristide (*Ibid.*, p. 81) et le philosophe Crescens (cf. JUSTIN, II<sup>e</sup> *Apol.* III). Les deux derniers accusent tout simplement leurs adversaires d'athéisme, le satiriste de crédulité, l'empereur d'esprit d'opposition. Sur les calomnies de Fronton, voir Labriolle, *op. cit.*, pp. 91-94.

17. Voir, par exemple, les allusions de Celse à la Bible (rapportées par Origène en *Contre Celse*, IV, 30-48) et ses attaques contre le dogme de l'Incarnation (*Ibid.*, I, 37 et 69) et de la Résurrection de Jésus (*Ibid.*, II, 54-63).

et christianisme<sup>18</sup>, a évoqué la personne du fondateur de la secte nouvelle<sup>19</sup> ainsi que ses principaux disciples<sup>20</sup>, a indiqué quelques composantes sociologiques du parti adverse<sup>21</sup> ainsi que certaines dissensions qui se manifestaient en son sein<sup>22</sup>, bref, a dit tant de choses importantes que ses successeurs en polémique antichrétienne n'apparaissent bien souvent que comme de simples répéteurs<sup>23</sup> ?

Et pourtant, une telle dichotomie n'est pas évidente pour tous. Il en est — et il convient maintenant d'examiner leurs objections — pour dire, par exemple, que l'ouvrage de Celse ne fut sans doute pas le seul de son espèce et que l'auteur païen dut avoir des rivaux dont, malheureusement, la postérité a perdu jusqu'au souvenir. Mais, en raisonnant de la sorte, ces gens-là tiennent-ils compte des leçons de l'Histoire, qui nous apprend que l'Église chrétienne de ce temps était loin d'avoir l'importance qu'elle aurait seulement cinquante années plus tard<sup>24</sup> ? En outre, ne se représentent-ils point les intellectuels païens contemporains comme véritablement traumatisés par les progrès du christianisme et littéralement dérangés par le prurit de la réfutation ? Or, l'exemple de Lucien de Samosate — qui entretenait pourtant des relations d'amitié avec Celse<sup>25</sup> — est là pour nous montrer que l'on pouvait alors parfaitement évoquer la question chrétienne sans vouloir à tout prix réfuter la doctrine de la secte<sup>26</sup>. D'ailleurs, même lorsque le christianisme fut devenu majoritaire, il n'y eut pas, dans les rangs de la pensée païenne, que des écrivains comme Julien l'Apostat : l'indifférence d'un Macrobie ou d'un Ammien Marcellin nous montre qu'il était, en ce temps-là, tout à fait possible de vivre à côté du phénomène chrétien sans en être aucunement incommodé et sans se croire chargé, par les dieux ou le Destin, de procéder à la réfutation du système<sup>27</sup>. Il est donc difficile de nier le caractère unique du pamphlet de Celse au moment où il paraît.

18. *Ibid.* II, 4-9.

19. Très nombreuses allusions *Ibid.* I, 26-71 et tout au long du livre II.

20. *Ibid.* VI, 7.

21. *Ibid.* III, 55.

22. *Ibid.* III, 12 et V, 61-62.

23. Labriolle remarque (*op. cit.*, p. 112) : « Les polémistes ultérieurs s'en inspireront sans y ajouter grand chose ».

24. Il ne faut pas oublier que les communautés chrétiennes de cette époque n'ont pas plus d'importance que les groupes qui se réclament de Marcion, de Valentin, de Praxéas, etc.... L'expression « grande Église » n'est pas à prendre du point de vue sociologique mais théologique. Toutes les études sociologiques sur le christianisme de cette époque se heurtent d'ailleurs à une même difficulté : le manque de documents, alors que, pour le judaïsme et les religions orientales, ceux-ci surabondent.

25. Lucien a dédié son *Alexandre* à Celse. Sur l'amitié entre Lucien et Celse, cf. J. SCHWARTZ, *Biographie...*, *passim*.

26. Cf. la réflexion de Labriolle : « Somme toute, Lucien n'a guère fait, comme le remarque fort justement Harnack, que jouer avec la question chrétienne » (*op. cit.*, p. 108).

27. Il n'y a pas une allusion aux choses du christianisme dans toute l'œuvre de Macrobie ; sur l'indifférence d'Ammien à l'égard de la « question » chrétienne, voir P.M. CAMUS, *Ammien Marcellin témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967, pp. 246-264.



Dans ces conditions, l'on ira peut-être chercher d'autres prétextes pour refuser de suivre Labriolle et l'on viendra, par exemple, affirmer que le *Discours Véritable* est, somme toute, un ouvrage de caractère essentiellement politique<sup>28</sup>, qui, au fond, ne dit rien de plus que ce que disaient déjà, succinctement, les autres adversaires du christianisme. Mais, s'il convient de ne pas sous-estimer l'aspect politique de l'argumentation celsienne<sup>29</sup>, il importe de ne pas le majorer. Sinon, l'on risque d'oublier la place considérable que tiennent dans l'ouvrage du païen des griefs d'ordre spécifiquement religieux comme ceux de plagiat<sup>30</sup>, de mystification<sup>31</sup>, d'imposture<sup>32</sup>, de barbarie<sup>33</sup>, de folie<sup>34</sup> ou par une accusation comme celle de nocivité, que l'auteur lui-même place sur le terrain moral<sup>35</sup>.

Dira-t-on alors que le *Discours Véritable* n'eut pas le monopole de ce genre de polémique antichrétienne et que tout cela dut également figurer dans le discours que le célèbre rhéteur Fronton prononça contre la religion nouvelle et dont il ne nous reste, hélas ! que de vagues indications<sup>36</sup> ? Mais, s'il est évident que la perte d'un texte permet de lui attribuer le contenu que l'on veut, il n'en demeure pas moins vrai que l'esprit du rhéteur latin ne paraît pas avoir été suffisamment armé pour concevoir une argumentation antichrétienne de caractère approfondi et systématique<sup>37</sup>. Si bien que l'on voit mal comment, en définitive, il est possible de

28. Telle est, on le sait, la thèse d'A. von HARNACK dans *Mission und Ausbreitung des Christentums*, t. 1, p. 474 sqq. (3<sup>e</sup> éd.).

29. Accusation de former une société secrète (*Contre Celse*, I, 1 et VIII, 17) et d'être, au fond, des révoltés (*Ibid.* VIII, 2 et 49) ; appel à changer d'attitude, à devenir de bons citoyens (VIII, 63) et même à participer au gouvernement de la cité (VIII, 75).

30. *Ibid.* VI, 12, 13, 15, 19, 23, 71 ; VII, 28. Il s'agit, en tous ces textes, d'éléments qu'aurait empruntés le christianisme aux religions et aux philosophies païennes. On n'y trouve pas la moindre allusion au domaine politique. Contre Harnack, voir Labriolle, *op. cit.*, pp. 122-123.

31. Mystifiés (cf., par exemple, *Contre Celse*, II, 38), les chrétiens en mystifient d'autres, qui sont, en général, des « bonnes femmes » et des enfants (*Ibid.* III, 55). Voir aussi I, 9.

32. C'est ainsi que Celse voit une imposture derrière le dogme de la Résurrection de Jésus (*Ibid.* II, 55), qu'il fait des miracles de ce même Jésus des signes d'imposture (I, 6 et VI, 42) et qu'il traite les chrétiens d'imposteurs (VI, 14).

33. *Ibid.* I, 2 : « La doctrine a une origine barbare » (citation de Celse par Origène).

34. *Ibid.* I, 9 et VI, 12-13.

35. *Ibid.* I, 26 : « doctrine nuisible à la vie humaine ». Rapprocher cela de ce que répond Origène (*Ibid.*) : « Depuis qu'ils ont reçu cette doctrine, ils (= les convertis) ont acquis plus de raison, de sérieux et de fermeté... ».

36. Sur le contenu de cet ouvrage, voir P. FRASSINETTI, *L'orazione di Frontone contro i Christiani* dans *Giorn. Ital. Filol.* II, 1949, p. 238 sqq.

37. Cf. la remarque de Labriolle : « Qu'il traite de style, d'éloquence, d'histoire, partout se décele chez lui le même dédain pour le fond des choses, pour la vérité... » (*op. cit.*, p. 89). M. Jacques Fontaine me fait remarquer que, si Fronton avait opposé au christianisme des objections de grande valeur, Marc-Aurèle, son disciple, aurait sans doute écrit sur les Chrétiens autrement qu'il ne l'a fait.

dénier à l'ouvrage de Celse le caractère de radicale nouveauté que lui attribue Labriolle.

Mais cette observation doit s'accompagner d'une autre, qui la complète, savoir : l'évolution que nous avons vu se dessiner dans la pensée païenne du deuxième siècle n'a pas été sans influencer les intellectuels du camp adverse et a conduit ceux-ci à renouveler le contenu de leur littérature apologétique. Et c'est ainsi que l'on peut voir un Tertullien rédigeant d'abord un ouvrage, l'*Adversus Nationes*, qui, de toute évidence, correspond à une polémique antichrétienne du premier type<sup>38</sup>, et passant ensuite à la confection d'une œuvre, l'*Apologeticum*, qui possède de multiples points de jonction avec le *Discours Véritable*<sup>39</sup>. Et cela nous invite à nous demander s'il ne faut pas aussi faire une part à l'influence de l'œuvre païenne sur la littérature patristique antérieure.

On aura compris que c'est ici le lieu d'en revenir à Théophile d'Antioche. Car il est clair que la manière dont évolue l'argumentation apologétique de cet auteur fait songer à ce qui se passe chez Tertullien<sup>40</sup>. En effet, chez le Père grec aussi, se produit ce soudain remplacement d'une apologétique par une autre, de caractère plus approfondi, et se trouvent, tout à coup, mentionnés des arguments antichrétiens d'un type tout à fait neuf.

Autrement dit, notre tâche consistera maintenant à montrer qu'il existe deux Théophile : le premier, ignorant tout, ainsi que ses devanciers<sup>41</sup>, de l'argumentation exposée dans le *Discours Véritable* ; le second, soucieux de faire front à un assaut païen de type nouveau et tenant le plus grand compte d'une évolution qui ne peut pas ne pas avoir d'attaches avec la parution de l'ouvrage celsien. Notons que la métamorphose se produit durant l'intervalle qui sépare les livres II et III.

\* \* \*

38. Cf. mon article *De quelques répliques à Celse dans l'Apologeticum de Tertullien*, p. 222, particulièrement note 81.

39. *Ibid.*, pp. 209-218.

40. Il semble impossible de réduire l'évolution qui se manifeste dans la littérature chrétienne du temps à un pur et simple passage du genre apologétique au genre protreptique. Car, outre que le genre apologétique va culminer, en 247-248, dans le *Contre Celse* d'Origène, tout indique que le genre protreptique n'est nullement une invention des écrivains de la fin du second siècle. En effet, Aristide, Justin et Tatien l'utilisent déjà (voir, à ce sujet, V. MONACHINO, *Intento pratico e propagandistico nell' apologetica greca del II secolo* dans *Gregorianum*, XXXII, 1951, pp. 27-49 et 187-222).

41. Dans l'hypothèse de la parution du *Discours Véritable* entre 161 et 164 (voir note 14), un problème se pose pour l'œuvre de Tatien et celle d'Athénagore. Mais une lecture approfondie de ces deux traités ne laisse, semble-t-il, apercevoir aucun lien, tant soit peu précis, avec le *Discours Véritable*. Et, même si l'on devait arriver à démontrer que des liens existent, encore faudrait-il prouver que le nombre des possibles points de jonction avec l'ouvrage celsien est assez élevé : ce dont il est, jusqu'à plus ample informé, nettement permis de douter, car ni Tatien ni Athénagore ne semblent soucieux d'évoquer les divers problèmes soulevés par Celse.

Tout d'abord, ce n'est plus la même argumentation antichrétienne qui se trouve rapportée ou combattue. Et ceci se démontre de la façon suivante : alors que les livres I et II ne contenaient rien d'autre que ce que rapportaient déjà les ouvrages antérieurs à l'année 178, le livre III apporte, lui, du neuf, et du neuf qui est, incontestablement, à mettre en rapport avec le contenu du *Discours Vritable*.

A lire les diverses accusations et objections dont l'auteur chrétien se fait l'écho dans la première partie de son ouvrage, on a vite fait de constater que tout cela figure dans les quelques textes des polémistes païens antérieurs à Celse ou dans les apologies antérieures à l'*A Autolykos*. Ainsi, si le nom de chrétien passe pour une insulte aux yeux du contemporain de Théophile<sup>42</sup>, il en allait déjà de même trente années plus tôt, au moment où Justin rédigeait ses apologies<sup>44</sup>. Quand ce même Autolykos demande au chrétien de lui montrer son Dieu<sup>43</sup>, manifestant par là qu'il considère l'invisibilité de celui-ci comme la preuve de son inexistence, il procède comme les païens qui entouraient Tatien ou même l'auteur anonyme de la *Prédication de Pierre*<sup>45</sup> ; lorsqu'enfin il parle de la folie des chrétiens et exprime son incrédulité à l'égard de la résurrection de la chair<sup>46</sup>, il n'innove pas non plus. Car il y a belle lurette que ses prédécesseurs utilisent une semblable argumentation<sup>47</sup>, laquelle reste, il faut bien l'avouer, à la surface du système que l'on veut combattre.

Or, tout change avec le livre III. Car voici soudain qu'Autolykos manifeste le plus net souci d'entrer dans le vif du sujet. Et l'on s'en aperçoit aisément en examinant le contenu de l'argumentation à laquelle il songe maintenant à recourir : présentation de la doctrine chrétienne comme un enseignement de fraîche date ; assimilation du dogme chrétien

42. Cf. *A Autol.* I, 1 : « Puisque, de plus, tu me traites aussi de chrétien, dans la pensée que je porte là un vilain nom... ».

43. *I Apol.* IV, 1 : « Ce nom qui nous accuse ».

44. *A Autol.* I, 2 : « Maintenant, si tu me dis : Montre-moi ton Dieu... ».

45. Par deux fois, Tatien revient en effet sur la question de l'invisibilité de Dieu dans le chapitre IV de son *Discours aux Grecs* ; l'auteur de la *Prédication de Pierre* définit Dieu comme « l'invisible qui voit tout » (rapporté par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, VI, XXXIX, 2-3-). R. Brauu (*Deus christianorum*, Paris, 1962, p. 53) note brièvement le rapport qu'il faut établir entre de tels propos et le paganisme. Il écrit : « Dans la lutte contre l'idolâtrie et l'astrolâtrie, cette idée (d'invisibilité de Dieu) fut l'objet d'affirmations insistantes ».

46. Cf. *A Autol.* II, 1 : « Tu tenais pour folles notre discours » ; *Ibid.* I, 13 : « Tu dis : montre-moi ne serait-ce qu'un seul mort ressuscité afin que je voie et que je croie », et I, 8 : « Mais tu ne crois pas que les morts se réveillent ».

47. Pour le reproche de folie, on peut, bien entendu, remonter jusqu'à saint Paul (*I Cor.* I, 23) mais on verra aussi TATIEN, *Disc.* IV ; et pour le scepticisme des païens quant à la résurrection de la chair, on se reportera à *Act. Apost.* XVII, 32 (Justin, *I Apol.* XIX, 3, note, lui aussi, l'existence de phénomène) ainsi qu'à LUCIEN, *Peregrinos*, 13.

à une construction à la fois mythique et mensongère<sup>48</sup>. Et remarquons que c'est bien là une polémique tout à fait neuve. Car, à lire les polémistes païens du premier type, on remarque qu'il ne leur arrive jamais de lier ainsi les griefs d'affabulation et d'imposture<sup>49</sup> et qu'ils soulevaient seulement le problème de l'ancienneté des Livres saints, et non pas celui de l'âge du christianisme<sup>50</sup>. En revanche, force est bien de constater que Celse est, quant à lui, très affirmatif sur ce dernier point — notamment quand il écrit à propos de Jésus : « Cet homme, *il y a bien peu d'années*, inaugura cet enseignement »<sup>51</sup>; — et que c'est aussi ce même auteur qui, pour la première fois dans la littérature païenne, tente de démontrer le caractère à la fois « mythique et mensonger » du dogme chrétien<sup>52</sup>.

En outre, c'est encore une fois à Celse que l'on est amené à se référer en constatant la manière dont Théophile présente, en son toujours même livre III, l'épisode biblique du déluge. En effet, constatation peut être aisément faite que l'apologiste varie dans sa présentation du personnage principal. Naguère, en son livre II, il suivait son prédécesseur Justin<sup>53</sup> et procédait, sans hésiter, à l'identification de Noé avec Deucalion<sup>54</sup>. Or,

48. *A Autol.* III, 29 : « Ce n'est pas un enseignement de fraîche date ; nos croyances ne sont pas — comme d'aucuns se l'imaginent — un ramassis de fables et de mensonges ».

49. Le grief d'affabulation se trouve rapporté indirectement dans le *Discours aux Grecs* de Tatien (chap. XXI) : « Nous ne délirons pas, écrit l'apologiste, et ce ne sont pas des sottises que nous prêchons quand nous annonçons que Dieu a pris la forme humaine. Vous, qui nous insultez, comparez vos fables à nos récits ». Or, il est évident que si l'auteur chrétien parle ici de fables (μύθους) chez les païens, c'est parce que ceux-ci viennent d'utiliser ce même grief contre sa religion. Pour le grief d'imposture, on le trouve dans le *Peregrinos* de Lucien (chap. XIII), où le satiriste présente les chrétiens comme des êtres bernés par des imposteurs. Mais ce qui est sûr, c'est que, nulle part, les deux griefs ne voisinent comme dans le texte de Théophile.

50. Certes, on pourrait citer ici l'expression de Suétone *religio noua* (*Vit. Nev.* XIV, 2), mais il faut avouer que l'auteur latin n'engage aucune discussion sur ce sujet. En vérité, avant que ne paraisse le livre III de l'*A Autolykos*, le débat entre intellectuels païens et chrétiens porte essentiellement sur la question de l'antériorité d'Homère ou de Moïse. Et c'est ce que montre bien l'article de J. PÉPIN intitulé *Le « challenge » Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens* et publié dans *Revue des sciences religieuses*, XXIX, 1955, pp. 105-122.

51. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 26. Ce thème est encore rapporté en II, 4 ; VI, 10 ; VIII, 12.

52. Ceci est particulièrement net dans le développement consacré par Celse au dogme de la Résurrection de Jésus (rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, II, 55). Nous trouvons en effet, dans le même passage, une tentative visant à rapprocher le récit évangélique de plusieurs mythes païens (Orphée, Protésilas, Thésée, etc...) et une accusation d'imposture prononcée contre certains disciples. Quant au dogme de la conception virginale de Jésus, il est, lui aussi, rapproché de certains mythes païens (I, 37) et présenté comme une imposture (Marie ayant été, selon Celse, convaincue d'adultère : cf. I, 28 et 32).

53. *II Apol.* VII, 2 : « Celui que nous appelons Noé, vous Deucalion... ».

54. *A Autol.* II, 30 : « Quant à ce qui regarde Noé — que d'aucuns nomment Deucalion —, dans le livre que nous avons dit, cela est expliqué par nous ».

voici que maintenant, tout en persistant à penser que le vocable grec peut toujours convenir au patriarche hébreu<sup>55</sup>, il prend néanmoins grand soin de préciser que l'arche fut « préparée sur l'ordre de Dieu *non par Deucalion mais par Noé* »<sup>56</sup> : ceci laisse deviner que l'auteur chrétien a maintenant la crainte de tomber sous le coup d'une objection comparatiste, et ceci ne peut pas ne pas faire songer au *Discours Véritable*. Car c'est tout de même en cet ouvrage qu'on peut lire l'affirmation suivante à propos de l'épisode biblique du déluge : « démarquage sans scrupule de l'histoire de Deucalion »<sup>57</sup>.

Le raidissement qui caractérise la polémique antipaienne de Théophile appelle d'ailleurs une même interprétation. Ce phénomène, qui a tant irrité ou intrigué les critiques<sup>58</sup>, devient, en effet, aisément explicable si l'on veut bien admettre que la hargne qui s'empare de l'auteur chrétien répond à l'assaut que l'auteur du *Discours Véritable* vient de livrer à la religion nouvelle. Examinons en détail ce point important, et, pour ce faire, essayons de démontrer, tout d'abord, combien Théophile est ici le plus virulent de tous les apologistes grecs du second siècle. On sait que ces derniers avaient tous déjà désigné à la vindicte publique les divers dieux du Panthéon gréco-romain<sup>59</sup>. Mais l'on voudra bien reconnaître que nul n'avait encore été jusqu'à écrire comme Théophile : « Ne trouve-t-on pas chez ce vieux radoteur de Chrysis l'indication que c'est avec sa bouche impure qu'Héra s'unit à Zeus ? »<sup>60</sup> ; en outre, force est d'admettre que, nulle part encore, ne se trouvaient réunis, de façon aussi succincte, les motifs les plus divers et les plus virulents de la polémique antipolythéistique (immoralité, monstruosité, démence des dieux ; réduction de ces derniers à des pervers ou des invertis ayant reçu le divinisation) comme dans le passage que voici : « A quoi bon énumérer les impudicités de la prétendue Mère des dieux ? ou de Zeus Latial qui a soif de sang humain ? ou d'Attis le mutilé ? ou ce trait du Zeus surnommé Tragique, qui brûla sa propre main, dit-on, et qui reçoit maintenant, chez les Romains, des honneurs divins ? Je passe sous silence les sanctuaires d'Antinous et des autres prétendus dieux »<sup>61</sup>. D'ailleurs, la nette violence qui caractérise ce texte a fort bien été relevée par G. Bardy<sup>62</sup>, lequel a seulement négligé, et c'est regrettable, de renvoyer à ce que, sur le même sujet, écrivait l'apologiste

55. *Ibid.* III, 18 : « Le nom de Deucalion lui va donc bien ».

56. *Ibid.*

57. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, IV, 41.

58. Cf. PUECH, *op. cit.*, p. 213 : « Il faut classer Théophile parmi les adversaires les plus résolus de la philosophie ; et le dédain qu'il professe pour elle est moins excusable que la haine passionnée de Tatien » ; voir aussi BARDY et SENDER, *op. cit.* p. 24. GEFFCKEN, *op. cit.*, p. 250, parle de « haine ».

59. GEFFCKEN, *op. cit.*, l'a suffisamment montré. Voir, en particulier, p. 62, 66, 112. *Platon...* » (c'est nous qui soulignons). Ceci figure en *Contre Celse*, I, 19.

60. *A. Autol.* III, 8.

61. *Ibid.*

62. *Op. cit.*, p. 139 : « On peut relever la violence avec laquelle Théophile combat l'idolâtrie ».

au livre I<sup>63</sup>, et de noter qu'à cette époque, il n'y avait pas encore eu « escalade » dans la polémique antipolythéistique de l'auteur de l'*A Autolykos*<sup>64</sup>.

Or, s'il y eut « escalade » en ce domaine, ce ne fut point sans raison. Et peut-on conjecturer ici meilleure raison qu'un redoublement d'ardeur polémique dans les rangs de l'adversaire ? Détour qui, une nouvelle fois, nous ramène à Celse. Car qui donc, parmi les intellectuels païens, a, durant

63. Ch. 9-10 : « Kronos n'était-il pas mangeur d'enfants ? Ne fit-il pas périr les siens propres ? Et si tu veux nommer aussi Zeus, son rejeton, sache bien ses œuvres et sa vie. Voici ses débuts : il fut nourri par une chèvre sur l'Ida, l'égorgea d'après les fables, et de sa dépouille fit un vêtement. Pour le reste de sa vie, ses relations avec sa sœur, ses adultères, sa pédérasie, Homère et les autres poètes font des biographes plus qualifiés. Faut-il que j'énumère ce qui concerne ses fils ? Héraclès qui allume son propre bûcher ? Dionysos qui s'enivre et devient fou ? Apollon qui a peur d'Achille et fuit devant lui, s'éprend de Daphné, ignore le malheur de Hyacinthe ? Aphrodite qui reçoit une blessure ? Arès, le fléau des mortels ? Et n'oublions pas le sang qui se répand de ces prétendus dieux ! Cela semble anodin quand on trouve un dieu démembré : celui qu'on nomme Osiris et dont on célèbre chaque année les mystères comme s'il était perdu, puis retrouvé, et même cherché membre par membre. On ne sait pas s'il est perdu, et on ne s'il est retrouvé ! A quoi bon parler d'Attis le mutilé, ou d'Adonis qui s'égaré en forêt et qui, à la chasse, est blessé par un sanglier ? Ou d'Asclépios le foudroyé ? ou de Sérapis banni de Sinope et venant à Alexandrie ? Ou d'Artémis de Scythie, elle aussi bannie, homicide, chasserresse, éprise d'Endymion ? Ce n'est pas nous qui disons cela ; ce sont vos écrivains à vous et vos poètes qui le crient sur les toits.

Finirai-je par l'énumération des multiples animaux qu'adorent les Égyptiens : serpents, ruminants, fauves, oiseaux, poissons du fleuve ? Sans compter les bains de pieds et les bruits incongrus ? ... Et moi je vais te poser une question : combien trouve-t-on de Zeus ? On donne à Zeus, en premier lieu, le nom d'Olympien ; puis c'est le Zeus du Latium, Zeus du mont Kasios, Zeus à la foudre, Zeus premier Père, Zeus Veilleur, Zeus protecteur de la Ville, Zeus Capitolin. Si Zeus, fils de Kronos, qui fut roi de Crète, a son tombeau dans ce pays, les autres n'ont sans doute pas été seulement jugés dignes d'une sépulture ? Me citeras-tu la Mère des prétendus dieux ? Ma bouche ne saurait rapporter ce qu'elle a fait... »

64. Pour le démontrer, il faut ici prendre tous les exemples figurant dans le texte rapporté ci-dessus et montrer qu'ils se trouvent déjà dans les apologies antérieures. Et c'est ce que nous allons tenter de faire, non sans signaler que la liste des divers renvois n'est pas exhaustive. Kronos, cf. Aristide, *Apol.* IX, 2 et Athénagore, *Suppl.* XX ; Zeus (incestes), cf. Aristide, VIII, 2-3 et Tatien, *Disc.* VIII ; Zeus (adultères), cf. Justin, I *Apol.* XXV, 2 ; Zeus (pédérasie), cf. Justin, *Ibid.* XXV, 5 ; Héraclès, cf. Justin, *Ibid.* XXI, 2 ; Dionysos, cf. Aristide, X, 8 ; Apollon, cf. Tatien, VIII ; Aphrodite, cf. Athénagore, XXI ; Arès, *Ibid.* ; Osiris, *Ibid.* XXII ; Attis, cf. Tatien, VIII ; Adonis, cf. Aristide, XI, 4 ; Asclépios, cf. Justin, I *Apol.* XXI, 2 ; Artémis cf. Aristide, XI, 2 et Tatien, VIII et XXIX. Sont donc nouveaux, au chapitre IX, les renvois à la chèvre Amalthée et au bannissement de Sérapis.

Mais il faut avouer que, du point de vue polémique, ces deux arguments ne sont pas d'une grande force et que l'on ne peut déceler en leur présence une sorte d'escalade de la polémique. Il en est d'ailleurs de même pour le chapitre X, où le seul argument nouveau consiste dans l'évocation du fait que les Égyptiens divinisent les bruits incongrus. Pour le reste : zoolâtrie des Égyptiens, cf. Aristide, XII, 1 ; multitude de Zeus, cf. Athénagore, I et XIV, Tatien, XXVII et XXIX ; tombeau de Zeus en Crète, cf. Athénagore, XXX ; Cybèle, cf. Justin, I *Apol.* XXVII, 4.

les années qui précèdent, tenté, plus que Celse, d'abaisser le Dieu chrétien<sup>65</sup> et d'exalter les dieux du paganisme<sup>66</sup> ?

L'apparition d'un semblable processus d'« escalade » dans le domaine de la polémique antiphilosophique de Théophile nous amène d'ailleurs, encore une fois, exactement au même point d'arrivée. Car, si un Tatien par exemple — pour citer le plus virulent des apologistes précédents — vient de malmener quelque peu un penseur comme Platon<sup>67</sup>, il faut être Théophile — et rédiger le livre III de l'*A Autolykos* — pour oser venir reprocher à ce philosophe et ses contradictions<sup>68</sup>, et son bavardage<sup>69</sup>, et l'infamie de ses conseils<sup>70</sup>, et la nocivité de son influence<sup>71</sup> ; il faut aussi remplir ces deux conditions pour aller jusqu'à s'en prendre à Socrate, naguère si loué par Justin<sup>72</sup>, et ce en cherchant à montrer le caractère à la fois absurde et superstitieux des derniers instants du grand sage de l'Antiquité<sup>73</sup>. Et, ici aussi, un rapide coup d'œil sur ce qui précède permet de saisir l'accélération imprimée par l'écrivain à sa polémique. Car si, au

65. Cf. *Contre Celse*, I, 26 ; II, 20 ; IV, 2, 14, 73 ; V, 2 ; VII, 36, etc... On ajoutera à cela tout ce qui fait partie de la polémique contre Jésus (I, 26-71 ; II, 34-78 ; etc...).

66. *Ibid.* VII, 35, où Celse, ayant fait l'éloge des sanctuaires païens, parle ainsi des divinités qui y habitent : « On les verra non point une seule fois en une apparition fugitive comme celui qui a dupé les chrétiens mais dans un commerce permanent avec ceux qui le désirent » ; on lira aussi, en VIII, 45, l'éloge dithyrambique des bienfaits accordés par les dieux à ceux qui viennent consulter les oracles. En III, 24, il est question d'Asclépios « en train de guérir, de faire du bien, de prédire l'avenir ».

67. Au chapitre II de son *Discours aux Grecs*, Tatien rapporte que Platon passait pour gourmand, et, au chapitre III, qu'on l'accusa d'avoir imité Pythagore.

68. *A Autol.* III, 7 : « Et Platon, lui qui a tant dit sur le pouvoir unique de Dieu et sur l'âme humaine, lui qui a soutenu l'immortalité de l'âme, ne le trouve-t-on pas lui-même plus tard en contradiction avec ses théories quand il prétend que les âmes émigrent en d'autres hommes et même, pour quelques-unes, qu'elles s'en vont dans des animaux sans raison ? ».

69. *Ibid.* III, 16 : « Quant à Platon, qui semble avoir été le plus sage des Grecs, en combien de bavardages ne s'égarait-il pas ? ».

70. *Ibid.* III, 6 : « En ce qui concerne les actions criminelles, l'accord règne entre presque tous ceux qui forment le chœur divagant de la philosophie. En tête, Platon (celui qui paraît s'être illustré par-dessus tous les autres dans la philosophie) en propres termes, dans le premier livre de la République, édicte, en quelque façon, cette loi de la possession commune des femmes pour tous » (les critiques font ici remarquer que l'apologiste attribue au premier livre ce qui appartient au cinquième, mais ceci ne vient en rien gêner notre démonstration).

71. *Ibid.* III, 7 : « Comment cette croyance ne semblerait-elle pas pernicieuse et néfaste — au moins aux gens raisonnables — que celui qui fut homme devienne loup, chien âne ou quelque autre bête privée de raison ? (ce passage succède immédiatement à celui cité note 68).

72. I *Apol.* XLVI, 3 (où Justin fait de Socrate un chrétien avant la lettre, pour « avoir vécu selon le Verbe »).

73. *A Autol.* III, 2 : « (A quoi servirent) à Socrate ses serments par le chien, par l'oie, par le platane, et Asclépios le foudroyé, et les démons qu'il invoquait ? Quel salaire, et de quelle nature, espérait-il recevoir en échange de la mort ? »

livre II, reproche à Platon il y avait<sup>74</sup>, c'était seulement de s'être contredit; par ailleurs, de Socrate, il n'était point question...

Quant au rapprochement avec l'ouvrage de Celse, il est, lui aussi, très éclairant pour notre propos. En effet, nous trouvons chez le païen un vibrant éloge de l'auteur du *Timée*, présenté comme un maître plus efficace que Moïse « en matière de théologie »<sup>75</sup>, et nous y voyons affirmée la supériorité de Socrate sur les chrétiens en ce qui concerne le courage devant la mort<sup>76</sup>.

Mais c'est sur la valeur intrinsèque des systèmes philosophiques en général que se dessine, de la manière la plus nette, l'opposition, et ainsi, il est permis de le supposer, le lien entre les deux auteurs. Car, si le païen suggère à ses adversaires de prendre « les sages et les philosophes » pour guides vers les « vérités divines »<sup>77</sup>, le chrétien, lui, affirme de ces mêmes penseurs : « Ils étaient tous épris de gloire vaine et insensée ; aussi, n'ont-ils ni connu eux-mêmes le vrai, ni orienté les autres vers la vérité »<sup>78</sup>. Et, comme s'il ne suffisait pas à notre auteur de reprendre les griefs de contradiction<sup>79</sup>, d'erreur<sup>80</sup> et de folie<sup>81</sup>, naguère exprimés au livre II, le voici maintenant qui recourt à des accusations aussi véhémentes que celles d'enseigner des pratiques barbares<sup>82</sup>, de favoriser l'immoralité la plus éhontée<sup>83</sup> et de mener à l'impiété la plus révoltante<sup>84</sup>. Et là encore, on

74. *Ibid.* II, 4 : « Quant à Platon et à ses sectateurs, ils reconnaissent un Dieu incréé, père, auteur de l'univers ; là-dessus, les voilà qui supposent la matière sans commencement comme Dieu, et qui la disent s'épanouir en même temps que Dieu ! »

75. Cf. ce que dit Origène (*Contre Celse*, VII, 42) : « Il nous (= les chrétiens) renvoie ensuite à Platon comme à un maître plus efficace en matière de théologie ».

76. Origène (*Ibid.* I, 3) écrit : « Celse dit ensuite : En cachette les chrétiens pratiquent et enseignent ce qui leur plaît. Ils ont une bonne raison de le faire : ils écartent la peine de mort suspendue sur leur tête. Et il compare ce risque aux risques courus pour la philosophie par un Socrate » (c'est nous qui soulignons).

77. Origène (*Ibid.* VII, 41) écrit : « Mais qui donc Celse veut-il nous voir suivre pour ne point manquer de guides anciens et de saints personnages, il faut l'examiner Il nous renvoie aux poètes, inspirés selon lui, aux sages, aux philosophes, sans donner leurs noms... Et quels sont donc les sages ou philosophes auprès desquels Celse veut nous faire apprendre *maintes vérités divines* ? » (c'est nous qui soulignons).

78. *A Autol.* III, 3.

79. *Ibid.* II, 4.

80. *Ibid.* II, 8.

81. *Ibid.* II, 12.

82. *Ibid.* III, 5 (où Zénon, Diogène et Cléanthe sont accusés d'enseigner l'anthropophagie dans leurs ouvrages).

83. *Ibid.* III, 6 (où Platon se voit, comme nous l'avons remarqué, reprocher ses théories sur la communauté des femmes, et où, surtout, Épícure et les stoïciens sont accusés d'enseigner l'inceste et la pédérastie).

84. *Ibid.* III, 7 : « Ils ont dit, en effet, qu'il y a des dieux, et là-dessus, ils ont ramené ces dieux à rien. Les uns ont dit qu'ils étaient composés d'atomes ; les autres, à l'inverse, prétendent que les dieux s'en vont en atomes et qu'ils n'ont pas plus de pouvoir que les hommes... » Un peu plus loin, Théophile accuse Évhémère d'impiété,



aura noté combien semblent facilement s'expliquer et la hargne de l'apologiste et l'évolution de sa pensée à partir du moment où référence est faite au contenu du *Discours Véritable*.

Il n'est pas jusqu'à certaines omissions du livre III qui ne demandent à recevoir même explication. Car, s'il n'y a plus, ici, trace d'une quelconque invitation à s'engager résolument sur le chemin de la foi, contrairement à ce qui se passait au livre I<sup>85</sup>, s'il n'y a plus d'appel au témoignage de la Sibylle, contrairement à ce qui se passait au livre II<sup>86</sup>, si la polémique contre les statues est devenue inexistante, contrairement à ce qui avait lieu précédemment<sup>87</sup>, si toute allusion au tombeau de Zeus dans l'île de Crète a disparu, alors que l'existence de ce tombeau se trouvait mentionnée au livre I<sup>88</sup> et au livre II<sup>89</sup>, il y a, sans doute, une raison à cela, ces divers arguments ayant tenu, jusque-là, une assez grande place dans l'exposé de l'auteur chrétien. Or, nous voici, à nouveau, mené jusqu'à la voie qui conduit à Celse. Car enfin c'est bien cet auteur, et lui seul, qui vient, tout à la fois, de reprocher aux fidèles de Jésus leurs appels répétés à la foi de l'auditeur<sup>90</sup>, leur utilisation du témoignage de la Sibylle<sup>91</sup>, leur mépris des statues<sup>92</sup>, et les sarcasmes dont ils poursuivent le tombeau de Zeus alors qu'ils sont eux-mêmes les adorateurs d'« un homme sorti du tombeau »<sup>93</sup>.

---

sans se douter de l'utilisation que feront plus tard ses coreligionnaires de la théorie dite « évihémériste ». Au début du chapitre suivant, l'apologiste écrit : « Tantôt, ils (= les philosophes) nient l'existence des dieux, tantôt ils la reconnaissent tout en racontant que ces dieux se livrent à d'abominables actions ». Puis, après avoir polémique contre les dieux de la façon que nous avons vue, il conclut : « En vérité c'est à l'impudicité que sont amenés par leurs propres croyances les tenants de cette philosophie... » (c'est nous qui soulignons). La polémique antiphilosophique de Minucius Felix (*Oct. XXXVIII, 5*), qui semble difficilement explicable aux commentateurs (cf. J. BEAUJEU, *Minucius Felix, Octavius*, Paris, 1964, p. 160), devrait sans doute être également mise en rapport avec l'éloge des philosophes par l'auteur du *Discours Véritable*.

85. I, 8 : « Ne sais-tu pas que, dans tous les domaines, la foi vient en tête?... Quel art, quelle science est-il possible d'apprendre sans se remettre d'abord avec foi aux mains d'un maître ? ».

86. Cela occupait tout le chapitre 36 du livre II.

87. Cf. I, 1 ; II, 2 et 34.

88. I, 10.

89. II, 3.

90. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 9 et 12 : « Leur habituelle fin de non-recevoir : n'examine pas, mais crois ; la foi te sauvera ».

91. Rapporté par ORIGÈNE, *Ibid.* VIII, 53 : « Vous aviez du moins la Sibylle que certains d'entre vous utilisent ».

92. Rapporté par ORIGÈNE, *Ibid.* VII, 62 : « Eux méprisent ouvertement les statues... Bien risible sagesse ! Qui donc, à moins d'être tout petit enfant, les prend pour des dieux et non pour des offrandes votives consacrées aux dieux et des images des dieux ? »

93. Origène (*Ibid.* III, 43) écrit : « Celse dit ensuite que nous nous moquons de ceux qui adorent Zeus sous prétexte qu'on montre en Crète son tombeau, nous qui néanmoins adorons un homme sorti du tombeau, sans savoir pourquoi ni comment les Crétois agissent de la sorte ».

Ainsi donc, on le voit, l'évolution de Théophile dans les domaines que nous avons indiqués semble devoir être mis en rapport étroit avec le rayonnement exercé par l'ouvrage de Celse. Cependant, nous conviendrons aisément que nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Car il se pose maintenant un problème tout à fait particulier à cause des amis païens d'Autolycos.

\* \* \*

Nous avons vu que le revirement du « catéchumène » est clairement attribué par l'apologiste à l'influence de certains milieux lettrés d'Antioche<sup>94</sup>. Aussi, pourrait-on, à très juste titre, venir ici nous objecter qu'il est, dans ces conditions et malgré quelques apparences contraires, tout à fait superflu d'en appeler à l'ouvrage de Celse, la solution la plus simple et la plus rationnelle consistant à envisager que les intellectuels païens d'Antioche avaient, eux aussi, composé une argumentation antichrétienne « du second type », pouvaient très bien, eux aussi, avoir conseillé à Autolycos de prendre les philosophes pour guides vers les « vérités divines », et étaient, eux aussi, tout à fait capables de passer au crible de la critique comparatiste ce livre de la *Genèse* dont Théophile venait d'entretenir Autolycos<sup>95</sup>.

Toutefois, pour séduisante qu'elle soit, cette hypothèse nous semble difficilement recevable. Car, outre qu'elle équivaut, pratiquement, à contester la réalité des échanges culturels entre les diverses métropoles de l'Empire et à faire surgir, en tous ces lieux, des génies de la stature de Celse, elle laisse dans l'ombre un fait capital : l'existence, toujours en ce même livre III de l'*A Autolycos*, de multiples remarques qui semblent bien devoir, en définitive, être considérées comme des répliques ou des rétorsions à l'argumentation contenue dans le *Discours Véritable*. Qu'on en juge !

Tout d'abord, la liste des problèmes sur lesquels Théophile paraît prendre le contre-pied des affirmations celsiennes est loin d'être négligeable. Peuvent, en effet, être placés face à face, pour être opposés, les textes relatifs aux divers points que voici : rapport entre Moïse et Jésus, le païen cherchant à mettre les deux législateurs en contradiction<sup>96</sup> et le chrétien n'hésitant pas à qualifier le promoteur du Décalogue de l'expres-

94. *A Autol.* III, 4 : « Tout sensé que tu es, tu te complais à écouter des sots. Car autrement ces insensés ne t'auraient pas entraîné hors du droit chemin par leurs paroles sans fondement ».

95. Cet exposé occupe les chapitres 11 à 31 du livre II.

96. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, VI, 29 : « Quand ton maître Jésus, et Moïse, le maître des Juifs, établissent des lois *contraires*... » (c'est nous qui soulignons) ; VII, 18 : « Qui donc ment de Moïse ou de Jésus ? Est-ce que le Père en envoyant Jésus a oublié ce qu'il avait prescrit à Moïse ? A-t-il renié ses propres lois, changé d'avis et envoyé son messenger dans un dessein *contraire* ? » (c'est nous qui soulignons).

sion « notre prophète »<sup>97</sup> ; attitude des chrétiens vis-à-vis de l'Ancien Testament, Celse accusant ses adversaires de mépriser les écrits dont celui-ci se compose<sup>98</sup> et Théophile proclamant le profond respect de ses coreligionnaires pour cette littérature<sup>99</sup> ; valeur de l'enseignement de la Bible sur l'origine du monde et les premiers temps de l'humanité, le païen qualifiant cet enseignement de « balivernes »<sup>100</sup> et le chrétien affirmant l'inspiration divine de celui-ci<sup>101</sup> ; conception chrétienne de Dieu en tant que Juge, l'auteur du *Discours Véritable* évoquant, à ce propos, l'image d'un « bourreau armé de feu »<sup>102</sup> et celui de l'*A Autolykos* prenant soin de préciser que « Dieu ne cesse de vouloir que la race humaine se convertisse de tous ses péchés »<sup>103</sup> ; valeur intrinsèque de la morale chrétienne, le païen prétendant que celle-ci « par rapport aux autres philosophes, n'enseigne rien de vénérable ni de neuf »<sup>104</sup> et le chrétien cherchant à démontrer et l'excellence<sup>105</sup> et la supériorité de cette morale sur celles enseignées par les philosophes<sup>106</sup> ; existence de témoignages profanes sur l'histoire du peuple juif, Celse affichant son complet scepticisme en la matière<sup>107</sup> et Théophile renvoyant ici à des auteurs païens tels

97. *A Autol.* III, 18.

98. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, II, 4 (c'est le Juif mis en scène par Celse qui s'adresse aux chrétiens) : « Comment, débutant par nos textes sacrés, pouvez-vous, en progressant, les mépriser, n'ayant d'autre origine à alléguer pour votre doctrine que notre loi ? » (c'est nous qui soulignons).

99. *A Autol.* III, 20 : « Or, les Hébreux sont aussi nos ancêtres ; c'est d'eux que nous tenons les livres saints... » (c'est nous qui soulignons).

100. Origène (*Contre Celse*, VI, 50) écrit : « Celse amasse les différences des opinions sur l'origine du monde et des hommes, soutenues par les Anciens, et dit que Moïse et les prophètes qui ont laissé nos écrits, dans l'ignorance de la nature, du monde et des hommes, ont composé les pires balivernes » (c'est nous qui soulignons).

101. *A Autol.* III, 23 : « Nous remonterons jusqu'à la toute première origine de la création du monde, telle que l'a consignée le serviteur de Dieu, Moïse, sous l'inspiration du saint esprit » (c'est nous qui soulignons).

102. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, IV, 11 : « De là vient l'opinion erronée qui leur fait dire : Dieu va descendre en bourreau armé de feu ».

103. *A Autol.* III, 20.

104. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 4.

105. *A Autol.* III, 9 : « Et nous gardons l'enseignement d'une loi sainte ; d'ailleurs nous n'avons pour législateur que le vrai Dieu, qui nous enseigne à pratiquer la justice, à être pieux, à bien agir ». Il est évident qu'en faisant remonter jusqu'à Dieu lui-même l'origine de la morale chrétienne, l'apologiste proclame nécessairement l'excellence de cette morale.

106. On notera que le passage cité à la note précédente arrive juste après la polémique antiphilosophique, et notamment le texte où se trouve vilipendée l'influence néfaste exercée par l'enseignement des philosophes. D'autre part, le chapitre est introduit par un « nous, au contraire » très appuyé, qui montre bien la volonté de l'auteur de prouver qu'il en va tout autrement de la doctrine chrétienne.

107. Origène (*Contre Celse*, IV, 33) écrit : « Après quoi, s'en prenant aux récits du premier livre de Moïse intitulé Genèse, Celse dit : Ils ont tenté avec impudence de rattacher leur généalogie à une première génération de sorciers et de vagabonds, invoquant le témoignage de paroles obscures, équivoques, comme cachées dans l'ombre, qu'ils interprètent à tort devant les ignorants et les sots, et cela sans que jamais, au cours de la longue période qui précède, ce point fût mis en discussion ».

que Ménandre d'Éphèse, Manéthon l'Égyptien et, surtout, Bérose le Chaldéen<sup>108</sup>.

Parfois, la controverse semble se faire même assez précise. Ainsi, à Celse qui s'étonne de voir le peuple juif soumis, nonobstant les promesses de son Dieu, à la domination d'un peuple étranger, les Romains<sup>109</sup>, Théophile semble répondre en rappelant l'existence d'une prédiction en quelque sorte complémentaire : « S'ils (les Juifs) persistaient dans leur mauvaise conduite, Dieu les livrerait à la domination de tous les rois de la terre »<sup>110</sup>. De la même manière, c'est bien à Celse, qui nie l'existence de toute filiation entre Abraham et les Juifs<sup>111</sup>, que Théophile paraît vouloir s'opposer en parlant, à propos du même sujet, de « descendance légitime »<sup>112</sup> ; en outre, n'est-il pas étrange que, tandis que le païen fait remonter le peuple élu à « une génération de sorciers et de vagabonds »<sup>113</sup>, le chrétien en fait, lui, la descendance « d'hommes remplis de crainte de Dieu et de piété »<sup>114</sup> et, passant à l'explication étymologique, fait venir le vocable « Hébreux » du nom d'un vénérable patriarche de l'époque pré-abrahamique, Héber<sup>115</sup> ?

Notons encore l'interprétation diamétralement opposée que nos deux auteurs fournissent de l'épisode biblique de la sortie d'Égypte. L'auteur du *Discours Véritable* emploie ici l'expression « esclaves fugitifs »<sup>116</sup> ainsi

108. *A Autol.* III, 29 : « De plus, ce que nous avons dit de ces époques concorde avec les renseignements donnés par le philosophe chaldéen Bérose, qui fit connaître aux Grecs la littérature chaldaique. Il est d'accord avec Moïse dans son récit du déluge et de beaucoup d'autres événements ». Certes, Théophile s'inspire ici de Josèphe, *Contre Apion*, I, 128-131, mais ce qu'il importe de voir, c'est son intention, c'est-à-dire sa volonté de montrer au païen l'existence de témoignages profanes sur le peuple juif. Il y a également, aux chapitres 20 à 32, allusion à ce genre de témoignages. En l'occurrence, les auteurs païens dont il est fait mention sont Manéthon l'Égyptien et Ménandre d'Éphèse. Et là encore, il importe peu que Théophile copie Josèphe (*Ibid.* I, 93 sqq. et 116 sqq.).

109. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, VIII, 69 : « Jadis, le même Dieu promettait à ses dévots cela et même bien davantage, comme vous-mêmes l'eux, convenuez, et voyez les services qu'il a rendus soit à eux, soit à vous-mêmes l'eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu... ».

110. *A Autol.* III, 11.

111. Origène (*Contre Celse*, IV, 35) écrit : « Pourtant, si Celse avait voulu judicieusement réfuter la généalogie que les Juifs s'étaient arrogée, d'après lui, avec une impudence extrême en se vantant d'Abraham et de ses descendants, ... » (c'est nous qui soulignons).

112. *A Autol.* III, 9 : « (Les Juifs) se trouvaient être la descendance légitime d'hommes remplis de crainte de Dieu et de piété, Abraham, Isaac et Jacob » (c'est nous qui soulignons).

113. Cf. *Contre Celse*, IV, 33 (voir note 107).

114. *A Autol.* III, 9 (voir note 112).

115. *Ibid.* III, 24.

116. Cf. *Contre Celse*. IV, 31.

que les termes de « fuite »<sup>117</sup> et de « révolte »<sup>118</sup> ; or, Théophile prend bien soin de noter les propos utilisés par l'historien égyptien Manéthon, selon qui « les Juifs *étaient partis* de la terre d'Égypte »<sup>119</sup>, et il ne se sert nulle part de vocables suggérant une idée de fuite ou de révolte, les expressions qu'il utilise étant les suivantes : « quittèrent l'Égypte »<sup>120</sup>, « chassés de la terre d'Égypte »<sup>121</sup>, « expulsés d'Égypte »<sup>122</sup>. De plus, alors que le païen présente les Juifs comme des « Égyptiens de race »<sup>123</sup>, le chrétien remarque : « Les Juifs résidèrent en Égypte *en qualité d'étrangers* »<sup>124</sup> ; et il juge nécessaire de fournir la preuve de son assertion en ajoutant : « Car ils étaient *de race hébraïque et originaires de Chaldée* »<sup>125</sup>.

Plus précise encore est l'opposition de nos deux auteurs sur le problème du déluge. Certes, pour que celle-ci apparaisse en pleine lumière, force est de commencer par faire un détour, c'est-à-dire de se remémorer la place accordée par le païen à la thèse dite comparatiste<sup>126</sup> et de se souvenir de l'originalité que présente une telle argumentation dans la littérature païenne du temps<sup>127</sup>. Mais, ayant ensuite constaté combien Théophile semble soucieux de pourchasser toutes les objections de ce type, on ne se trouve que plus à l'aise pour songer à la très probable influence de Celse derrière tout cela.

Car enfin il est clair que l'apologiste manifeste une volonté déterminée de ne pas faire du récit biblique un « démarquage de l'histoire de Deucalion »<sup>128</sup>. Est-ce pour rien, en effet, qu'il oppose Moïse aux païens qui ont, eux aussi, parlé de déluges dans leurs écrits, et ce en dénonçant « la misère, la profonde impiété, la folie » de ces écrivains<sup>129</sup> ? Est-ce encore pour rien qu'il fait observer que Moïse « n'a pas, lui, forgé de Pyrrhas, de *Deucalion*, ni de Clyménos »<sup>130</sup> ? Alors que Celse affirme que la doctrine chrétienne admet l'existence de plusieurs déluges<sup>131</sup>, l'apolo-

117. *Ibid.* V, 59.

118. Origène (*Ibid.* III, 5) écrit : « Ensuite Celse imagine que les Juifs, Égyptiens de race, auraient abandonné l'Égypte après s'être *révoltés* contre l'État égyptien... » (c'est nous qui soulignons).

119. *A Autol.* III, 21

120. *Ibid.*

121. *Ibid.* III, 20

122. *Ibid.* III, 21. Même verbe qu'à la note précédente, mais à l'aoriste.

123. Voir note 118.

124. *A Autol.* III, 10.

125. *Ibid.*

126. Cf. *Contre Celse* I, 37 ; II, 55 ; III, 34 ; IV, 21 ; VI, 12, 13, 15, 19, 23, 71 ; VII, 28, 32, 58 ; etc...

127. Cf. Labriolle, *op. cit.*, p. 119.

128. Expression de Celse rapportée par Origène (*Contre Celse*, IV, 41).

129. *A Autol.* III, 18.

130. *Ibid.*

131. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, IV, 11 : « Pour avoir mal compris ces doctrines, il leur est venu l'idée qu'après des cycles de longue durée et des retours et des conjonctions d'étoiles ont lieu des embrasements et *des déluges*... » (c'est nous qui soulignons).

giste songe à noter : « Moïse ne montre pas non plus de second déluge ; il dit, au contraire, que jamais ne se reproduira ce déluge d'eau tel qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plus »<sup>132</sup>. Alors que Celse semble tenir Platon en réserve d'argumentation<sup>133</sup>, Théophile distingue entre un déluge tel que celui décrit par le Grec — c'est-à-dire ayant seulement submergé les plaines — et le déluge tel que le présente Moïse — c'est-à-dire ayant recouvert toute la terre —<sup>134</sup>. Et de souligner encore la manière divergente dont les deux auteurs anciens se représentent le salut des survivants<sup>135</sup>. Même les moindres détails ont ici un sens. Car il n'est pas jusqu'à l'allusion aux vestiges laissés par l'arche de Noé<sup>136</sup> qui ne puisse être considérée comme une manière de répliquer à l'argumentation comparatiste de Celse. En effet, c'est tout de même là, pour l'apologiste, une façon de faire comprendre à son destinataire que l'histoire narrée dans la Bible n'appartient pas, comme le voudrait Celse<sup>137</sup>, au domaine spécifique de la mythologie.

A la liste des divers couples « objection-réplique », en tous points semblables à ceux qui nous servirent naguère pour faire de Tertullien un adversaire de Celse<sup>138</sup>, vient s'ajouter un ensemble de plusieurs passages appartenant toujours au livre III de l'apologie et qui semblent bien constituer de véritables rétorsions à l'ouvrage celsien.

C'est ainsi que nous voyons l'auteur chrétien s'en aller traiter ce brave historien d'Hérodote de « professeur d'infamie »<sup>139</sup>. Or, cette insulte, qui

132. *A Autol.* III, 18.

133. Cela n'est pas dit clairement par Origène mais se déduit des deux phrases suivantes : « Qu'il nous dise, cet accusateur de la foi chrétienne, par quels arguments démonstratifs il a été contraint d'admettre qu'il y eut bien des embrasements, bien des déluges, et que les plus récents de tous furent l'inondation du temps de Deucalion et l'embrasement du temps de Phaéon ! S'il produit à leur sujet *les dialogues de Platon...* » (c'est nous qui soulignons). Ceci figure en *Contre Celse*, I, 19.

134. *A Autol.* III, 18 : « Platon, nous l'avons déjà dit, montre qu'il y a eu un déluge ; mais il dit qu'il n'affecta pas toute la terre et le restreint aux plaines » ; comparer à III, 19 : « Moïse indique pour la durée du déluge quarante jours et quarante nuits... ; l'eau s'éleva plus haut que tous les sommets des montagnes de quinze coudées ».

135. *Ibid.* III, 18 : « Platon accorde à ceux qui fuirent un refuge sur les plus hautes montagnes » ; comparer à III, 19 : « Seuls, furent sauvés ceux qui étaient à l'abri dans l'arche, les huit que nous avons déjà dits ».

136. *Ibid.* III, 19 : « Les restes de l'arche sont — on les montre encore aujourd'hui — dans les montagnes d'Arabie » (c'est sans doute Arménie qu'il faut lire, mais ceci n'importe nullement à notre propos).

137. Cf. *Contre Celse*, I, 20, où Origène fait la remarque suivante : « Libre à Celse d'avoir, pour lui enseigner *le mythe* des embrasements et des inondations ... » (c'est nous qui soulignons).

138. Cf. mon article *De quelques répliques à Celse...*, notamment p. 209.

139. *A Autol.* III, 5 : « N'est-ce pas l'historiographe Hérodote qui fabrique l'histoire de Cambyse égorgeant les enfants d'Harpagès et les servant comme nourriture à leur père. Il imagine également qu'aux Indes les pères sont mangés par leurs propres enfants. Quel enseignement impie que celui des colligeurs — mieux des professeurs — de pareilles infamies ! »

ne voit nulle part ailleurs, demande explication. Et, comme il faut penser que tout cela vient du fait que l'historien grec a été utilisé dans la polémique antichrétienne, qu'il faut bien constater l'existence de ce genre d'utilisation dans le *Discours Véritable*<sup>140</sup> et que, rapprochés, les deux textes adverses font apparaître un renvoi à une même anecdote<sup>141</sup>, on est bien obligé de songer à l'hypothèse d'une rétorsion de la part de l'apologiste

Peuvent d'ailleurs être interprétés dans le même sens le texte où Théophile accuse les philosophes païens d'avoir parlé de la divinité sans aucune piété ni pureté<sup>142</sup>, ce même grief apparaissant dans le *Discours Véritable*<sup>143</sup> — mais tourné, bien entendu, contre les adversaires de Celse —, et le texte où l'apologiste fait grief aux écrivains païens d'insulter Dieu<sup>144</sup>, une semblable accusation ayant été lancée par Celse contre les adeptes de la religion nouvelle<sup>145</sup>.

Et nous n'avons pas encore, pour autant, épuisé la liste de toutes les coïncidences, pour le moins troublantes, que l'on peut découvrir entre les deux œuvres. Car comment peut-on, en dehors de toute référence au *Discours Véritable*, expliquer, par exemple, que les termes d'ἀληθής et d'ἀλήθεια soient deux fois et demi plus employés au livre III qu'aux livres I et II réunis<sup>146</sup>, c'est-à-dire qu'entre la première et la deuxième partie de son apologie, Théophile ait, subitement, manifesté un plus net souci de traiter du thème de la vérité ? N'est-il pas, en outre, tout à fait significatif qu'à deux reprises, au début du livre III, se lise l'expression Λόγος ἀληθείας<sup>147</sup>, laquelle n'est pas, on le devine, sans faire penser au titre grec de l'ouvrage celsien ? Est-ce sans raison que l'auteur chrétien évoque, presque en même temps, l'amour de ses coreligionnaires pour la vérité et « l'inanité menteuse, la fausseté des allégations » des écrivains païens<sup>148</sup> ? Que l'on nous rende compte enfin du fait que le traité se termine sur le terme d'ἀλήθεια, et ce, non sans que se trouvent affirmés,

140. Où Hérodote se trouve longuement cité (cf. *Contre Celse*, V, 34).

141. Celle que rapporte l'historien grec en III, 38 et qui concerne l'habitude des Indiens Callaties de manger leurs pères.

142. *A Autol.* III, 8, où les deux griefs apparaissent dans la phrase que voici « Tantôt ils (= les philosophes) nient l'existence des dieux » (= impiété), « tantôt, ils la reconnaissent tout en racontant que ces dieux se livrent à d'abominables actions » (ce qui revient à dire que les philosophes parlent des dieux sans pureté).

143. Rapporté par ORIGÈNE, (*Contre Celse*, IV, 10) : « Il est trop clair que voilà sur Dieu des bavardages sans piété ni pureté ».

144. *A Autol.* III, 30. On trouve dans le texte grec le verbe ὕβριζω.

145. Rapporté par ORIGÈNE (*Contre Celse*, III, 78). On trouve dans le texte grec le verbe ἐπηρέζω.

146. Sur les 1.877 lignes que comporte, dans la P.G. (t. 6), la 1<sup>e</sup> partie (au sens où nous l'entendons) de l'apologie de Théophile, les deux vocables sont employés 22 fois ; en revanche, sur les 915 lignes que comporte la 2<sup>e</sup> partie, ils reviennent 24 fois : ce qui fait environ une progression de 2,4 fois.

147. Cette expression est utilisée au chapitre 1 et au chapitre 4.

148. *A Autol.* III, 17.

une dernière fois, les errements de ces mêmes hérauts du paganisme<sup>149</sup> !

Peut-être parlera-t-on alors de hasard. Mais est-il encore possible d'attribuer au hasard un phénomène semblable à celui que nous avons déjà observé en rapprochant l'*Apologeticum* de Tertullien et le *Discours Véritable*<sup>150</sup>, savoir : l'existence de groupements analogues (objections chez le païen et répliques chez le chrétien) ? Le tableau que voici est révélateur en ce domaine :

QUESTIONS DÉBATTUES	OBJECTIONS <i>Disc. Vér.</i> (reconstitution d'O. Glöckner), page <sup>151</sup> »	RÉPLIQUES <i>A Autol. III</i> , chapitres :
1 <sup>o</sup> Généalogie des Juifs	25	23 (fin) et 24
2 <sup>o</sup> Existence de témoignages littéraires sur les Juifs	25	20 à 23
3 <sup>o</sup> Sortie d'Égypte	25	20 et 21
4 <sup>o</sup> Récit du déluge	26	18 et 19

Il saute aux yeux que l'ordre suivi par le chrétien est exactement l'inverse de celui imposé par le païen à son argumentation. Or, n'est-ce pas là un clair indice de la dépendance du premier par rapport au second ? Car inverser un ordre déterminé, c'est encore, somme toute, le respecter.

Un deuxième tableau manifeste également la dépendance de notre apologiste. Il ne s'agit plus, cette fois, d'objections et de répliques, mais principalement, d'objections, l'auteur chrétien ayant parfois, comme nous l'avons vu, rapporté l'argumentation que venait lui exposer Autolykos. Or, ici aussi, le parallélisme est net, et ce notamment pour le groupe constitué par les numéros 2, 3 et 4 :

CONTENU DE L'ARGUMENTATION	<i>Disc. Vér.</i> page :	<i>A Autol. III</i> chapitre :
1 <sup>o</sup> Comparaison entre Socrate et les chrétiens	1	2
2 <sup>o</sup> Appel à la foi et non à la raison	2	4
3 <sup>o</sup> Doctrine chrétienne = folie	2	4
4 <sup>o</sup> Caractère récent du christianisme	3	4

149. *Ibid.* III, 30 : « Aussi, quand on est dans ces dispositions » (c'est-à-dire quand on agit comme les écrivains païens), « on doit nécessairement perdre la sagesse de Dieu et ne pas trouver la vérité ».

150. Voir mon article *De quelques répliques...*, pp. 215-216.

151. Les choses apparaissent plus clairement lorsque l'on ne tient pas compte des longs commentaires d'Origène. C'est pourquoi, comme dans l'article cité à la note précédente, nous nous servons ici, pour le *Discours Véritable*, de l'édition d'O. Glöckner (*Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen*, 151, Bonn, 1924).



Est-il besoin de commenter ? Ajoutons toutefois une remarque à propos du contexte. En son chapitre IV — et juste avant de rapporter les trois objections ci-dessus indiquées —, l'apologiste, qui vient de signaler à son destinataire l'existence de calomnies antichrétiennes telles que cannibalisme, incestes, adultères<sup>152</sup>, emploi, comme transition, la formule suivante : « On déclare *d'autre part* »<sup>153</sup>. Or, ne révèle-t-il pas ainsi qu'il est tout à fait conscient d'avoir, à partir de là, à rapporter des arguments païens d'un type très différent des précédents ? A la limite, on pourrait donc presque affirmer que le Père grec faisait, lui aussi, la distinction sur laquelle se fonde toute cette recherche et établissait, lui aussi, une nette différence entre Celse et les autres polémistes païens du second siècle.

\*  
\* \*

Toutefois, ceci ne signifie nullement que l'auteur de l'*A Autolycos* dut avoir une connaissance directe de l'ouvrage qui servait d'arsenal antichrétien aux amis païens d'Autolycos. Car il semble bien qu'en cette affaire de conversion manquée, le « catéchumène » n'ait été qu'un intermédiaire et se soit tout simplement contenté de rapporter à son « catéchiste » les objections qu'il entendait ailleurs. Mais, bien qu'un peu décevante, cette solution n'est pourtant pas sans introduire un grand bouleversement dans certaines de nos conceptions en matière de littérature du second siècle.

Tout d'abord, il convient d'en revenir à l'opinion de ceux qui, tels Aubé, Keim et Renan<sup>154</sup>, croyaient que polémique païenne et apologétique chrétienne étaient reliées par des liens étroits. Du même coup, il faut donner tort à J. Geffcken, qui, dans les productions apologétiques du second siècle, ne vit jamais rien d'autre que choses purement livresques et sans but<sup>155</sup>. Nous avons, à présent, le droit d'affirmer que Théophile d'Antioche et ses coreligionnaires n'écrivirent pas leurs ouvrages à seule fin de « stupéfier » leurs lecteurs par de « creux discours »<sup>156</sup>. Leur désir de réfuter Celse apparaît, en effet, comme primordial.

En second lieu, il est plus aisé de comprendre maintenant pour quelle raison, en son livre III, l'auteur de l'*A Autolycos*, à la grande stupéfaction

152. Ce sont celles principalement rapportées par Athénagore (*Suppl.* xxxii et xxxv) et Minucius Felix (*Oci.* ix).

153. *A Autol.* III, 4. Le texte grec présente l'expression ἀλλὰ καί.

154. B. AUBÉ (*Histoire des persécutions de l'Église*, Paris, 1878, pp. 189-193) avait présenté Celse comme ayant été combattu par Tertullien ; TH. KEIM (*Celsus Wahres Wort*, Bonn, 1873, p. 157) fait de Minucius Felix un connaisseur et un adversaire de l'ouvrage celsien ; Renan pense de même (*Marc-Aurèle et la fin du monde antique* p. 390).

155. *Op. cit.*, p. 99, n. 1 : *Diese Schriften sind reine Buchliteratur ohne unmittelbare praktische Zwecke.*

156. Expressions employées par Théophile (*A Autol.* I, 1), à propos de ce que lui a dit Autolycos,

livres précédents, donné dans le genre littéraire de l'exhortation. De la même manière, on comprend mieux pourquoi les allusions à l'histoire du peuple juif sont si nombreuses dans ce fameux livre III. La volonté de répliquer à des arguments d'inspiration celsienne éclaire tout, là aussi. Et point n'est besoin ici, pour s'en tirer, d'appliquer — ainsi que le font d'aucuns<sup>158</sup> — au christianisme de Théophile l'épithète passe-partout de « judaïsant ».

Tout aussi erronée apparaît, de même, l'opinion de G. Bardy, qui écrit que le discours de l'apologiste fut très général et visa tous les païens<sup>159</sup>. C'est le contraire qui est vrai. Car il est manifeste que les développements auxquels Théophile se laisse entraîner ont bien pour but de s'adapter à la position particulière et à la situation concrète d'un païen d'Antioche nommé Autolykos et influencé par des amis qui ont lu un ouvrage bien précis, intitulé *Discours Véritable*.

Cet Autolykos apparaissant maintenant davantage comme un être de chair et d'os, inséré dans un milieu et un temps déterminés, il reste, en troisième lieu, à tenir pour caduques les réticences jadis manifestées par certains critiques à propos du personnage païen mis en scène par Minucius Félix dans son dialogue<sup>160</sup>. Car, ici aussi, il s'agit non d'un être stéréotypé mais d'un intellectuel qui baigne dans un milieu géographique et culturel tout à fait précis, et qui n'est pas sans relation avec l'Antioche païenne.

Enfin, voici que sur le *Discours Véritable* lui-même, nous possédons, à présent, quelques lueurs nouvelles. Les grandes étapes de sa diffusion apparaissent : Antioche vers 180-181, Alexandrie vers 190-200<sup>161</sup>, Carthage en 197<sup>162</sup>, Rome au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>163</sup>. Seule, parmi toutes les métropoles culturelles de l'époque, Athènes est curieusement absente

157. Monachino (*op. cit.*, p. 211) se pose le problème mais ne voit pas comment le résoudre.

158. Daniélou-Marrou, *op. cit.*, p. 123.

159. *Op. cit.*, p. 59, n. 1.

160. Sur ces réticences, voir les références rassemblées par M. Beaujeu dans son édition de l'*Octavius* (pp. xxii-xxiii). Ajouter W. SPEYER, *Octavius, der Dialog des Minucius Felix, Fiktion oder historische Wirklichkeit ?* dans *Jahrbuch für Ant. u. Christ.*, 1964, pp. 45-51.

161. Cf. J. SCHWARTZ, *L'Épître à Diognète...* Pour la date de 190-200, voir H.-I. MARROU, *A Diognète*, Paris, 1965, pp. 263-266.

162. Cf. mon article *De quelques répliques...*, pp. 219-224.

163. Cf. mon article *Celse, source et adversaire de Minucius Felix*; voir aussi qu'Hippolyte de Rome est parfois présenté également comme ayant combattu Celse (cf. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos. Die Polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin, 1955, pp. 387-392) et que cette hypothèse est renforcée par ce qui vient d'être ici exposé.

de cette liste. Mais ne faut-il point situer dans cette cité le point de départ du vaste mouvement de défense de l'« Hellénisme » dont Celse voulut être l'initiateur en écrivant son ouvrage<sup>164</sup> ?

Jean-Marie VERMANDER  
Nanterre, 14 juillet 1971.

---

164. On sait que Celse a accusé le christianisme d'avoir « une origine barbare » (cf. *Contre Celse*, I, 2) ; quant à l'« Hellénisme », il parut encore longtemps s'opposer au christianisme puisque, dans le courant du V<sup>e</sup> siècle, un auteur chrétien comme Théodoret de Cyr éprouve encore le besoin d'écrire une *Thérapeutique des Maladies helléniques* (sur le sens qu'il convient d'accorder à cet adjectif, voir P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1957, pp. 110-125). Quant à la parution du *Discours Véritable* à Athènes, elle trouve confirmation dans le fait que l'*Alexandre* de Lucien — dédié à Celse (cf. § 61) — a été publié dans cette ville (cf. J. SCHWARTZ, *Biographie...*, pp. 21 et 149).